This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

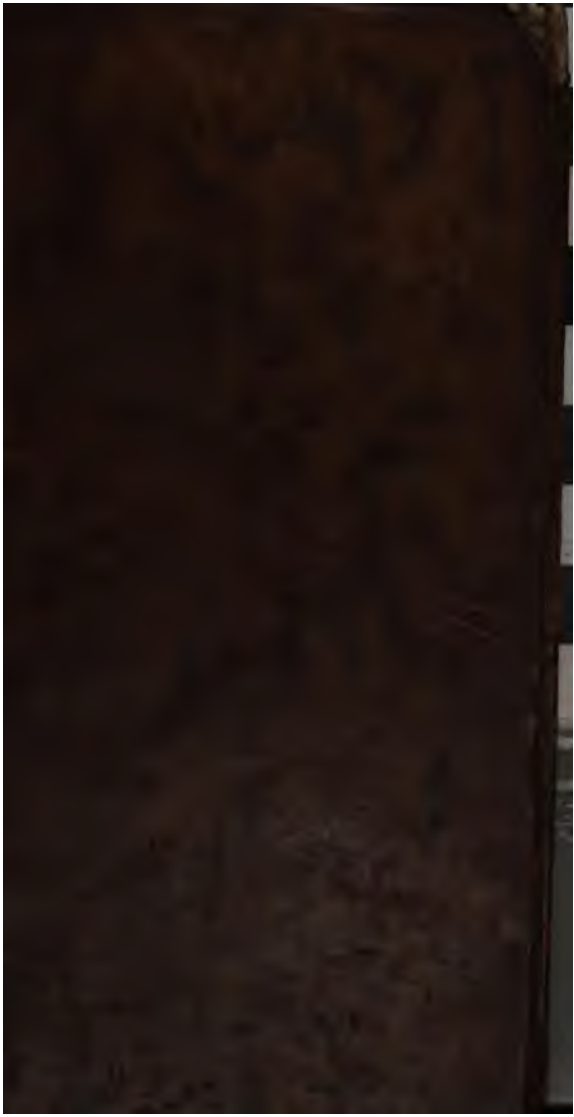
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

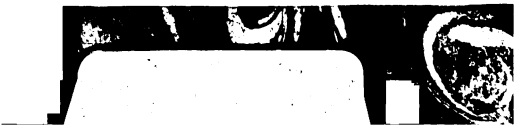
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



HH. 19 (Finch)



2 tom en 1 vol.
par le P. Claude François
Menestrier

HERMATHENÆ
RIVIUM
SACRUM

IBLIOTHEQUE
CURIEUSE
ET
NSTRUCTIVE

divers Ouvrages Anciens & Modernes,
de Litterature & des Arts.

uverte pour les Perſonnes qui aiment les Lettres.

TOME PREMIER.

De l'Imprimerie de S. A. S.
A TREVOUX.
Et ſe vend à Paris,
JEAN BOUDOT Libraire, Imprimeur Ordinaire du Roi, & de l'Academie Royalle des Sciences, ruë S. Jaques au Soleil d'Or près S. Severin.

Avec Privilege & Approbation. 1704.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
31 JUL 1957
OF OXFORD
LIBRARY

A

N ALTESSE SERENISSIME

ONSEIGNEUR

RINCE SOUVERAIN

E DOMBES.

ONSEIGNEUR,

Princes qui ont voulu rendre im-
lle la memoire de leur nom, n'ont
moins pris de ſoin de faire fleurir les
s & les beaux Arts, que de ſe

rendre celebres par le ſuccès de leurs armes victorieuſes, & par les conquêtes, qui ont étendu les limites de leurs Etats.

Ils ne ſe contenterent pas des trophées élevez ſur les champs de bataille où ils avoient défait leurs ennemis, ni des Arcs de Triomphe qu'on leur dreſſoit au retour de leurs expeditions militaires. Ils firent conſtruire de magnifiques Bibliotheques, où ramaſſant les treſors diſperſez des Sciences & des Arts, ils voulurent que ce fuſſent autant de monumens publics de leur zele pour l'avancement & le progrés des Etudes de leurs Sujets les plus diſtinguez par l'élevation de leur genie & par la diverſité des talens qui pouvoient les rendre recommandables.

Cyrus qui merita le nom de Grand, pour avoir établi l'Empire des Perſes ſur les ruïnes de l'Empire des Medes aprés la ruïne d'Aſtyage, transfera les depoüilles des Sçavans de Chaldée & de Babylone dans ſes Etats; & la connoiſſance qu'il eût des Livres de Moyſe le Legiſlateur des Hebreux

Hebreux, lui fit permettre à cette Nation ; qui ſeule connoiſſoit le vrai Dieu, de retablir le temple de Jeruſalem ; en même temps qu'il en conſacra un aux Muſes en établiſſant une Bibliotheque.

Vous ſçavez, MONSEIGNEUR, puiſque rien n'eſt inconnu à V. A. S. des myſteres de la plus haute antiquité ; vous ſçavez, dis-je, que les Ptolomées aſſemblerent juſqu'à ſept-cens mille volumes parmi leſquels les plus conſiderables furent ceux de l'Ancien Teſtament, traduits par les Septante fameux Interpretes qu'ils emploïerent à cette Traduction.

Si les Egyptiens ſe diſtinguerent ſi fort en la connoiſſance des Sciences & des Arts, qu'ils poſſederent les premiers ; ce fut par le ſoin qu'ils prirent de recüeillir les Ouvrages des Poëtes, des Hiſtoriens & de tous les autres Sçavans de leur païs.

Ce fut par ce moïen qu'Alexandrie devint une Ecole publique de Geometrie, de Muſique, d'Aſtrologie, de Medecine, de

Philoſophie, aprés avoir aſſemblé à grands frais toutes les richeſſes de ces Sciences, ce qui attira dans cette ville tant de Sages; qu'Alexandrie ſe rendit la Maîtreſſe du Monde, non pas en érigeant ſur les autres Nations une eſpece de tirannie, mais une ſuperiorité de Sageſſe, qui lui fit éloigner la Barbarie de toutes les Provinces voiſines, en poliſſant les eſprits & en les inſtruiſant de tout ce que la raiſon humaine eſt capable d'apprendre & de concevoir.

Si les ſoldats Romains s'accagerent depuis ces tréſors de l'antiquité, comme ils enrichirent le capitole des plus précieuſes dépoüilles de ces Provinces ſubjuguées, Jules Ceſar qui s'étoit acquis la reputation du plus ſçavant & du plus éloquent des Romains avant qu'il ſongeat à celle de conquerant, voulut que le temple d'Apollon bâti ſur le Mont-Palatin à l'oppoſite du Capitole, fut le depoſitaire public de toutes les richeſſes de l'eſprit, par le grand nombre de livres qu'il y fit porter.

Auguſte ſon fils adoptif & ſon Succeſ-

ſeur

ſeur à l'Empire, ne fut pas moins le Succeſſeur de cet amour pour les Lettres. Il donna le nom d'Auguſte à ſa Bibliotheque aprés que le Senat lui eut fait prendre un ſi beau nom, pour marquer le rang qu'il tenoit dans la Republique Romaine. *Trajan ſuivit ſon exemple & la Bibliotheque qu'il fit dreſſer au milieu de* Rome *avec les ſtatuës & les images de tant de Sçavans & de tant d'illuſtres* Romains *dont il fit revivre la memoire, ſervit à éterniſer la ſienne.*

Mais pourquoi, MONSEIGNEUR, *aller chercher dans les temps ſi reculez des modeles du zele que V. A. S. fait paroître pour la gloire des Lettres, quand elle en a de domeſtiques incomparablement plus glorieux ? quels ſoins ne prit pas Charlemagne pour faire dans tous ſes Etats des Ecoles auſſi fameuſes que celles d'Athenes & de Rome ? combien attira-t-il de Sçavans d'Italie, d'Angleterre, d'Eſpagne & des Provinces d'Orient pour faire de la France la plus polie de toutes les Nations ? ces divines connoiſſances qui aiment le ſilence & le re-*

pos, pour être d'un naturel plus tranquille que les entrepriſes militaires & politiques, choiſirent alors la ſolitude en ſe confinant dans les Monaſteres, comme ſi elles s'étoient défiées de pouvoir conſerver leur tranquillité dans le tumulte du grand monde.

François I. fut plus heureux à apprivoiſer ces filles de la Raiſon : il les fit venir à la Cour, il les logea dans ſes Maiſons Royalles pour en faire ſes domeſtiques, & la France inſenſiblement devint la Mere des beaux Arts, comme elle étoit depuis long-temps le Theatre de la valeur & l'Ecole des grands Capitaines & des plus ſages Politiques.

Cependant les troubles qui agiterent depuis cette puiſſante Monarchie par les revolutions que les guerres civiles & les nouveautez en fait de Religion, y cauſerent durant plus d'un ſiecle, demandoient un Heros tel que vôtre Auguſte Pere, tant pour delivrer le Royaume de toutes ces peſtes publiques, que pour y retablir la paix & y rappeller les beaux Arts. Egalement Grand & par ſes conquêtes & par

la

La ſageſſe de ſon gouvernement, il ſe voit le plus heureux des Souverains au milieu d'une floriſſante Cour, où ceux de ſon Sang ſont uniquement appliquez à ſe rendre dignes de lui, & ſa Nobleſſe toûjours diſpoſée à ſacrifier & ſa vie & ſon repos pour ſon ſervice.

Il voit auſſi tous les beaux Arts & toutes les Sciences s'empreſſer à rendre celebre à la poſterité, un Nom qu'il rend ſi glorieux pour ceux qui le ſuivront un jour, ſi terrible à ſes Ennemis, ſi utile à ſes Alliez, & ſi venerable à tous les peuples, qui ont le bonheur d'être les témoins de ſes actions ſurprenantes, & d'une conduite ſi ſage. Que n'a-t-il pas fait en faveur des lettres au milieu des prodiges de valeur qui en font le Heros le plus Grand que l'Europe ait vû depuis plus de ſix ſiecles? Tant d'Academies établies ou renouvellées : ſa Bibliotheque enrichie de tant d'excellens Manuſcrits & de tant de Livres étrangers, Grecs, Arabes, Perſans, Chinois, & d'autant de Langues differentes, qu'il y a de Sçavans qui les parlent, ou qui les entendent, les Eco-

les de Droit, de Medecine, de Mathematiques, d'Experiences, de Peinture, d'Architecture, de Muſique fondées ou multipliées : la Philoſophie devenuë plus curieuſe & plus utile, l'Hiſtoire plus ſûre & plus developpée de fables & d'ignorances groſſieres ; la Poëſie plus ſage & plus reſervée, auſſi bien que plus polie, l'Eloquence plus grande & plus majeſtueuſe, & ce qui eſt encore plus grand que tout cela, la Theologie ſi ſainte & ſi éloignée de l'eſprit d'erreur, dont il a fait ceſſer les querelles par le zele & l'application de ſes Prélats auſſi bien que par leur éminent ſçavoir.

C'eſt l'effet du choix qu'il fait avec tant de maturité, des plus ſages têtes du Clergé pour remplir ces premieres places ſi importantes au bien de la Religion & aux interêts de l'Egliſe.

Animé de ce même eſprit, comme ſorti de ſon Sang, vous marchez MONSEIGNEUR, *ſur les pas de* LOUIS LE GRAND. *V. A. S. ſe propoſe ſes grands exemples a imiter. L'amour qu'elle témoigne pour les Lettres, auſſi bien que*

l'ardeur

l'ardeur qu'elle a de le ſervir dans ſes Armées pour être l'inſtrument de ſes conquêtes, vous a fait établir dans vos Etats des moïens de contribuër à la gloire des Sciences & des beaux Arts. Vous en voulez laiſſer à la poſterité des Memoires qui ne ſçauroient perir, étant d'un goût & d'un merite à ſe faire rechercher de tous les habiles gens de quelque Nation qu'ils ſoient.

C'eſt, MONSEIGNEUR, pour étendre ces ſecours juſqu'à ceux qui n'ont qu'une mediocre teinture de ces beaux Arts, & qui aſpirent cependant à de ſi nobles connoiſſances, qui peuvent polir leur eſprit & perfectionner leur raiſon dans le commerce des honnêtes gens, que V. A. S. a voulu qu'on leur ouvrît une eſpece de Bibliotheque publique, où leur curioſité pût ſuffiſamment s'inſtruire, & qu'on leur propoſât des moïens de pouvoir parler raiſonnablement de ces connoiſſances aiſées, qui n'ayant pas l'ambition de vouloir paſſer pour Sciences, ſe contentent du titre de

beaux Arts. Vôtre protection, MONSEIGNEUR, leur ſera un titre aſſez ſpecieux pour tenir quelque rang dans le Monde, où elles ne ſçauroient trouver ni de plus puiſſant appui, ni de nom plus glorieux que celui de V. A. S.

BIBLIOTHEQUE
CURIEUSE
ET
INSTRUCTIVE

De divers Ouvrages Anciens & Modernes, de Litterature & des Arts.

Ouverte pour les Perſonnes qui aiment les Lettres.

COMME il y a des Bibliotheques publiques qui s'ouvrent certains jours & à certaines heures, en faveur de ceux qui ne peuvent avoir un aſſez grand nombre de livres pour ſatisfaire pleinement le deſſein qu'ils ont d'apprendre & de s'inſtruire. S. A. S. Monſeigneur le Prince Souverain de Dombes, pour la ſatisfaction des gens de Lettres, à établi dans Trevoux une Imprimerie, où l'on donne

ne tous les mois des Memoires des Sciences & des beaux Arts, avec des Extraits des meilleurs livres qui parroiſſent, & des reflexions ſçavantes ſur ces Ouvrages, faites par des perſonnes de choix & d'une profonde érudition que cette Alteſſe a prépoſez à la publication de ces Memoires. Elle a voulu encore pour une plus grande utilité de beaucoup de perſonnes moins appliquées à l'Etude des Sciences, ouvrir une eſpece de Bibliotheque Curieuſe & Inſtructive à beaucoup d'honnêtes gens, qui ne faiſant pas une profeſſion expreſſe d'aucune Science, ni d'aucun des beaux Arts, veulent néanmoins en ſçavoir ſuffiſamment pour en parler à propos dans les converſations & dans le commerce des perſonnes ſpirituelles.

Car il y a une diſtinction notable à faire, entre l'Etude des Sçavans de profeſſion, & l'Etude d'un honnête homme. La premiere demande toute l'application de l'eſprit, & un travail aſſidu pour ſe rendre habile en chacune des Sciences aux quelles on s'attache, & qui ſont d'une vaſte étenduë.

ië. Il faut toute l'attention &
vail ſans relache pour former
heologiens, des Philoſophes,
lathematiciens, des Juriſcon-
, des Canoniſtes, des Medecins
Orateurs accomplis.
n eſt de même de certains
Pour ſe rendre habile Peintre,
nt Architecte, exact Geo-
, bon Sculpteur & parfait
ien, il faut un genie heureux,
oup de tems, de travail & de
ue; quand on veut exceller en
ts, dont on peut dire de cha-
particulier, ce qu'Hypocra-
it autrefois de la Medecine:
vie de l'homme eſt trop cour-
ir pouvoir acquerir une con-
ice parfaite de ces Sciences &
Arts, & s'y rendre habile.
ga, vita brevis.
endant comme dans les Colle-
ſont deſtinez à l'inſtruction
jeuneſſe, les plus habiles Pro-
s n'ont jamais prétendu for-
les ſçavans dans le peu d'an-
ue l'on y met aux études, mais
ient donner les premières tein-
des ſciences & enſeigner les

manieres

manieres de ſe rendre ſçavant, en expliquant les Auteurs les plus celebres, en exerçant l'eſprit & la memoire, & en cultivant les ſujets qui ont du genie & de la diſpoſition pour réüſſir en certaines eſpeces de Litterature ; C'eſt pour cela qu'ils en donnent les principes, & ſur tout, ceux des Langues, qui ſont en uſage parmi les Sçavans, pour l'intelligence des bons livres écrits en ces Langues ſur diverſes matieres. Comme ils ſe propoſent de mettre en état ceux qu'ils inſtruiſſent, de lire, de mediter, d'écrire & de compoſer exactement pour ſe former eux mêmes dans le Cabinet, aux Etudes dont ils veulent faire profeſſion, & dans leſquelles ils deſirent de ſe perfectionner. On ne pretend de même ici que d'ouvrir aux honnêtes gens des moïens de ſe cultiver dans les connoiſſances qui peuvent leur ſervir pour le commerce du monde.

Il y a parmi les anciens Grecs un Auteur excellent pour apprendre à parler des choſes qui entrent ordinairement dans les converſations des honnêtes gens. Le merite de cet

Auteur

Auteur n'a jamais été bien connu, parceque l'on n'a point compris quel avoit été ſon deſſein & le but de ſon ouvrage, que l'on a crû, n'être fait que pour exercer les enfans à des compoſitions de College. Ce qui fait qu'on le leur met entre les mains pour les diſpoſer à l'étude de la Rhetorique & de l'Art de perſuader. Cet Auteur eſt Aphtone, l'un des anciens Rheteurs, qui n'a traité que la Rhetorique propre des converſations, dont cet Auteur à enſeigné les manieres de fournir avec politeſſe des ſujets aux entretiens ordinaires des honnêtes gens dans ces aſſemblées, où l'on ne porte pas des diſcours preparez & meditez comme dans les Academies, & à des conferences reglées. Aphtone a reduit à certains chefs les ſujets, les plus ordinaires des converſations, où l'on fait de petits contes agreables pour réjoüir la compagnie; ce que cet Auteur traite ſous le nom de fables, *Fabula* : ſujets d'autant plus propres de ces converſations, que les Latins diſoient en leur langue *Confabulari* pour ces ſortes d'entretiens

plaiſans,

plaiſans, où l'on ne cherche qu'à s'égaïer & dont un Poëte moderne nous à bien voulu donner un Art en un poëme de quatre où cinq-cens vers ſous ce titre : *Ars confabulandi* que l'on n'appellera jamais Art de perſuader, comme les regles de la grande Eloquence qu'Ariſtote nous a données en trois livres.

Le ſecond ſujet eſt celui des Nouvelles qui ſe racontent d'une maniere plus ſerieuſe, ce qu'il nomme Narration *Narratio*; Talent que S. Luc attribuoit aux Atheniens & aux Etrangers qui demeuroient à Athenes, lorſqu'il diſoit d'eux *Athenienſes omnes & advenæ hoſpites, ad nihil aliud vacabant niſi aut dicere aut audire aliquid novi.*

Le troiſiéme eſt l'idée d'une converſation reglée & plus étenduë ſur quelque ſujet pris d'une action ſinguliere, ou de quelques paroles, que l'on releve & ſur leſquelles chacun dit ſon ſentiment. C'eſt ce que cet Auteur appelle *Chrie*, d'un mot Grec qui ſignifie proprement converſation, que cependant les Traducteurs on rendu par celui d'utilité ou de neceſſité. La plus-part des Dialo-

gues

s de Platon & de pluſieurs des iens, ſont de ce genre de diſcours.

.e quatriéme eſt la maniere d'ex- ər ſon ſentiment ſur quelque ſtion propoſée, *Sententia.*

.e cinquiéme eſt la maniere d'ap- er ſon ſentiment & de prouver raiſon ce qu'on a avancé. C'eſt qui eſt nommé *Confirmatio*, com- le ſixiéme eſt au contraire la re- ıtion du ſentiment de quelque re, *Confutatio.*

.e ſeptiéme eſt une propoſition ue traitée en general, ce qui ve ordinairement aux conver- ons, où les entretiens ne ſont res gênez, *Locus communis*, & où ains grands parleurs prennent ſir à battre beaucoup de pays. Comme il eſt peu d'Entretiens e deux ou trois perſonnes, où ıtrent ordinairement les affaires livers particuliers, dont on blâ- la conduite des uns & on loüe e de quelques autres, ſelon que eſt bien ou mal affectionné à ard de ces perſonnes. Le 8. & . ſujet que propoſe Aphtone, eſt oüange & le blame, *Laudatio &*

Vituperatio. Si la flatterie enſeigne l'un, la mediſance eſt un grande maîtreſſe pour l'autre.

La comparaiſon de certaines perſonnes illuſtres diſtinguées par leur naiſſance, ou par leur eſprit, leur ſçavoir & d'autres divers talens, fait le 10. ſujet des converſations, *Comparatio.* Ainſi on a fait des comparaiſons d'Ariſtote & de Platon, d'Alexandre & de Jule Ceſar, de Virgile & d'Homere, de Pindare & d'Horace, de Mr. le Prince & de Mr. de Turene & les Paralleles de pluſieurs Cardinaux.

L'onziéme eſt une eſpece de Portrait que l'on fait d'une perſonne pour en faire conoître les mœurs bonnes ou mauvaiſes, ſes inclinations & ſes manieres d'agir. C'eſt ce qu'Apthone nomme *Ethopeia*, portrait des mœurs.

Le douziéme eſt la Deſcription d'une maiſon, d'un Palais, d'un Jardin, d'un Païs, d'un Spectacle, d'une Peinture, *Deſcriptio*, entretien ordinaire de ceux qui ont voïagé.

Le treiziéme eſt une queſtion, ou propoſition generale, qui peut-être diver-

ſement interpretée, *Theſis*, diffe-
du lieu commun qui roule ſur
natieres univerſellement re-
au lieu que celles-ci ſont con-
s & ont diverſes faces.
in le dernier ſujet eſt l'examen
Ordonnance d'une Loi nou-
, d'un Edit, de quelque Arrêt
re rendu en jugement ; ce
ɔhtone a compris ſous le ter-
: *Legiſlatio.* Il eſt certain que ce
ì les ſujets les plus ordinaires
ıtretiens dans les converſations
, Aphtone qui vouloit donner
:gles pour ces ſujets d'entre-
donna à ſon ouvrage le nom
is, *Progymnaſmata.* Ce qui a fait
mal à propos que c'étoient
ſais pour les Colleges où l'on
it la jeuneſſe. C'eſt auſſi ce qui
dèfigurer cet Auteur, ſur tout
:eluy qui l'aïant voulu pu-
ſous le titre de *Candidatus*
ıa, à fait voir qu'il ne l'avoit
ıtendu, & qu'il ne l'avoit ja-
ſi en ſa langue originale, puis-
n'a donné qu'un pot pourri
ɔpre à embroüiller les eſprits
ıfans qu'à les inſtruire & à leur
r le jugement.

Le

Le même ſort eſt arrivé aux T piques de Ciceron que l'on fait l aux jeunes Ecoliers, comme l'id des lieux de Rhetorique, au li que ce ſont les Lieux dialectiqu pour raiſonner & prouver philoſ phiquement & non pas pour perſu der ſelon les addreſſes de l'éloque ce, qui ſont deux choſes bien diſſ rentes, ainſi qu'Ariſtote l'a fait vo en ſa Rhetorique, où il ne fait nu le mention de ces Topiques, m touche en maître les lieux propr de chaque genre de diſcours pour perſuaſion. Il veut que ce que l'o louë ſoit grand, excellent, ſingulie &c. Que ce que l'on conſeille de faire, ſoit honnête, utile, agréable & avantageux &c. Que ce que l'on veut juſtifier ſoit conforme aux loix, à la raiſon, au bon ſens, à l'équité, aux uſages, & aux coûtumes reçûës & approuvées. Comme pour blamer ou pour accuſer, il faut prendre les chefs oppoſez.

Comme il y a dans tous les Etres créez & principalement dans les choſes morales trois degrez de diſtinction, qui établiſſent comme trois

Etats

Etats en chaque eſpece. Le premier & le plus excellent de ces Etats, eſt celui que l'on nomme de *Perfection*, auquel on n'arrive gueres, que par l'avantage d'un eſprit éminent; d'un genie heureux, d'un long travail & d'une application aſſiduë & ſerieuſe.

Le ſecond eſt l'Etat d'une honnête mediocrité, où ſi l'on n'acquiert pas une ſi grande reputation, on ne laiſſe pas de ſe faire un merite raiſonnable.

Enfin il y en a un troiſiéme qui étant bas & rampant, ne fait jamais beaucoup d'honneur à ceux qui demeurent dans cet Etat, & qui parmi les gens de Lettres qui ont du goût & du diſcernement, ne paſſent jamais que pour des avanturiers hardis, qui s'expoſent aux railleries, au mépris, & à la cenſure du public, quand ils veulent ſe tirer de l'obſcurité où devroit les retenir la baſſeſſe de leur genie.

Ariſtote qui fut ſi éclairé & d'un genie ſuperieur en toutes les Sciences & les beaux Arts, a marqué la diſtinction de ces trois ordres en toutes les profeſſions. Il a donné le

nom

nom d'Excellens, de Meilleurs & de Sublimes à ceux qui ſe trouvent dans le premier ordre ; de Mediocres, d'Honnêtes & de Raiſonnables, à ceux du ſecond ; de Pires, de Bas & de Rampans à ceux du dernier, ce ſont ces trois differences qu'il a marquées dans les choſes naturelles, dans les Sciences, dans les Arts & dans les Mœurs.

On a auſſi diſtingué dans la Litterature trois ordres de perſonnes ; des Sçavans de profeſſion & reconnus univerſellement pour tels ; d'Honnêtes gens qui ſont dans la raiſonnable mediocrité d'Ariſtote, & qui ont du goût & de l'amour pour les beaux Arts ſans en faire profeſſion. Enfin il y a des Pedans, qui ſont des Docteurs avanturiers, ridicules, extravagans, qu'on repreſente ſi ſouvent dans les Satyres & dans les Comedies, pour rejoüir le public par les peintures plaiſantes que l'on en fait.

Sur cette diſtinction, l'on declare que cette Bibliotheque ne regarde ni les premiers ni les derniers, puis que l'on ne prétend ni indiquer les nouvelles Litteraires de divers païs, ni

ni les livres nouveaux qui paroîtront, ni en faire des Extraits, ni des Critiques. On n'entrera point dans les matieres profondes de Theologie, de Philoſophie, de Juriſprudence, de Mathematique, & de Medecine, on ſe borne à l'Hiſtoire, à l'Eloquence, à la Poëtique, à la Peinture, à l'Architecture, au Blaſon, aux Medailles, aux Deviſes, aux Inſcriptions, aux Monnoyes curieuſes, aux Antiquitez nouvellement découvertes, aux Spectacles; enfin on veut ſeulement fournir de petits ſecours à ceux qui aiment les lettres & qui veulent parler raiſonnablement ſur diverſes matieres: rapporter quelques Queſtions curieuſes pour des entretiens de converſation: de petites poëſies, quelques rencontres ingenieuſes, & quelques traits d'eſprit Italiens, François, Eſpagnols, &c.

Pourquoy on donne le nom de Bibliotheque à ces Memoires.

Il y a long-tems qu'il paroît des Ouvrages ſous les titres ſpecieux de

Bibliotheques. Le premier & le plus ancien, dont on ait connoiſſance, eſt celui des Hiſtoires de Diodore de Sicile, qui ayant fait une compilation de tous les Hiſtoriens qui avoient écrit avant lui les évenemens d'onze cens & trente huit années, conſidera ſon Ouvrage comme une Bibliotheque compoſée des Hiſtoires de tous ces Ecrivains.

Photius Archevêque de Conſtantinople compoſa depuis un ample traité des Auteurs dont il avoit lû les Ouvrages durant ſon Ambaſſade en Aſſyrie. Ce fut pour ſatisfaire la curioſité de ſon frere, qu'il entreprit cet ouvrage, parce qu'ayant lû auparavant entre eux pluſieurs livres, ce frere deſira d'apprendre de lui ceux qu'il avoit lûs depuis leur ſéparation. Il lui en envoya les Extraits ſous le titre de *Myriobibles*, qui veut dire mille livres, terme dont on ſe ſert aſſez ſouvent pour exprimer une multitude indefinie de choſes : ainſi on dit ſouvent que l'on a mille affaires ſur les bras, pour dire pluſieurs affaires. Quand on traduiſit depuis cet Ouvrage en Langue latine,

latine, on lui donna le nom de Bibliotheque qui lui eſt demeuré. Ceux qui ont affecté depuis de donner le nom de Bibliotheque à leurs Ouvrages, y ont joint un autre terme pour en ſpecifier les caracteres differens. Ainſi Conrard Geſner publia à Zurich en Suiſſe l'an 1545. une *Bibliotheque Univerſelle* qui n'étoit que *des Catalogues d'Auteurs* qui ont écrit en diverſes langues & ſur diverſes matieres, ſur tout en Hebreu, en Grec & en Latin. *Bibliotheca Univerſalis, ſive Catalogus omnium Scriptorum locupletiſſimus, in tribus linguis, Latina, Græca, Hebræica, extantium & non extantium, veterum & recentiorum, in hunc uſque diem publicatorum in Bibliothecis latentium. Autore Conrado Geſnero.*

Pour rendre cette Bibliotheque utile on y joignit des tables & des partitions methodiques, pour la diverſité des matieres, comme une eſpece de ſommaire Philoſophique pour les Arts & les Sciences ſous ce titre. *Pandectarum ſive partitionum univerſalium Conradi Geſneri Lib. XXI. ſecundus huic noſtræ Bibliotheca Tomus eſt*

totius Philoſophiæ & omnium bonarum Artium atque ſtudiorum locos communes & univerſales, ſimul & particulares complectens. Ce volume fut imprimé en 1548.

Un an aprés on en fit un troiſiéme volume avec un Indice Alphabetique, commun aux Auteurs & aux matieres des deux autres volumes, & à celles de ce dernier qui étoient Theologiques, mais ſelon les erreurs des Proteſtans avec ce titre.

Partitiones Theologicæ Pandectarum Univerſalium Conradi Geſneri lib. ult. Pandectis noſtris ſive ſecundo Bibliothecæ Tomo, cujus libri XXI. nuper editi ſunt. Acceſſit Index Alphabeticus preſenti libro & ſuperioribus XXI. communis, qui tertii Tomi olim promiſſi vicem explebit, Tiguri. 1549.

C'eſt ce nom de Bibliotheque Univerſelle que l'on a retenu pour un Journal de Hollande, où les livres heterodoxes ſe trouvent en plus grand nombre que les autres.

Ce mélange de livres heretiques avec les livres catholiques, obligea le Pape Pie V. d'ordonner à Sixte de Sienne Religieux de l'Ordre des Freres

res Prêcheurs de compoſer une
›liotheque oppoſée à celle de Zu-
n, pour en purger les erreurs. Ce
›e n'étant encore que Religieux
l'Ordre de S. Dominique & In-
ſiteur, avoit converti Sixte, qui
it un ſçavant Rabin, & aprés l'a-
ir baptiſé & inſtruit de nôtre Re-
ion, il le reçût dans ſon Ordre,
lui donna lui même l'habit. Etant
in Pape, il lui fit entreprendre
Ouvrage, qu'il intitula Biblio-
:que ſainte, *Bibliotheca ſancta*, par-
qu'elle étoit principalement com-
ſée des Livres Sacrez, des Livres
s Peres, des Interpretes des Ecri-
res ſaintes, des Theologiens & des
tres Livres catholiques, avec des
futations des erreurs des Juifs &
s Heretiques

Le Pape Gregoire XIII. donna
u de temps aprés une commiſſion
ute pareille au Pere Antoine Poſſe-
n Jeſuite, qui étant encore plus
rſé dans les lettres humaines que
xte de Sienne & ayant été envoyé
ir ſa Sainteté en divers Royaumes
en des païs reculez pour les affai-
s de la Religion, étoit mieux inſ-

truit des mœurs de ces peuples differens & des manieres de traiter avec les Infideles & les Heretiques, soit pour combattre leurs erreurs, soit pour les instruire des veritez de la Foi. Il entreprit pour cela deux Ouvrages differens, quoique tendans à la même fin ; Il donna à l'un le titre d'*Apparat Sacré* pour l'intelligence des Livres du Vieux & du Nouveau Testament, & de leurs Interpretes, des Conciles, des Peres Grecs & Latins, des Theologiens scholastiques qui ont refuté les Heretiques, des Theologiens moraux, des Casuistes, des Historiens Ecclesiastiques & des Poësies sacrées.

Il fit précéder cet Ouvrage d'un autre auquel il donna le titre de Bibliotheque choisie. *Antonii Possevini Mantuani Societatis Jesu, Bibliotheca selecta, de ratione studiorum, ad disciplinas, & ad salutem omnium gentium procurandam.*

Ainsi voilà cinq plans de Bibliotheques fort differens. Celle de Diodore n'étoit qu'une compilation des Auteurs qui l'avoient precedé. Celle de Photius ne contient que des Extraits

traits de tous les Auteurs qu'il avoit lûs, pour en faire connoître le genie, le ſtyle & les ſujets qu'ils avoient traitez. Celle de Geſner n'étoit que de ſimples Catalogues des Auteurs de toutes profeſſions, avec des partitions ou titres de lieux communs des matieres Philoſophiques, & de la Theologie des Proteſtans. Celle de Sixte de Sienne étoit pour la connoiſſance & l'intelligence des livres ſacrez & pour refuter les erreurs des Juifs.

Celle du Pere Poſſevin étoit pour former des caracteres de toutes les eſpeces des Sciences & des beaux Arts, de la Philoſophie, de la Juriſprudence, de la Medecine, des Mathematiques, de l'Hiſtoire, de la Poëſie & de la Peinture. Après avoir traité en general de la Culture des Eſprits, de l'Inſtitution des Academies, des Langues Grecque & Latine, de la lecture des Livres, de leurs éditions, de leurs cenſures &c. Il rapporte ce que les Auteurs ont écrit ſur ces differentes matieres. Outre ces cinq idées de livres ſous le titre de Bibliotheques. Il y en a

d'autres qui ne ſont que des manieres de dreſſer des Bibliotheques, de les ranger & de les entretenir.

Il y en a d'autres qui ſont des Deſcriptions des Bibliotheques les plus celebres du Monde, de leurs fondations, de leurs ornemens, du nombre & de la qualité des volumes qu'elles contiennent & pluſieurs autres ſingularitez qui les rendent recommandables.

Quelques Auteurs ont écrit en general de la maniere de dreſſer des Bibliotheques, de les ranger & d'en prendre ſoin. Mr. Naudé qui eut ſoin de la Bibliotheque du Cardinal Jules Mazarin, fit imprimer à Paris en 1644. un avis pour dreſſer une Bibliotheque, & en même temps le P. Loüis Jacob de l'Ordre des Carmes, fit paroître un *Traité des plus belles Bibliotheques publiques & particulieres, qui ont été & ſont à preſent dans le monde, compoſé par le R. P. Loüis Jacob, qui eſt la ſeconde partie ou ſuite de l'avis du Sr. Naudé.*

Mais il n'en eſt aucun qui ait plus exactement traité cette matiere que le Pere Claude Clement Jeſuïte Franc-

Franc-Comtois. Ce Pere né ſujet des Rois d'Eſpagne aprés avoir enſeigné pluſieurs années avec applaudiſſement les Lettres humaines & la Rhetorique au College de Lyon, fut appellé au College Imperial de Madrid fondé par Philippe Second. On lui donna en ce College la Chaire de profeſſeur de l'Erudition, c'eſt-à-dire le ſoin d'enſeigner les Antiquitez Grecques & Latines. Ce Pere pour former un plan nouveau & agreable de cette eſpece d'étude, jugea que rien n'y conviendroit mieux que l'idée d'une Biblotheque, qui eſt comme le magazin de toutes les eruditions & ce fût la Bibliotheque choiſie du P. Poſſevin qui lui fit prendre cette idée. Cependant pour la traiter d'une maniere differente de celle de Poſſevin, il ſe propoſa quatre parties, qui firent le ſujet d'un pareil nombre de livres auxquels il partagea ſon ouvrage. La premiere de la conſtruction des Biblotheques, à l'égard des bâtimens qui leur ſont neceſſaires, les plus propres & les plus commodes. La ſeconde de l'ordonnance &

de l'arrangement des livres selon leurs differentes facultez. La troisiéme regarde les soins que l'on doit prendre des Bibliotheques. La quatriéme leurs usages, & leur utilité. C'est ce qu'il comprit sous ce titre. *Musæum seu Bibliotheca, tùm privata, tùm publica, extructio, instructio, cura, usus. Lib. IV.*

Il y ajoûta un cinquiéme livre qui n'est que la Description de la Bibliotheque de l'Escurial, l'Histoire de sa fondation, ses appartemens & ses ornemens.

On avoit auparavant des relations, des descriptions & des plans de quelques Bibliotheques, & il s'en est fait depuis plusieurs autres.

La plus celebre qui soit au monde est sans difficulté la Vaticane, pour être la depositaire des titres les plus augustes de l'Eglise, & l'ouvrage de plusieurs Papes, qui ont pris soin de l'enrichir & de l'embellir.

Mutio Pansa de Cività di Penna dell Academie des Aggirati sous le nom d'Academicien constant, publia en 1590. une ample Description des ornemens

mens de cette Bibliotheque ſous ce titre.

Della Libraria Vaticana Ragionamenti di Mutio Panſa, diviſi in quattro parti, ne quali non ſolamente ſi diſcorre del l'origine, e rinovatione di eſſa; ma anco con l'occaſione delle pitture, che vi ſono nuovamente fatte ſi ragiona.

1. *Di Tutte l'Opere di N. S. Papa Siſto V.*
2. *Dell'hiſtorie de Concilii generali ſino al Tridentino.*
3. *Delle Librarie famoſe, e celebri del mondo.*
4. *Di tutti Huomini Illuſtri per l'inventione delle lettere.*

Con l'Aggiunta de gli Alfabetti delle lingue ſtraniere, e con alcuni diſcorſi in fine de libri, e della ſtampa Vaticana, e di molte altre Librarie ſi publiche come private, in Roma.

Ce titre montre une grande varieté de choſes curieuſes contenuës en ce traité diviſé en quatre parties.

La premiere aprés quelques chapitres de l'uſage des livres en general & de l'invention des lettres, ra-

porte les premiers fondateurs d
cette Bibliotheque, & de ceux qu
l'avoient enrichie & augmentée ju
qu'à Sixte IV. ſous qui elle fut ache
vée, & décrivant ſes peintures il re
preſente tout ce qui fut fait de plu
memorable pour les Ouvrages pu
blics de Rome ſous ce Pontificat.

La ſeconde partie explique le
peintures des Conciles Generaux
repreſentés en divers Camaïeux ave
des Inſcriptions, qui en indiquen
l'hiſtoire, & ce qui s'y étoit trait
pour les affaires de l'Egliſe & de
Religion.

La troiſiéme partie eſt le recit de
plus celebres Bibliotheques du Mon
de que Sixte V. y avoit fait peindr

1. La Librairie des Hebreux.
2. La Librairie des Chaldéens e
Babylone.
3. Des Grecs à Athenes.
4. Des Egyptiens dans Alexan
drie.
5. Diverſes Bibliotheques des Ro
mains ſous les Rois, les Con
ſuls & les Empereurs.
6. La Bibliotheque de Jeruſalem
7. Cel

7. Celle de Ceſarée.
8. L'Apoſtolique.
9. La Pontificale.

Enfin la quatriéme partie contient les Eloges de tous les Hommes Illuſtres pour l'invention des lettres.

Un an après, Angelo Rocca fit une Deſcription latine de cette même Bibliotheque ſous ce titre.

Bibliotheca Vaticana à Fr. Angelo Rocca commentario illuſtrata, Romæ 1591.

A l'exemple de cette Bibliotheque il s'en eſt dreſſé pluſieurs autres par des Princes, des Prelats, des Republiques, des villes, des Sçavans & des Communautez ; celle des Medicis à Florence; la Royale commencée par François I. celle de l'Eſcurial décrite par le P. Clement. La Bibliotheque de Vienne en Autriche décrite en pluſieurs volumes par Lambeccius qui en rapporte les manuſcrits & pluſieurs autres curioſitez ſous le titre de *Bibliotheca Cæſarea Vindobonenſis.* La Bibliotheque Palatine d'Heydelberg, que Maximilien Duc de Baviere ayant pris cette ville, envoïa à Urbain VIII. qui

qui la joignit à la Vaticane, auſſi-bien que celle des Ducs d'Urbin fort curieuſe. Celles d'Auſbourg, d'Oxford en Angleterre, l'Ambroſienne de Milan & la Barberine de Rome ſont fort celebres. On a donné en deux gros volumes les Catalogues des livres de celle d'Oxford ſous le titre de *Bibliotheca Bodleiana ſive Oxonienſis*, avec les figures de ſes bâtimens.

M. l'Archeveſque de Reims, Meſſire Charles Maurice le Tellier nous a donné le Catalogue de ſa Bibliotheque ſous le titre de *Bibliotheca Telleriana*.

Ces ſimples Catalogues n'ont rien de different de ceux qui ſe publient aux foires de Franc-fort, ou des Catalogues des fameux magazins des Libraires, & des inventaires des Bibliotheques à vendre, ſinon à l'égard des manuſcrits qui s'y trouvent.

La Bibliotheque de S. Victor de Paris, celle de M. Colbert & l'ancienne de Mr. de Thou, ſont celebres pour leurs Manuſcrits, auſſi-bien que la Roïale & celle de l'Eſcurial

curial, celle de Vienne, celle de Florence & la Palatine.

Les ſimples Catalogues des noms des Auteurs qui ont écrit ſur diverſes matieres, meritent plutôt le nom de Nomenclateurs que de Bibliotheques. C'eſt ainſi que R. Conſtantin nomma celui où il recueillit les ſimples noms des Auteurs de la Bibliotheque de Geſner, & les titres de ſes partitions ou Pandectes.

Nomenclator inſignium Scriptorum, quorum libri extant, vel manuſcripti, vel impreſſi ex Bibliothecis Gallia & Anglia, indexque totius Bibliothecæ atque Pandectarum Conradi Geſneri, Pariſiis R. Conſtantino Autore.

Le Pere Labbe en fit imprimer un tout pareil, des noms de pluſieurs Auteurs, principalement des Auteurs Eccleſiaſtiques ſelon l'ordre des temps. Comme le P. Jacques Gauthier en a donné les indications en deux colonnes de ſa Chronologie, l'une des Auteurs Eccleſiaſtiques & l'autre des Ecrivains en toutes autres matieres, par ordre des ſiecles auxquels il ont vêcu.

Pour la methode de l'arrange-

ment

ment des livres selon les diverses facultés il n'en est pas de plus exact que celui du P. Jean Garnier qui ayant enseigné plusieurs années la Theologie au College des Jesuïtes de Paris, & étant chargé du soin de cette Bibliotheque des plus nombreuses & des plus curieuses en livres imprimez, en dressa un catalogue des plus justes pour les divisions & subdivisions de chaque faculté. Catalogue au quel peuvent avoir recours ceux qui voudront mettre en ordre de grandes & vastes Bibliotheques, où ces arrangemens sont d'une grande utilité pour ceux qui veulent connoître les Auteurs de diverses facultez, & les matieres generales ou singulieres ausquelles ces Auteurs se sont attachez.

Comme ces vastes projets sont plûtôt pour faire admirer la magnificence de ceux qui ont fait de prodigieux amas de livres de toutes especes, & pour satisfaire l'avide curiosité des Sçavans, qui veulent tout apprendre & tout sçavoir, que pour l'utilité des honnêtes gens, qui n'ont qu'un desir moderé de s'instruire

des

des choſes qui ſont plus ordinaires dans le commerce du monde. On a publié des Bibliotheques moins étenduës, & plus particulieres de certains Auteurs, & de certaines matieres. Ainſi il y a des Bibliotheques particulieres des Auteurs de certaines Nations, de certaines Provinces & de certaines Communautez.

D'autres à l'égard de certaines profeſſions, de Theologiens, d'Hiſtoriens Eccleſiaſtiques, de Juriſconſultes, de Canoniſtes, de Medecins, d'Orateurs, de Poëtes, de Voyageurs, de Grammairiens.

D'autres de tous les Auteurs qui ont écrit ſur certaines matieres ſingulieres, comme *Autores rei Nummariæ ſinium Regundorum : Epiſtolares ; rei antiquariæ &c.*

Pluſieurs de ces Ouvrages portent le titre de Bibliotheques, comme celle-cy des Auteurs des Païs-Bas.

Andreæ Valerii Bibliotheca Belgica, ac de Belgis vitâ ſcriptiſque claris, præmiſſa topographica Belgii totius, ſeu Germaniæ inferioris deſcriptione, Lovanii 1643.

Bibliotheque des Auteurs qui ont écrit l'hiſtoire & Topographie de

France

France en deux parties selon l'ordre des temps & des matieres par André Du Cheſne à Paris 1627.

La Biblotheque d'Antoine Du Verdier contenant le Catalogue de tous ceux qui ont écrit ou traduit en François, ou autres dialectes de de ce Royaume, de la matiere y traitée, le lieu, la forme & datte de qui elles ont été miſes en lumieres, avec un ſupplement de l'Epitome de Geſner, à Lyon 1583.

La Bibliotheque du ſieur de la Croix Du-Maine qui eſt un Catalogue general de toute ſorte d'Auteurs qui ont écrit en François depuis cinq-cens ans & plus, avec un diſcours des vies des plus illuſtres, à Paris 1584.

Bibliotheca Eccleſiaſtica, ſeu Hieronymus, Gennadius, Ildefonſus, Sigebertus, Iſidorus, Honorius, Henricus Gandavenſis cum Auberti Mirai Auctariis & Scholiis, Antuerpiæ 1639.

Ludovici Jacobilli Bibliotheca Umbriæ, ſive de Scriptoribus Umbriæ Alphabetico ordine digeſta, una cum diſcurſu præfatæ Provinciæ. Fuligini. 1638.

Bibliotheca Angelica Litteratorum, Litte-

Litterarumque Amatorum commoditati dicata, Romæ. 1608.

Joannis Petri Lorichii Bibliotheca Poëtica in quatuor partes diviſa, in quibus non tantùm Thraciæ, Græciæ, Italiæ, Hiſpaniæ, Germaniæ & Belgii, ac diverſarum Nationum videlicet Galliæ, Angliæ, Vngariæ, Daniæ, Poloniæ, Bohemiæ, Poëtæ celebriores ſinguli recenſentur, unà additis eorumdem vitis, natalibus & mortualibus. Franco-furti 1628. C'eſt la derniere édition & la plus ample, la premiere étoit de 1625. la 2. de 1626.

Bibliotheca Cartuſiana; ſive illuſtrium ſacri Cartuſienſis ordinis Scriptorum Catalogus, autore Theodoro Petreio: acceſſerunt origines omnium per orbem Cartuſiarum quas erutas publicavit Aubertus Miræus, Coloniæ 1608.

Bibliotheca nova Tigurinorum publico-privata ſelectiorum variarum linguarum, artium, ſcientiarum & librorum ex liberalitate utriuſque ordinis, in uſum Reipublicæ Litterariæ collecta.

Hiſpaniæ Bibliotheca, ſeu de Academiis & Bibliothecis, item Elogia & nomenclator clarorum Hiſpaniæ Scriptorum, Franco-furti. 1608.

Cata-

Catalogus clarorum Hiſpaniæ Scri
rum, qui Latinè diſciplinas omnes hun
nitatis, Juriſprudentiæ, Philoſophiæ, M
dicinæ, Theologiæ illuſtrando etiam Tra
Pyrenæos evulgati ſunt, nunc primùm
omnibus Nundinarum Catalogis, ac
bliothecis collectus, opera Valerii And
Moguntiæ. 1607.

Antonii Sanderi Bibliotheca Flan
ſeu de Scriptoribus ejuſdem Provinciæ:
cedit Gandavum ſeu de antiquitat
ejuſdem Urbis, de gandavenſibus er
tionis fama claris, ac hagiologicis Fl
driæ, ſive de Sanctis ejus Provinciæ.
tuerpiæ 1626.

Bibliotheca claſſica ſive Catal
officinalis, in quo ſingularum facultat
ac profeſſionum libri, in quavis fere
guâ extant, additis ubivis, loco, ten
re ac forma impreſſionis & juxta ſe
diſpoſitis uſque ad annum 1624. *on*
colligente & diſponente Georgio Da
Francofurti 1625. 2. vol. in 4°.

Antonii Sanderi diſſertatio par
tica pro Inſtituto Bibliothecæ publicæ G
davenſis, Bruxellis 1635.

Pour diverſes Profeſſions ou Matieres.

Bibliotheca Medici eruditi. *Petro à Caſtro Bayonate Autore, Patavii* 1654.

Bibliotheca Interpretum ad univerſam ſummam Theologiæ D. Thomæ *Aquinatis Eccleſ. Doctoris, hoc eſt ſolers examen univerſorum quæ à ſcriptoribus quibuscumque tùm antiquis tùm recentibus ad Scholaſticam Theologiam hactenus evulgata ſunt. Autore* P. Xantes Mariales, *Venetiis* 1660. in fol 2. vol.

Bibliotheca Botanica, ſeu Herbiſtarum Scriptorum promota ſynodis; cui acceſſit individualis graminum omnium ab autoribus cujuſcumque obſervatorum, numeroſiſſima nomenclatura, Joanne Antonio Bunialdo Collectore, Bononiæ. 1637.

Paſchalis Galli Bibliotheca Medica, *ſive Catalogus illorum qui ex profeſſo artem Medicam, in hunc uſque annum ſcriptis illuſtrarunt, nempe, quid ſcripſerunt, ubi, quâ formâ, quove tempore ſcripto excuſa aut manuſcripta habeantur, Baſileæ* 1590.

Bibliotheca Bononienſis, *cui acceſſit antiquorum Pictorum & Sculptorum Bononienſium brevis Catalogus. Joan-*

ne

ne Antonio Bunialdo Collectore, Bononiæ.

Philippi Labbe Bibliotheca Chronologica *ſanctorum Patrum, Theologorum, Scriptorumque Eccleſiaſticorum utriuſque Teſtamenti, cum pinacotheca Scriptorum ſoc. Jeſu, Pariſiis* 1659.

Philippi Labbe Bibliotheca *Anti-Janſeniana, ſive Catalogus piorum eruditorumque Scriptorum qui Cornelii Janſenii Epiſcopi Iprenſis & Janſenianorum Hæreſes & errores oppugnarunt, Pariſiis.* 1654.

Il s'eſt fait pluſieurs collections des Peres Grecs & Latins ſous le titre de Bibliotheque des Peres.

Il eſt peu d'Ordres Religieux qui n'ayent fait des Catalogues & des recueils de leurs Ecrivains ſous les titres de Bibliotheques, comme l'Ordre de St. Benoiſt, les Bernardins, l'Ordre de Premontré, les Carmes, les Freres Prêcheurs, les Auguſtins, les Jeſuites &c.

On a donné le nom de Bibliotheque à des amas de titres anciens, de Chartres, de Privileges & d'autres Actes manuſcrits. Martin Marrier qui recueillit les titres de l'Abbaye de Cluny, auxquels André Du Cheſne

ne joignit des Notes, intitula ce recueil *Bibliotheca Cluniacenſis.*

Jean Du-Bois Celeſtin fit auſſi imprimer des titres de l'Abbaye de Fleuri ſur Loire & quelques vies des ſaints Abbez ſous le titre de Bibliotheque de Fleuri, *Bibliotheca Floriacenſis.*

Le P. Labbe donna le même titre à deux volumes de manuſcrits, *Bibliotheca nova MM. SS. Librorum ſeu ſpecimen antiquarum lectionum Latinarum & Gracarum.*

Samuel Guichenon Hiſtoriographe de Breſſe & de Savoye publia l'an 1660. deux Centuries de titres anciens tirez de divers Cartulaires, principalement de l'Abbaye de Cluny, ſous le titre de Bibliotheque Sebuſienne, qui eſt l'ancien nom des Breſſans, païs où il étoit né, & où il demeuroit actuellement quand il compoſa cette Bibliotheque.

Bibliotheca Sebuſiana, *ſive variarum Chartarum, Diplomatum, Fundationum, & immunitatum à ſummis Pontificibus, Imperatoribus, Regibus, Ducibus, Marchionibus, Comitibus & proceribus, Eccleſiis, Monaſteriis, & aliis*

locis

locis aut perſonis conceſſarum, nuſquam antèà editarum, Miſcellæ Centuriæ duæ.

Le ſieur C. Sorel qui prenoit la qualité de premier Hiſtoriographe de France, publia ſur le milieu du ſiecle paſſé une Bibliotheque Françoiſe, où ſe trouvoit l'examen & le choix des meilleurs & principaux livres François qui traitent de la pureté des mots & des diſcours de l'Eloquence, de la Philoſophie, de la Devotion, & de la conduite des mœurs, des livres de Harangues, de Lettres, d'Oeuvres mêlées, d'Hiſtoires, de Romans; de Poëſies & de traductions & des livres qui ont ſervi au progrés de nôtre langue.

Blondeau a auſſi publié une Bibliotheque Canonique en deux volumes in folio.

Il y a une Bibliotheque Eccleſiaſtique de Mr. l'Abbé Dupin in 8° douze volumes.

Une Bibliotheque Evangelique qui ne contient que des Sermons pour l'Avent & le Carême.

On a auſſi une Bibliotheque Univerſelle compoſée par le Sr. Boyer qui n'eſt qu'un Dictionnaire for

gro

gros, qui contient pluſieurs noms propres d'Hommes, de Païs, de Villes, d'Animaux, de Plantes & d'autres choſes expliquées aſſez au-long en quelques endroits. Ce Livre ſemble être en même temps un Dictionnaire de rimes, puiſqu'au lieu de l'arranger ſelon les premieres lettres de chaque mot par l'ordre Alphabetique, il les a rangez ſelon les terminaiſons, & ce Dictionnaire eſt d'autant plus étendu, que les verbes s'y trouvent dans tous leurs temps & leurs propres perſonnes & qu'on y trouve tous les mots François qu'on peut former, comme les compoſez, les derivez & les diminutifs, enfin les diſcours faits ſur les noms, groſſiſſent beaucoup ce livre.

Voilà donc des Bibliotheques Univerſelles, nouvelles, choiſies, particulieres, des Profeſſions, des Provinces, des Nations, des Communautez, des Princes, des Villes, qui ſont des Bibliotheques pour les Sçavans. Celle-ci qui eſt deſtinée à inſtruire les perſonnes qui ſe contentent d'une teinture mediocre des lettres, pour ſatisfaire leur curioſité & pour en pou-

voir parler raisonnablement, sera distinguée d'une maniere nouvelle pour la pure instruction.

1. En Livres d'Usage & de Service.

2. En Livres de Secours.

3. En Livres d'Instruction passagere & Livres de premiere Instruction.

4. Traduction des Auteurs anciens & autres bons livres qui ayant été écrits en des langues qui ne sont pas entenduës où assez familieres à ceux qui n'ont pas fait de longues Etudes, leur peuvent donner la satisfaction & le moyen de connoître ces Auteurs & de lire leurs Ouvrages.

5. Livres d'Interprétation, ou de Commentaires pour éclaircir divers passages des livres sçavans & difficiles à être entendus des personnes mediocrement instruites.

6. Livres de Critique, de Jugement, & de Censure sur quelques Auteurs & sur quelques questions en fait d'Histoire, d'Eloquence, de Poësie, d'Erudition, de beaux Arts. Car il n'est pas à propos qu'un homme qui n'a pas approfondi les sciences, lise les Controverses & Disputes

putes en fait de Theologie & de Religion.
7. Livres curieux.
8. Livres rares.
9. Livres ſinguliers.
10. Livres d'amuſement.
11. Livres originaux.
12. Livres de figures.
13. Livres ſuſpects.
14. Livres principaux des beaux Arts.

1. Du Blaſon.
2. Des Medailles.
3. Des Emblêmes.
4. Des Inſcriptions.
5. Des Deviſes.
6. Des Enigmes.
7. De la Poëtique.
8. De l'Art Oratoire.
9. De l'Hiſtoire.
10. Des Spectacles.
11. Des Jeux honnêtes & licites.
12. Des Mœurs & uſages des Peuples.
13. Des Intereſts des Princes.
14. Des diverſes Eſpeces de Commerces.
15. Des Monnoyes de divers Peu-

16. De la Peinture.
17. De l'Architecture.
18. De divers Arts mechaniques.
19. De l'Agriculture.
20. De Plantes.
21. De la Culture des fleurs.
22. Nouvelles Decouvertes d'Antiquitez, de Machines, de Remedes, de Peuples, de Païs.
23. Factums ſur les affaires celebres, Manifeſtes, Apologies.
24. Diverſes Pieces volantes & fugitives.
25. Petites pieces de Vers & Poëſies.
26. Relations ſur des Affaires ſingulieres.
27. Projets, Plans, Deſſeins, appareils de divers Ouvrages que l'on propoſe au public.
28. Queſtions curieuſes ſur de nouveaux Phenomenes, ſur divers Uſages, & autres curioſitez.
29. Diſcours Academiques, Conferences, Entretiens, Dialogues.
30. Avis donnez au Public pour pluſieurs choſes utiles.

15. Journaux, Memoires reglez par

par jours, par ſemaines, par mois ou par années ſur divers ſujets de Litterature.

Journaux des Sçavans.
Journaux du Palais.
Journaux de Medecine.
Memoires de Mathematiques.
Eſſais de Litterature.
Gazettes Litteraires.
Memoires des Sciences & des beaux Arts.

C'eſt la Bibliotheque de Photius & la Bibliographie du P. Jacob, qui ſemblent avoir ſervi de modeles aux Journaux des Sçavans que Mr. de Salo introduiſit en France il y a une cinquantaine d'années. On ne ſe contenta pas d'inſtruire ſimplement le public des Livres qui s'imprimoient nouvellement, non ſeulement en France & ſur tout à Paris, comme avoit fait le P. Jacob; mais on voulut faire connoître ceux qui paroiſſoient de nouveau en quelque endroit du Monde que ce fut, autant qu'on pouvoit en avoir connoiſſance; & l'on en fit des Extraits à la maniere de Photius, pour indiquer les matieres traitées en ces livres avec une

eſpéce de critique, & des éloges ſu
cints des Auteurs les plus diſtingue
& qui paroiſſoient meriter que
public fut inſtruit de leur païs, c
leur condition, de leurs talens, c
leur profeſſion particuliere, des o
vrages qu'ils avoient compoſez, d
de la reputation qu'ils s'étoient a
quis parmi les gens de lettres. L
autres Nations ſe piquerent de ſuivi
cet exemple, que les François le
donnoient en fait de Litterature, d
l'on vit naître bien-tôt divers Jou
naux, ou Memoires en Hollande
en Allemagne, en Angleterre, e
Italie. Ce qui parut d'une grand
utilité pour le commerce des Le
tres.

La fin que l'on ſe propoſe en ce
te Bibliotheque Inſtructive & Cu
rieuſe, eſt toute differente de ces d
vers deſſeins de Bibliotheques un
verſelles, choiſies, nouvelles, manu
crites, de Nations, de Provinces, d
diverſes Profeſſions, de Communau
tez, &c. On conſidere les Livres ſou
d'autres rapports, & comme on re
garde ſingulierement de ſatisfaire l
curioſité des perſonnes qui aimen
le

les Lettres ſans faire profeſſion d'aucune étude fonciere des Sciences de profeſſion ; on conſidere les livres ſelon l'uſage qu'en peuvent faire les honnêtes gens, pour le commerce du monde : ſelon les ſecours qu'ils en peuvent tirer, & pour connoître certains Auteurs de reputation, & les occaſions qu'ils ont eu d'écrire les demêlez qu'ils on eu entre-eux, les Jugemens qu'on a fait de leurs ouvrages ; qu'elle a été la fortune de ces Auteurs & de leurs Ecrits, enfin tout ce qui eſt plus propre à ſatisfaire la curioſité qu'à inſtruire, ou à former l'eſprit ſur aucune profeſſion d'Etude, ou de Sciences, dont tant d'honnêtes gens ſe contentent de pouvoir parler raiſonnablement quand les occaſions s'en preſentent, ſans vouloir s'ériger en Docteurs d'aucune de ces Sciences. Ainſi l'on ſe contentera d'indiquer ce qu'un honnête-homme doit ſçavoir de Theologie, de Philoſophie, de Mathematiques, de Juriſprudence, de Medecine, de Peinture, d'Architecture, d'Eloquence, pour juger ſainement d'un diſcours, de Poëtique, pour dire ſon

ſentiment des Ouvrages de Poëſie ; de Grammaire pour parler & écrire exactement ; des Livres dont il peut ſe faire un cabinet ſelon ſon goût, des connoiſſances qu'il doit avoir de l'Hiſtoire, des Antiquitez, du Blaſon, des Genealogies, des Prerogatives de la Nobleſſe, des Dignitez, des Ordres de Chevalerie, des Uſages de diverſes Nations, des Spectacles des Jeux, des Decorations ingenieuſes, des Emblemes, des Deviſes, de Curioſités naturelles, des Metaux, de Plantes, des Monnoyes, des Medailles, des Inſcriptions, des Habits des Modes differentes, des Etoffes de la Marine, du Commerce, de la Geographie, des Eſtampes, Pierres gravées, Bas-reliefs & enfin de tout ce qui peut entrer dans les entretiens des Honnêtes Gens, ſans avoir égard aux Diſputes, Conteſtations Chicanneries des gens de Lettres, qui ſont plus propres des diſputes des Ecoles, que des converſations honnêtes, libres, agreables & curieuſes que l'on ſe propoſe uniquement dans ce deſſein.

Pour commencer à donner l'intelligenc

telligence des titres ſous leſquels on a propoſé diverſes eſpeces de Livres qui doivent compoſer cette Bibliotheque inſtructive.

1. On appelle *livres d'uſage* ceux qui ne demandent point une étude reglée, mais qui cependant ſont ordinairement entre les mains des honnêtes gens.

Les Libraires donnent ce nom aux Livres de prieres que les Fideles ont ordinairement entre les mains pour remplir les devoirs de Pieté & de Religion, comme ſont les Heures, ou Livres de Prieres, les Breviaires, Diurnaux, Directoires de l'office divin, Rituels & autres ſemblables livres à l'uſage des Eccleſiaſtiques & perſonnes religieuſes.

Les Alphabets & les Catechiſmes ſont Livres d'uſage pour l'inſtruction des enfans.

Les Dictionnaires ou Vocabulaires de diverſes langues, ſont des livres de pur uſage, pour y chercher les termes que l'on n'entend pas, ou pour les traduire en d'autres langues.

Les Concordances de la Bible ſont Livres d'uſage pour les Predicateurs.

Les *livres de Secours* ſont c
quels on peut avoir recou
s'inſtruire de certaines choſe
quelles on deſire d'être écl
dont on peut avoir beſoin
voir certaines choſes, qui é
de la memoire, où dans leſ
peut trouver des matieres po
poſer des diſcours.

Le Dictionnaire Hiſtori
Moreri & tous les autres Liv
pluſieurs faits Hiſtoriques
vent recueillis par ordre Alp
que, ſont des Livres de ſecou
la memoire, où l'on trouve
ce que l'on deſire ſçavoir. L
les Hiſtoires particulieres de
nes Perſonnes Illuſtres. Le *T*
vitæ humanæ, eſt un livre
ſieurs faits Hiſtoriques étant
ſous divers titres de matie
trouve d'abord pluſieurs ex
entaſſez ſur divers ſujets de
& de Politique.

Les Dictionnaires Geo
ques, Etymologiques, de mo
bares, ſont des livres de
pour l'intelligence des lieux
on ignore les poſitions ſur

te, les Origines & les Significations.

Les Commentaires ſont de ſecours pour l'intelligence des Auteurs que les Commentateurs ont expliquez, interpretez, corrigez, ou critiquez &c.

Les livres Chronologiques ſont de ſecours pour la notice des temps.

Il y a auſſi des livres de Lieux Communs, & de Collections pour les Diſcours, Harangues, Sermons, Plaidoïers, Catechiſmes &c. Les tables ou indices des matieres de la pluſpart des livres ſont auſſi de ſecours, ſur tout pour les perſonnes qui n'ont ni le temps ni le loiſir de lire tout d'une ſuite de gros Livres, dont cependant ils peuvent avoir quelquefois beſoin pour s'inſtruire de certaines matieres.

Les *Livres de profeſſion* ſont les livres qui traitent à fond des Sciences & des Arts que l'on veut apprendre. Ainſi les livres de Theologie, de Philoſophie, de Mathematique, de droit Canon & Civil, de Medecine, de Peinture, d'Architecture, de Rhetorique, de Poëtique, d'Erudition, ſont Livres de Profeſſion, pour ceux

qui ſont obligez d'enſeigner
Sciences & ces Arts, ou qui veul
les approfondir. Ainſi l'on voit
dinairement que les Docteurs
cleſiaſtiques ſe font des Cabinet
des Bibliotheques de Livres Sac
des Interpretes de ces livres ſac
des Peres Grecs & Latins, des C
ciles, des Theologiens de di
ſes Ecoles, Thomiſtes, Scotiſtes
des Controverſes, de Theologie
rale, de la Diſcipline de l'Egliſe
l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. Les I
loſophes de Livres de Logique
Phyſique, de Metaphyſique, d'
periences, d'Obſervations, de
putes, de divers Syſtêmes &c.

Les *livres de premiere inſtruction*
les Rudimens, Elemens, Metho
Principes, Introductions à dive
ſortes de connoiſſances d'Arts,
Lectures &c. Ainſi on donne aux
fans des Alphabets pour apprend
lire, des Exemplaires pour app
dre à écrire, des Rudimens qui
apprennent les genres & les de
naiſons des noms, les conjugai
des verbes, leurs regimes, les C
cordances & conſtructions des m

pour traduire une langue en une autre & pour compoſer. Il y a des Methodes pour les liaiſons du diſcours, des Introductions à la connoiſſance des Medailles, des Elemens de Logique, de Phyſique, de Geometrie, des Methodes de Blaſon, des Introductions à la verſification, à l'intelligence des Langues Latine, Grecque, Hebraïque, &c.

Les *livres d'inſtruction paſſagere*, ſont les Gazettes qui rapportent les évenemens des affaires preſentes de divers Païs, de Guerre, de Politique, de Ceremonies, de Traitez, de Negotiations, de Projets &c.

Les Almanachs, les Calandriers ſont des livres qui inſtruiſent pour une année de l'Ordre des temps, des Saiſons, du Cours des Aſtres, de leurs Variations.

Les Etats que l'on dreſſe des Maiſons des Princes, des Officiers de la Cour, des Guerres, des Finances, des Tribunaux de Juſtice, ſont des Livres paſſagers qui changent preſque toutes les années.

Les Calandriers Eccleſiaſtiques pour l'ordre des Fêtes, des jours

de

de jeûne, des Ceremonies.

Les Avis des Bureaux d'add
les Factums sur diverses affaire
gieuses, les Inventaires de l
d'Estampes, de Tableaux, de
bles, de Medailles & autres
les choses à vendre. Les Tari
Monnoïes.

Les Livres Curieux sont tous
vres d'histoire, mais particu
ment ceux de certaines Hi
plus recherchées. Les Livres de
ges, de Secrets, de Questions
culieres, de Faits & d'Histoires.
dotes.

Les Livres rares, sont ceux de
étrangers & fort reculez de
avec lesquels on a peu de com
ce, & que l'on ne peut avoir fa
ficilement: ceux qui n'ont été i
mez qu'en un tres petit nom
dont il est difficile de pouvoir
ver quelque exemplaire; les L
qui n'ont été imprimez qu'une
& depuis si long-temps que l
peine d'en pouvoir recouvrer,
par les debris des Bibliotheque
se vendent. Les Livres qui on
supprimez par raison d'Etat, ou

surez ou defendus, condamnez au feu, des Livres qui n'ayant pas de cours en leur temps, ont été mis en maculatures ou vendus aux Beurrieres & Marchands en détail, pour faire des enveloppes & qui étant devenus rares par ces moïens qui font peu d'honneur aux Auteurs, sont cependant devenus depuis considerables par leur seule rareté.

Les Livres qui ont été corrigez, retanchez en partie ou reformez par de nouvelles éditions, font rechercher les premieres, pour les avoir entiers & en la forme qu'ils ont paru la premiere fois. Il y a aussi des éditions faites en plus beaux caracteres, en meilleur papier, en plus grande ou plus petite forme, que l'on recherche avec plus de soin, comme les impressions des Estiennes, de Vascosan, de Gryphius, des Manuces, de Plantin, les premiers Livres imprimez au commencement de l'Invention de l'imprimerie plutôt pour leur rareté que pour leur beauté.

Il y a des Livres qui sont rares, curieux, precieux & recherchez à cause de leurs figures. On recher-

che avec ſoin les Bibles & les Méta
morphoſes, où ſont les figures d
petit Bernard, qui étoit un excellen
graveur en Bois; les Peintres recher
chent ces Livres à cauſe qu'il y
beaucoup de feu & d'entente en l
diſpoſition des figures. La Vie, l'Hi
toire & les Miracles de JESUS
CHRIST, & les Actes des Apôtre
gravez par Natalis. Les Chaſſes & le
Animaux du Tempeſte. &c.

L'Oeuvre complete de Marc-An
toine celebre graveur & tres reche
chée, rare & precieuſe. Les Oeuvre
gravées des excellens Peintres d
Raphaël, des Caraches, du Guid
du Titien &c. des Celebres Graveu
de Calot, de Melan, de Nantue
pour les portraits, de Bruin, de Vi
lamene. La Galerie Juſtiniani, l
Palais, les Fontaines, les Egliſes
les Antiquitez de Rome. Les T
bleaux du Roy, les Tapiſſeries
l'*Hortus Eyſetenſis*, *Hortus Malabaricu*
les Heſperides, *Flora* & *Pomona* c
P. Ferrari à cauſe des figures d
Plantes, Fleurs & Fruits. Le Mathi
le de Veniſe avec les figures au n
turel des Plantes.

Pand

ndecta triumphales de François
luis.

:s Triomphes de Loüis le Juſte
les figures de Valdor.

eri totius Eccleſiæ Romanæ ſubjecti,
'ontificiorum ordinum omnium om-
utriuſque ſexus habitus', artificioſiſ-
figuris, quibus Franciſci Modii
la octoſticha adjecta ſunt à Judoco
uano expreſſus.

ma ſubterranea d'Antonio Bozio.

uciatus Martyrum Antonii Gallonii,
'on voit les divers genres de ſup-
:s qu'on leur fit ſouffrir, en de
:s figures.

es Songes de Poliphile, avec plu-
rs figures de Trophées, de Fon-
es, de Tombeaux, d'Epitaphes, &
es Décorations.

s Oeuvres de Le Pautre pour des
eins de Portes, de Cheminées,
lcoves, de Tabernacles, de Chai-
de Predicateur &c.

es Depoſiti, Tombeaux & Mauſo-
de Veniſe & autres endroits d'I-
:.

es Palais de Gennes & autres
x.

es Atlas de Blaeu & de Janſon.

Les

Les Portraits des Hommes Il
tres en toute ſorte de Profeſſi
dont quelques-uns ont des ra
juſqu'à vingt mille, rangez ſelon
verſes conditions.

Les Ambaſſades du Japon &
vers Voïages, & Colonies des H
landois.

Les Cartes Marines, Navigati
Ports, Rades, Bâtimens de N
Peſches differentes de Perles,
rail, Baleines, & leurs inſtrum
On pourroit compoſer un c
d'Hiſtoire Naturelle, Politiq
Eccleſiaſtique & Civile par Eſt
pes & en faire une Bibliotheque
tiere compoſée de pluſieurs gr
volumes tels que ſont ceux de la
bliotheque Roïale, recueillis
l'Abbé de Villeloin. En voici
Idée.

Tome I. l'Abbregé de la Nat
& la Compoſition du monde ſe
les Poëtes & les Philoſophes
ciens.

Les Cieux ſelon les divers ſy
mes, le Soleil & les autres Plan
les Eclipſes, les Etoiles, & les C
tellations.

Le Temps, les Heures, les Mois, les Saiſons, les Elemens, le Feu, les Cometes, l'Air, les Vens, les Oiſeaux; l'Eau, les Fleuves, les Poiſſons, les Coquillages.

La terre ſelon l'Ancienne Geographie, les Fleurs, les Raretez de la nature, les Animaux.

Tome. 2. l'Hiſtoire de la création du monde. Les Anges & les Demons, leur diverſes Figures, Apparitions &c.

La Formation de l'Homme, & tout ce qui le regarde en ſon état naturel, les Diverſes figures Anatomiques, les Monſtres.

Tome 3. l'Hiſtoire fabuleuſe des Dieux des Anciens, Saturne, Cybelle, Jupiter, Junon, Neptune, Galathée, les Dieux Maritimes, les Dieux Infernaux, leurs Statues, Medailles, Temples, Sacrifices &c.

Tome 4. Suite de l'Hiſtoire fabuleuſe, Mars, Vulcain, Venus, Cupidon, Pſyché, Minerve, les Muſes, Apollon, Bacchus, Hercule, Caſtor & Pollux & toutes les autres Déitez.

Tome 5. Les Metamorphoſes, les

Argonautes, les Guerres des
& des Géants, & autres Fable

Tome 6. Ce qui s'eſt paſſé
monde depuis ſon origine ſe
livres de Moïſe, la Geneſe,
de, les Nombres, le Levitiqu
Deuteronome.

Tome 7. Suite de l'Hiſtoire
Joſuë, Tobie, les Juges, Ru
Roys, les Chroniques ou Pa
menes.

Tome 8. Les Prophetes, le
ſions, leurs Paraboles, l'Hiſtoi
lie, d'Iſaïe, de Jeremie, de Jo

Tome 9. La ſuite de l'H
Judaïque juſqu'a la fin des M
bées.

Tome 10. L'Hiſtoire pr
des temps heroïques, la Gu
Troye, l'Hiſtoire d'Achille,
memnon, d'Hector, de Paris
leine, les Voyages d'Uliſſe
derniers Actes des temps
ques.

Tome 11. Hiſtoire Egypti
Grecque, Medailles, Portrai
tues des Illuſtres Egyptiens
Illuſtres Grecs, Dieux des
tiens, Pyramides, leurs Tom

s, Myſteres, Symboles, Hie-
liques.

le 12. Premiere & ſeconde
hie des Aſſyriens & des Per-
liſtoire Aſiatique, Africai-

le 13. Darius, Philippe, Ale-
le Grand & ſes Succeſſeurs.

le 14. Republique Romaine,
ation, ſes Roys, ſes Conſuls,
pereurs, Medailles, Statues
n, Sacrifices, Cérémonies,
Triomphes, Sepultures, Mag-
e des Spectacles, Habits,
Feſtins, Palais.

le 15. Naiſſance & Vie du
r, ſes Miracles, ſes Parabo-
Paſſion, ſes Myſteres, la Miſ-
St. Eſprit, & la Miſſion des
s.

le 16. Hiſtoire de l'Egliſe
te, Actes des Apôtres, Pre-
r, de l'Evangile, Perſecu-
Martyrs.

le 17. Geographie Eccleſiaſ-
Fondations des Egliſes, Ad-
ation des Sacremens, Mira-
premiers temps.

le 18. Papes, Cardinaux, Pre-
lats,

lats, Conciles, Ceremonies, H
Sacerdotaux, Vaſes Sacrez.
Tome 19. Hiſtoire de l'Er
de Conſtantinople depuis Con
tin juſqu'aux Turcs, que l'o
communement Hiſtoire Bizan
Tome 20. Hiſtoire des Turc
Tome 21. Hiſtoire des Sarra
Maures, Arabes, Egyptiens.
Tome 22. Ordres Religieux
Tome 23. Chevaleries.
Tome 24. Rome Moderne.
Tome 25. Villes d'Italie,
ſes, Palais, Batimens, Fonta
Jeux, Fêtes.
Tome 26. Hiſtoire de Franc
Tome 27. Hiſtoire d'Epagn
Tome 28. Hiſtoire d'Anglet
Tome 29. Des Païs du Nord
lemagne, Suede, Dannemark.
Tome 30. Hiſtoire de Moſc
de Tartarie, de la Chine, du J
Tome 31. Découverte du
veau Monde, Figures de ſes pe
de leurs cérémonies.

Hiſtoire des Sciences & des Art

Tome 1. Figures de Geome

Perſpective, Aſtronomie, Statique, Diverſes Tables Analitiques, de Dialectique, Metaphyſique.

Tome 2. Navigation, Vaiſſeaux, Galeres, Inſtrumens de Marine, Cartes, Rhombes des vents, Ecueils, Bancs, Routes, Naufrages.

Tome 3. Architectures, Machines, Ruïnes.

Tome 4. Art militaire, Fortifications, Plans, Places, Armes, Equipages, Campemens, Batailles, Sieges, Soldats, Officiers de guerre, Exercices militaires &c.

Tome 5. 6. 7. Peinture, Art de deſigner, Païſages, Pieces d'hiſtoire, Oeuvres des grands Maitres, de Raphaël, Michel Ange, des Carraches, du Titien, du Guide, des Baſſans, Paul Veroneſe, Tintoret, Rubens, les Palmes, Pietro di Cortona, le Pouſſin, le Brun, Voüet &c.

Tome 8. Celebres Graveurs Marc Antoine, Tempeſte, Villamene, Brüyn, Blomaert, Rhimbrand, Eneas Vicus, Goltzius, Sadeler, Laſne, Chauveau, Silveſtre, le Clerc, Huret, Callot, le Peautre, Nantueil, Melan, Natalis. &c.

Tome 9. Medailles, Jettons, Mereaux, Monnoyes.

Tome 10. Deviſes, Emblêmes.

Tome 11. Armoiries, Blaſons Sceaux.

Tome 12. Vignettes, Lettres griſes, Fleurons, Frontiſpices de livres

Tome 13. Ouvrages d'Orfevrerie Pierres gravées, Anneaux.

Tome 14. Baluſtrades, Serrurerie, Cloiſons.

Tome 15. Almanachs.

Tome 16. Theſes.

Tome 17. Fantaiſies, Pieces burleſques, Macarons, Charges, Groteſques.

Tome 18. Muſique, Danſes, Inſtrumens, Figures de Ballets.

Tome 19. Theatres, Decorations

Tome 20. Agriculture, Jardins Plantes, Parterres.

Tome 21. Exemplaires d'Ecriture, Alphabets des diverſes langues Forme de divers Caracteres, Preſſe d'Imprimerie.

Tome 22. Fonderies de Cloches de Canons, Fabrique de Monnoyes.

Tome 23. Laboratoires de Chymie

nie, Creuſets, Alambics, Fourneaux.

Tome 24. Voitures, Chars, Charriots, Carroſſes, Traineaux, Brancards, Rouës, Chaiſes à porter.

Tome 25. Chirurgie, Squeletes, Trepans, Bandages, Scies, Boutons de feu, Raſoirs, Biſtoris. &c.

Tome, 26. Metiers pour les Laines, Soyes, Fils, pour Etoffes, Toiles, Rubans, Broderie, à Carder, à Calandres.

Tome 27. Harnois de Chevaux, Mulets, Chameaux & autres Animaux de charge, Selles, Brides, Bats, Colliers, Sangles, Traits.

Tome 28. Moulins à Bled, à Papier, à Poudre, à Huile, à Vent, à Bras, à Eau, à fendre le Fer & le Bois, à Scies.

Tome 29. Poids, Meſures, Balances, Trébuchets.

Tome 30. Habits de toutes les Nations, Modes, Habits de ceremonie, Coiffures, Souliers, Patins, Botes, Bas &c.

Une Bibliotheque de cette ſorte ſeroit digne de la magnificence d'un Grand Prince. L'Abbé de Villeloin

qui a donné un Catalogue de
d'Eſtampes imprimé en 1672
Jacques Langlois, où il di
avoit 104. volumes des Oeuv
Maitres & 133. de crayons ſur
ſujets; deux volumes de plac
fortifications, deux d'Entré
Villes, de Triomphes & de Ca
des, trois d'Armoiries, trois
nimaux, deux de Fleurs & d
dinages, un de Vaſes & de For
artificielles, huit d'Archite
deux de Bâtimens, un d'Or
rie & de Menuiſerie, un de I
ries, un de Cartouches, un de l
deux de Bas-reliefs antiques:
Arts liberaux & Mechaniques
tre de Païſages & dix de Figu
la Bible & des Livres ſaints,
Anachoretes & des Ordres
gieux, quinze de pieces & de f
Emblématiques & de Diviſes
de Bouffonneries; un d'Enfa
de Jeux de hazard, un de R
un de Caracteres & de Hyé
phiques, &c. Par où l'on peu
juſqu'où cette curioſité peu
étenduë pour faire une gran
bliotheque.

Il y a des livres qui ne ſont ſinguliers que par les amas complets que l'on a fait de diverſes pieces volantes, fugitives & paſſageres, ou par les volumes complets de certains Ouvrages faits ſucceſſivement, dont on a peine de trouver les premiers volumes.

Le Recueil de toutes les Gazettes.

Le corps entier des Mercures François.

Toutes les piéces faites au temps de la Ligue, & contre le Connétable de Luynes, contre le Cardinal Mazarin au temps de la fronde.

Le Jugement de ces pieces fait par Mr. Naudé ſous les noms ſuppoſez de Dialogues de St. Ange, & de Maſcurat, eſt un Livre ſçavant & curieux.

Les Ramas d'Oraiſons Funebres, Tragedies, de Fêtes, Decorations, Relations, Manifeſtes, traitez de Paix &c.

Les recueils d'Edits, d'Ordonnances & de Statuts de diverſes Communautez, Confreries, Societez &c.

Il y a des Auteurs celébres & de

reputation, dont on affecte
tous les ouvrages, quoiqu
ſoient pas également bons, pr
lement quand ces ouvrages
pas tous été imprimez en un
comme l'ont été Eraſme, Juſ
ſe, Albert le Grand, Jean G
le P. Sirmond, le P. Theophi
naud, le Theatre de Cornei
Oeuvres de la Mothe le Vay
Balzac & de pluſieurs autres.

Ainſi l'on recherche d'avo
les ouvrages de Jean Meurſiu
Voſſius, de Grotius, de Gac
de Saumaiſe, d'Erycius Put
de Budée, des Eſtiennes, de
langer, de Caſaubon, de Deſ
de Galilée, de Bacon, d'Or
Panvinius, d'André Scot, de
Scioppius, de Fortunius Licet
Bartolin, de Marguard Freh
Henry Caniſius, du P. Gretſe
divers critiques, les Cayers
feuilles volantes de M. Obrech
teur Royal de Straſbourg, C
gius Lymnæus & de quelques
Allemans qui ont écrit ſur le
Germanique & les Conſtitutio
perialles, les Ouvrages de Bac

V

, de Boyle & quelques au-
nglois.
livres d'amuſement ſont les Hiſ-
es, les Romans, les Contes;
ouvelles, les Livres des Fées, les
ues des Morts, les Comedies
leurs autres Poëſies, principa-
t les burleſques & d'un Style
é.
a des *Livres Originaux* en di-
facultez; les Elemens d'Euclide
r la Geometrie: l'organe d'Ari-
pour la Logique, ſa Rhetori-
a Poëtique, ſes Morales. L'hiſ-
aturelle de Pline, les Offices
ceron, ſes Lettres à Atticus;
ve pour l'Architecture, Alciat
es Emblemes, Paul Jove pour
écrit le premier des Deviſes;
ouvelles decouvertes en fait
ages, d'experiences, de ſe-
de Sciences, de machines,
, de nouvelles methodes, la
matique du P. Mabillon, con-
uelle a paru depuis peu une
de critique ſous le titre d'é-
ſſement qu'on lui demande
regles qu'il a établies.
nomme Livres originaux ceux

qui peuvent ſervir de Model
que l'on conſidere comme des
d'œuvres en leur genre. Il y
auſſi certains que l'on conſ
comme excellens en certains
ou Sciences, ou à raiſon de leu
thode, ou pour la fidelité de
ductions, ou pour l'arrangem
la maniere d'écrire, pour la N
té & l'Elegance du ſtile, pour
reté de la Langue, pour la d
teſſe des penſées, pour la for
raiſonnement, pour la pro
érudition, pour les recherche
rieuſes.

Il y a au contraire des Livr
criez pour être obſcurs, ſans c
d'un ſtile rebutant, d'un la
barbare & peu poli, pour êtr
exacts en leurs citations, peu f
à rapporter les ſentimens des a
paſſionnez & trop declarez pou
tains partis, Satyriques, Mo
Querelleux, trop Hardis en
expreſſions, ou en leurs opinion
ſe loüent eux-mêmes & ſem
mépriſer les autres.

Parmi ces Auteurs extrav
on peut mettre le Sieur de la

d'Ozoles, dont les ſeuls Titres des Livres ſont connoître le genie; Sciopius eſt decrié pour la même raiſon.

D'autres ſont peu eſtimez pour la multitude de leurs ouvrages mal digerez, mal polis, & ſouvent tres-confus.

Les vies & les éloges des Hommes Illuſtres de diverſes Profeſſions, ſont Livres curieux à raiſon de leurs matieres, chacun étant bien aiſe de connoître les perſonnes de reputation qui ont fait le plus de bruit dans le monde. C'eſt ce qui fait rechercher les Hommes Illuſtres d'André Thevet, les Eloges de Paul Jove, ceux de Scevole de Ste. Marthe, de Mr. de Thou, de Mr. Perrault, de Tixier; les Pinacotheques d'Eryicius Puteanus, les Vies des Peintres, des Sculpteurs, des Architectes de Vaſari, de Ridolfi, de Baglioni, du Comte de Malvaſia, de Mr. Felibien &c.

Il y a des Livres qu'on a fait valoir, parcequ'on s'eſt imaginé qu'ils étoient meilleurs qu'ils ne ſont effectivement. Les uns ſont eſtimez parce qu'on les croit plus miſterieux

qu'ils ne ſont en effet, ou parce qu'i
ſont ſi obſcurs qu'ils n'ont jama
été bien entendus, ou parcequ'i
traitent des choſes extraordinair
dont on ne ſe donne pas la pein
d'examiner, ſi elles ſont vraïes o
ſuppoſées, d'autres ne ſont reche
chés que parcequ'ils ſont malins, ſa
tyriques, défendus & décriez. L'A
de Remond Lulle; la Steganogra
phie de Tritheme & l'Art d'écrir
en chiffres de Vigenere, la Meto
poſcopie de Cardan, ſont de ces Li
vres à qui leur obſcurité & leur con
fuſion à donné du credit parmi le
demi-Sçavans, qui ſe laiſſent ſu
prendre par tout ce qu'ils n'enten
dent pas. Le Theatre Genealog
que de Henninges en quatre volu
mes eſt un Livre de prix parmi le
Libraires & tres impertinent parm
les Sçavans, qui en reconnoiſſent le
impoſtures & les ignorances. O
peut dire la même choſe de la Frai
ce Metallique de Jacques de Bie
des Généalogies du Comte Zab
rella, qui fait ſortir la plus-part de
Familles de Veniſe, de Padouë, d
Vicence, des Anciennes Famill
Roma

Romaines avant les Empereurs ; les Généalogies de Sanſovin, les Hiſtoires de pluſieurs Provinces, de Bourgogne de S. Julien de Baleurre ; les Illuſtrations des Gaules de Jean le Maire, les Alliances de Paradin, ſa Chronique de Savoye & ſon Hiſtoire de Lyon ; celle de Rubis, celle de Bourgogne, Franche-Comté de Goula Foderé Cordelier, Hiſtoire Topographique des Convens de ſon Ordre.

Il y en a qui ſont curieux de ramaſſer tous les Commentaires ſur certains Auteurs, ſur Ariſtote, Homere, Platon, Virgile, Horace, Tacite, Ciceron, Seneque, Pline &c.

D'autres, tous les Dictionnaires de quelque Langue que ce ſoit.

D'autres, tous les Livres de Voyages & de Géographie.

D'autres, tous les Traitez des Arts Méchaniques, Serrurerie, Charpenterie, Tuillerie, Eperonnerie, Art de Penſer les Chevaux, de les Traiter en leurs Maladies, de les Ferrer, des Mords de Bride, Selles & autres Harnois.

D'autres recueillent avec ſoin

tout ce qui regarde la Chaſſ
Peſche, la Navigation, l'Art
taire, les Feux d'Artifice, les F
fications &c.

Car il n'y a rien de ſi peu c
derable en particulier, qui n
vienne quelque choſe de ſing
quand on a pris ſoin de recu
tout ce qui s'eſt fait ſur ces
particuliers. L'Abbé de Vill
Mr. de Maroles avoit pris ſoi
ramaſſer toutes les Marques
Boutiques & des Enſeignes
Marchands & des Artiſans de
avec les Placards de leurs addr
comme il a donné un Livre de
les Graveurs d'Eſtampes tant en
qu'en cuivre avec les Marque
leſquelles ils ſe ſont diſtinguez

M. La Caille Libraire de Pa
auſſi recueilli les noms des In
meurs, depuis l'établiſſement de
primerie, leurs premiers étab
mens en diverſes Villes, les div
Impreſſions qu'il ont faites,
Marques & leurs Deviſes.

On a fait un Livre des Mar
des Chevaux, des Haras d'Ital
d'autres lieux, avec ces Mar

gravées. On a auſſi recueilli tous les Alphabets des Caracteres de diverſes Langues.

Il y a des Cabinets en Italie, où l'on voit des Inſtrumens de Muſique de toutes les eſpeces differentes & de toutes les Nations: d'autres où l'on voit tous les Poids & toutes les Meſures dont ſe ſervent diverſes Villes, divers Marchands & divers Artiſans, d'autres, toute ſorte d'Armes anciennes & modernes de toutes les Nations tant Civiliſées que Barbares.

Les *Livres ſinguliers* ſont ceux de certains Auteurs qui ont affecté de traiter à fond certaines matieres ſingulieres, & qui l'ont fait avec beaucoup d'érudition comme,

Le Traité des Grands Chemins de l'Empire de Nicolas Bergier: La Dactiloteheque d'Abraham Gorlæus pour les Anneaux & Pierres gravées des Anciens.

Claude Guichard des Funerailles des Anciens.

Jacques Gouthier *de Jure Pontificio*, pour les anciens Pontifes & Prêtres de l'Idolâtrie, les Augures Fla-

mines &c. Sur quoi je ne pûs m'empêcher de rire, en voyant dans une fameuſe Bibliotheque, que celui qui en avoit ſoin n'ayant jamais connu ce Livre que par le titre de la couverture, l'avoit rangé parmi les Livres du Droit Canonique & parmi les Livres Eccleſiaſtiques de nôtre Religion.

Le Traité *de Jure Manium* du même Auteur eſt auſſi fort ſçavant & ſingulier.

Joannes Kirckmannus de Funeribus.

Lazare Baif & Philippe Rubenius *de re Veſtiaria & gli habiti antichi* dont les figures ont été deſſinées par les Eléves du Titien.

Licetus de Annulis & Lucernis Veterum.

Les Faſtes & les Triomphes d'Onuphrius Panvinius. *Stephani Vinandi Pighii Annales Provinciarum, Magiſtratuum Romanorum absurbe condita*, trois volumes neceſſaires à ceux qui veulent approfondir l'Hiſtoire Romaine, entendre les Medailles, les Inſcriptions, & autres Antiquitez.

Les Medailles de Hubert Goltzius.

Les Oeuvres du P. Athanaſe Kir-

cker,

cker, *Prodromus Copticus de Magnete*, *Muſurgia* pour la Muſique, *Ars magna lucis & umbræ*, *Mundus ſubterraneus*, les Obeliſques d'Egypte, ou *Oedipus Ægyptiacus*, le *Latium*, la Chine Illuſtrée, Tarifs, &c.

Les Rheteurs Grecs imprimez en deux volumes par Manuce.

Les Anciens Rheteurs Latins.

Les Scoliaſtes Grecs ſur les Anciens Auteurs comme Euſtathius ſur Homere, les Tzetzes.

Les trois volumes de divers Voïages de Ramuſio, ceux de Thevenot.

L'hiſtoire naturelle d'Ulyſſe Aldroüand en 13. volumes, pour la connoiſſance des Mineraux, Plantes, Inſectes, Oiſeaux, Animaux, Monſtres &c.

Seldenus *de Diis ſyris.*

Polydore Virgile *de Rebus inventis & de perditis.*

Notitia Imperii Pancirolli.

Officia Domus Auguſtæ.

Caneparius de Atramentis.

Iconologie de Ceſar Ripa en Italien traduite par Baudouin, ouvrage utile aux Peintres pour divers

Sym-

ſymboles, dont cependant ils doivent être avertis de ne pas ſe ſervir indifferement, ſans conſulter des Sçavans, de peur qu'il ne leur arrive ce qui eſt aſſez ordinaire à ceux qui traduiſent ou compoſent ſur les Dictionnaires, qui ayant pluſieurs termes équivoques, donnent occaſion à pluſieurs extravagances quand on prend les uns pour les autres.

La Piazza univerſale di Tomaſo Garzoni qui rapporte le bien & le mal de toutes les Profeſſions du Monde, & indique les Auteurs qui en ont écrit.

Duello della Scienza e dell'Ignoranza di Conſtantio di Notari, qui eſt la Critique de la pluſpart des Anciens Auteurs, dont il rapporte ce qu'on y a trouvé à dire, & ce qu'on a écrit pour les juſtifier.

L'Arte della Pittura, di Giovan Paolo Lomazzo & ſon *idea del Tempio della Pittura.*

La miniera di tutte le Pitture di Venetia.

Des Traitez particuliers des Cometes, des Tremblemens de Terre, du Veſuve, & du Mont-Gibel, des Bains

Bains, Fontaines, Eaux Minerales, Montagnes ſingulieres, Iſles &c.

Il faut joindre à tous ces Auteurs de differentes eſpeces, *les Avanturiers* qui entreprennent de traiter des matieres qu'ils n'entendent pas, ou d'avancer des opinions nouvelles, bizarres, extravagantes pour faire parler d'eux, comme ſont ceux qui ſe mêlent de donner leurs chimeres ſur des Antiquitez, leur jugement ſur des Ouvrages nouveaux & leurs reſveries ſur de nouveaux Syſtemes où ils ne comprennent rien. Ainſi on recherche par curioſité les Livres où ces Avanturiers ont propoſé des idées de la Science Univerſelle, la Pierre Philoſophale, la Quadrature du Cercle, des idées de nouvelles machines pour la Navigation, l'Or Potable, la Panacée ou remede Univerſel; de nouvelles idées d'Architecture, la réünion des Langues, les moïens de concilier les divers Syſtemes des Ecoles de Philoſophie, d'accorder les diverſes Religions. Ceux qui ont voulu que les étoiles fuſſent des caracteres, où l'on put lire divers évenemens qui doivent arriver,

&

& faire des Arts de divination
les traits & les Lignes des mains
la configuration des visages q
appellent *Chiromantie* & *Metopos*
la Geomantie, & des reflexions
les Songes à la maniere des
ciens Oneirocritiques, les T
mans, les Sciences occultes, les
roscopes, la Baguette &c.

Ceux qui ont voulu donner
Arts pour parler. sur le champ
toutes sortes de sujets, par les
cles de Remond Lulle, de faire
vers sur le champ, d'enseigner à
enfans toutes les Langues & to
les Sciences en deux ou trois ann
comme on voit paroître de te
en temps des projets fantastiques
diverses Sciences reduites en j
de Cartes & de Dez, en Tables
Abbregez & sommaires, & des
cyclopedies.

Il y a aussi des Livres d'Ava
res comme l'Histoire des Larr
l'Histoire des Flibustiers, des Li
de bons Mots, de Contes plaisa
de Pensées ingenieuses, de plai
teries &c.

Il y a des *Livres Supposez* qui p
jar

jamais été, comme le Livre pretendu *de Tribus impoſtoribus*, qui n'a jamais été vû ; où attribuez à d'autres qu'à leurs veritables Auteurs. Ainſi au bout des Ouvrages de St. Auguſtin, on ajoûte divers Ouvrages qui lui ont été fauſſement attribuez ; on a fait la même choſe à la fin des Ouvrages de St. Ambroiſe & de quelques autres Peres, ce qui eſt arrivé par l'inadvertence des Copiſtes avant l'invention de l'Imprimerie. Les anciens Moines aſſembloient pour leurs uſages en un corps, divers Traitez & diverſes Homelies ſans diſtinguer les Auteurs, que les ſçavans s'efforçent de diſtinguer ſur la difference des Styles & ſur divers Anacroniſmes, ou Citations. Il y a pour ce ſujet divers Ouvrages de critique ſur les Livres Sacrez de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, ſur les Canons Apoſtoliques attribuez à St. Clement, ſur les Ouvrages de St. Denis l'Areopagite, ſur les Lettres de St. Ignace Martyr ; les Lettres & Decrets des Papes, les Titres de diverſes Egliſes, Monaſteres &c. Sur quelques Ouvrages Hiſtoriques ; ſur la Rheto-

Rhetorique de Ciceron, ſur c
ques Traitez de Plutarque, &
divers Livres reputez Apocriph
poſterieurs de pluſieurs ſiecles
temps auſquels on les a crûs cor
ſez. Mais comme ces Recher
ſont dignes de toute l'applica
des Sçavans de profeſſion, elle
ſont pas du reſſort de cette Bi
theque, qui ne regarde que la
rioſité des perſonnes mediocrer
inſtruites, qui ne veulent pas
gager en de pareils Labyrinth
approfondir ces matieres épine

Il y a des Livres non ſeuler
ſuſpects, mais ſcandaleux, infa
decriez, hérétiques, libertins, q
honnête homme ne doit pas
ſeulement retenir, mais non pas
me connoître bien loin de les l
puiſque, ni la Religion, ni la C
cience, ni l'honnêteté ne permet
pas d'en parler. Ainſi Thomas
zoni de Bagnacavallo en l'avis
Lecteurs de *ſa Piazza Univerſa*
tutte le Profeſſioni del mondo fait
ſage Declaration touchant ces
tes de Livres.

Se particolarmente nel nominar

che autore de fede, ô di coſtumi profano, in coſi gran Catalogo di autori diverſi, haveſſe mancato di darli quegli Epiteti d'infami e ſcelerati, come da qualche volta all'infame Aretino, al Sacrilego Agrippa, al ſcelerate Munſtero, ad Alcuni altri tali, con queſta preſente corregge dove per ſorte habbi mancato, dichiarando l'opere, e i nomi di cotali moſtri, doverſi con ogni Epitheto beſtiale e abhominevole pronuntiare, non eſſendo degni di comparire in ſtampa ſe non in forma di beſtie e Animalaci, come ſono.

Tous les Livres de cette eſpece ſont abſolument bannis de cette Bibliotheque Inſtructive.

Il y a des Livres qui ne ſont que des ébauches & des idées plûtôt que des Traitez remplis. Il y en a d'autres qui ſont demeurez imparfaits, parceque les Auteurs n'ont pas eu le temps de les achever, & qu'il ne s'eſt pas trouvé aprés eux des perſonnes qui puſſent entrer dans leurs deſſeins, ou qui ayent voulu s'en donner la peine. Enfin il y a des Ouvrages qui auroient beſoin d'être revûs, corrigez, augmentez & redreſſez en pluſieurs endroits.

La

par Mennenius, par Palliot, par Vuſſon de la Colombiere, par deux ou trois Italiens & quelques Eſpagnols qui les ont confondus, & en ont expoſé de Chimeriques qui ne furent jamais, ou qu'ils ont voulu faire paſſer pour plus anciens qu'ils n'étoient.

Outre toutes ces eſpeces de Livres ſi differents entre eux, pour l'uſage, pour le ſecours & pour la curioſité. Il faut y joindre les *Epiſtolaires*, c'eſt-à-dire les recueils de Lettres écrites par diverſes ſortes de perſonnes.

Il y en a de quatre eſpeces. 1. De Lettres Familieres & de Complimens entre des amis. 2. Des Lettres de Negotiations, & d'affaires. 3. De Lettres d'Erudition. 4. Des Lettres Paſſionnées ſur des ſujets ſuppoſez, comme les Lettres en Vers d'Ovide, les Lettres de Patru à Olinde &c. On ne peut gueres apprendre des Lettres Familieres qu'un certain tour aiſé à s'expliquer ſur les choſes ordinaires de la vie & du commerce du monde. Car il y a une Eloquence propre de la converſation

dont j'ai dit qu'Aphtone un Ancien Rheteur Grec, nous a donné & les regles & les exemples. C'eſt une choſe ſurprenante de voir que l'homme paſſe la moitié de ſa Vie en converſation & qu'il ne prenne aucun ſoin de ſe former à ce qu'il doit faire ſi ſouvent.

L'Eloquence de la converſation a ſes graces, ſes fineſſes & ſes beautez que l'on ne ſçauroit bien regler en general. Elles ſont plus de la nature que de l'Art, & il y faut du genie, de ce genie aiſé qui ſçait diſtinguer le plaiſant du ſerieux, & le joli du grave & du ſolide, c'eſt ce qui peut s'apprendre par les Lettres, principalement par la lecture de celles de Voiture qui avoit un talent admirable pour ce genre d'écrire. Il y faut un certain langage naturel, fin, poli, delicat, aiſé, tel que le demandent les converſations, où il ne faut rien qui ſente la declamation, ni le Phœbus, & un certain ſublime outré & trop guindé, comme eſt le ſtile guindé des Lettres de Balſac, ny rien d'extravagant comme le ſtile de Nerveze. Les Dames excellent

en

en ce genre d'écrire, quand elles ont de l'esprit & de la politesse, parceque leur esprit n'a point été gâté par l'étude des Colleges. On ne doit chercher dans ces Lettres que la pureté des expressions, & une maniere aisée de dire noblement les choses les plus communes. Ainsi l'on cherche dans les Lettres Familieres de Ciceron, la pureté de la Langue Latine, qui n'est pas si pure en celles de Pline, & beaucoup moins en celles de Seneque.

2. Les Lettres de Negotiations servent à former les Politiques, & l'on regarde celles de Ciceron à Atticus & à Quintus son Frere comme de sages leçons pour la conduite des affaires. Telles sont les Lettres de Bongartsius, du Cardinal Du-Perron, du Cardinal d'Ossat, de Sadolet, de Mr. de Villeroi, du Cardinal Bentivoglio &c.

Ceux qui écrivent l'Histoire peuvent apprendre beaucoup de faits & d'intrigues particulieres en ces sortes de Lettres, aussi voïons nous que ceux qui ont écrit les Vies des Hommes d'Etat, des Ambassadeurs, des Gene-

Generaux d'Armées, des Miniſtres. n'ont pas manqué d'y rapporter les Lettres qu'ils ont écrites & celles qui leur ont été écrites, comme on peut voir dans les Memoires du Cardinal de Richelieu & dans les Hiſtoires du Duc d'Epernon, du Marêchal de Matignon, du Marêchal de Toiras &c.

3. Les Lettres d'érudition ſont celles que les Sçavans s'écrivent ſur divers ſujets de Doctrine, comme les Lettres de Caſaubon, de Saumaiſe, de Sarrau, de Coſtar, de Sorbiere & de quelques autres. Les Lettres de Philelphe, d'Ange Politien, de Longolius.

Les Lettres de la derniere eſpece ſont de purs amuſemens comme les Romans, où l'on voit ſouvent des paſſions outrées & des galimatias, plus capables de gâter l'eſprit, que de former le jugement.

Mais nous pourrons parler en quelque autre occaſion du ſtile des Lettres; paſſons à la Bibliotheque de l'honnête homme.

La Bibliotheque de l'honnête Homme.

Ce n'eſt pas la multitude des Livres qui rend un homme ſçavant. Les Libraires qui en font trafic ſeroient les premiers hommes du Monde, & les Imprimeurs qui les donnent au public paſſeroient pour les plus habiles gens. Il y en a parmi les premiers, qui connoiſſent les Livres les plus rares de chaque faculté, ceux qui ont le plus de cours & qui ſont les plus eſtimez. Ils ſçavent où ces Livres ſe peuvent trouver, ils en connoiſſent le prix, la diverſité des éditions, les plus exactes & les plus correctes, les contrefaites, celles qui ſont les plus recherchées. Il ſeroit à ſouhaiter que les autres fuſſent auſſi habiles que les Eſtiennes, les Manuces, les Gryphes & les Badius, pour nous donner des Livres plus corrects, & ſur tout qu'ils euſſent plus d'intelligence des Langues & qu'ils fuſſent plus verſez qu'ils ne le ſont, aux diſtinctions des diſcours, pour en marquer les repos, les interſtices, les diviſions,

ſions. Ce qui demande des Lettres Capitales, des Majuſcules, des changemens de Caractere, &c.

Un honnête Homme qui veut profiter de la lecture des bons Livres, en doit ſçavoir faire le choix, la maniere de les lire & l'uſage qu'il en peut faire. On peut connoître pluſieurs Livres, pour en parler & pour en entendre parler, mais il y en a quelques uns qu'il faut ſe rendre familiers, ce qui a fait dire comme en proverbe, *qu'un homme d'un Livre eſt à craindre.* C'eſt-à-dire qu'un Homme qui a bien penetré les matieres d'un bon Livre, & qui s'eſt nourri comme de ſon ſuc, a de quoi faire leçon à beaucoup d'autres qui ſe contentent de lire ſuperficiellement pluſieurs Livres. Ainſi en la pluſpart des facultez il y a certains Livres Fonciers qu'il ſuffit de bien ſçavoir & auſquels il faut s'attacher juſqu'à ce qu'on les puiſſe poſſeder parfaitement.

La Bibliotheque complette pour un honnête Homme conſiſte à avoir principalement les Livres d'uſage, les Livres de ſecours & les meilleurs

de tous les Auteurs de chaque faculté pour les connoiſſances utiles, ordinaires & neceſſaires, tels que ſont les Dictionnaires pour les Langues qu'il veut ſçavoir, ou dont il peut avoir beſoin de temps en temps pour les conſulter.

Pour la Langue Françoiſe les Dictionnaires de l'Academie, de Furetiere & de Richelet, & celui de Trevoux qui les contient tous, ſont les plus utiles avec les Remarques ſur la Langue, de Vaugelas, & du P. Bouhours & les Obſervations de Mr. Menage.

Pour la Langue Latine le Calepin en deux volumes de la derniere Edition, celui de Robert Eſtienne eſt plus ſur pour la pureté de cette Langue & pour la proprieté des mots. Les Commentaires de Dolet & l'Apparat de Ciceron ſont excellens pour le choix des termes Latins, & le *Delectus Latinitatis* du P. Monet, les Particules de Turſelin & du P. Vavaſſeur. Il ne faut pas faire grand fond ſur l'Anthologie, le *fons aureus* & autres ſemblables Livres, où les phraſes détachées des

Auteurs

Auteurs ſe trouvent aſſez ſouvent appliquées à contre ſens, & hors de leur ſens naturel, par la diverſité des Metaphores qui ſont bonnes en certains endroits & ſont extravagantes en d'autres ſujets. Il faut auſſi prendre garde au genie de chaque Langue pour ne pas tranſporter les uſages & les arrangemens de l'une à l'autre comme font ceux qui parlent Latin en François, & ceux qui parlent François en Latin.

Il y a des Dictionnaires qui ſont plus propres pour l'Erudition que pour l'uſage comme ſont *l'Etymologicon de* Voſſius, les Origines de la Langue de Mr. Menage, le *Gloſſarium media & infima Latinitatis* de Mr. du Cange, le Dictionnaire de Henry Spelman, ceux de Covarruvias & de Lindembroch, qui ne ſont que pour l'intelligence des Termes Barbares qui ſe trouvent dans certains Auteurs des temps moïens, ou dans de vieux Actes; ces eſpeces de Dictionnaires ſont Livres de ſecours & non d'uſage.

Il eſt bon pour ce même effet, d'avoir un Dictionnaire de chaque Lan-

gue, un Dictionnaire Italien, un Dictionnaire Eſpagnol, un Dictionnaire Anglois, un Dictionnaire Flamand, un Dictionnaire Allemand.

Les Dictionnaires de Nicod, de Borel, & quelques autres ſemblables ſont pour l'intelligence des vieux termes qui ne ſont plus en uſage, & qui ſe trouvent dans les Livres anciens.

Il y a d'autres Dictionnaires qui ſont bons pour la curioſité : tels ſont les Dictionnaires particuliers de certaines Sciences & certains Arts, le Dictionnaire Theologique, les Dictionnaires Philoſophiques pour l'intelligence des Termes, le Dictionnaire Mathematique de Mr. Ozanam, le Dictionnaire Geographique de Mr. l'Abbé Baudran, le Dictionnaire de Droit, les Dictionnaires des Termes de Medecine, les Dictionnaires d'Agriculture, de Botanique pour les Herbes & Simples de la Medecine, les Dictionnaires des Arts de Peinture, Sculpture, Graveure & autres Arts ſemblables de Mr. Felibien, les Dictionnaires de Marine, les Dictionnaires

res Militaires, les Dictionnaires de Blaſon, les Dictionnaires de Jargon ou de Narquois.

Le Dictionnaire d'Architecture de Davilers. Ceux qui veulent encore porter plus loin leur curioſité peuvent avoir les Dictionnaires Hebraïques de Pagnini & de Buxtorf, les Grecs de Budée, de Henri Eſtienne, de Scapula, de Screvelius, & celui des mots Barbares Grecs de de Meurſius, *Media & infima Græcitatis* de Mr. du Cange.

Les Dictionnaires Arabes, Turcs, Malabariques, Tartares, Sclavons, Rhuniques &c. tels que ſont ceux de Golius, de Leunclavius, &c. & les Etymologies de Marquard Freher, de Garope Becan, de Selden, de Cambden, d'Adrien Scrieck &c.)

Les Dictionnaires d'uſage devroient être fort ſimples & marquer par ordre Alphabetique tous les termes ſans avoir égard ni aux origines, ni aux derivations, ni aux definitions qui ſont trop embaraſſantes pour les enfans & pour ceux qui commençent à apprendre les Langues Greque & Latine. C'eſt en ce

la que le Dictionnaire Grec de Budée & celui de Screvelius sur Homere, sont beaucoup plus commodes que celui de Scapula, qui est pour les personnes avancées & qui veulent aller aux sources, & aux racines, ce qui est plus propre pour les Langues Greque & Hebraique que pour les autres.

Les Livres de secours, pour le Cabinet, sont selon diverses matieres, le Dictionnaire Historique de Moreri pour l'Histoire; celui de l'Abbé Baudran pour la Geographie le Polyanthea, pour les matieres Morales & le *Theatrum vitæ humanæ* pour les exemples sur diverses matieres.

Ceux qui veulent s'attacher à la pure Latinité, doivent avoir tous les Ouvrages de Ciceron, les Commentaires de Jules Cesar, Saluste, Tite-Live, Virgile, Terence &c. Parmi les Modernes ceux qui passent pour la plus belle Latinité sont les Manuces, les Estiennes, Longolius, le Bembe, Muret, Maphée, Strada, Osorius, Biderman, &c.

Pour nôtre Langue la pluspart des Ecrivains de l'Academie Françoise,

coiſe, Voiture, Balſac, Sarraſin, Giri, Patru, Ablancourt, Vaugelas, Arnaud d'Andilly, le Maître, le P. Bouhours & quelques autres qui n'étoient pas de cette Academie.

Les Livres les plus propres pour la Bibliotheque d'un honnête Homme ſont tous les Livres d'Hiſtoire, les Memoires, les Relations, les Voïages, les Livres de Curioſitez, les Deſcriptions des Païs, les Livres de Feſtes, de Spectacles, de Decorations qui ſont d'un goût plus univerſel pour le commerce du monde. Certaines queſtions & diſſertations en fait de Politique & de Morale ſur les mœurs des Peuples, les Interêts des Princes, les Cérémonies, les Livres de Phyſique, d'experiences, de Nouvelles Decouvertes d'Eſtampes &c.

Il ſuffit d'avoir les Livres Principaux de chaque Faculté, ceux qui ont le mieux traité de l'Architecture, de la Peinture, du Blaſon, des Emblêmes, des Diviſes, des Enygmes, des Chifres, des Medailles, des Pierreries, des Pierres Gravées

des Talifmans, de l'Eloquence, de la Poëſie, des Inſcriptions, des Monumens Antiques de diverſes eſpeces; des Etats, Monarchies, Republiques, Ordres Militaires & Reguliers, des Etabliſſemens des Communautez, des diverſes Religions, des Hereſies, Parlemens, Chambres des Comptes, & autres Sieges de Juſtice, de diverſes Juriſdictions, des Dignitez, Charges, Emplois, Droits Honorifiques, des Palais, Bâtimens, Fortifications, Plans de Villes, Fontaines, Ornemens Publics, Jardins, Manufactures, Machines, pour les quels chacun doit conſulter ſon goût, ſes facultez & les moïens de les acquerir. Car il ne convient pas à tout le monde de dreſſer des grandes Bibliotheques, mais il eſt peu de perſonnes qui ayent quelque goût pour les Lettres, qui ne doivent ſe faire des Cabinets ſelon leurs inclinations.

Des Livres de Cabinet.

Il y a cette difference entre les Bibliotheques & les Cabinets, que

les

les Bibliotheques ſont des amas de toutes ſortes de Livres, de quelque Langue, Caractere, Profeſſion, Sujet & Matiere que ce ſoit, Imprimez, ou Manuſcrits, de pluſieurs Editions differentes.

Les Cabinets au contraire, ſont deſtinez à certains Livres de choix, ſelon les goûts differents des particuliers, qui dreſſent ces Cabinets. Il y en a qui s'attachent uniquement aux Livres d'Hiſtoire, & qui ramaſſent toutes les Hiſtoires de quelque nature qu'elles ſoient. D'autres s'attachent aux Hiſtoriens Eccleſiaſtiques, d'autres aux Hiſtoires des Peuples & des Nations; des Royaumes, des Provinces, des Villes, d'autres aux Hiſtoires des Corps & Communautez, des Ordres Militaires, des Ordres Religieux, des Academies, des Univerſitez, des Eccles, des Colleges &c. des Parlemens & autres Tribunaux de Juſtice, des Societez, Ligues, Cabales &c.

Quelques-uns ſont des Cabinets de Romans, de Voiages, de Poëſies, de Livres d'Eſtampes & de figures,

gures, de Medailles, d'Emblêmes, d'Armoiries, Blaſon, & Généalogies; de Livres de pieté, de Vies & d'Eloges de toutes les Perſonnes Illuſtres, de Livres ou de Traitez ſinguliers d'Erudition, de l'Hiſtoire naturelle des Plantes, Fleurs, Fruits, Metaux, Mineraux, Monſtres, Animaux.

De toutes ſortes de Machines, pour les Arts, Navigation, Elevation des Eaux, Feux d'Artifice, Armes, Machines de Guerre, Fortifications, Inſtrumens de Muſique, de Chirurgie, d'Agriculture, de Chymie, pour Tourner, pour lever des Plans, pour faire des Cadrans, pour deſſiner, pour la Charpente, la Maſſonnerie, les Harnois, les Voitures, la Fabrique des Monnoyes, de la Verrerie, des Glaces, Inſtrumens de Mathematique.

Il y a pluſieurs Deſcriptions imprimées de Cabinets rares & curieux ſelon ces divers goûts.

Celui des Septales de Milan eſt un des plus celebres pour toutes ſortes de curioſitez naturelles, Artificielles, Miroirs, Ouvrages de Perſpecti-

ve,

ve, Mineraux, Squeletes d'Animaux, divers Inſtrumens des Arts, Livres rares & curieux, Medailles, Monnoyes de divers Païs. On peut voir la deſcription de ce Cabinet Imprimée ſous le Titre de *Muſæum ſeptalianum*.

Le Cabinet du Docteur Olaus Worm Profeſſeur de Copenhague, eſt un des plus curieux pour les choſes naturelles. Il l'a rendu public ſous ce Titre.

Muſæum VVormianum, ſeu hiſtoria rerum rariorum tam naturalium quam artificialium, tam domeſticarum quam exoticarum quæ Hafniæ Danorum, in ædibus Autoris aſſervantur, adornatum à Olao Vvorm Med. Doctore & in Regia Hafnienſi Academia olim profeſſore publico.

Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre parties ou livres. La premiere Section du premier Livre eſt des Foſſiles & des differences des Terres: les Terres dont les Artiſans ſe ſervent pour divers Ouvrages: des Terres qui ſervent à la Medecine, où il traite de pluſieurs eſpeces de Terres Sigillées, dont il donne les

figures,

figures, & fait les deſcriptions, comme il en montre les uſages: des Terres Miraculeuſes: des Sels en general & des Sels naturels & Artificiels, du Nitre, de l'Alum, des Vitriols, du Souphre, de l'Arſenic, des Bitumes, de l'Ambre, & du Sperme des Balenes.

La ſeconde Section eſt des Pierres en general, des Callioux, Pierres à feu, Pierres à aiguiſer & à affiler; des Marbres, des Pierres à Chaux, du Plâtre, de la Pierre de Bologne, des Pierres Ponces, du Tuf &c. de l'Amianthe, du Talc, de diverſes Pierres qui ſe trouvent dans les Poiſſons, Carpes, Perches, Limaçons & autres Animaux. De l'Aiman, des hematites, de l'Emeri, du Lapis Lazuli, des Langues de Serpent, Pierres Etoilées, Pierres d'Aigles, Pierres qui ſe tirent des Corps Humains &c. du Jaſpe, des Agathes, des Onyces, des Amethyſtes, du Chriſtal de Roche &c. des Diamans, des Rubis, des Grenats, des Hyacintes, des Saphirs, Emeraudes, Chryſolites, Topaſes, Turquoiſes &c. des Opales, Yeux de Chat, Perles,

les, Pierres de Bezoard.

La troiſiéme Section du Livre nier, eſt des Metaux, de l'Or, de gent, des Mines d'Argent de vege, du Bronze, du Cuivre, er, des autres Metaux, des Ou- ges artificiels, des Metaux & de s Roüilles, des Marcaſſites, Li- ge, Mine de Plomb.

e ſecond Livre eſt des Vege- , des Champignons, de l'Aga- des Eponges de diverſes Plan- du Lin & de la Soye, ou Toiles ertains Arbres; des Roſeaux, Calamus aromatique & de plu- rs Plantes Exoliques, Bois, Fruits, acines étrangeres, d'uſage dans Medecine; des bois Monſtrueux, Ecorces, des Fruits rares & ngers par ordre alphabetique, Semences, des Gommes, des Sucs ffis, des Plantes marines & Zoo- tes.

e troiſiéme Livre, eſt des Ani- ix, des Inſectes, des Coquilla- , des Poiſſons, des Oiſeaux, des quadrupedes; où il ne traite que plus rares & plus curieux qui ent dans ſon Cabinet.

Le

Le Quatriéme Livre des choſes Artificielles les plus curieuſes ; comme Vaſes de diverſes Terres, des Lampes antiques, Lacrymatoires, Idoles & Statuës d'Egypte, des Urnes & pluſieurs autres curioſitez Egyptiennes, Grecques & Romaines.

Les Peres de l'Abbaye de Ste. Genevieve ont donné la Deſcription de leur Cabinet avec les figures des raretez qui s'y voient touchant les antiquitez de la Religion des Chrétiens, de la Religion des Egyptiens, de la Religion des Romains, de ce qu'ils faiſoient pour les Morts, de leurs poids, & Monnoyes, des Medailles les plus rares, de grand, de moyen & de petit Bronze, des Medailles les plus rares du bas Empire, des coins des Medailles du Padoüan, dont ils ont les Matrices, des Pierres antiques & gravées, des Talifmans, des Monnoyes de France, des trois Races de nos Roïs ; des Medailles les plus rares des Papes depuis Paul II. de quelques Lampes antiques. Enfin de pluſieurs curioſitez naturelles d'Animaux, de Plantes & de Fruits

étran-

étrangers, de Pierres & de Coquilles.

Le celebre Mr. de Peyreſc eut autrefois un Cabinet conſiderable par un grand ramas de Titres, de Cartulaires, de Manuſcrits en diverſes Langues, de ſçeaux, d'Inſtrumens ou Actes publics, d'antiquitez Romaines, Poids, Meſures, Inſtrumens de Sacrifices, Pierres & Plantes étrangeres, diverſes Monnoyes, Livres rares, Rouleaux, Eſtampes, Inſcriptions &c.

Le Cabinet des curioſitez du College Romain des Jeſuites dreſſé par le R. P. Athanaſe Kircker n'eſt pas des moins conſiderables, pour les Peintures & Tableaux de pluſieurs excellens Peintres, les Portraits de quelques Papes, Princes & autres Hommes Illuſtres. Pour les raretez des Indes, de la Chine & autres Païs étrangers, divers Inſtrumens de Mathematique & de Catoptrique, Fontaines artificielles, Horloges que l'Aiman fait aller, diverſes Machines curieuſes, les Obeliſque Egyptiens repreſentés & expliqués, la Deſcription en a

été

été Imprimée à Amſterdam l'an 1678. par Janſſon Waeſberg ſous ce Titre.

Romani Collegii Societatis Jeſu Muſæum celeberrimum, cujus magnum Antiquariæ rei, ſtatuarum, Imaginum, picturarumque partem ex legato Alphonſi Domini S. P. Q. R. a ſecretis, munificâ liberalitate relictum. P. Athanaſius Kirckerus Societatis Jeſu novis & raris inventis, locupletatum, complurium, que Principum curioſis donariis magno rerum apparatu inſtruxit.

L'an 1690. Michel Ange de la Chauſſe Pariſien fit Imprimer à Rome un Treſor d'Antiquitez ſous le Titre de Cabinet Romain, qu'il Dedia à S. A. S. Monſeigneur le Duc du Maine Prince Souverain de Dombes.

Romanum Muſæum ſive Theſaurus erudita antiquitatis, in quo gemma, idola, Inſignia Sacerdotalia, Inſtrumenta Sacrificiis inſervientia, Lucerna, Vaſa, Bulla, Armilla, Fibulæ, Claves, Annuli, Teſſera, Styli, Strigiles, Gutti, Phialæ, Lacrymatoria, Vota, ſigna Militaria &c. centum & ſeptuaginta Tabulis æneis referuntur & dilucidantur,

cura

cura ſtudio, & ſumptibus Michaelis Angeli cauſei de la Chauſſe Pariſienſis.

Ce Cabinet n'a jamais été effectif, mais ſeulement un ramas de pluſieurs pieces tirées de divers Cabinets de Rome gravées & expliquées.

Outre les Livres choiſis qui doivent compoſer le Cabinet d'un honnête homme, il y a beaucoup de curioſitez qui en peuvent faire l'ornement; les plus ordinaires ſont les Tableaux, les Eſtampes, les Monnoyes, les Sceaux, les Medailles, les Jettons, les Statuës, les Raretez des Indes, de la Chine, du Japon, les Animaux étrangers; les Plantes ſingulieres, les Metaux, les Mineraux, les Pierreries, les Camayeux, les Pierres Gravées, les Agathes, les Taliſmans, les Manuſcrits, les Cartes, les Armes antiques & Modernes, les Inſtrumens de Muſique, les Machines, les Experiences de Phyſique, les Habits de toutes les Nations, les Inſtrumens des Sacrifices, les Poids & les Meſures des Anciens, les Recueils d'Inſcriptions, de Fêtes, de Deviſes, de Blaſon; les Secrets Naturels, les Coquillages, les Rocailles

Rocailles, les Petrifications, les Plans de Villes, & des Citadelles, les diverſes Pieces de Fortifications, & de l'Artillerie. Les Urnes, Vaſes, Lampes & Tombeaux Antiques, les Ouvrages de Four, les Porcelaines, les Chriſteaux, les Emaillures, les Anneaux, les Inſtrumens de Mathematique, Globes, Spheres, Aſtrolabes, Compas de Proportion, Sextans, Lunettes, Bouſſolles, Cadrans, Angiſcopes, Barometres, Thermometres, Cylindres, Verres Triangulaires, Miroirs convexes, Concaves, Paraboliques, les Modeles de Bâtimens, de Fontaines, d'Arcs de Triomphe, de Vaiſſeaux, de Galeres & de cent autres pareilles curioſitez tant naturelles qu'artificielles.

Il y en a qui ſe font des Cabinets curieux de Papillons, en ayant ramaſſé plus de huit cens de Bigarrures differentes, dont ils collent les aîles ſur des feuilles de Papier pour les conſerver couvertes d'une feüille de talc. D'autres conſervent des Animaux, qu'ils font ſecher, embaûmer, revêtir de paille au dedans, ou de cotton. On conſerve ainſi des

Oiſeaux,

Oiſeaux, des Poiſſons, des Lezards & quelques autres Animaux aprés les avoir vuidez & deſſechez, de peur que les vers & la pourriture ne s'y mettent. D'autres ſe contentent d'en conſerver les Squeletes, aprés avoir conſumé les chairs & les avoir depouillez de leurs peaux qu'ils conſervent ſeparement. Le Theatre Anatomique de l'Academie de Leide, l'Etude de Bologne d'Aldrovand, celle de Piſe & quelques autres ſont fort celebres pour les depouilles de ſemblables Animaux. Il eſt plus aiſé de conſerver les Plantes rares, & les Fleurs. Il n'y a gueres de Cabinets où l'on puiſſe trouver univerſellement toutes ces choſes. Celui de Mrs. Septales à Milan, celui du P. Kircker à Rome & celui de Mr. Peireſc à Aix en Provence ont été des plus celebres, on a donné la deſcription de celui de Ste. Genevieve avec les figures des principales Raretez, ainſi qu'on a dit ci-devant.

Des ramas de cette ſorte ont fait donner le nom de Cabinets ou de Galeries à quelques Livres qui

étoient composez de recueils, de Peintures, d'Inscriptions, d'Estampes, de Portraits & de diverses raretez.

Le Cavalier Marin a composé un Ouvrage sous le titre de *Galeria distinta in pitture e Sculture.* Il commence par les Tableaux ou Peinture des Fables peintes par les plus celébres Peintres d'Italie. *Girolamo Palma, Bernardo di Castello, Pietro malombra, Giovanni Valesio, Pietro Francesco Marazoni, Francesco Maria Vanni, Vintura Salim beni, Ferraüt Finzoni, Carlo Venitiano, Ludovico Civoli, Loüis Carrache, Freminet, Paul Rubens &c.*

Les Histoires Saintes, Judith avec la Tête d'Holoferne du Bronzin; David avec la Tête de Goliath du même, & une autre de Guidokeni: Abraham avec les trois Anges de Santo Tito, Loth avec ses Filles du Casolani, Tobie avec l'Ange de Raphaël d'Urbin, Adam & Eve du Passignan; les mêmes d'Albert Durer; Caim qui tuë son Frere du Cantarini, Samson qui tuë le Lion de Castello; Samson avec Dalila

Dalila de Jean Baptiſte Paggi ; Herodias avec la Tête de St. Jean Baptiſte d'Annibal Carrache ; la même de Lavinia Fontana & de Luca Cangiaſi. La mort des Innocens du Guido Reni, le fils de la Veuve de Naïm de Paul Veroneſe. JESUS-CHRIST, à la Colonne de Luca Cangiaſi, l'*Ecce Homo* du Cavalier Baglioni, St. Pierre pleurant du Pomaranche, le Bon Larron en croix de Jean Baptiſte Paggi. St. François du Procaccin ; S. Hierome de Cangiaſo, St. Georges du Cavalier Gioſeppin. St. Chriſtophe de Caſtello, la Madona du Correge & de Contarini, la Tête du Sauveur du Correge ; un Crucifix du Palmé, Lazare reſuſcité de Cangiaſi, le Martyre de Ste. Catherine de Contareni, St. Sebaſtien du Titien. St. Paul du même, la Decollation de ſaint Jean Baptiſte du même, l'*Ecce Homo* de Raphaël, un Chriſt de Sebaſtien Del Piombo &c.

Suivent les Portraits de Moyſe, David, Salomon, Joſuë, Samſon, Achille, Hector, Diomede, Paris, Enée, Alexandre, Epaminondas, Licurge,

curge, Romulus, Ceſar, Brutus, Caſſius, Pompée, Caton, Marc-Antoine, Mecenas, Tite, Annibal, Horace, Scevola qui ſemblent être des ſujets choiſis par le Poëte pour faire des vers puiſqu'il ne fait mention d'aucun Peintre. A ces Anciens il a joint des Roys, des Empereurs, des Papes, des Sçavans & Gens de Lettres Anciens & pluſieurs autres Hommes Illuſtres : des Peintres, des Sculpteurs, des Medecins, des Juriſconſultes, des Poëtes, des Dames, des Heroïnes, des Reines, enfin il finit par des Caprices.

Mr. de Scuderi à l'exemple du Cavalier Marin a donné un Cabinet de Peinture & de Sculpture avec des vers François pour chaque figure.

Le Sieur Florent le Comte Sculpteur & Peintre à Paris, publia il y a environ cinq ans, un Cabinet des ſingularitez d'Architecture, Peinture, Sculpture, & Graveure pour la connoiſſance des plus beaux Arts. Il parle d'abord de tous les anciens Bâtimens que nos Roys depuis Clovis firent conſtruire, & pluſieurs Illuſtres

luſtres Prelats ſous nos Roïs de la premiere & ſeconde Race. Il traite enſuite des plus fameux Architectes, des Peintres les plus celébres en tous les ſiecles. Il raporte les marques des plus habiles Graveurs d'Eſtampes, tant en bois qu'en cuivre, dont Mr. de Marolles Abbé de Villeloin, avoit donné un Livret quelques années auparavant. Il propoſe une Bibliotheque d'Eſtampes qui n'eſt pas aſſez en ordre, c'eſt cet ordre ſi neceſſaire à tous les Ouvrages inſtructifs qui manque à ce Livre, rempli d'ailleurs d'un tres-grand nombre de Curioſitez, mais mal rangées & confuſes en pluſieurs de leurs explications.

Ily a pluſieurs autres Cabinets de Medailles & de diverſes Antiquitez décrites & expliquées. L'un des plus celébres pour les Medailles eſt celui de la Ville de Hambourg, à laquelle il fut laiſſé par Teſtament par George Luëder, qui l'avoit aſſemblé avec grand ſoin. Rodolfe Capell Profeſſeur de Hambourg en a fait la deſcription ſous ce Titre. *Nummo-Phylacium Luëderianum*,

antiquum & recentius, horis, curisque subcisivis in sciagraphia exhibitum & usui accommodatum à Rudolfo Capello S. Theol. D. & Hamburgensium Professore.

Il a mis à la tête de cette Description un sçavant Traité de Claude Chifflet Jurisconsulte & grand Antiquaire touchant les Medailles Romaines sous ces termes Magnifiques.

„ *Claudii Chiffletii Jurisconsulti & Antiquarii antecentum annos celeberrimi, de Antiquo Nummo & præcipuè Romano, Liber posthumus, continens Cheiragogiam accuratissimam ad rem Nummariam, potissimum veterem Romanam, hac tertia editione, parte quo- que secunda & tertia auctus, eo fin ut ad hanc regulam & stateram exa minari, censeri & probari possit, Num mophylacium illud Luëderianum Ha burgense incredibili diligentiâ & sum tu comparatum & octiès mille & qu gentis numm. Vett. & recention Hebræis, Græcis, Romanis Select mis & optimis Auct. Argg. æreis a que instructissimus.*

té de Chifflet contient ſeize Chapitres.

Caput I.

cunia, Nummi, Moneta Voca-one & Cauſis: & cur à pecore licta, contra quam Plinio viſum

Caput II.

rigine, Cauſis atque utilitate dinventi & à quo jure fit Num-

Caput III.

tilitate conſiderationis Veteris atis.

Caput IV.

Veterum & recentiorum non-um diligenter aut feliciter Num-quis uſi ſint.

Caput V.

nderatis, Numeratis, Menſu-ummis, primis Numiſmatum & ſucceſſione Metallorum.

CAPUT VI.

De Numiſmatis ærei primis ſi de roſtratis & ratitis Nummis.

CAPUT VII.

De Argenteo Numiſmate, qua mum ſignatum & quibus ſignis Bigatis, quadrigatis, ſerratis & ſ tis Nummis.

CAPUT VIII.

Ante Servium Tullium Pop. Ro ære ſignato uſum fuiſſe, non ri Timæus voluit, declarantur aliq nii & Dionyſii loci.

CAPUT IX.

Populum Romanum argento quamvis peregrino uſum initio multò citius tamen Romæ ſignat deri, quam Livius, Plinius, alii luerint.

CAPUT X.

De Aureo Numiſmate quand cuſſæ ejus forma varia.

CAPUT XI.

Confuſione auri, aris & argenti ; ac ncolctilibus, tinctis, nummis & aliis iebus.

CAPUT XII.

)e Nummis Electreis & duplici Elec- Aetallico, explicatus Lampridii locus in ogabalo. Emendata L. Pediculis de & Arg. Deg. & Julius Capitolinus ertinace reſtitutus.

CAPUT XIII.

)e Nummis ſcorſeis ſeu coriaceis, ſtan- & plumbeis.

CAPUT XIV.

)e Monetariis, Procuratoribus Mone- ac Præpoſitis Theſaurorum indicatus otitia utriuſque Imperii defectus.

CAPUT XV.

)e Veteri more ſuſcipiendæ pecuniæ è lico erogatæ vindicatus Eumenii lo- ; ac de veteri adorationis ritu.

CAPUT XVI.

De antiquorum Numiſmatum vi, a poteſtate hodierna, an in iis ſit merx au pretium? Explicata quadam Juris civili quæſtiones.

Ce Traité du Sieur Chifflet e ſuivi d'un tres-ample Catalogue d pluſieurs Auteurs qui ont écrit de Medailles & des Antiquitez, de del ſein, ou par occaſion, en écrivan ſur d'autres matieres. Il ſeroit à ſou haitter que l'on prit de pareils ſoin à l'égard de pluſieurs connoiſſance ce qui ſeroit d'un grand ſecours pou ceux qui veulent approfondir ce taines matieres, pour en prendr une connoiſſance parfaite.

Il y a quelques explications c Taliſmans principalement des Jui avec des noms de Dieu & de que ques Anges & les figures des Plan tes, & ce ſage avis, *Inepta & ſupe titioſa fugienda, nulla eſt quantitatis ficacia: Abſit credamus vim ineſſe ta bus calitùs infuſam ſingularem, vis i non in re ſed hominum opinione & phan ſia quærenda eſt. Nobis enim Chriſtia* rejicien

rejicienda ſunt, Judæorum & Gentilium ſuperſtitiones & vanitates. Abſint amuleta, roboris, amoris, ſanitatis, fortitudinis, felicitatis, & non tantum à collo noſtro pendeat ſed in corde ſit maneatque Jeſus ΘΕΑΝΘΡΩΠΟC.

Ce même Auteur donne de grandes connoiſſances de certains Ecrivains, qui ont traitté des matieres ſingulieres en fait d'Antiquitez, particulierement pour les Monnoyes.

Sur la fin du ſeiziéme ſiecle le ſieur Elie Brac-Kenoffer l'un des Magiſtrats de Straſbourg avoit un Cabinet de raretez aſſez ſemblable à celui d'Olaus Worm décrit cy-devant. La Deſcription de celui-cy fut imprimée à Straſbourg en 1577. in 4°. le même ordre y eſt obſervé qu'en celui de Worm. L'Auteur exhorte les Curieux à dreſſer pluſieurs Cabinets ſemblables, pour l'utilité du Public, & pour retirer de la pouſſiere & de l'oubly une infinité de choſes rares & curieuſes qui periſſent, étant diſſipées.

Il y a des Palais, des Galeries, des Cabinets des Princes qui ſont tres-celebres pour les Peintures, Raro-

tez & Singularitez, tant de la Na
que des Arts. Comme la Galeri
Grand Duc de Toſcane, pluſi
Palais des Princes & Seigneurs
mains, & de pluſieurs Cardina
pour les Tableaux, Statuës, V
Antiques & autres Curioſitez. L
tiquaire du Duc de Baviere en
Palais de Munick, le Cabinet
Pierres gravées, Statuës & Me
les du Prince Palatin décrit pa
Beger avec les figures.

Comme l'ordre & la méth
ſont les voyes les plus aiſées
s'inſtruire & pour apprendre ſo
ment ce que l'on deſire de ſçavo
qu'il n'eſt point de Biblioth
qui ne demande un arrangeme
Livres ſelon les facultez, pou
trouver d'abord, quand on a b
de les conſulter, Il eſt impo
de marquer ici l'ordre que l'on
dra pour rendre cette Biblioth
inſtructive. Ainſi aprés cette d
ſition generale des Matieres qu
y veut traiter, qui vient d'être
poſée. Voici l'ordre que l'on
dra dans les parties qui doive
compoſer.

La ſeconde Partie qui ſuivra immediatement celle-ci qui n'en donne que le Plan general, expoſera les manieres & les methodes differentes de s'inſtruire des Belles Lettres & des Beaux Arts & commencera par les Methodes Generales, & les addreſſes pour l'Etude de l'honnête Homme, qui conſiſtent 1. A ſçavoir lire comme il faut toute ſorte de Livres, de quelque nature qu'ils ſoient. 2. A ſçavoir remarquer dans les lectures ce que l'on deſire de recueillir. 3. A ſçavoir appliquer ces remarques aux deſſeins que l'on ſe propoſe pour s'en ſervir utilement en diverſes occaſions. 4. La Meditation, c'eſt-à-dire le moyen de ſe former à reflechir ſur les choſes que l'on lit, ce qui eſt proprement l'Art de penſer. 5. Apprendre à mettre en œuvre ce qu'on aura penſé & ce qu'on aura recueilli 6. Se former à juger d'un Ouvrage & d'un Diſcours ſolidement pour en pouvoir dire ſon avis.

A ces moïens Généraux il en faut joindre d'autres qui ſont 1. La Connoiſſance des Langues. 2. Les Voya-

ges faits avec fruit & avec une connoiſſance de tout ce qu'on y peut remarquer. 3. Les Conferences avec les Perſonnes qui aîment à traiter dans les Converſations des Beaux Arts & de tout ce qui peut polir l'eſprit, & ſatisfaire la curioſité pour des connoiſſances des Belles Lettres & des Beaux Arts. Ainſi en cette Bibliotheque on pourra donner des idées de quelques aſſemblées particulieres d'honnêtes gens, qui ſans ériger des Academies, ce qui ne convient gueres qu'aux perſonnes qui font une profeſſion publique de Science & de Litterature, s'aſſemblent de temps en temps chez quelques-uns de leurs amis, pour paſſer agreablement quelques heures à s'entretenir de choſes curieuſes pour s'inſtruire entre eux de ce qui peut remplir leur eſprit de choſes honnêtes, ingenieuſes & capables de fournir à quelques converſations ſpirituelles. Sur tout on fera attention à tout ce qui peut polir l'eſprit des jeûnes gens, qui commencent à s'inſtruire des Beaux Arts pour ſe former & pour regler leurs Etudes.

Les

Les plus grandes & les plus riches Bibliotheques ne ſont pas publiques & ouvertes indifferemment à tous ceux qui voudroient en conſulter les Livres, ou les lire à loiſir. La pluſpart ne ſont vûës des Paſſans & des Voïageurs, que comme des Tableaux & des Peintures pour en admirer la beauté ſans en tirer d'autre avantage, que d'avoir repû leurs yeux d'un agréable ſpectacle durant une heure. Celle-cy ſera d'une plus grande utilité pour l'inſtruction de beaucoup de gens, qui n'ont ni les moïens, ni le tems de s'appliquer à de longues études. Elle leur ouvrira des voyes de pouſſer plus loin leur curioſité quand ils trouveront des indications de certaines choſes qu'ils ſoûhaitteront peut être d'approfondir ſur les connoiſſances legeres qu'on leur fournira & qui ſuffiront comme les Montres des Marchands pour leur apprendre où ils pourront trouver ce qu'ils feront bien aiſe de chercher s'ils ont du goût pour les Lettres & les Beaux Arts.

Aprés ces inſtructions generales

on traitera des moïens 1. De ſe ſervir des Livres d'uſage. 2. Des Livres de Seçours. 3. Des Livres d'Inſtruction pour les Arts que l'on deſire d'apprendre ou de connoître. 4. Des Livres de Critique & de matieres controverſées en fait de Litterature. Et comme entre tous les Arts que l'honnête Homme doit ſçavoir, l'un des plus neceſſaires eſt de bien écrire & de bien parler, on traitera de la Grammaire raiſonnée, qui eſt une eſpece de Grammaire Philoſophique, laquelle eſt ſouvent ignorée de ceux qui font profeſſion de bien écrire & de bien parler, parce qu'apprenant la Langue naturelle par uſage & les Enfans n'apprenant que par routine les Grammaires Latine & Grecque dans les Colleges, ne ſçait preſque jamais cette Grammaire raiſonnée qui eſt une eſpece de Dialectique & l'un des Beaux Arts que les hommes ait inventé. Il y en a deux eſpeces, une generale & commune à toutes Langues, qui eſt celle que l'on entend donner, il y en a autant de particulieres qu'il y a de Langues

ntes ; Grammaire Hebraïque , mmaire Grecque , Grammaire ine, Grammaire Françoiſe, Gram- re Italienne , Grammaire Eſpa- le &c.

Avant que de traiter de la manie- le lire les Livres on donnera un ité Préliminaire pour l'intelli- ce de toutes les figures , Carac- s, Signes, Traits, Marques, No- , & autres pareilles choſes qui ſe contrent dans les Livres, ſignes font une Grammaire figurée & eſpece de Grammaire que la ſpart voyent ſans entendre, y en nt cependant plus grand nombre r l'inſtruction de ceux qui liſent pour les Imprimeurs , Librai- & Relieurs à qui ces traits & ces les ſervent de direction pour leur ail.

Ce ſera là, la ſeconde partie de e Bibliotheque aprés la quelle la ſiéme paſſera aux manieres & methodes particuliers de lire.

. Les Hiſtoriens.
. Les Poëtes.
. Les Orateurs.
. Les Livres de Morale &c.

Aprés

Aprés quoy on paſſera aux
nieres de dire ſon avis en conv
tion ſur divers ſujets propoſe
l'on examinera les methodes de
mond Lulle, du *Digeſtum ſap*
& d'autres ſemblables Livre
l'on traite des moïens & des arti
de pouvoir parler ſur le cham
toutes ſortes de matieres. On
tera auſſi de tems en tems de ce
nes Queſtions Curieuſes ſur d
uſages du monde &c.

Enfin on s'étendra ſur tou
Beaux Arts en particulier.

1. La Peinture.
2. L'Achitecture.
3. La Sculpture.
4. Le Blaſon.
5. Les Deviſes.
6. Les Emblêmes.
7. Les Enygmes.
8. Les Hieroglyphiques.
9. Les Taliſmans.
10. Les Sceaux.
11. Les Types Metaliques
Monnoyes, Medailles, Jettons
reaux &c.
12. Les Inſcriptions Antiqu
Modernes.

13. Les Spectacles.
14. Les Jeux.
15. Les Decorations &c.

Suivant le ſuccés que pourront avoir ces inſtructions, on pourra donner une *Rhetorique raiſonnée* ou l'Art de perſuader, avec les Caracteres differents de l'Eloquence des Egyptiens, des Juifs, des Grecs, des Latins, des François, des Italiens, des Eſpagnols, des Allemans &c. Et ceux de l'Eloquence, des Converſations, de la Chaire, du Barreau, des Negotiations & des diſcours d'appareil pour les Panegyriques, Oraiſons Funebres, Harangues & Complimens aux Princes, Epîtres Dedicatoires &c.

2. Une *Poëtique raiſonnée* ou l'Art des Fictions Poëtiques, avec tous les caracteres de la Poëſie Epique Drammatique, Lyrique, Dogmatique, Dythirambique, Satyrique, Paranetique, de l'Epigramme, du Sonnet, de l'Ode, de l'Idille, de la Poëſie Sacrée, des Hymnes, Cantiques &c.

Pour ne pas s'écarter du deſſein general

general de *Bibliotheque Inſtructive*, on donnera des Bibliotheques particulieres de chaque Art, dont on traitera ; c'eſt-à-dire une liſte ou Catalogue de tous les Auteurs qui auront écrit de cet Art, directement ou indirectement, comme *la Bibliotheque du Blaſon*, qui contiendra tous les Auteurs qui ont Traité de cet Art, ou qui ont fait des ramas de recueils d'Armoiries, de Généalogies, de Preuves de Nobleſſe, de Sceaux &c.

La Bibliotheque des Deviſes de tous les Auteurs qui ont écrit en Latin, en François, en Italien & en Eſpagnol ſur cette matiere, ou qui ont fait des Recueils des Deviſes, ou les ont expliquées.

On fera le même des Emblêmes, Hyeroglyphiques, Symboles, & autres images Emblêmatiques. Des Medailles, & Monnoyes, antiques & modernes. Des Auteurs qui ont Traité de la *Poëtique*, & de ſes diverſes parties, de l'*Art Hiſtorique* &c. Une Bibliotheque d'erudition, de tous ceux qui ont Traité, *de re Metallica, de re Veſtiaria, de re Militari, de*

re

re Cibaria, de re Nummaria, de Circo, de Theatro, de Ludis, de re Agraria, & Hortenſi, de Conviviis, De Spectaculis &c.

De la Muſique, de la Peinture, de l'Architecture, des Vies des Peintres, des Statuaires, des Architectes, des Poëtes, &c.

Et comme ça toûjours été l'uſage de placer dans les Bibliotheques publiques les Images, les Medailles, les Buſtes & les ſtatuës des Hommes Illuſtres de diverſes Profeſſions, mais principalement des Sçavans & des Gens de Lettres, avec des Eloges & des Inſcriptions; on donnera les *Vers*, qui paroiſſent de tems en tems ſous les portraits des Grands Hommes, Princes, Prelats, Miniſtres, Magiſtrats, Officiers, Juriſconſultes, Medecins, Philoſophes, Theologiens, Poëtes, Orateurs, Peintres, Architectes, Sculpteurs, & Gens habiles en divers Arts & facultés, comme auſſi les Dedicaces des Livres faites en forme d'Inſcriptions & de Monumens publics, telle qu'étoit la Dedicace, que Sebaſtien Cramoiſy Directeur de l'Imprimerie

primerie Royale fit en 1655. de que ques Auteurs de l'Hiſtoire Bizant ne au Cardinal Mazarin.

Eminentiſſimo Principi S. R. E. Cardin. Mazarino.

Acerrimo Religionis Vindici,
Clypeo publicæ ſalutis impervio,
Poſt Antiquum Galliæ ſplendorem reſtitutum.
Poſt magna belli præſidia
Operoſo labore comparata,
Poſt Belgii Majorem partem
Ditioni Gallicæ ſubactam,
Reliquam pavore perculſam & profligatam,
Pariſios reduci;
Ne tantarum rerum immemor Videat
Typographia
per quam expeditiones cæteræ
Poſteritati propagantur,
Conſtantini Manaſſis
Breviarium Hiſtoricum,
Georgium Codinum
de Originibus.
Conſtantinopolitanis
Alioſque
Hiſtoriæ Byzantinæ

Scr

Scriptores Additos;
Dat, Dicat, Conſecrat,
Regia Typographia
A XVI. annis Curator
Addictus, deditus
Sebaſtianus Cramoiſy.
29. Novembris. 1655.

ROLUS EMANUEL II.

udiæ Dux, Pedemon. Princeps, Cypri Rex,
icâ felicitate partâ ſingulorum commodis
ntus, Breviorem ſecuriorem que viam Regiam
ıtura occluſam, Romanis intentatam
Dejectis ſcopulorum repagulis,
Æquatâ Montium iniquitate,
Cervicibus imminebant præcipitia pedibus ſubſternens,
rmis populorum beneficiis patefecit.
Anno MDCLXX.

On donnera auſſi de tems en
ıs des veſtiges d'Antiquitez nou-
lement decouvertes, des Medail-
les Princes étrangers, mais prin-
cipale-

cipalement celles qui ſe font pour les Gens de Lettres, & pour certaines perſonnes habiles dans les Beaux Arts & diſtinguées par quelque rare talent, Peintres, Sculpteurs, Architectes, Ingenieurs, celebres Profeſſeurs, comme auſſi de quelque Prelats, Abbez, Generaux d'Ordres, dont on pourroit faire un recueil curieux de plus de huit cens.

Pluſieurs Inſcriptions modernes d'Egliſes, de Palais, de Colleges, d'Academies, de Jardins, d'Arſenaux, de Bibliotheques, de Portes de Ville, de Citadelles, de premieres pierres des grands Edifices publics, des Epitaphes &c.

Les deviſes de Drapeaux de guerre, Etendars, Cornettes de Cavalerie, Tymbales, Echarpes de Trompettes &c.

Pour commencer par une queſtion, qui convient au ſujet de l'Etude de l'honnête Homme. On donne ici celle qui fut faite au tems qu'un Philoſophe de nos jours faiſoit des affiches publiques pour enſeigner aux Dames la Philoſophie, & fit ſur

ce

ce ſujet quelques leçons publiques dans une célébre Abbaye, ou pluſieurs Dames s'aſſembloient. Le ſujet de cette queſtion fut.

Si la converſation des Dames doit être ſçavante. Elle fut addreſſée à un Abbé qui étant en ſocieté d'Etude avec ces Dames qui faiſoient profeſſion d'apprendre la belle Philoſophie, & qui ſoûtenoit qu'il n'y avoit rien de plus capable pour polir l'eſprit de ces Dames que cette eſpece d'étude.

Queſtion de Converſation.

Vous éſtimez donc Cleanthe " que nôtre Siecle a beaucoup de " rapport à ces tems heureux qui " furent la gloire des Lettres, & le " Siecle d'or des Sciences, je vous " avouë qu'il y a bien à dire de la ſtupidité & de l'ignorance de quinze ou ſeize Regnes à la Politeſſe des huit derniers, & que celui-cy n'eſt pas moins le ſiecle des Muſes, que celui des Victoires & de la Paix, mais j'aurois de la peine à conſentir avec vous, que l'eſprit & la ſubtilité

des

des Dames eussent part à cette gloire, & j'ay plus de penchant au parti des Philosophes severes, qui n'ont jamais voulu communiquer à ce Sexe un avantage qui est le privilege du nôtre. Je sçai bien que cette severité soulevera contre moi beaucoup d'adversaires, & que s'il se trouve des braves, qui vengent les injures que l'on fait à la plus belle moitié du monde, les Idolâtres de ces Divinitez me traiteront de Sacrilege & me feront servir de victime au ressentiment de leurs Déesses outragées; neanmoins, Cleanthe, quelque rude & quelque austere que soit ma Philosophie, elle est raisonnable, & je ne fais que suivre les sentimens d'un sage inspiré, qui a fait le Tableau le plus juste & le plus achevé des Dames, sans y mêler ces couleurs étrangeres & ces artifices inutiles. La plus éclairée des Républiques à rendu des honneurs publics aux Dames industrieuses, mais il n'en est point de Sçavantes à qui le Senat ait fait dresser des Statuës ou des Autels.

En effet, Cleanthe, si nous remontons

ns juſqu'à l'origine de l'Homme, ous verrons la difference qui ſe rouve entre les deux Sexes. Dieu mprima ſon eſprit au nôtre en ſouflant ſur l'Image d'Argile que ſes naims ſçavantes avoient formée, il le fit eſprit dans un corps par la communication de ce ſouffle, qui fut la ſemence feconde des productions de l'intelligence : au contraire il forma la femme d'un os, & fit le Sexe le plus foible de la partie la plus dure du corps de l'Homme, il ne ſe ſervit ni du Sang, ni du Cerveau, & ne mêla rien à ſon Ouvrage des ſubſtances qui ſervent au courage & à l'eſprit, & quoyque l'Os qu'il emploïa à ſon operation fut des plus proches du cœur, il ne lui communiqua rien de la vigueur du feu liquide qui s'allume dans ce reſervoir des eſprits. Ce fut même durant le ſommeil de l'Homme qu'il fit cette transformation, & durant l'aſſoupiſſement de toutes les facutez de l'Ame raiſonnable. Auſſi ſemble-t-il, Cleanthe, que le Sexe n'a rien de cette Ame que les operations vagues & détachées de l'Imagination qui

étoit

étoit ſeule en action, quand Dieu forma la premiere des Femmes de la côte du premier Homme.

Je vous vois diſpoſé, Cleanthe, à prendre parti contre moy, & ſans attendre que j'allegue les loix des Republiques les plus ſages du Monde, & les Oracles de la Morale la plus juſte, vos yeux font déja l'office de vôtre langue, & vous employez contre moy cette éloquence qui eſt ſi ordinaire au Sexe & ſi perſuaſive pour ceux qui ont l'Ame tendre & ſenſible. Vous allez me produire une foule d'Heroïnes Sçavantes & de Dames inſtruites & diſciplinées, vous m'ébloüirez de la pompe des Imperatrices Grecques, & vous n'oublirez ni la Mere des Gracques, ni la Maîtreſſe de Socrate, vous paſſerez de la Sageſſe Païenne à la Juifve, & à la Chrêtienne, & vous allez dreſſer une galerie aux Femmes Sçavantes, auſſi vaſte & auſſi ſuperbe, que celle qu'on a dreſſée avec tant d'éclat à la vertu des Femmes fortes.

C'eſt un torrent, Cleanthe, que vous pretendez m'oppoſer, il fait beau-

beaucoup de bruit, il roule avec impetuoſité ; mais c'eſt un torrent, je veux dire que vous ſerés bien-tôt au bout de ce magnifique denombrement. Nous ne ſommes plus au tems des Eudoxes, & des Pulcheries. Les Paules & les Melanies ſont des exemples ſurannez: & j'oſerois dire, à voir les reſtes des montagnes & des rivieres qui font tant de bruit dans les Livres des Grecs & des Romains, que les Aſpaſies, & les Amalaſonthes ont été des Tableaux flattez. Il en eſt de ces Dames Sçavantes comme des Villages d'Eſpagne, & des Cabanes du Canada, qui ſont toutes marquées ſur la Carte pour être rares ; au lieu que d'aſſez grandes Villes ont peine d'y être reduites & en Atomes dans les Cartes des Païs plus habitez.

Croïez-moy, Cleanthe, ce ne fût pas ſans myſtere, que les premiers Peintres du Monde repreſenterent les Muſes & les Sciences en Femmes: ls voulurent donner cet avantage au ſexe de le faire Sçavant en peintu-e, puis qu'il ne pouvoit pas l'être n effet, & nous voulurent enſeigner

que les Dames ne peuven
pour diſciplinées qu'à la
des êtres ſeparez, qui ne ſu
qu'en idées. Une Dame S
n'eſt pas du commerce ordi
Monde, & celles dont St.
a fait l'Eloge, étoient des D
tirées, & de celébres Recluſe
s'entretenoient jamais qu'av
ou avec leurs Livres. La c
& la bienſéance permettent
tres de porter leurs Ouvrag
converſation, comme ſi leu
tien étoit une eſpéce d'oiſive
te coûtume ne nous eſt pas c
ne avec elles, & l'on n'a ja
un Homme prendre la palet
pinceau pour s'entretenir av
qui lui font viſite, comme n
mes prennent l'éguille & le
dans leurs converſations orc
Ce ſont celles-là, Cleanth
nous avons ſujet d'appeller
puiſque les Saintes Lettres l
donné le nom de Fortes & d
reuſes. C'eſt le ſoin de leur c
que, & leurs ouvrages de Lai
Lin, qui les rendent recc
dables.

es vaillantes & les Lettrées ſont miracles, ou des prodiges de ſtoire ; à peine en voit-on une, leux dans un ſiécle. Rome qui tant de Dames Illuſtres, ne nous epreſente ni Philoſophes, ni Poues. La Mere des Gracques fut juenté, c'eſt un avantage de la ire, qui ne demande ni lecture ıſtruction ; elle fut élegante en liſcours & pure en ſa diction : oit un privilege de ſa naiſſance, e ſa condition, qui l'ayant tirée a commune du peuple, lui avoit iré les grands ſentimens & les es expreſſions, qui ſont l'appae des Grands.

e ne demande pas, Cléanthe, l'entretien des Dames ſoit barbe & ſans ornement ; j'ay peine à ffrir cette liberté des Provinces e Langage du peuple a paſſé juſ- dans les Cercles, & il ſeroit à haiter que nôtre ſiécle eut l'atage de celui des premiers Emeurs, où les Eſclaves parloient, i purement, que leurs maîtres. ſt la Barbarie des Goths qui a rompu les Langues les plus pures

de l'Europe, & avant ce mélange elles étoient bien differentes dans les Republiques; mais les expreſſions y étoient toutes d'un même ordre, & l'on voyoit ſouvent des Affranchis qui parloient plus élegamment que ceux qui rempliſſoient les premieres Charges du Monde.

Ainſi vous voyez, Cléanthe, que ce n'eſt pas la pureté du diſcours que je condamne dans le ſexe, puiſque la nature ne ſemble lui avoir donné une inclination plus grande à parler qu'elle n'a fait aux hommes, que pour nous apprendre qu'elles ont droit de polir ce que la nature leur a donné ſi liberalement. Je veux ſeulement ſoutenir qu'elles ne doivent pas faire paroître dans les cercles, ny faire entrer dans leurs entretiens, ces Connoiſſances recherchées & ces Etudes ſeveres, qui n'aîment que le Cabinet. La Philoſophie, Cléanthe, eſt une Dame qui n'a rien de la Politeſſe des nôtres; c'eſt une ridée & une rêveuſe, qui n'a point le goût des douceurs, n'y l'air de la converſation. Un Ancien nous à même voulu perſuader, qu'elle n'avoit de com-

ımerce qu'avec les Ombres, &
: la meditation de la mort faiſoit
entretien ordinaire. Elle parle
, & ne s'explique preſque jamais
: par Maximes & par Aphoriſ-
; au lieu que nos Dames ſe plai-
t infiniment à parler. Cependant,
t cette Solitaire, Cléanthe, que
veut mettre aujourd'huy dans
rand monde, elle court les ruës
affiches & l'on voit dans les Car-
ours, des Ecoles ouvertes aux
nes, ſous des promeſſes ſpecieu-
& des titres ambitieux.

Vous me direz peut être que vous
voulez pas qu'elles s'attachent à
e Doctrine épineuſe, qui a fait
re les conteſtations ennuyeuſes
hagrines des Academies. Que
eur eſt aſſez de raiſonner, ſans
iter à leurs raiſonnemens les ſub-
ez de la Métaphiſique, mais
l faudroit être tout-a-fait injuſte
r leur ôter l'étude de la Morale
entretien des choſes qui ſervent
gler la vie.

Ne penſez pas, Cléanthe, que ce
anchement vous mette à couvert
nes attaques. L'uſage qui ôte

aux Dames le Gouvernemen
Villes & l'Administration des
publiques, leur a ôté cette M
dominante qui se mêle d'inst
& de definir.

Leur vie doit être reglée,
elle le doit être sur les Ma
qu'elles reçoivent & non sur
qu'elles donnent. L'Eglise ne l
pas même permis l'approche
Autels, ni l'usage de ses Cer
nies, & celle qui leur donne l
té pour appanage, ne leur a
ni les Loix, ni les Jugemens.
se doivent taire dans la Morale
tienne, & l'exemple de leu
est la seule voye qu'on leur a l
pour persuader la vertu, &
instruire les autres. Les Cloître
sont des retraites, & non pa
Ecoles: l'Epoux y parle à ses Ep
choisies, mais il ne veut d'elle
l'attention, & celui qui destin
Prophete à être sa voix, ne de

ns, le vol aux Aiglès, & l'harmo
aux Roſſignols, a donné à l'Hom
es avantages de l'Eſprit & à la
me ceux du Corps. La beauté
leur acquiert tant d'Eſclaves
ui leur donne une eſpéce de
auté qu'elles changent en Ty
nie, nous apprend aſſez que leur
pire ſeroit inſupportable, s'il
ndoit ſur les biens de l'eſprit &
les êtres intellectuels, comme il
e abſolument ſur l'inclination
Hommes les plus libres. Laiſ
les donc êtres paiſibles Sou
inés dans les Terres de Tendre,
les Etats de complaiſance, &
s tous les païs de nouvelle de
verte : mais avoüons que la na
: ne fut jamais plus ſage qu'en
: ôtant l'Empire des Lettres
:c quelle fierté les verroit-on
er dans les Cercles, ſi elles
ient la doctrine de ces Sages, qui
nt ſi modeſtes & que nous con
ſons quaſi plus par leur ſilence
par leurs écrits ? quelles ſeroient les Bibliotheques
s vaſtes pour leurs productions,
eurs plûmes étoient auſſi parleu

ſes que leurs Langues, & ſi les
demies leur étoient ouvertes?

Si vous voulez ſçavoir quels d
dres ont cauſé les entretiens de
Sçavantes pretenduës, conſulte
temps broüillez, où l'hereſie p
gea les Villes & les Province
tieres, & vous verrez que ce fu
des converſations de cette ſort
ſemérent l'erreur. Je voudr
Cléanthe, que vous euſſiez é
témoin de ces entretiens dange
vous auriez oüi des Prudes en a
rende & des Pretieuſes de refo
qui ne parloient que S. Paul &
Auguſtin; la Matiere de la Gra
les Ecueils des premiers Pere
l'Egliſe, étoient les douceurs
Alcoves & des Ruelles en ces te
de conteſtations. Jamais Conci
fut deciſif, comme l'étoient ce
ſemblées, & ſans vous faire ren
ter juſqu'à ces ſiécles reculez,
en avons vû de nos jours, parler
autant de fermeté que les Atha
& les Beſſarions, qui furent de
temps les appuis de la bonne c

Oüi, Cleanthe, il s'en trouv
core de ces Heroïnes de Cercle
par

parlent en Oracles de l'Egliſe, & j'en ſçai qui parlent plus ſouvent du Livre de la Cité de Dieu, & de l'Apologetique de Tertulien, que de la Guipure & du point de Raguſe, ne vous ſemble t-il pas que de ſemblables entretiens ſont fort utiles au Public, & que l'on a tort d'exclurre des Univerſitez des Têtes ſi Sages & des Eſprits ſi Eminens?

Vous avez de la peine à vous tenir dans le ſerieux ſur ce recit, & vous condamnez de la penſée, une audace de cette ſorte; mais vous m'oppoſez auſſi ſans doute, que s'il n'eſt pas permis aux Dames de s'approcher du Sanctuaire, elles ne doivent pas être chaſſées du Temple des Muſes, ni de l'Entrée du Parnaſſe. Si l'on n'a pas vû le Sexe tenir rang dans les Conciles, la Gréce a eu d'autres Muſes, que celles à qui elle dreſſa des Autels: on a vû des Sybilles auſſi bien que des Amazones, & Sappho qui fut ſi celébre de ſon temps, a donné ſon nom à plus d'une Illuſtre en ce ſiécle ſi glorieux à la pompe des Belles Lettres. La France n'eſt pas moins heureuſe que

Gréce en ce dernier point, & les Muſes de Paris ne font gueres moins de bruit que celles d'Athenes & de Conſtantinople.

Il eſt vray, Cléanthe, que ce Sexe étant né pour les fictions, a de grandes diſpoſitions à la Poëſie, & que ſon naturel biſarre a du rapport à l'Entouſiaſme & à cette fureur ſacrée qui inſpira les grands Poëtes; mais conſiderez auſſi que les vers demandent la retraite & le repos, & que Sapho, ni Proba Falconia ne furent pas inſpirées dans la converſation; que les Sybilles ne furent jamais emuës dans le Cercle, & que les Muſes ont plus fait de vers à l'Ombre des Myrthes & des Lauriers que dans les Alcoves & les Ruelles.

J'en ay trouvé qui n'ayant pas l'eſprit tourné à ces ſortes de choſes ſoûtenoient avec chaleur qu'il n'étoit rien de plus propre pour l'entretien que l'Hiſtoire de tous les ſiécles & les Deſcriptions des Païs découverts depuis peu d'années. Que la premiere étoit l'Ecole de la belle Morale, & qu'on y aprenoit en exem-

exemples à regler ſes actions & ſa conduite. Que les autres étoient d'agréables delaſſemens que l'on y trouvoit cette admirable diverſité qui remplit l'imagination, jointe à la nouveauté qui cauſe le plaiſir & qui irrite l'appetit d'apprendre & de ſçavoir. Mais qu'elles penſez-vous que fuſſent ces grandes ſources de Morale où elles me vouloient perſuader que toute la Politique du Monde s'étoit raffinée; c'étoient les Iſles inacceſſibles de Polexandre, la Place de Vivaramble de Grenade, & le Chateau de Bajazeth: Artamene, Almatride, Caſſandre & Clelie étoient les grands originaux de ces Vertus incomparables, qui devoient ſervir de modeles à toutes les Ames Illuſtres. L'une debitoit les Maximes de Mandane, & les Oracles d'Iſabelle, avec autant de gravité que Numa en donnoit ſes loix ſur l'autorité d'Egerie. Une autre jugeant des mœurs des Turcs & des Grenadins par les Deſcriptions ingenieuſes & chimeriques du Palais de Solyman & des Carrouſels des Zegris & des Abencerrages, blaſ-

moit l'avarice ou la ſtupidité
François, qui ne dreſſoient poin
ſemblables Palais, & ne faiſoient
de pareilles magnificences en fa
de leurs Maîtreſſes. Voilà le frui
ces Entretiens ſçavans, qui pa
pour des leçons de Morale.

Les Relations qui nous vien
des Terres étrangeres, ne cau
pas de moindres dereglemens
leurs eſprits, elles ſont dans l'inq
tude aprés ces agréables delaſſem
& il s'en faut peu que l'on ne
des Amazones deguiſées en Pala
pour aller voir ces Terres recul
où la nature fait tant de Miracl
produit tant de raretez. Le panc
qu'elles ont à la curioſité, leur
naître le deſir de voyager, & il en
qui aimeroient mieux voir les
les dans leurs nacres, que dans l
Caſſettes, & les Diamans brut
l'Inde, que les Bijoux le plus ne
les Pierreries les plus riches de l
Cabinets.

Que ſi vous voulez Cléant
qu'au lieu de ces vaines idées, &
ces ſonges ingenieux, elles fa
leur entretien de l'Hiſtoire, ou

ble ; quel profit tireront-elles du recit de tant de combats, qui ſont les plus beaux événemens de tous les ſiécles ? Que produiront dans leurs eſprits les Reflexions de Tacite, les Maximes de Xenophon & la Pompe de Thucydide ? & ſi elles joignent à ces diſcours la deſcription de la Carte, & les diſputes de la Chronologie, leur converſation ne ſera-t-elle pas ſpirituelle & charmante ?

Je fus, Cleanthe, il n'y a pas long-tems, d'un entretien de cette ſorte, plus par neceſſité que par choix : je rendois mes civilitez à une Illuſtre, chez qui ces Converſations ſçavantes ſe tenoient. J'y vis une de ces Jeunes Prudes avec une Mappemonde en main, ſon buſc lui ſervoit de baguette à faire leçon ſur la Carte à une Troupe de Précieuſes, elle en parcouroit tous les cercles avec un jargon aſſez barbare qui ne faiſoit neanmoins aucune impreſſion rude ſur ces oreilles inſtruites & accoutumées à ce langage. On y repeta cent fois les noms de Zenith & d'Almucantara, d'Antiſciens & de Periſciens, tandis que ces belles ſçavantes

tes ſe murmuroient à l'oreille
tits mots auſſi bizarres que c
Je vous laiſſe maintenant jug
fruit que je pû tirer d'une c
ſation ſi galante & ſi profitabl
Pour les Langues, Cléanthe
en ont déja trop d'une, & ne
rions à craindre une confuſio
grande que celle qui fit ceſſe
vrage le plus hardi du monde,
leur permettions l'uſage de plu
Elles peuvent polir la leur ; &
dre cet ornement à ceux qui
à les parer. Laiſſons leur de
Perles & les Pierreries, & d
leur toutes les profuſions du
pourvû qu'elles nous laiſſe
avantages de l'eſprit & toute l
pe des Lettres.
Leurs converſations peuver
des ſoins de l'économie, ou de
cites de pieté, qui ſont les de
tages que la nature & la gra
fait à leur condition. Elles p
même ſi vous voulez, être le
tres des modes, & s'entretet
évenemens journaliers qui
l'Hiſtoire de nos tems. Je d
grands évenemens ; car je n

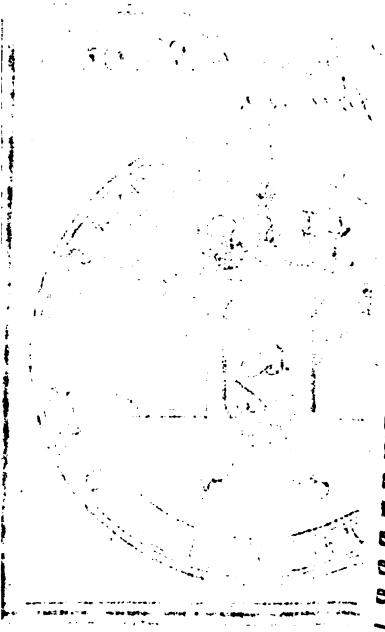
drois pas, Cléanthe, que leurs aſſemblées fuſſent des convocations de Parlement où l'on juge de la vie & des mœurs des hommes. Elles prononcent trop facilement en ces ſortes de choſes, & leurs cenſures ſont ſouvent trop libres en ces Conſeils privez, & en ces cercles de juſtice, où la paſſion inſtruit les procez & decide toutes les cauſes.

Il en eſt, Cléanthe, de ces juſtes converſations & de ces aſſemblées raiſonnables dans pluſieurs villes. Mais il en eſt encore de plus utiles. J'ay vû de ces compagnies de pieté, où les Dames s'entretenoient des moyens de ſoulager les pauvres & de pourvoir à leurs neceſſitez. On y traite encore aujourd'huy des adreſſes innocentes, & des artifices de la vertu à bannir le vice des Villes, on y rend compte des victimes du crime, que l'on a retirées de la debauche, on y fait montre des conquêtes avantageuſes de la Foi & des ames gagnées à Dieu. Ce ſont-là de belles & de ſaintes converſations, elles ſont dignes de la pieté du ſexe, & les cercles de pluſieurs Princeſſes

cele-

celébres, ont été autrefois
ſorte. On y a ſouvent pris l
Autels & des Egliſes aba
& leurs mains accoûtumé
tir JESUS-CHRIST,
membres, ont revétu les
cles. C'eſt là, la Science des
c'eſt là leur Philoſophie, C
& vous m'avouërez ſans d
de ſemblables converſation
mieux que les ſotiſes des p
qui ne s'entretiennent qu
Morale guindée & des D
abſtraites dont elles n'ente
les termes & quelques étud
ſoient leurs grimaces avec
les elles ont coutume de p
je ne penſe pas, que vous
perſuadé de la ſubtilité d
prit, ni qu'aprés le debit d
tions détachées & de ce
abſtraites, prononcées en ſ
deſordre, dans un entretie
ſieurs heures, vous jugies
ſiécle eſt heureux d'avoir
mes philoſophes, & des
ſçavantes.

Voici deux Medailles e
par quelques vers, qui ſu



dont les vertus & les faits

si glorieux le beau nom de

IS,

En

mes philoſophes, & des Heroïn
ſçavantes.

Voici deux Medailles expliqué
par quelques vers, qui furent pr
ſenté

es à ſa Majeſté, l'une le jour de
e de ſaint Loüis, l'an 1703. &
re le premier jour de l'an 1704.
ne Dame fort ſpirituelle qui
t le talent de peindre agreable-
: en mignature avoit peint ces
: Medailles.

n voit en la premiere, le Roy
ſenté par le Soleil de ſa deviſe
un cercle des treize Loüis qui
précédé. Son Chiffre de Loüis
V. repreſenté L. XIV. marquoit
ême tems ſon âge, en prenant
emiere lettre du nom de Loüis
: 50. que cette lettre marque
les Chiffres Romains. Et en
ne tems ce nombre de ſoixante
re, marquoit le rang qu'il tient
e nos Roys depuis Clovis le
ier Roy tres-Chrétien, comme
t le premier qui porta le nom de
is ou HLOVIS, que l'on pro-
;oit Clovis à cauſe de l'aſpira-
, ces vers expliquoient la Me-
e.

rand Roi dont les vertus & les faits
inoüis
ndent ſi glorieux le beau nom de
LOVIS,

En

En ce jour ſolemnel que la France revere,
De vôtre Auguſte nom apprenez le myſtere,
Soixante quatre Roys depuis LOUIS le Grand,
N'ont d'éclat, que l'éclat que vôtre nom leur rend.
Ils revivent en vous, malgré les deſtinées
En ce chiffre nouveau qui marque vos années,
Et d'un Regne ſi long les ſuccés glorieux
Laiſſent bien loin de vous ces Illuſtres Ayeux.
Puiſſiez-vous pour leur gloire, autant que pour la vôtre
Au Chiffre de ce nom, en ajoûter un autre
Un ſiécle compoſé d'un nouveau Chiffre encor
Ne peut être pour nous qu'un autre ſiécle d'Or.

La ſeconde Médaille repreſentoit Janus à deux viſages comme toute l'antiquité la toûjours repreſenté, par. cequ'il regardoit également le paſ-

é & le preſent, ce qui fit donner aux portes des maiſons, le nom de ce Dieu *Janua, a Jano*, parceque les portes ont ordinairement deux faces, l'une au dedans, l'autre au dehors, principalement les portes triomphales en forme d'arcs & de portiques qu'on devoit à la gloire des Victorieux, au retour de leurs belles actions.

La tête de ce Dieu qui preſide au mois de Janvier qui eſt la porte des années nouvelles, étoit entre deux chiffres du nom de ſa Majeſté, l'un tourné à droite pour marquer le tems paſſé & l'autre à gauche pour le tems à venir. Ces deux L L. faiſoient le nombre de cent qui eſt celui du ſiecle & marquoient la diſpoſition du Regne du Roi, qui s'étend du dix-ſeptiéme ſiecle au dix-huitiéme commencé depuis quatre ans, & la Legende diſoit, que le Roy faiſoit la gloire & la felicité de ſon ſiecle par un Regne ſi long & ſi glorieux *Gloria & felicitas ſæculi.* Ce qui étoit encore mieux expliqué par les vers ſuivans.

Le Dieu qui tous les ans renouvelle le monde
Comme l'arbitre des humains.
Dont il ſemble tenir le ſort entre ſes mains
Admire de LOUIS *la ſageſſe profonde.*
Quelque part qu'il tourne les yeux,
Il ne voit qu'exploits glorieux,
Qui font à ſes ſujets d'heureuſes deſtinées.
Il n'eſt point de Heros qui n'en ſoit effacé.
Que peut-on ſouhaiter pour ſes longues années
Sinon que l'avenir ſoit comme le paſſé.

Voici un Madrigal ſur le Mardi gras paſſé, preſenté à une perſonne de qualité de la Cour.

MADRIGAL.

Il faut à la fin que tout paſſe,
Ce ſont des jours comptez les immuables loix.
Le Carnaval eſt aux abbois
Le Carême à minuit viendra prendre ſa place.
Ainſi paſſent nos jours en une longue nuit,

Re-

ueillons-en du moins ce fruit,
ous faut mourir pour revivre ;
e le plaiſir eſt d'un moment,
que ceux qui le veulent ſuivre,
tôt ou tard un triſte monu-

ous y faudra tous deſcendre,
& couronne, & pourpre & Cor-
u,
rdy gras vous faites ſi grand

reſtera t-il demain qu'un peu
re ?

PTIONS EN VERS
iverſes Statues, portraits,
lles & figures des Grands-
ies.

I.

Statuë Equeſtre du Roi de
Place des Conquêtes.

d'œuvre de ſculpture
s d'un Heros le port & le Re-

n a fait un miracle de l'Art
acle de la Nature.

II.

II.

Pour le Portrait de Mr. (
Premier Sculpteur du

Celui qui prit le feu du Cel
beau ,
Pour animer une Image d'Arg
Avec ce feu divin, fit-il rien d'
Que ce fameux Sculpteur do
plus habile
Sçait rendre le Marbre docil
Et l'animer du feu qui ſort de

Voici deux autres Inſcri
ſez ſingulieres & qui meri
conſervées.

L'une eſt d'un Traité d'
logie de Jean Heroard
Medecin ordinaire du F
III. par ordre de qui il a
poſé, ce Traité des Os du

Memoriæ PP. Optimi P
Perpetuæ.

Adita, Paterna, atque Fra
Litterariam Rempublicam

Singularis & perpetui amoris Hæres
HENRICUS III. *Rex Chriſtianiſſimus,*
Ac Gallicus-Polonicus.
Dùm ea quæ à Majoribus Imperfecta
Et inchoata derelicta ſunt,
Regio Conſtantique animo perficit,
ac temporum injuriis diruta reſtaurat,
Labefactata reſtituit.
Primus omnium
Antiquiſſ: Nobiliſſ: Utiliſſ. Artem
Hippiatricen
Poſt tot ſæculorum Memoriam
Ignorantiæ tenebris obſcuratam
Inertiæ ſitu Squallentem,
In Priſtinam lucem revocavit,
Ac in ordinem redigi Imperavit
Ad uſum publicum:
Curantibus Marco Mironio
Et Alexide Gaudinio
Regis & Reginæ Archiatris
Rem inſtruente
Ivano Heroardo Montipolitano.
Q. H. N. P.

La ſeconde eſt de Jean Baptiſte Ferreti qui l'an 1672. Dedia a Monſeigneur le Dauphin les Muſes Lapidaires, c'eſt-à-dire les Inſcriptions anciennes en vers ſous ce titre *MU-*

SÆ-

Les desordres des guerres civ
qui suivirent cette disposition ,
empêcherent l'exécution ; les
vres ayant été vendus & dissip
dont plusieurs eurent peine à
retirés de cette dissipation.

Sous un portrait de Monseign
aprés sa premiere Campagne

Digne Fils du plus grand des Rois
Marchez sur les pas de ce Pere ;
Vous avez fait dés la premiere fois ,
Tout ce qu'un Heros pouvoit faire.

Ludovicus Galliarum Delphinus
Princeps Juventutis ,
Dignus Parente Filius
Felix Fater.
Hostium terror , Militum Fiducia
Gallia spes & decus.

Sur la prise de quatorze places d'
lemagne en cette Campagne d
Monseigneur.

En ces premiers essais à voir ce que
faites ,
Prince , toute la France dit ;

Que pour fournir à vos conquêtes
Le Monde ſera trop petit.

Sous le portrait de Madame la Dauphine.

Fiere du Noble Sang qui couloit dans mes Veines
J'épouſai le Dauphin de l'Empire François
Et morte avant que d'être admiſe entre les Reines
Je laiſſai trois enfans tous dignes d'être Rois.

Pour le feu Roi d'Angleterre.

Ce Roi dont le merite éclate chaque jour
Par un grand nombre de Miracles,
Nous annonce par ces Oracles
Le rang qu'il tient en la Celeſte Cour.

Pour la Reine ſon Eſpouſe.

Epouſe d'un grand Roi, dont je fus la moitié,
En partageant ſon cœur, ſon Trône & ſa perſonne,

Je n'attens plus de lui pour gage d'amitié
Si non de partager la Celeſte Couronne.

Pour le Jeune Roi d'Angleterre.

Quoique né pour le Trône & pour dominer la Loi
Je ſuis comme exilé par un peuple rebelle,
Mais le Dieu que je ſers, pour prix de ma foi,
En donnant à Mon Pere une gloire éternelle
M'eſt garant des honneurs où ſa grace m'appelle
par la protection que me donne un grand Roi.

Pour la Jeune Princeſſe d'Angleterre.

Vôtre vertu Princeſſe, & vôtre Illuſtre Sang
Doivent vous procurer une auguſte alliance,
Si tout eſt dû par l'un au ſort de la naiſſance
Vous ſçaurez bien par l'autre en ſoûtenir le rang.

Pour

ſr. le Duc de Vendôme aprés
emiere Campagne d'Italie.

s Annibal a battu les Romains
e plus vaillant que ce Prince &
s ſage
ne va laiſſer au parti des Ger-
ins
fuite honteuſe, ou la mort pour
rage.

in du premier Tome.

TABL

Du Tome premier de la Bib
curieuſe & inſtructiv

Pourquoy l'on donne le Nom
theque à ces Memoires.
Pour diverſes Profeſſions, ou
pag. 33
Des Livres d'uſage.
Des Livres de ſecours.
Des Livres de Profeſſion.
Des Livres de premiere Inſtru
ge. 48
Des Livres d'Inſtruction paſſag
Des Livres curieux.
Des Livres rares.
Des Livres d'amuſement.
Des Livres Originaux.
Des Livres ſinguliers.
Des Livres ſuppoſez.
La Bibliotheque de l'honnête
pag. 86
Des Livres de Cabinet.
Dedicace de Sebaſtien cramoiſ
dinal Mazarin.
Inſcription pour le Duc de Sa
nuel II.

Queſtion de Converſation. pag.129
Vers ſur une Medaille du Roy. p.149.
Madrigal ſur le Mardi gras paſſé. p.152.
Inſcriptions en vers pour diverſes ſtatuës &c. p.153.

Fin de la Table du Tome I.

EXTRAIT DU PRIVILE
de S. A. S. Monſeigneur Prince Souverain de Dombes.

PAR Grace & Privilege de S. A. S. M
ſeigneur Prince Souverain de Dom
donné à Verſailles le vingt-ſixiéme jo
Juin 1699. Signé par le Prince, &
repli, par Monſeigneur, DE MALEZ
Chancelier de Dombes. Il eſt permis à
Libraire, ou à ſes ayans cauſe, d'être
Imprimeur & Libraire dans toute la So
raineté de Dombes, pendant trente an
conſécutives, à compter du jour & date
Préſentes, avec défenſes à tous autre
vendre, imprimer, ni relier aucuns L
dans toute ladite Souveraineté, ſans le
ſentement de l'Expoſant ou ſes ayant
ſe, ſur les peines portées en l'Original
Privilege.

*Ledit ſieur J. B. a cedé le preſent P
lege à Eſtienne Ganeau, pour en jou
ſon lieu & place dans toute ſon éten
ſuivant les conventions faites entr'eux
Paris le 11. Août 1699.*

APPROBATION
de Monsieur l'Abbé Bosquillon, de l'Academie Royale de Soissons.

J'Ay lû par ordre de S. A. S. Monseigneur le Prince Souverain de Dombes, un Manuscrit intitulé : *Bibliotheque curieuse & instructive de divers Ouvrages anciens & modernes de Litterature & des Arts, ouverte pour les personnes qui aiment les Lettres, Tome premier & Tome second :* Et n'y ai rien trouvé qui en doive empêcher l'impression. Fait à Paris le 3. Mars 1704.

BOSQUILLON.

Errata du Tome premier.

Page 60. *ligne* 15. Macarons, *lisez* Macarons.

Page. 99. Plantes Ezoliques, *lis.* Exotiques, *c'est à dire* étrangeres.

Page. 104. Ouvrages de Eour, *lis.* de Tour.

Page. 106. *Vintura Salim beni*, lis. *Ventura Salimbeni.*

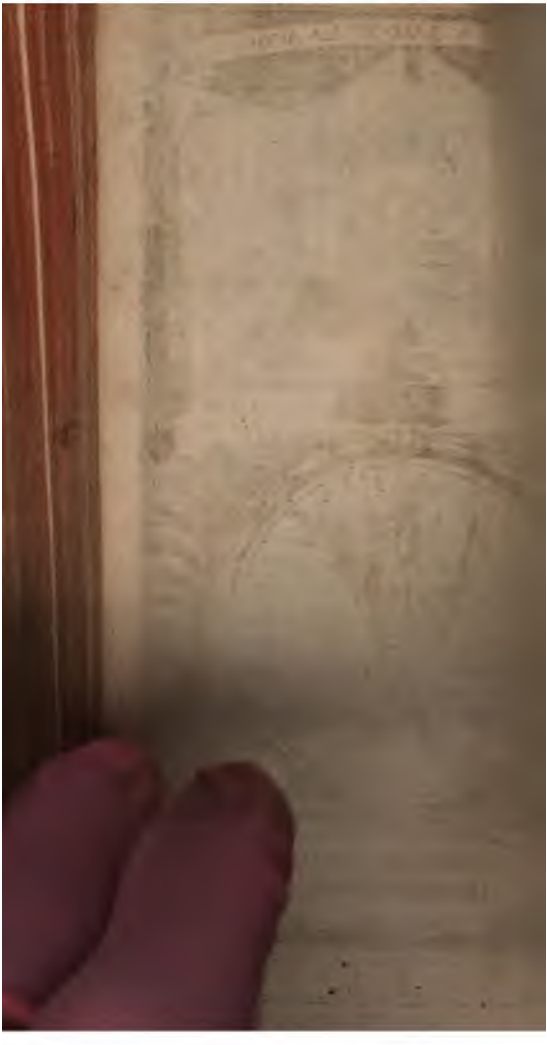
Ibid. Guidoketi, *lis.* Guido Reni.

Page. 127. C'est par erreur que l'on a inséré en cet endroit l'inscription du pas des échelles pour le nouveau chemin que le feu Duc de Savoye avoit fait du Pont de Beauvoisin à Chambery ; elle est du Comte Tesoro grand faiseur d'éloges, & devoit être placée dans une autre partie de cette Bibliotheque, à l'endroit où l'on donne le commencement d'un voyage d'Italie.

Pag. 143. Almafide, *lis.* Almahide.

Page. 151. *lig.* 8. qu'on devoit à la gloire, *lis.* qu'on élevoit à la gloire.

BLIOTECA LODOICÆA AUGUST
PLATON
ARISTOT
TRIVIUM HERMATHENÆ SACRUM
BIBLIOTHEQUE CURIEUSE &
INSTRUCTIVE.



EQUE

SE

TIVE

& Modernes,
Arts.

qui aiment

Livres

d'avoir des
& des Cabi-
de choix,
nnoître l'u-
. Cet usa-
les divers
en ſes Lec-
diſtinguer
en Livres
rs; Livres

IBLIOTHEQUE
CURIEUSE
ET
NSTRUCTIVE

divers Ouvrages Anciens & Modernes, de Litterature & des Arts.

verte pour les Perſonnes qui aiment les Lettres

I.

La Connoiſſance des Livres

CE n'eſt pas aſſez d'avoir des Bibliotheques & des Cabinets de Livres de choix, il faut bien connoître l'uſage que l'on en peut faire. Cet uſage eſt fort different ſelon les divers buts que l'on ſe propoſe en ſes Lectures, ce qui les a fait diſtinguer en cette Bibliotheque, en Livres de ſage; Livres de ſecours; Livres de

de Profeſſion ; d'Inſtruction paſſagere ; d'Inſtruction ordinaire ; de Curioſité ; d'Amuſemens &c. Comme ils ſont de pluſieurs eſpéces differentes, leurs uſages le ſont auſſi. Et tout ainſi qu'il ſert de peu d'avoir la connoiſſance des Plantes, ſi en même temps, on ne s'inſtruit de leurs vertus, de leurs bonnes & mauvaiſes qualitez, & à quels uſages elles peuvent ſervir. Il faut du moins avoir une connoiſſance generale des divers uſages des Livres.

Les Livres Sacrez nous inſtruiſent de nôtre Religion ; des veritez de la Foi, de nos Myſteres, des Préceptes & des Devoirs, des Loix de Dieu, des Cérémonies, de l'établiſſement de l'Egliſe, & de ſa Diſcipline, des Maximes du Salut, du Culte & de l'Obeïſſance que nous devons à Dieu.

Les Théologiens expliquent nos Myſteres, expoſent les Veritez de la Foi, les defendent contre les erreurs des Hérétiques, donnent les regles de la Morale Chrêtienne, developent les Merveilles de la Grace, nous font connoître les choſes divi-

divines, établiſſent les Dogmes.

Les Peres interpretent les Oracles ſacrez, & nous enſeignent les Traditions Apoſtoliques.

Les Interprétes Sacrez éclairciſſent les difficultez des Livres Saints.

Il n'eſt point d'honnête-homme qui ne doive être inſtruit de ſa Religion. Les Livres dans leſquels il la doit apprendre ſont le Catechiſme du Concile de Trente, celui du Cardinal Bellarmin, du P. Caniſius & les Inſtructions chrétiennes du Cardinal de Richelieu pour ſon Diocéſe de Luçon, l'expoſition de la Doctrine de l'Egliſe de Mr. de Meaux &c.

Mais tout homme qui ne fait pas profeſſion d'être Theologien, ne doit point entrer dans les queſtions de l'Ecole, qu'il doit laiſſer aux Docteurs. Il peut lire les Controverſes du Cardinal de Richelieu, pour s'affermir dans les veritez de la Foi, mais il ne doit point diſputer avec les Hérétiques, comme il n'eſt pas à propos que des Artiſans ſe mêlent de diſputer & de dogmatiſer : c'eſt ce qui a introduit le Calviniſme, par

la liberté que de pareilles gens & des femmes se donnoient de lire l'Ecriture, de l'interpreter & de disputer.

Il faut qu'il sache quels sont les Livres Canoniques, & qu'il en connoisse les sujets, la forme, l'ordre, & la methode pour en pouvoir parler raisonnablement, mais il est plus à propos de les lire dans la Vulgate que dans les Traductions, parceque la Vulgate est la seule approuvée de l'Eglise comme canonique. Les Traductions peuvent être sujettes à des erreurs : rien n'a plus decrié les Bibles Huguenotes que les variations de leurs traductions, soit que ces variations ayent été des effets d'ignorance ou de malignité, pour insinuer leurs Erreurs.

La difference des Livres Sacrez est, qu'il y en a d'Historiques comme la Genese, l'Exode, les Nombres, les Juges, Tobie, Esther, Ruth, Judith, les 4. Livres des Rois, les Chroniques ou Paralipomenes. Les deux Livres des Machabées, les quatre Evangiles & les Actes des Apôtres. Il y en a de

Prophetiques, comme les grands & les petits Prophetes, les Pſeaumes & l'Apocalypſe.

De Livres Legaux & Cerémoniaux : comme le Deuteronome & le Levitique.

De Sapientiaux ou Moraux, la Sageſſe, l'Eccleſiaſte, les Proverbes, & l'Eccleſiaſtique.

De Poëtiques, ou comme Poëtiques. Le Cantique des Cantiques, Job & les Pſeaumes, parcequ'ils ont les fictions, les figures & les couleurs Poëtiques, ſans avoir rien de fabuleux.

Les Epiſtolaires, qui ſont & Dogmatiques & Exhortatifs. Les 14. Epitres de ſaint Paul, les deux de ſaint Pierre, les trois de ſaint Jean, celle de ſaint Jacques, & celle de ſaint Jude.

Un honnête homme doit au moins ſçavoir les argumens de tous ces Livres, qui ſont la parole de Dieu, & ſe ſouvenir de ce qu'a dit ſi ſagement ſaint Clement d'Alexandrie, qui fut le Grand Maître des Ecoles Chrétiennes de ſon Païs; que depuis que le Verbe Divin a

Errata du Tome premier.

Page 60. *ligne* 15. Macarons, *lisez* Macarons.

Pag. 99. Plantes Ezoliques, *lis.* Exotiques, *c'est à dire* étrangeres.

Pag. 104. Ouvrages de Eour, *lis.* de Tour.

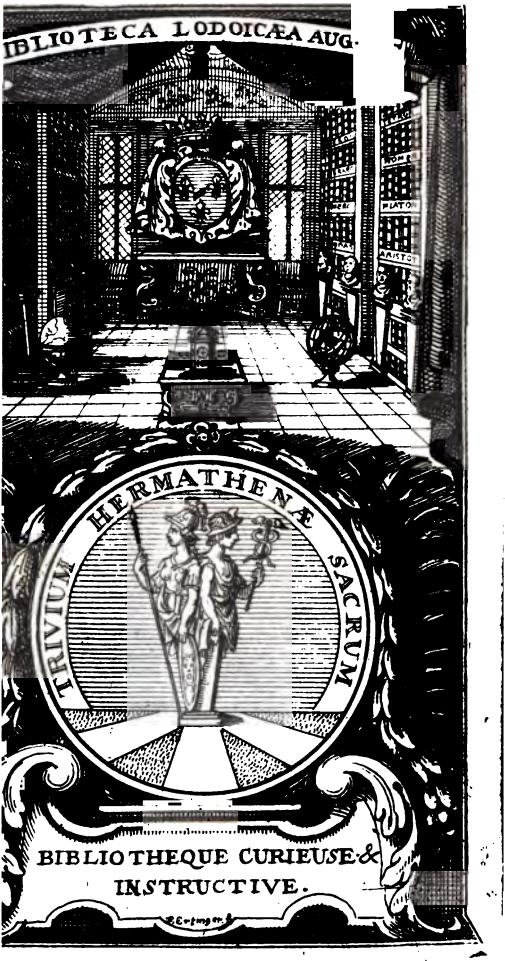
Pag. 106. *Vintura Salim beni*, lis. *Ventura Salimbeni.*

Ibid. Guidokeni, *lis.* Guido Reni.

Pag. 127. C'eſt par erreur que l'on a inſeré en cet endroit l'inſcription du pas des échelles pour le nouveau chemin que le feu Duc de Savoye avoit fait du Pont de Beauvoiſin à Chambery ; elle eſt du Comte Teſoro grand faiſeur d'éloges, & devoit être placée dans une autre partie de cette Bibliotheque, à l'endroit où l'on donne le commencement d'un voyage d'Italie.

Pag. 143. Almafide, *lis.* Almahide.

Pag. 151. *lig.* 8. qu'on devoit à la gloire, *lis.* qu'on élevoit à la gloire.


IBLIOTECA LODOICÆA AUG.
PLATON
ARISTO
TRIVIUM HERMATHENÆ SACRUM
BIBLIOTHEQUE CURIEUSE &
INSTRUCTIVE.

notions naturelles, & comme nées avec nous. Ce ſont celles que l'on nomme Métaphiſiques. Pour les connoiſſances Phyſiques, le Sage a dit que Dieu nous a permis de diſputer & de former des opinions ſur les choſes naturelles, dont l'Univers eſt compoſé, & que le fruit que nous pouvons tirer de ces diſputes & de ces opinions, eſt de connoître aprés toutes nos reflexions & nos diſputes que nous n'y entendons rien. *Mundum tradidit diſputationi eorum, ut non inveniat homo opus quod operatus eſt Deus ab initio uſque ad finem.* Voilà un oracle qui nous convainc d'ignorance au milieu de toutes nos études à l'égard des choſes naturelles.

Les Philoſophes moraux nous fourniſſent des connoiſſances plus utiles. Ils nous font connoître l'homme, c'eſt-à-dire ſes mœurs, ſes habitudes, ſes paſſions, ſes vertus, ſes vices, par rapport à la ſocieté, dont il eſt membre. Ils nous montrent les diverſes eſpéces de ſocieté, les gouvernemens des Etats & des Familles, des diverſes Communautez; & l'homme interieur par rapport à ſes

actions

actions exterieures, comme le ſtyle d'un Horloge nous fait connoître la diſpoſition des reſſorts qui reglent ſes mouvemens.

La Juriſprudence a preſque le même objet que la Philoſophie morale, parcequ'elle en fait l'application aux diverſes conditions des Perſonnes, ſelon l'Etat civil ou de ſocieté, dont elle examine les droits & les prétentions, les formes de Gouvernement, leur Juſtice, leur Equité, les Loix, les Ordonnances des Puiſſances Superieures & les devoirs de chaque Etat & de chaque Condition.

L'Etude de la Logique & de la Morale ſont donc neceſſaires à l'honnête-homme, l'une pour aprendre à penſer & à raiſonner, & l'autre pour regler ſes mœurs & pour ſe connoître ſoi-même ſelon le ſage avis des Anciens *Noſce teipſum*.

Il eſt auſſi à propos qu'il ſache au moins les Inſtitutes de Juſtinien, l'un des plus beaux Livres que nous aïons pour l'Etat politique du Monde. On y peut joindre la lecture des Offices de Ciceron qui ſont d'une belle mo-

rale purement civile. Les Livres de Senéque ſont plus alembiqués que ſolides, & remplis de fauſſes penſées des Stoïciens. Les Livres de Phyſique ſont de pure curioſité puiſqu'il y a peu de certitude en leurs raiſonnemens & que tout le fruit qu'on en peut tirer, eſt de connoître diverſes experiences, dont on voit les effets ſenſibles ſans pouvoir en bien penetrer les cauſes.

Les Grammairiens nous aprennent à parler & à écrire exactement, à critiquer ſur diverſes langues, & les diverſes manieres d'écrire & de parler. Ils nous montrent les origines des termes, leurs liaiſons, leurs conſtructions, leur élegance, leurs propriétez, leurs changemens, leur politeſſe, leurs defauts, les barbariſmes, les incongruitez. Ainſi la Grammaire eſt à proprement parler une Logique qui enſeigne le choix des mots ou des termes, leurs differences, leurs inflexions, leurs conſtructions, leurs arrangemens, leurs ſens naturels, leurs derivations, leurs tranſlations &c. auſſi tous les termes de la Grammaire ſont Philoſophiques ou Dia-

Dialectiques, Noms Subſtantifs & Adjectifs, Verbes Actifs & Paſſifs, Indicatif, Imperatif, Subjunctif, Infinitif &c. termes qui paſſent la capacité des Enfans qui commencent à étudier, mais qui doivent être entendus d'un honnête-homme qui doit ſçavoir raiſonner ſur les principes de la Grammaire ſubordonée à l'Art de raiſonner, dont elle contient les premiers principes.

Ainſi la Grammaire raiſonnée & l'Art de raiſonner, ou la Logique, ſont les deux Arts les plus neceſſaires pour le Commerce des Lettres. Cependant ces deux Arts manquent ſouvent à la plû-part de ceux qui ſe mêlent d'écrire ſur divers ſujets, & qui publient des ouvrages la pluſpart ſans ordre & ſans arrangement pour l'ordre des matieres.

Il y a diverſes eſpéces de Grammairiens.

1. Des Grammairiens, qui donnent les preceptes touchant les Genres, les Declinaiſons, les Conjugaiſons & le regime des termes, comme les premiers Rudimens, les Methodes, le Deſpautere &c.

2. Des Grammairiens étymologiſtes qui recherchent les origines des termes, comme a fait Mr. Menage, de ceux de nôtre langue. La ſçavante Preface que le P. Beſnier à miſe à la tête de cet ouvrage, des Origines Françoiſes, eſt un chef d'œuvre qui ne laiſſe rien à deſirer ſur l'Hiſtoire des Etymologies.

3. Il y a des Grammairiens Interprêtes, comme ſont la plû-part des Commentateurs des ouvrages d'Homere, ſur tout Euſtathius, des ouvrages de Pindare & de Ciceron, de Virgile, d'Horace, qui ſe ſont plus arrêtez à éclaircir les termes de ces Auteurs, qu'aux artifices de la Poëtique, de l'Eloquence & des autres Arts qu'ils traittoient.

4. Des Grammairiens Critiques qui n'ont égard qu'aux regles de la Grammaire & aux fautes qui ſe peuvent commettre contre ces regles, & que l'on trouve en divers Auteurs.

5. Des Grammairiens d'Elegance, qui ramaſſent les manieres d'écrire & de parler les plus fleuries, les plus élegantes & les plus polies, qui s'arrêtent

rêtent aux choix des Epithetes, aux arrangemens, aux accens & regles de la prononciation & de l'Ortographe. Silvius eſt un des meilleurs pour la Langue Latine. M. Vaugelas & le P. Bouhours pour nôtre Langue.

6. Les Auteurs des Vocabulaires, & Dictionnaires, Livres d'uſage pour toutes les Langues.

Les Compilateurs ſuivent naturellement les Grammairiens, ce ſont des ramaſſeurs de lieux communs, dont les Livres ſont ici appellez Livres de ſecours, & que l'on range dans les Bibliotheques ordinaires ſous les titres de Philologues.

Briſſon a ainſi recueilli les Formules anciennes du Droit. Cælius Rhodiginus, Alexander ab Alexandro, Tiraqueau, le Polyanthea, le Theatrum vitæ humanæ de Theodore Zwinger, l'Anthologie de Chreſolius, & ſon Myſtagogue; le Calepin, la Panthologie du P. Hyacinthe Chalvet, le Dictionnaire Hiſtorique de Moreri & pluſieurs autres ſemblables Livres, ne ſont pas des Livres à être lûs entiers & de ſuite, parce qu'ils n'ont qu'un ordre Alphabeti-

que

que, ou des matieres ramaſſées ſous des titres cathégoriques, ainſi étant ſans methode, ils ne peuvent rien enſeigner, mais ſont ſeulement des Livres de ſecours pour s'en ſervir au beſoin & des magazins ou reſervoirs d'érudition auxquels on peut avoir recours : ce ſont Livres de lieux communs & de pluſieurs matieres vagues pour faire montre d'érudition.

L'Hiſtoire eſt de toutes les connoiſſances celle qui plaît naturellement davantage, & qui peut auſſi plus inſtruire pour la conduite de la vie & pour le commerce du monde. Ainſi elle doit faire la principale étude d'un honnête Homme. Elle forme le jugement pour la conduite des affaires, elle peut ſuppléer aux defauts d'experience, & par les revolutions qu'elle met devant les yeux, elle fait remarquer l'inſtabilité des choſes humaines & prepare aux ſpectacles bizarres, de divers évenemens, pour faire prendre de ſages précautions & des moïens de ſe ſoutenir dans l'une & l'autre fortune, qui paroît ſous tant de viſages differents

ferents ſur la Scene de l'Univers. Mais Paſſons aux autres Livres puiſque ceux-ci demandent des Inſtructions particulieres pour en profiter, & une methode reglée pour s'appliquer à cette Lecture. Ce qui ſe fera en un chapitre exprés.

La Poëſie eſt autant faite pour le Plaiſir que pour l'Inſtruction, ſelon ce vers d'Horace :

Et prodeſſe volunt, & delectare Poeta.

Ainſi ceux qui étudient pour fournir aux converſations doivent lire les Poëtes & en apprendre les plus beaux endroits pour les reciter à propos. Il y en a pluſieurs eſpéces.

1. Poëtes Epiques ou Heroïques.
2. Poëtes Dramatiques qui ont compoſé des Tragedies ou des Comedies.
3. Poëtes Lyriques, d'Odes, de Chanſons, d'Idyles.
4. Poëtes Dythirambiques, de Silves, de Stances, d'Elegies, d'Epigrammes, de Sonnets &c.
5. Poëtes Satyriques qui déclament

ment contre les mauvaiſes mœurs.

6. Poëtes Sacrez d'Hymnes & de Cantiques ſpirituels.

7. Poëtes Moraux.

Les Orateurs ne ſe liſent que pour l'Eloquence & l'Art de perſuader, dont on peut remarquer les tours artificieux, les figures, les adreſſes & les inſinuations de la perſuaſion, la nobleſſe des expreſſions, les Amplifications pour exciter les mouvemens, les Images, les Portraits, les Narrations, & les autres Graces du diſcours propres à concilier l'attention & à fraper l'imagination. On parlera de la maniere dont on peut rapporter la ſuite d'un diſcou qu'on aura ouï.

Les Auteurs les plus inſtruct ſont ceux qui ont entrepris de tr ter à fond quelque matiere & ont emploïé une partie de leur v compoſer des Ouvrages ſingul En liſant ces ſortes d'Ouvrage acquiert en peu de jours, les f d'un travail de pluſieurs année

Outre les recueils d'Erudi d'Exemples, d'Antiquitez & d verſes Leçons, de Compilat

ya des recueils particuliers de diverſes curioſitez d'une même eſpéce raſſemblées en un corps, qui ſont des Livres de ſervice. Comme les recueils de Medailles, d'Emblêmes, de Deviſes, d'Armoiries, d'Inſcriptions, d'Epigrammes, d'Enigmes, de Sonnets, de Chanſons, de Proverbes, d'Apophtegmes, de Sentences, de Bons Mots, d'Eloges des Hommes Illuſtres, d'Epitaphes, de Similitudes, qui ſont autant de Livres de Secours.

Il y a auſſi des recueils de Harangues, d'Oraiſons Funebres, de Panegyriques, de Plaidoïers.

Les Journaux des Sçavans, les Memoires & les Extraits ſont comme autant d'Abbregez de Bibliotheques, qui peuvent faire connoître divers Auteurs, quand ces Extraits ſont faits exactement & avec diſcernement.

Voilà les connoiſſances generales que l'on peut avoir des Livres.

Voyons maintenant les addreſſes pour profiter de leur lecture.

II.

Addreſſes generales pour l'Etude d'un honnête Homme.

L'Addreſſe fait ordinairement la meilleure partie du ſuccés de quelque travail que ſoit : comme nous voyons qu'une machine bien conduite & bien diſpoſée, a plus d'effet que les forces de pluſieurs hommes enſemble pour remuer de grands fardeaux & des maſſes lourdes & d'un grands poids, c'eſt pourquoi il eſt à propos de donner des Induſtries & des Addreſſes d'Etude, pour en ſoulager le travail.

1. Le Choix des Livres eſt un des plus grands avantages pour l'Etude, parceque le temps qu'on emploiroit à en lire pluſieurs ſans beaucoup de fruit, eſt employé utilement à la lecture d'un ſeul, qui contient ce que l'on pourroit chercher en pluſieurs, avec beaucoup de fatigue & d'application.

2. De tous les Livres de diverſes Facultez, il en faut parfaitement poſ-

ſeder

ſeder un ; mais qui ſoit le meilleur : c'eſt-à-dire qui contienne nettement & ſolidement les idées & les regles genérales des choſes que l'on veut apprendre, c'eſt reduire l'Etude des Belles Lettres à une trentaine de bons Livres, dont il faut nourrir ſon eſprit, ſe contentant de parcourir, les Sommaires, les Titres ou les Tables des autres, pour voir s'ils ajoûtent quelque choſe de nouveau à ce qu'on a déja appris. Il faut s'arrêter ſur ces nouvelles découvertes, & les joindre aux connoiſſances qu'on a déja acquiſes.

3. Le tems bien reglé eſt d'un grand ſecours, c'eſt pourquoy il faut que chacun ſe le partage, ſelon ſes emplois & ſes occupations ordinaires, & qu'il s'attache autant qu'il ſe peut à la regle qu'il ſe ſera preſcrite. Par exemple, il faut employer une ou deux heures à l'Etude ſerieuſe de ſa Profeſſion, avant que de ſortir du logis, en donner autant le ſoir quand on eſt retiré. Le reſte du jour ſe peut donner aux affaires & certaines heures d'interruption aux Etudes divertiſſantes, qui ne demandent pas une ſi grande attention.

4. On peut aiſement en moins d'un An apprendre tout ce qu'on appelle belles Lettres en s'attachant durant huit ou quinze jours, ou durant un mois, à apprendre les principes & les regles fondamentales des plus aiſées. On peut facilement apprendre en huit ou dix jours les regles des Emblêmes & des Deviſes. En autant ou moins de tems, les regles des Enigmes & des Hieroglyphiques. En un mois les regles du Blaſon, en donner autant aux regles de la Poëſie Dramatique, & de l'Epique, autant à la Verſification Françoiſe. Il y a d'autres Connoiſſances qui ſont plus longues à acquerir, la Geographie, la Chronologie, les Medailles, l'Architecture, & la Peinture pour en ſçavoir parler: l'Art oratoire & l'Etude de l'Hiſtoire demandent une plus grande application.

5. Pour faire beaucoup en peu de temps il faut étudier de concert avec un, deux, ou trois de ſes amis, lire enſemble, & dire chacun ſon avis, ſe rendre compte de ſes études & de ſes lectures privées, cela s'im-

prime ainſi plus fortement dans l'imagination.

6. Quand on a lû un livre, ou appris une matiere, ou un Art, il faut imiter la pratique des Ecoliers de Theologie & de Philoſophie, qui aprés avoir pris les écrits de leurs Profeſſeurs & ouï leurs explications, en font aprés des extraits ſuccints, ce qu'ils appellent en terme de College *Compendium*. Cela eſt un ſoulagement pour la memoire & fixe d'avantage les Images des choſes que l'on veut ſçavoir à fond.

7. On peut traduire un Livre d'une Langue en un autre, d'Italien en François, de François en Latin, ou de Latin en François: l'application que demande une juſte traduction eſt une étude plus ſerieuſe & de plus d'attention.

8. Il faut conſulter les Sçavans, apprendre d'eux quels ſont les Livres, dont ils ſe ſervent, ou qu'ils eſtiment le plus en chaque faculté. Il faut étudier leurs manieres, & tâcher de les imiter. C'eſt ainſi que l'on ſe forme, & s'ils ſont gens qui ſe communiquent volontiers, on

emporte

emporte en une heure de converſation ce qui leur a couté des mois entiers de lecture & de travail.

9. Frequenter les aſſemblées des gens de Lettres, aſſiſter à leurs Conferences, remarquer la diverſité de leurs reflexions, & les manieres de dire leurs avis & de s'expliquer ſur les choſes propoſées.

10. Prendre chaque jour ſur le ſoir une demie heure pour rappeller ce que l'on a appris durant le jour, ce qu'on a vû, ce qu'on a lû, ce qu'on aura ouï dire, & conſulter au plûtôt les endroits des Livres & des Auteurs qu'ils ont loüez, alleguez, relevez de leurs erreurs, interpretez ou critiquez.

11. Il faut avoir des Tablettes où l'on marque en peu de mots ce qu'on veut examiner plus à fond, juſtifier ou critiquer, afin que rien n'échappe à la memoire.

Il faut auſſi avoir toûjours ſur ſoi quelque Livre de curioſité & qui demande peu d'aplication pour le lire en certains momens vuides, qui ſe trouvent quand on eſt ſeul en quelque lieu, on trouve au bout d'un

n tems que certains momens qui
oient été perdus, auront été uti-
ient employez.

2. Il faut dès le commencement
ſes études ſe propoſer pluſieu: s
:ts ; comme ſi on avoit deſſein de
ıpoſer ſur ces matieres : c'eſt le
yen de remarquer pluſieurs cho-
qui échaperoient ſans ces pré-
tions. Cela eſt abſolument neceſ-
e à ceux qui ſont ou Predicateurs,
Avocats, pour ajuſter leurs études
urs profeſſions.

3. Il faut avoir des Livres rares,
;uliers & connus de peu de per-
nes pour s'en ſervir non pas en
ziaires ; mais pour entretenir les
mpagnies de choſes nouvelles,
ieuſes & recherchées.

14. Les Voyages contribuent
ucoup à former un Honnête-
nme: Mr. La Mothe le Vayer &
Baudelot ont écrit de l'Utilité
voyages. On peut conſulter ces
x Auteurs. Il faut en ces voïa-
remarquer les Antiquitez & les
ſiges d'Antiquitez & les marquer
r s'en ſouvenir ; dire qu'on a
, eſt quelque choſe de plus ſin-

gulier ; que de dire qu'on a lû, ou qu'on a ouï dire.

15. Il n'eſt rien qui acquiere plus d'eſtime, que le Jugement ſolide que l'on fait des Livres qu'on a lûs, & des Diſcours qu'on a ouïs, c'eſt ce qui fait paroître le bon ſens, & la capacité de celui qui en juge ſainement.

16. Il y a quatre Grands defauts à éviter pour un Honnête-homme, c'eſt de paſſer pour Avanturier, pour Pédant, pour Degouté, ou pour Critique, dans la converſation & le commerce des Gens de Lettres. Les Avanturiers ſont ceux qui s'ingerent à parler de ce qu'ils n'entendent pas, & ceux qui pour ſe faire valoir, apprennent par cœur des Paſſages Grecs, Latins, Italiens, Eſpagnols, des Traits d'Hiſtoire, des Poëſies, devant que d'aller aux Aſſemblées, où en dépit du bon ſens & de toute bienſeance, il faut qu'ils debitent leur marchandiſe à toutes ſorte de gens, bourgeois, marchands, femmes, artiſans & cavaliers, devant qui ils recitent leur Grec, leur Latin & leur Eſpagnol

où

où ils n'entendent rien, mais ils veulent les ébloüir & paſſer pour habiles gens parmi les ignorans, ne le pouvant faire parmi les perſonnes éclairées.

Les Pédans ſont ceux qui parlent toûjours d'un Ton Magiſtral, qui ne debitent que des Rapſodies, ſans qu'on les puiſſe faire taire & qui s'applaudiſſent ſur les choſes les plus triviailles.

Les Dégoutez ſont ceux, qui mepriſent tout ce que les autres diſent & qui ſemblent l'écouter d'un air dédaigneux.

Les Critiques ſont ceux qui n'approuvent rien, & qui ſont toûjours prêts à ſe ſoulever contre tout ce qu'on avance.

III.

De la Connoiſſance des Langues.

La connoiſſance des Langues n'eſt pas ſeulement neceſſaire aux Sçavans de profeſſion pour apprendre les ſciences dans leurs ſources, mais il eſt difficile qu'un Honnête-homme

puiſſe faire un grand progrés en l'Etude des belles Lettres & des beaux Arts ſans leurs ſecours. Il eſt vray que c'eſt des Grecs & des Latins que les premiers élemens de ces Arts nous ſont venus : cependant les autres Nations ont depuis beaucoup contribué à les polir & à les perfectionner. La Peinture, l'Architecture & la Poëſie doivent beaucoup aux Italiens. Les Eſpagnols ſe ſont plus addonnez aux Sciences ſpeculatives, principalement pour la Theologie, & la Juriſprudence, depuis que nôtre Langue a été perfectionnée : le grand nombre d'excellens Livres compoſez en cette Langue, la font apprendre aujourd'huy à tous les étrangers, qui ont du goût pour les belles choſes ; ainſi les Alleмans, les Suedois, les Danois, les Polonnois, les Anglois, les Italiens & les Eſpagnols commencent à lire la pluſpart de nos Livres en la Langue, en laquelle ils on été écrits.

La Langue Italienne eſt fort en vogue parmi nous, à cauſe des Poëſies & des autres jolies choſes écri-

tes

tes en cette Langue. Nos deux dernieres Reines avoient introduit à la Cour, la Langue Eſpagnole, même parmi les Dames auſſi bien que parmi les Cavaliers.

Les Langues Hebraïque, Chaldaïque, Syriaque, Samaritaine & Arabe, ne ſont que pour ceux qui veulent aprofondir les Myſteres de l'Ecriture Sainte & dans les rêveries des Rabbins. Les Sçavans du Nord n'écrivent gueres qu'en Latin, ainſi leurs Langues ſont plus neceſſaires pour le commerce, que pour l'Etude des Lettres.

La Grécque & la Latine ſont aſſez communes pour les Honnêtes-gens qui ont fait leurs Etudes dans les Colleges, où l'on cultive ces deux Langues, comme les Langues des Sciences; auſſi faut-il les apprendre par regles, pour les ſçavoir parfaitement, tant pour entendre les Auteurs, que pour parler & pour écrire ſçavamment.

Les Langues Italienne & Eſpagnole ſont preſque les ſeules qu'un Honnête-homme ſe doit propoſer d'entendre raiſonnablement pour

lire les Livres de ces deux Nations des plus polies de l'Europe & des plus ingenieuſes. L'Italienne pour la Poëſie & l'Eſpagnole pour les Bons Mots, les Proverbes, ou *Refrains*, & les Sentences.

Il n'eſt pas neceſſaire de les apprendre par regles, c'eſt un travail trop long & trop degoutant, il ſuffit de lire les Livres les plus aiſez de ces Langues & qui nous ſont communs avec ces deux Nations en nos traductions. Le Livre de l'Imitation de J. C. les Evangiles, & quelques autres ſemblables Livres, ſont ceux où il faut commencer de l'apprendre, avec quelques reflexions qui en peuvent faciliter l'intelligence.

L'Italienne a tant de conformité avec la Latine dont elle eſt derivée, & avec la nôtre qui vient en partie de la même ſource, qu'il eſt aiſé de la concevoir en peu de tems, à certains termes prés, qu'elle a emprunté des Langues Catelane & Provencale, des Anciens Trouveres ou Poëtes & Romanciers, qu'elle reconnoit en partie pour ſes Peres. Il eſt ne-

neceſſaire d'avoir un Dictionnaire Italien-François pour l'intelligence de ces Termes, qui ne ſont pas en fort grand nombre, ſur tout dans les Livres d'un ſtyle familier, par leſquels il faut commencer devant que de paſſer à la lecture des Hiſtoriens & des Poëtes dont les derniers ſont plus difficiles à cauſe de leurs frequentes métaphores.

On peut remarquer d'abord que la pluſpart des mots latins qui commencent par un I. conſone ſe changent en G I. *Jugum* Giogo. *Joannes* Giovanni. *Juvenis* Giovane, *Japon* Giapone. Quelques-uns de nos mots François, ou Gaulois ont reçeu le même changement *Jupon* Giupone, *Joyeux*, Gioie. *Jaune* Giallo. *Jacques* Giacomo. Les C L du Latin ſe changent ſouvent en C H I. *Clarus* Chiaro. *Clavus*, Cloud Chiodo. *Clavis* Chiave, *Occuli* Occhi. *Occhiali* Lunettes. *Speculum* Spechio miroir.

Ils ôtent la pluſpart de nos H. aprés le C. parcequ'ils prononçent ce C. comme C H, ainſi ils écrivent *Cercare* pour dire chercher,

Cacciare pour dire chaſſer.

Ils ſyncopent & abregent beaucoup de mots, d'*Infra* ils font *fra* & d'Intrà *trà*, enveloppe *Viluppo*, *d'Inviluppo qu'elle dit auſſi.*

l'L des Latins eſt ſouvent changé en I *placere* piacere, *Glacies* Ghiaccio, *plus* più, *pluere* piover pleuvoir *plangere* piangere, *Tollere* toglier, *Seligere* ſcioglier, *Claudere* Chiuder.

Le T. ſe change ſouvent en D. *Scutum* ſcudo.

Le C. en G. *Caſtigare* caſtigare, de même le Q. *Sequi* ſeguir.

Le D. & le T. en G I. *Radius* Ragio *Ratio* Ragione.

L'I eſt ſouvent ſupprimé *Calidus* Caldo. *Solidus* ſaldo.

L'V ſe change en O. *Turris* Torre; *Multus* molto.

Le P T & le C T ſe changent en deux T T. *Aptus* Atto, *Dictum* Detto, *Factum* Fatto. *Tractare* Trattare. *Captivus* Cattivo chetif, *Acceptare* Accettar.

Aux mots qu'elle emprunte de nôtre Langue elle ajoute ou retranche quelques lettres. Doncques *Adunque*, parceque *percioche*, puiſque *Poſciache.* Elle

Elle retranche ſouvent l'E devant l'S à la maniere des Latins eſperance *Speranza*, Email, *Smalto*, Eſtropier *Strappazzare* Expliquer *Spiegare*. Expoſiteur *Spoſitore* &c.

La Langue Eſpagnole eſt compoſée de termes Arabes qu'il faut neceſſairement apprendre, ou pour leſquels il faut conſulter les Dictionnaires, ces mots commencent la plû-part par *A L* qui eſt un article Arabe comme en ce mot *Almanach*, *A L Manach* le Lunaire, ou Calandrier. *Alboroto* Tumulte, Sedition. *Alcaçar* Palais, Chateau qui eſt *Alcaçar* la demeure ou la Cafe &c.

L'un des plus conſiderables changemens que faſſent les Eſpagnols aux termes qu'ils empruntent des Latins, eſt le changement de la Lettre F en H. *Fabular*, Hablar, Parler.

Faſcis, Haz, *Hace* faiſſeau, paquet.

Fagoteur, *Hacinador*, Barteleur.

Fax, Hacha, Torche, Flambeau.

Fatidica, Hada, une Fée.

Fatum, Hado, le Deſtin.

Falco, Halcon, Faucon. *Halconero* Fauconnier.

Fames, Hambre, faim. *Hambriento*, Famelique.

Farine Harina.

Farci Harto, Hartado, *Soulé.*

Faſtidium, Haſtio.

Faba, Hava, Feve.

Facere, Hazer, faire.

Facende, mot Italien, affaires. *Hazienda*, richeſſe.

Fibre, Hebra.

Factum, fait, *Hecho*; Facture *Hechura.*

Femelle, *Hembra.*

Fendre, *Hender*; *Hendido*, fendu.

Ferita, Bleſſure, en Italien, *Herida*, *Herir Herida.*

Formoſus, Hermoſo, beau, *Hermoſura* beauté.

Ferrer, *Herrar. Herrado*, ferré. *Herrador* Maréchal.

Ferveur, *Hervor.*

Fiel, *Hiel.* Fer, *Hierro.* Fil *Hilo.*

Furtum, *Hurto. Hurtado* derobé &c.

Les FL. CL. PL. ſe changent en deux LL. plaga

Llaga, Playe, Bleſſure. *Llagado*, bleſſé

Flamma, *Llama*, Flame.

Clamare, *Llamar*, appeller, nommer, crier.

Planum, *Llano*, plain, uni. *Llanura* plaine.

Planc-

Planctus, *Llante*, plainte.

Clavis, *Llave*, clef, *Llavero* Clavier.

Plenus, *Lleno*. *Llenar*, emplir.

Plorare, *Llorar*, pleurer.

Pleuvoir, *Llover*; *Llueve* il pleut. *Bluvia*, pluye.

L'O ſe change en U E.

Corpus, *Cuerpo*; bonus, *bueno*. Novus, *Nueva*.

Conte, *Cuento*. Corde, *Cuerda*. Corbeau, *Cuerbo*.

Mort, *Muerte*, ſort, *Suerte*. Tort. *Tuerto*.

Dominus, *Dueno*. Foris, *fuera*, dehors; Focus, *Fuego*, feu.

Fortis, *Fuerte*, forum, *fuero* &c.

Ils changent ſouvent le B. en V, & l'V en B. ce qui eſt ſi ordinaire qu'il n'eſt pas neceſſaire d'en donner des exemples.

Nos mots qui ſe terminent en TE, changent en *dad* cette terminaiſon. Vanité, *Vanidad*, humilité *Umildad*, bonté, *bondad*, *Oneſdad*, honnêteté.

Ils retranchent la Lettre H. de beaucoup de mots, *onrar*, honorer; *onra*, l'honneur, *oneſto*, honête; cependant quelques-uns la retiennent.

Ils font ſuivre quelquefois M de B R, Homo, *Hombre*, fames *Hambre*. Humerus, *Ombre*, Epaule.

Ceux qui ne veulent ſçavoir le Grec que pour entendre les Livres écrits en cette Langue, ſans ſe mettre en peine de l'apprendre par les préceptes qui ſont d'une longue étude, ſe contentent de bien apprendre les racines ou termes primitifs & leurs diverſes ſignifications & pour determiner leur imagination à ſe ſouvenir de pluſieurs mots, ils apprenent les ſignifications des noms, des Auteurs & des Perſonnes les plus célebres de cette Nation, tous ces noms étant ſignificatifs & la plûpart compoſez de deux ou trois termes differens comme *Ariſtoteles*, tres-bonne fin, d'*Ariſtos* & *Teles*. Archelaüs, Prince du Peuple. Pythagore perſuaſion de l'aſſemblée, une centaine de ces noms donnent l'interpretation de deux ou trois cens mots.

D'autres jouënt avec quelqu'un de leurs amis à ſe defier qui ſçaura dire d'avantage de mots, & ſe demandent quand ils ſe rencontrent toutes

toutes les parties du Corps humain, Teſte, Langue, Bras, Mains yeux &c. Les noms des choſes qui ſe preſentent à leurs yeux, Maiſon, Toit, Livre, Pierre, Pain, Vent, Pluye &c.

Quelques-uns commencent par tous les mots que la Langue Latine a adoptez de la Greque, *Xyſtas* Cabinet de Jardin; *Chirurgus* celui qui travaille de la main; *Chiromantie* devination par les lignes de la main. *Pyromantie* devination par le Feu &c.

D'autres commencent par lire l'Evangile de St. Luc & les Actes des Apôtres écrits en grec & dont ils ont déja connoiſſance par le Latin. D'autres liſent les Dialogues des morts de Lucien, avec l'interpretation interlineaire, & les explications Grammaticales de chaque mot imprimée pour les Ecoliers qui commencent à apprendre le Grec. Ainſi peu à peu on ſe forme à entendre les Livres que l'on lit avec leur Interpretation en deux colonnes.

L'une des meilleures induſtries pour apprendre les Langues eſt d'apprendre des Sentences, des Proverbes,

bes, des Vers, des Deviſes, des Epigrammes & des Bons-Mots de ces diverſes Langues pour les dire à propos dans les Converſations.

IV.

De l'Etude des Voyages.

Il n'eſt rien où les inclinations des hommes ſe manifeſtent d'avantage que dans les Voyages, puiſque la curioſité qui attire à voir divers Païs, eſt un effet du deſir, qu'ont naturellement tous les hommes d'apprendre, & de ſçavoir. C'eſt de ce même deſir que naît la diverſité des gouts, qui fait que certaines choſes plaiſent aux uns, qui deplaiſent aux autres, parceque quoy qu'ils ayent tous le deſir d'apprendre, ils n'ont pas tous les mêmes diſpoſitions d'eſprit, de temperament, & d'inclination & de premieres habitudes, qui ſont dans nous comme une ſeconde Nature, c'eſt ainſi que l'on voit que les Plantes de même eſpéce, ne viennent pas également bien en toutes ſortes de Terroirs, par-

parcequ'elles ny trouvent pas ni la même nourriture, ni les mêmes aſpects du Ciel, ce qui altere aſſez ſouvent leurs diſpoſitions naturelles.

Le Soldat ne ſe plaît gueres qu'à voir ce qui eſt de ſon metier, & aprés qu'il a obſervé ſi une Place eſt regulierement fortifiée, ſa Situation, ſes Dehors, combien elle a de Baſtions, ſi les Arſenaux ſont bien garnis, les Approches difficiles, ſi elle eſt commandée de quelques endroits, il ne regarde plus le reſte que comme choſes indifferentes, qui touchent peu ſa curioſité. Il y en a qui ne voyagent que pour voir des Bâtimens, des Ruës, & de grandes Places dans les Villes. Quelques autres s'amuſent à charger leurs tablettes d'Inſcriptions & d'Epitaphes qu'ils portent en leur Païs, comme autant de Trophées & de Monumens glorieux de leur curioſité. Quelques-uns ne ſemblent voïager que pour voïager. Ils tiennent un compte exact du temps, du lieu, & du jour de leur depart, des voitures dont ils ſe ſont ſervis, des Jour-

nées

nées qu'ils ont faites chaque jour, des Hôtelleries où ils ont logé, des Chemins qu'ils ont tenu, des Montagnes, des Forets & des Rivieres qu'ils ont paſſées, des rencontres qu'ils ont eües, des dangers où ils ſe ſont trouvez & autres pareilles avantures. Les Jeunes François & les Jeunes Allemans voyagent la plû-part ſans deſſein, ce qui à fait dire à un Italien, que la plû-part retournent en leurs païs du Voïage d'Italie, ſans avoir appris autre choſe ſi non, *dove erano buoni vini & Cattive donne*, ce qui fait que peu en reviennent ſans apporter quelque fruit de leurs débauches.

Deux choſes empêchent ordinairement de tirer tout le fruit que l'on pourroit tirer des voïages, s'ils étoient faits avec ſoin. Ces deux grands obſtacles ſont l'Ignorance & la Prévention. On n'y porte pas des yeux inſtruits, & l'on y porte des yeux prevenus; ceux qui n'admirent rien & qui ne ſont point touchez d'une infinité de choſes que d'autres conſiderent avec attention, auroient bien le même goût, & les mé-

mêmes empreſſemens s'ils avoient des yeux ſemblables à ceux de ces connoiſſeurs. Car comme les Livres qui ſont l'étude des Sçavans ne ſçauroient plaire à ceux qui ne ſçavent pas lire, parce qu'ils n'y voient que des figures bizarres qu'ils ne connoiſſent point, & ne plaiſent gueres d'avantage à ceux qui en connoiſſent les caracteres; mais qui n'entendent ni les matieres qu'ils traitent, ni les Langues auxquelles ils ſont écrites. Il ne faut pas s'étonner de voir que tant de gens voïagent, ſans beaucoup d'utilité, & ſouvent même ſans autre plaiſir, que celui de mépriſer ce qu'ils ne connoiſſent pas, & de pouvoir dire à leur retour qu'ils ont veu ſans être touchez, une infinité de choſes que des curieux admiroient.

S'il y a peu de gens qui portent des yeux inſtruits ou dociles en leurs voïages il y en a pluſieurs qui en portent de prevenus. Le tems & l'éducation nous accoûtument inſenſiblement à voir, à ouïr, à goûter, & à faire certaines choſes qui nous deviennent comme naturelles

par une longue habitude. Cela fait que l'on a peine de s'accoûtumer au goût des autres Païs & tout ainſi que nous trouvons laids les Negres & les Indiens, que nous conſiderons comme des monſtres, parcequ'ils ont un autre tein & une autre forme exterieure que nous en quelques unes de leurs parties: eux pareillement ne ſont pas moins ſurpris en voïant les Europeans, & la beauté la plus parfaite leur ſemble avoir quelque choſe de difforme parcequ'elle ne leur reſſemble pas. C'eſt qu'ils ont des yeux prevenus c'eſt auſſi de pareilles preventions dont il faut tâcher de ſe defaire pour juger ſainement des choſes. On trouve d'abord à dire aux vetemens des Etrangers, aux apprets de leurs viandes, & à leur maniere d'agir, parcequ'on eſt accoutumé à voir d'autres vetemens, à gouter d'autres ragouts & à voir d'autres manieres d'agir. Il faut corriger ces erreurs de l'imagination pour voïager & voir divers Païs ſans en condamner les uſages.

Ceux qui veulent voïager dans les Païs étrangers devroient commencer

mencer par la viſite de leur Païs, en obſerver les uſages, les manieres, & la forme du Gouvernement, pour pouvoir ſatisfaire la curioſité des Etrangers, qui les queſtionnent ordinairement ſur ces uſages, & qui veulent apprendre la forme de Gouvernement que l'on y tient, quel eſt l'Etat de la Cour, les Princes, leurs Alliances, leurs Emplois, les Miniſtres, les Officiers, les Revenus du Prince, ſes Forces, ſes Troupes, l'Etenduë de ſes Etats, la diſpoſition des Provinces &c. Ainſi tout homme qui veut voïager, devroit auparavant s'inſtruire à fond de l'Etat de la France pour en pouvoir parler ſagement & avec connoiſſance, autrement il s'expoſe à paſſer pour homme peu inſtruit dans les affaires du monde s'il ignore ſon païs.

Il doit enſuite étudier les mœurs des Païs qu'il viſite, la forme des divers Gouvernemens, entrer dans les Cours, s'il y peut avoir acces, viſiter les Gens de Lettres qui ſont en reputation, qui ſe ſentent toûjours fort honorez des viſites des Etran-

gers,

gers, qu'ils croyent que leur reputation attire a deſirer de les voir & de converſer avec eux. Il faut aſſiſter aux Spectacles & aux Actions publiques, pour pouvoir en parler. Voir tous les Ouvrages publics qui peuvent faire juger de la magnificence des Grands & de leur goût pour les belles choſes. Tous les Ouvrages d'Architecture, de Peinture & de Sculpture, doivent attirer la Curioſité de les voir. Les Machines, les Manufactures ſingulieres, s'informer du Commerce, du Trafic, des plus excellens Ouvriers, la maniere dont ils travaillent, viſiter leurs Atteliers.

Les diverſes relations des Voïageurs nous ſont connoître avec quel eſprit ils ont voïagé: Le P. Mabillon & le P. de Mont-Faucon ont remarqué les Manuſcrits des Bibliotheques des anciens Monaſteres, les Uſages & les Cerémonies des Egliſes, & les ſingularitez des Monaſteres de leur Ordre de St. Benoît. Les Voïages de M. de Monconys, ſont d'un vray Philoſophe qui rapporte diverſes experiences de Phyſique & de Mathematique, des Secrets de Machines &

de

de Remedes, ſes rencontres & ſes Conferences avec des Sçavans mêlées avec ſes Journées & ſa Depenſe. Mr. Spon n'a remarqué que diverſes Inſcriptions Grecques & Latines, des Bas-reliefs, des Medailles & d'autres Monumens d'Antiquitez, quelques Cabinets de Curieux & de Sçavans. Celles de Tavernier font connoître qu'il a voïagé en Marchand de Pierreries & de Bijoux, & qu'il a trafiqué en Perſe, au Mogol &c. La plû-part des Hollandois & des Anglois ont voïagé en Pilotes, obſervant les Côtes, les Rades, les Ecueils, les Courans, les Iſles, les Detroits, & nous ont donné des Cartes Marines & des Routiers: d'autres ont remarqué les Plantes & les Animaux de divers Païs, la temperature des Climats &c. ce qu'ont fait pluſieurs Medecins voïageurs: d'autres ſe ſont contentez de faire des Deſcriptions des Villes, des Jardins, des Ports, des Regions, des Rivieres &c.

Nous avons quelques voïages de la Terre-Sainte, qui ne contiennent que des remarques des Lieux Saints,

&des Cerémonies des Prêtres Grecs, Armeniens & Coptes: des Uſages des Turcs, des Juifs & des Chrétiens de ces Païs, avec beaucoup de Traditions fabuleuſes.

Il faut peu ſe fier aux Deſcriptions de ceux qui n'ont fait que paſſer par certains lieux, ſans y avoir fait de longs-ſejours pour les bien connoître, & qui ne font que rapporter ce que les Gens des lieux leur en ont appris.

Pour voïager utilement il faudroit auparavant lire les Hiſtoires des Païs où l'on veut aller, ou les Relations de ceux qui ont fait ces voïages, & marquer ce que l'on deſire d'y voir & que l'on juge digne de ſa curioſité, tant pour verifier ce que l'on en a écrit, que pour ſe deſabuſer ſur bien des choſes.

Il faudroit chercher dans les Villes, ceux qui ſont en reputation d'en mieux ſçavoir les Singularitez, voir avec des Peintres, des Sculpteurs, & des Architectes, les plus beaux Ouvrages & apprendre d'eux à en connoître les beautez & les defauts. Voir comment on rend la Juſtice, com-

comment ſe tiennent les Marchez, les Cerémonies de diverſes Religions, & leurs Rits. A quoy s'exerce la Jeuneſſe & le Peuple, leurs Divertiſſemens, leurs Feſtins, leurs Muſiques, leurs Inſtrumens, leur Maniere de cultiver la Terre; leurs jours de Fêtes; leurs Habillemens, pour l'un & l'autre Sexe; leurs Converſations, leurs Etudes; leur Addreſſe à certains exercices, leur Nourriture ordinaire, leurs Armes, leurs Guerres, leurs Mariages, l'Education de leurs enfans, leurs divers Emplois, la diverſité des Conditions, celles qui ſont plus en honneur &c.

On pourra voir à la fin de ce Livre un éſſai de Relation Manuſcrite d'un Voïage d'Italie qui pourra peut-être ſervir d'idée à ceux qui deſirent de voïager avec fruit.

Pauſanias eſt preſque le ſeul entre les Anciens que l'on pourroit ſe propoſer, pour les remarques qui ſe peuvent faire dans les voïages, par le ſoin qu'il avoit pris de recueillir ce qu'il y avoit de plus remarquable & de plus curieux dans les Ville de Grece.

„ J'ay commencé par l'Italie mes „ Voyages, parceque j'ay conſideré „ cette partie de l'Europe comme „ la plus diverſifiée, & la plus capa„ ble de ſatisfaire une curioſité auſſi „ étenduë que la mienne. Les Pein„ tres qui vont ordinairement en „ ces Provinces pour ſe perfection„ ner en leur Art, dont les plus „ éxcellens Maîtres ſont ſortis d'I„ talie, y diſtinguent trois Ecoles de „ Peinture, La Lombarde, la Ro„ maine & la Florentine. Ils y com„ prennent ſous la premiere, le Pié„ mont, le Milanois, le Bolognois, „ & tout l'Etat de Veniſe. Les deux „ autres ſont plus reſſerrées, l'une „ dans l'Etat Eccleſiaſtique & l'au„ tre dans la Toſcane.

„ Pour moi qui avoit d'autres „ vûës, & ma ſeule curioſité à ſatis„ faire, ſur beaucoup d'autres cho„ ſes, que la Peinture, l'Architectu„ re, la Sculpture, la Muſique & les „ autres beaux Arts, qui fleuriſſent „ plus en Italie qu'en aucun autre „ Païs: je le conſiderai, comme di„ viſé en quatre Parties dont la pre„ miere, à mon égard, fut la Lombar-

die

die par laquelle j'entray en Italie. " La seconde est l'Etat Ecclesiasti- " que : la troisiéme la Toscane & la " quatriéme le Royaume de Naples. "

J'ay rangé sous la premiere, " les Etats du Duc de Savoye, le Mi- " lanois, les Terres des Ducs de " Mantouë, de Parme, de Modene, " & quelques autres Princes, & en- " suite l'Etat de la Republique de " Venise, qui peut-être considerée " comme une des Parties Principa- " les de l'Italie par la puissance & " la politique de cette Republique " qui a commencé en même tems " que la Monarchie Françoise. "

L'Etat Ecclesiastique tient sa " principale grandeur de la Ville de " Rome Capitale du Monde Chré- " tien, & Siege des Souverains Pon- " tifes, après l'avoir été des Empe- " reurs d'Occident & d'une Repu- " blique qui fut la Maîtresse du " Monde.

Sous le troisiéme Chef, je consi- " derai la Toscane & les Etats du " Grand Duc où sont les Villes de " Florence, de Sienne, de Pise, & " de Ligourne &c. La Ligurie où "

„ ſont les Etats de la Republique
„ de Gennes ; celle de Luques &
„ quelques autres petits Etats.
„ Enfin j'ay reduit ſous la derniere Partie, tout ce que le Roy d'Eſpagne occupe dans le reſte d'Italie.

Il faut neceſſairement faire cette diſtinction pour ne pas confondre les mœurs & le genie des Italiens, qui ne ſont pas les mêmes en tous ces Lieux, par la diverſité des Gouvernemens.

On fait auſſi une grande diſtinction entre la Nobleſſe de tous ces Cantons.

Celle de Veniſe ſe diviſe non-ſeulement entre celle du corps de la Republique, ou de la Ville, & celle de Terre ferme ou des Etats dependans de la Republique. Mais on diſtingue encore les Nobles Venitiens en Ancienne Nobleſſe, depuis le premier Etabliſſement de la Republique ſous les Tribuns, en Nobleſſe venuë des Iſles de Chio, de Candie &c. où elle étoit ancienne, la Nobleſſe *del Serrar del Conſiglio* ſous le Doge Pierre Gradenugo, & la No-

Nobleſſe nouvelle achetée par des ſommes conſiderables pour les beſoins preſſans de la Republique.

La Nobleſſe de Naples eſt auſſi conſiderable & elle a ſes *Seggeſe* ou ſieges auxquels il faut être aggregé.

Celle de Genes à ſes 28. Alberghes, auxquels toute la Nobleſſe devoit être Aggregée & elle diſtingue entre ces vingt-huit corps, ceux qui ont de veritables noms de Familles, comme les Spinola, les Doria, les Grimaldi, les Fieſchi &c. & ceux qui ne ſont que noms d'Aggregations comme Catanei, Imperiali &c.

La Nobleſſe Romaine ſe diſtingue entre celles des Anciens Barons Romains, & les familles Annoblies par les Dignitez des Papes, Cardinaux &c.

En quelques autres villes, on diſtingue *les Nobili del commune* & *les Nobili del Popolo*. A Florence ceux qui ont été Gonfalonniers, ou Prieurs des quartiers de la Ville au temps qu'elle étoit Republique.

Mais reprenons nôtre voïageur.

„ Quoique le genie & les mœurs
„ des Italiens ne ſoient pas les mê-
„ mes en tous les lieux, on peut dire
„ en general de toute cette Nation,
„ qu'elle a des eſprits delicats, po-
„ litiques, ambitieux, affables,
„ & voluptueux, leur temperament
„ eſt fait pour l'eſprit. Ils n'ont pas
„ le feu & la fougue des François,
„ mais le Phlegme qui les rend plus
„ moderez, ne leur ôte rien du bril-
„ lant, qui pour n'être pas le ſolide
„ de l'eſprit, ne laiſſe pas d'en être
„ la pointe, & comme la partie la
„ plus fine & la plus ſubtile. C'eſt
„ ce qui a fait parmi eux une infi-
„ nité de Poëtes, depuis la Gran-
„ deur Romaine juſqu'à nos tems,
„ & quantité d'excellens Peintres,
„ & d'habiles Muſiciens, c'eſt auſſi
„ ſi je ne me trompe, ce qui a ren-
„ du leur Langue delicate, agreable
„ & pleine de metaphores.

„ Ils ne ſont pas moins Politiques
„ que ſubtils & delicats, parcequ'ils
„ ſont encore plains de la grandeur
„ de leurs Anceſtres, & qu'il leur
„ ſemble qu'ils ſont nez pour le

Gou-

Gouvernement & pour l'Empire. " Ils s'appliquent auſſi ſoigneuſe- " ment à la Lecture de l'Hiſtoire & " aux Reflexions Politiques, y en " ayant peu parmi eux, de ceux " qui Songent à s'avancer, qui ne " faſſent de Tacite, de Machiavel, " du Caſtiglione, de Boteto &c. " leurs Livres les plus ordinaires. "

Les Eccleſiaſtiques étudient " plus le Droit Canon & les Cere- " monies Eccleſiaſtiques, que la " Theologie Scholaſtique & contro- " verſée. Les Belles Lettres y fleu- " riſſent moins qu'en France depuis " un certain tems, parceque leurs " Academies qui contribuoient " beaucoup à les cultiver, ont beau- " coup relaché de l'aſſiduité de leurs " exercices, qui entretenoient une " émulation vive & ſubtile entre el- " les, par les diſcours Academiques " & les Pieces qu'elles compoſoient, " auſſi bien que les Commentaires, " Notes, Reflexions, & Critiques " que l'on y faiſoit ſur les Ouvrages " de leurs Auteurs les plus celébres, " Dante, Petrarque, l'Arioſte, le " Taſſe, le Guarini, le Comte Bona-

„ relti, le Bembe &c. pour & con-
„ tre leſquels il a paru tant d'Ouvra-
„ ges de divers Academiciens à qui
„ la Gieruſalemme, l'Orlando, le Paſ-
„ tor Fido, la Philis de Scyro, la Cle-
„ lie & tant d'autres pieces ont ſervi
„ ſi long-tems d'occaſions de diſpu-
„ tes, de Reponſes, & d'Apologies
„ pour divers écrits de part & d'autre.

Si les belles Lettres y ſemblent moins cultivées à preſent, c'eſt qu'après la jeuneſſe qu'ils donnent à la Poëſie, à la Muſique & aux Inſtrumens, ils ſe mettent aux affaires & ne ſongent plus guerres qu'à l'établiſſement de leur fortune, pour laquelle ils ont trois voyes aſſez ordinaires. Les uns vont à la Cour de Rome, pour tâcher de s'élever aux Dignitez Eccleſiaſtiques, & pluſieurs s'attachent à la fortune de certains Prelats, qu'ils jugent, pouvoir parvenir aux premieres Dignitez de l'Egliſe, d'autres s'attachent aux emplois de leurs Etats, de leurs Republiques & de leurs Villes, pour parvenir aux charges. Quelques-uns vont chercher fortune dans les Cours étrangeres. On y trouve encore

à preſent

à preſent, d'excellens Hommes en toutes les Sciences; mais on peut dire en general qu'ils s'y appliquent moins qu'aux affaires Politiques & que pour la Theologie, il n'y a guere que les Religieux qui s'y attachent & qui la regardent comme un moïen de ſe diſtinguer dans leurs Ordres & de parvenir aux Prelatures, en ſe faiſant Theologiens des Cardinaux & des Evêques.

Ils ont quelques habiles Philoſophes & pluſieurs Juriſconſultes, à cauſe de leurs Univerſitez de Padouë, de Pavie, de Boulogne &c. C'eſt de là que ſont ſortis les Alciats, les Jaſons, les Ferretti, les Pacius, & quantité d'autres qui ont paru dans nos Univerſitez de France; Pluſieurs s'y addonnent à la Medecine qu'ils vont exercer en diverſes Cours.

C'eſt l'ouverture qu'ils ont aux dignitez de l'Egliſe & à divers Emplois dans toutes les Cours de l'Europe, qui les rend ambitieux, parcequ'il n'en eſt aucun qui ne ſe flatte d'une fortune auſſi extraordinaire, que celle de pluſieurs qui ſe ſont

vûs élevez des Etats les plus ravalez, aux plus éclatantes dignitez du Cardinalat & du Pontificat.

Plusieurs entretiennent le Commerce de la Banque, qui ne déroge point à la Noblesse, particulierement dans les Republiques, ce qui fait que la plû-part des Cadets des meilleures Familles, s'y jettent pour soûtenir leurs Maisons. Ce sont en effet plusieurs Nobles Luquois, Genois, Florentins, Siennois, Pisans, Venitiens & Milanois, qui ont exercé en France durant plusieurs siecles les fermes des Monnoyes, les Doüanes, & les Levées des Deniers Royaux, comme ils ont tenu les Changes, & les Banques de Lyon, d'Anvers, de Bezançon, de Paris, de Roüen, de Marseille &c. Ce sont eux qui ont apporté les Manufactures des Soyes & des Dorures à Tours & à Lyon, principalement les Milanois, les Genois, les Luquois & les Bolognois, qui en font le plus grand trafic.

Comme les Italiens ont generalement un temperament doux, ils sont naturellement portez aux plaisirs,

ſirs, & il eſt peu de Nation qui aime plus ſes commoditez. Ils voyagent peu, parcequ'il y a à ſouffrir dans les voyages. Leurs Maiſons ſont ordinairement belles & propres, avec des Jardins, des Balçons, des Galeries, des Cabinets & des Peintures, n'étant pas curieux d'ailleurs d'avoir des meubles fort precieux, mais propres. Ils ſont ſobres & il y a beaucoup de frugalité en leurs tables, leurs Feſtins ſont plus ſplendides en decorations qu'en viandes ; les ſucreries & les confitures y ſont en abondance ; parcequ'elles peuvent ſervir à pluſieurs decorations, & qu'elles ne ſe gâtent pas comme les viandes.

Ils aiment la Muſique & ſe plaiſent aux Inſtrumens & aux ſymphonies, parmi leurs divertiſſemens ils ont peu d'exercices violens, parcequ'ils aiment le repos. Ils aiment les nouvelles & à raiſonner ſur les affaires politiques, pour leſquelles ils s'intereſſent avec chaleur, ſe declarant pour divers partis, ſelon leurs inclinations, & faiſant force gageures ſur les évenemens & le ſuccés

des affaires de diverſes Nations.

Peu de gens prennent le parti de la guerre, ou parcequ'ils ſe trouvent ſous des Gouvernemens pacifiques, ou parcequ'ils fuïent les incommoditez de la vie militaire.

Il en eſt pourtant ſorti d'excellens Capitaines & Generaux d'Armées, parcequ'ils agiſſent avec moins d'emportement & conſervent un grand ſens froid dans leurs entrepriſes. Comme ils ſont ou ſous des Princes Eccleſiaſtiques, ou dans des Republiques, & d'autres plus petits Etats, ils vont chercher Emploi dans les Cours étrangeres pour la Guerre. Les Spinola, les Doria, les Ducs de Parme & de Modene, Les Gonzagues, les Picolomini, les Sforces & les Viſconti, Les Baglioni & quelques autres ſe ſont rendus celébres en commandant les Troupes Imperiales, Françoiſes, Eſpagnoles & d'autres Etats.

Voilà les reflexions de ce Voïageur; donnons un échantillon de la relation de ſon Voïage de Savoye & de Piemont, pour faire voir avec quel goût & quelle exactitude il voyageoit. „Les

Les Etats du Duc de Savoye par où je ſuis entré dans l'Italie, ſont diviſez en deux par les Alpes qui ſeparent la Savoye du Piemont. Le Langage de ces deux Pays eſt different. Les Savoyards parlent François & ſont vêtus à la françoiſe. Le pont de Beauvoiſin qui ſepare la Savoye du Dauphiné & les Etats du Roy de ceux du Duc, eſt un bourg partagé en deux par une petite riviere, ſur laquelle eſt un pont qui fait cette ſeparation comme il unit les deux parties du Bourg.

Aprés avoir paſſé ce Bourg on commence à trouver les Alpes, que l'on paſſoit autrefois avec beaucoup de peine par une Montagne nommée Aiguebelette, mais le Duc de Savoye à fait ouvrir un chemin beaucoup plus aiſé en coupant des Montagnes, & c'eſt pour apprendre à la poſterité, l'obligation qu'on lui a de ce nouveau paſſage, qu'il a fait mettre cette Inſcription en marbre appliqué ſur le rocher, avec quelques ornemens d'Architecture.

L'Inſcription qui devoit être ici a été miſe par inadvertance au tome premier page 127.

„ Ce fut par-là que je paſſai pour „ me rendre à Chamberi Capitale „ de toute la Savoye. Cette Ville „ n'eſt pas des plus agréables, ni „ pour ſon aſſiette, ni pour ſes bâti- „ mens. Elle eſt petite, mais fort „ peuplée, particulierement dans „ les Faux-bourgs, dont ceux que „ l'on nomme de Maché & de „ Montmeillan, n'ont guéres moins „ d'habitans que toute la Ville. Elle „ eſt placée entre deux Montagnes, „ qui en bornent la vûë du côté du „ Septentrion, de l'Orient, & du „ Midi. Elle eſt un peu plus ouver- „ te vers le Couchant par une lon- „ gue Vallée, au bout de laquelle à „ deux lieuës de-là, eſt le Lac du „ Bourget, de trois lieuës d'éten- „ duë, & d'une de largeur, il ſe dé- „ charge dans le Rhône au deſſous „ de Pierre-chatel, où eſt une Char- „ treuſe fondée par les Ducs de Sa- „ voye, pour leur Ordre des Cheva- „ liers de l'Annonciade. C'eſt dans „ ce Lac que ſe va rendre la petite

riviere

Bibliotheque Curieuſe, page 60.

CAROLUS EMANUEL II.

SABAUDIÆ DUX, PEDEMON. PRINCEPS, CYPRI REX,
PUBLICA FELICITATE PARTA
SINGULORUM COMMODIS
INTENTUS,
REVIOREM SECURIOREMQUE
VIAM REGIAM
NATURA OCCLUSAM, ROMANIS
INTENTATAM
DEJECTIS SCOPULORUM REPAGULIS,
ÆQUATA MONTIUM INIQUITATE,
QUÆ CERVICIBUS IMMINEBANT
PRÆCIPITIA PEDIBUS SUBSTERNENS,
TERNIS POPULORUM BENEFICIIS
PATEFECIT.
Anno MDCLXX.

Biblioteca de Se ar

riviere de Leyſſe qui coule le long « des Murailles de Chamberi au « Septentrion, & qui prend un peu « au deſſous, deux autres ruiſſeaux, « l'Urbane ainſi nommé parce qu'il « coule en divers endroits ſous la « plus-part des maiſons de la Ville, « & Lere qui venant des Montagnes « tombe dans Leyſſe en un endroit « où il y a un Pont de pierre avec « cette plaiſante Inſcription; au nom « des Conſuls de la Ville, en l'année « que ce pont fut conſtruit. «

Impar famoſo, ſi Leria non foret Iſtro
Ponti Cæſareo par propè noſtra ætas.

Avec ces mots auſſi plaiſans, qui « ſont alluſion à ce qu'on avoit dit « d'Auguſte, qu'ayant trouvé Rome « de brique, il l'avoit laiſſée toute « de marbre. «

Ligneum invenimus, Lapideum relinquimus.

„ Cette Ville eſt le ſiege du Se- « nat & de la Chambre des Comptes, « qui ſont les deux Cours Superieu- «

res

„ res qui affectent de retenir le nom
„ de Cours Souveraines, dont elles
„ prennent le titre dans leurs Edits,
„ *de Souverain Senat & de Souveraine*
„ *Chambre des Comptes.* Le sieur Ca-
„ pré qui a écrit l'histoire de cette
„ Chambre, l'a donnée sous ce titre
„ *Histoire de la Souveraine Chambre des*
„ *Comptes de Savoye.*

„ Le Senat est composé de quatre
„ Presidens, deux Chevaliers, quinze
„ Senateurs, un Avocat & un Procu-
„ reur Generaux. Le fameux Presi-
„ dent Favre qui fut Chef de ce Se-
„ nat, l'a rendu celébre par ses
„ écrits. Mr. de Vaugelas à qui nô-
„ tre langue est si fort obligée pour
„ ses sages remarques, étoit un de ses
„ fils. Le Senat n'a point de Palais, il
„ tient ses Seances dans le Cloître
„ des Freres Prêcheurs, & ses Au-
„ diences dans leur Refectoir. La
„ Chambre se tient dans le vieux
„ Château qui étoit la demeure an-
„ cienne des Dues, avant qu'ils se
„ fussent retirez à Turin. Ce Châ-
„ teau n'a rien de considerable que
„ son antiquité.

„ La Sainte Chapelle qui est dans
son

ſon enceinte eſt l'ancienne Cha-
pelle des Ducs, où étoit conſervé
le Suaire de nôtre Seigneur, qui eſt
à preſent à Turin, depuis l'Incen-
die de cette Chapelle, qui fut ſeu-
lement reparée au tems du Maria-
ge du Duc Charles Emanuel II.
avec Mademoiſelle de Valois Fran-
çoiſe d'Orleans fille de Monſieur
Gaſton de France, Frere du feu
Roi. Cette Chapelle eſt ſervie par
des Chanoines dont le Chef prend
la qualité de Doyen de Savoye &
porte le rochet, le camail & la
croix comme Prélat. Cependant
l'Evêque de Grenoble qui a la
ville de Chamberi dans ſon Dio-
ceſe prétend être le Doyen de tout
le Decanat de Savoye, & en fait
un de ſes titres.

„ Il y a hors cette Ville ſur une
petite Montagne une fontaine fort
abondante, qui fournit de l'eau à
toute la Ville & ſe nomme la fon-
taine St. Martin. L'Egliſe de St.
François des Religieux Conven-
tuels, & le College des Jeſuites
ſont les deux plus conſiderables
Edifices de cette Ville. A deux
grandes

„ grandes lieuës de-là ſur le bord du
„ Lac du Bourget, eſt l'Abbaïe de
„ Haute-Combe, de Religieux Ber-
„ nardins. Là ſont les Anciens Mau-
„ ſolées des Comtes & Ducs de Sa-
„ voye, proche cette Abbaye eſt une
„ fontaine qui a flux & reflux, ce qui
„ lui a fait donner le nom de fontai-
„ ne de Merveille. Vis-à-vis cette
„ Abbaye ſur l'autre bord du Lac,
„ eſt le Bourg d'Aix celébre par ſes
„ eaux alumineuſes & ſoulfrées,
„ qui attirent tous les ans quantité
„ de malades de toutes les Provinces
„ voiſines.

„ Il y reſte des Monumens & des
„ Inſcriptions Romaines, qui font
„ voir que ce lieu a été autrefois
„ conſiderable. L'Ecurie du Châ-
„ teau eſt le reſte d'un vieux Tem-
„ ple. Je ne m'arrêtai pas à tranſcri-
„ re les Inſcriptions, parce que le
„ Chevalier Guichenon les a don-
„ nées dans ſon hiſtoire Genealogi-
„ que de la Maiſon de Savoye, quoi
„ que peu exactement.

„ Les Etats du Duc de Savoye au-
„ deça des Monts ſont diviſez en ſix
„ ou ſept petites Provinces. La Sa-

voye

voye, le Genevois, le Faucigni, le Chablais, la Maurienne, & la Tarentaiſe. Le Val d'Aouſte eſt une Vallée entre les Alpes par laquelle paſſa Annibal pour entrer en Italie. C'étoit le païs des Anciens Saſſes.

Le Genevois eſt un aſſez beau païs; & ſi le Duc de Savoye avoit la ville de Geneve, il auroit un Etat aſſez conſiderable deça les Monts, cette ville étant d'un grand commerce pour être la clef de la Suiſſe & de l'Allemagne. Elle eſt ſituée ſur le bord d'un grand Lac. L'Evêque qui en fut chaſſé quand cette ville quitta la Religion Catholique, s'établit depuis à Annecy qui eſt une petite ville placée ſur le bord d'un autre Lac à qui elle a donné ſon nom. Elle a été long-tems l'Appanage des Ducs de Nemours juſqu'à ce que par le défaut de Mâles elle a été réünie au domaine des Ducs de Savoye. Saint François de Sales l'un de ſes Evêques l'a rendu conſiderable par ſa Sainteté & le concours qu'on faiſoit à ſon tombeau celébre par un

grand

„ grand nombre de Miracles, s'eſt
„ beaucoup accrû depuis ſa Canoni-
„ ſation. Ses Reliques repoſent ſur
„ le Maître Autel des Dames Reli-
„ gieuſes de la Viſitation, dans un
„ grand Reliquaire d'Argent, où à
„ travers des Chriſtaux, on voit
„ l'Image de ce Saint vêtuë des ha-
„ bits ſacerdotaux, avec la mître &
„ la croſſe à ſes côtez. Ses oſſemens
„ ſont couverts de cette repreſenta-
„ tion, & l'on peut baiſer le crane de
„ ſa tête par une petite ouverture
„ pratiquée dans ce Reliquaire.

„ Cette Ville eſt encore illuſtre
„ pour avoir été le premier berceau
„ de l'Inſtitut de la Viſitation, fon-
„ dé par ce Saint. Il y en a deux Mo-
„ naſteres, en cette Ville, parce que
„ les premieres filles qui lui avoient
„ donné commencement ayant été
„ du vivant du St. Fondateur, trans-
„ ferées au lieu où eſt à preſent le
„ premier & grand Monaſtere, pour
„ conſerver cependant le lieu que
„ ces premieres filles avoient ſancti-
„ fié par leurs premiers eſſais, & où
„ elles avoient reçû leurs regles de
„ leur Bien-heureux Pere, elles en

ont

ont fait un ſecond Monaſtere, qui n'eſt que le ſoixante cinquiéme de l'Inſtitut ſelon l'ordre de ſon établiſſement.

Le Chablais eſt un aſsès agreable païs pour être en partie ſur l'une des rives du Lac de Genéve, vis-à-vis le païs de Vauds, qui étoit autrefois aux Ducs de Savoye, mais qui ayant été engagé au Canton de Berne, eſt demeuré entre les mains des Suiſſes.

Je ne dirai rien ni du Faucigny ni de la Tarentaiſe, dont je n'ai vû que la pointe des Montagnes chargées de neige.

C'eſt à l'entrée de la Tarentaiſe & de la Maurienne que l'on rencontre à deux lieuës de Chamberi la Citadelle de Montmeillan. C'eſt une petite Forteresſe plantée ſur la pointe d'un Rocher eſcarpé qui l'a rend aſsès forte, elle eſt d'un plan irregulier accommodé à l'aſſiette du Roc, dans lequel ſes foſſez ont été taillez. Elle a des Baſtions & des tenailles de bonne défenſe, avec quelques Bas-forts, & des ſources d'eau dans ſes foſſez.

„ Elle paroît commandée d'une „ montagne assés proche où l'on a „ autrefois porté du Canon pour „ dresser des Batteries, & quoi qu'on „ ait pris soin de ruïner ces endroits, „ il n'est pas impossible d'y en prati- „ quer d'autres.

La Maurienne est le passage le plus ordinaire de France en Italie, il semble qu'elle ait eu le nom, de la couleur de ses habitans qui sont fort noirs, assez difformes & vêtus d'une maniere extravagante. Je parle du Païsan & des gens de Campagne. Ce sont les anciens Brannoviciens, dont Cesar fait mention en ses Commentaires; Braman en étoit autrefois la Capitale, aujourd'huy ce n'est qu'un village. St. Jean de Maurienne est l'unique ville de cette Province, si l'on peut donner le nom de ville à un bourg, qui n'est pas fermé mais qui est siege Episcopal. Il a ce nom à cause de la grande Eglise dédiée a St. Jean Baptiste, dont elle a deux doigts dans un Reliquaire d'argent, qui fait les Armoiries du Chapitre & de la Ville avec cette difference que l'un porte d'Azur

sur à un bras d'argent la main levée pour benir, & l'autre le porte en champ de gueules. A la porte de cette Egliſe eſt un ancien Tombeau des trois premiers Comtes de Maurienne, Humbert, Amé & Boniface, à qui les Chanoines ont fait depuis quelques années une eſpece d'Epitaphe peinte ſur le Mur.

Toute cette petite Province n'eſt qu'une chaine de montagnes avec une vallée fort étroite, tout le long de la quelle coule l'Arc, Riviere tres-rapide que l'on paſſe quinze ou ſeize fois ſur divers ponts. A l'entrée de cette vallée eſt Argentine qui eſt le lieu des Mines de Fer, & de Cuivre, qu'on y fond & qu'on y met en œuvre en faulx, clouds, quarreaux d'Acier & fil de Fer, que l'on envoye en France.

Au fond de la Maurienne, on trouve le Montcenis qui ſepare la Savoye du Piemont; on le paſſe ordinairement ſur des Mulets, pour ſoulager ſes chevaux & pour plus de ſeureté. Au deſſus eſt une Plaine de deux lieuës, & un Lac ſur lequel on donna à Madame Royale

Chré-

Chrétienne de France l'an 1619. le 12. de Decembre le divertiſſement d'une Naumachie & d'une Armée Navale qui repreſentoit le ſiege & le ſecours de la Ville de Rhodes, ce fut quand cette Princeſſe paſſa cette montagne la premiere fois pour aller à Turin, aprés ſon Mariage avec le Prince Victor Amedée. A la deſcente de cette montagne on ſe fait porter ſur des chaiſes à brancards juſqu'à la Novaleſe qui eſt un bourg où commence la plaine de Piemont, & un Monaſtere de St. Bernard celébre par l'ancienne Chronique dite de la Novaleſe, écrite par un Religieux de ce Monaſtere, érigé ſous le titre de St. Pierre. Ce Monaſtere eſt ſitué entre trois Montagnes dont l'une eſt le Montcenis, que l'on dit avoir été ainſi nommé d'un grand amas de cendres, qui y reſta aprés qu'on eut brulé une grande Forêt qui s'étendoit d'un bout de la Montagne à l'autre. La ſeconde Montagne, eſt Roche Remoulon, ſur laquelle eſt une chapelle qu'on nomme Nôtre-Dame des Neiges, parcequ'il y a or-

dinai-

diminuement beaucoup de neiges. L'autre Montagne eſt le Mont-Genevre, qui ſepare le Dauphiné du Piemont, & qui a été durant les dernieres guerres le paſſage ordinaire de nos troupes.

Depuis la Novaleſe, on ſe trouve dans les Etats de delà les monts qui appartiennent au Duc de Savoye. Le Pays eſt incomparablement plus beau, étant une plaine perpetuelle mais qui eſt encore vallée juſqu'a Rivoles, parcequ'il y a de part & d'autres des montagnes, qui s'élargiſſent à meſure qu'on avance vers Turin. Les Bourgs & les Maiſons de cette vallée ſe ſentent des dernieres Guerres, qui les ont ruïnées. On y entre par le Pas de Suze rendu celébre par l'entrepriſe de Louïs XIII. qui le força aprés la priſe de la Rochelle. On voit encore quelque reſtes de redoutes, & de retranchemens ſur ce Paſſage auprés duquel eſt la Ville de Suze fort ruinée. Dans un Bourg de cette vallée nommé Bozzolin je trouvai au milieu de la ruë, à l'entrée, une vieille Inſcription ſur une pierre cou-

coupée en travers, dont il ne reſtoit que ce fragment.

TI. CL. A...
RVSTIC....
CAPITONI EV
VERCONI SEGIA
CLAVD. VIRIATA I
CLAVD PRIMIGENI.
PINARIO SEVERO IN

Le Piedmont, qui a ce nom de ſon aſſiette au pied des Alpes, eſt un beau Pays, que l'art ne rend pas moins fertile que la nature, puis qu'on prend ſoin d'y conduire par toute la campagne l'eau des deux Dores & de la Sture, que l'on diſtribuë à heures reglées pour arroſer les champs qui demeureroient ſecs & ſteriles ſans ce ſecours. C'eſt au milieu de cette Campagne & prés des rives du Po, que l'on trouve la Ville de Turin qui eſt le ſiege du Prince & la Capitale de Ses Etats; C'eſt une Ancienne Colonie Romaine, mais la vieille Ville eſt peu de choſe, la nouvelle eſt élegante & magni-

nifique, & ſi elle étoit toute ſemblable au quartier qui s'étend de la Porte de France juſqu'au Palais, ce ſeroit l'une des plus belles Villes du Monde, puiſque toutes les ruës en ſont droites, larges & bien percées, les maiſons égales en hauteur & en ſtructure, avec deux grandes Places, & quelques Egliſes fort propres, & fort élegantes. Ce fût le Duc Victor Amedée qui commença cet aggrandiſſement, que ſon pere avoit projetté. Madame Royale durant ſa regence, l'a miſe en l'état que nous la voyons & ſi l'on continuë à y bâtir des Palais & à l'étendre vers le Po, on en fera une tres-belle Ville. Le Palais des Ducs n'eſt pas des plus grands, mais les appartemens en ſont fort propres & fort commodes. Le Comte Teſoro l'un des plus délicats eſprits de toute l'Italie, l'a rempli de Peintures, de Deviſes, & d'Ornemens ingenieux qui peuvent ſatisfaire les yeux ſçavans.

On trouve d'abord ſur le premier repos du grand Eſcalier, l'Image du Duc Victor Amedée à

cheval avec cette Inſcription.

D. VICTORIS AMEDEI
BELLICAM FORTITUDINEM
ATQUE INFLEXUM JUSTI-
TIÆ RIGOREM
METALLO EXPRESSUM VI-
DES:
TOTUM ANIMUM VIDERES
SI VELOX INGENIUM
FLEXILEMQUE CLEMEN-
TIAM
EXPRIMERE METALLUM
POSSET.

Il y a encore une autre Inſcription ſur la face oppoſée du piedeſtal. La grande Sale repreſente la grandeur de la Maiſon de Saxe, dont on tient que celle des Ducs de Savoye eſt iſſuë, & l'on y voit les victoires & les trophées de Siqueard, Vitichind, Vertegire, Henry l'Oiſeleur, Henry Lion, Brunon, Conrad &. les Othons Empereurs. On voit au-deſſous l'origine & les divers changemens des Armoiries des Saxons.

L'autre Sale qui ſuit, eſt celle des digni-

tez de la Maison de Savoye ; on
it la Majesté qui donne des
res, des Couronnes, des Epées,
âtons de commandement &c.
ms le contour le Vicariat de
pire donné par l'Empereur
ad à Amé 2. comte de Savoye,
suite les Alliances, Mariages &
s Traitez qui ont acquis diver-
erres, & divers Titres à cette
le famille. Il y a une chambre
ée au midi, qui est consacrée
ertus : & divers évenemens de
oire y font voir la Religion,
té, la Magnificence, la Libe-
, la Clemence, la Severité, la
e, la Modestie, l'Elegance, la
ité & la Force de ces Princes.
passe de cette Chambre à cel-
s Victoires. Dans le Plafonds
it la Victoire qui donne des
es & des Couronnes de lau-
& quantité de petits Amours,
portent des Couronnes anti-
des Triomphateurs Romains.
e victoires illustres rempor-
ar ceux de cette Maison rem-
it le contour de cette cham-

La chambre que l'on nomme de Parade, eſt conſacrée à la paix. Orphée y aſſemble des Animaux de toutes ſortes au ſon de ſa Lyre, & des Bergers & des Nymphes y font des danſes & des jeux. Je ne ſçai ſi cette peinture convient bien à la dignité d'un lieu où ſe tiennent les Audiences d'un Souverain & ſi cette aſſemblée de bêtes, n'a rien qui puiſſe rebuter ceux qui vont parler dans ce lieu.

Le cabinet, qui eſt aprés cette chambre, eſt dedié à l'Amour conjugal & l'on y voit quelques Deviſes, & quelques Chiffres qui en ſont les ſymboles.

La chambre où le Prince couche, eſt ornée de trois peintures qui repreſentent les ſonges heroïques d'Annibal, de Themiſtocle, & de Ceſar.

Comme tout le quartier, qui regarde le midi, exprime la grandeur des Princes; celui qui eſt tourné au ſeptentrion, repreſente celle des Princeſſes, & la premiere Sale repreſente les Princeſſes de divers Etats de l'Europe alliées aux Com-

tes

tes & Ducs de Savoye. Dans le Plafonds eſt le Triomphe des nôces de Junon, ſuivi de la Nobleſſe, de la Vertu heroïque, de l'Amour & de l'Hymen; quatre fleuves la Seine, l'Ibere, le Rhein & le Danube rempliſſent les quatre angles, pour repreſenter la France, l'Eſpagne, l'Allemagne & l'Empire d'Orient, d'où ſont venuës les Princeſſes Epouſes de ſes Souverains, & douze Tableaux en font voir les mariages avec quatre emblêmes des nôces d'Hypſicratée, Semiramis, Laodamie & Euridice. Comme cette premiere Sale fait voir les Princeſſes étrangeres qui ſe ſont alliées à cette Couronne; la ſuivante fait voir celles du Sang de Savoye qui ont porté la vertu & la gloire de leur Maiſon dans les autres Familles Souveraines. On paſſe de celle-là à celle des Graces, où elles ſont peintes en diverſes attitudes avec les ris, la modeſtie, la beauté &c.

Il y a une chambre particuliere, deſtinée à repreſenter le bonheur des alliances que cette maiſon Royale a faites avec celle de France, on

n'y voit de tous côtez que des genies qui portent des Lys, avec diverſes deviſes ſur ces fleurs. Le cabinet a les deviſes des Princes & des Princeſſes.

Le vieux Palais eſt maintenant negligé; & il n'y a que la Galerie qui eſt remplie d'une infinité de tableaux des plus excellens Maitres. Le plus beau & le plus eſtimé eſt une Venus de Michel-Ange, qui eſt dans le fond, couverte d'un petit rideau, & au de là, eſt le cabinet des deſſeins, où il y en a quantité de Michel-Ange & de quelques autres Peintres fameux.

On peut voir par cet échantillon, avec quelle exactitude, & quel goût, voyageoit celui qui a compoſé cette relation de ſon voyage d'Italie. Sur quoi il eſt bon d'obſerver, qu'il eſt difficile de faire des deſcriptions ſi juſtes quand on ne fait que paſſer, ſans faire quelque ſejour dans les pays, que l'on entreprend de décrire, ce qui fait que l'on a peu de relations de voyages qui puiſſent inſtruire ceux qui les liſent, à moins que les voyageurs n'ayent

n'ayent prevû & preparé leurs voïages, en liſant les hiſtoires & les deſcriptions des Païs dans leſquels ils veulent aller, & n'ayent dreſſé auparavant des Memoires des choſes qu'ils y veulent remarquer ſur les connoiſſances qu'ils en ont priſes en liſant ces hiſtoires & ces deſcriptions.

On peut tirer de ſemblables ſecours des anciens Manuſcrits, particulierement de ceux qui ſont exacts à marquer ce qui s'eſt paſſé dans les tems auxquels ils ont été écrits. Ce qui ſe connoît par diverſes dattes & par d'autres circonſtances. C'eſt à quoy il faut prendre garde, ſpécialement à l'égard des Chroniques écrites par des Moines, dont les commencemens ſont ordinairement remplis de fables, juſqu'à ce que l'on vienne aux tems qu'ils ont pu voir, & auxquels ils ont été mieux informez des faits qu'ils rapportent comme témoins. Il faut auſſi obſerver les additions qui ont été faites par d'autres dans la ſuite des temps, & que l'on ne peut confondre ſans tomber

dans de grands Anachroniſmes.

V,

Des Manuſcrits.

Les anciens Manuſcrits ne ſont pas de ſimples ornemens de Bibliotheque ; ils ſont d'un grand ſecours pour les ſçavans & des treſors d'antiquité, dont on peut tirer de grandes connoiſſances pour divers genres de Litterature. Car il y en a de pluſieurs eſpéces differentes qui peuvent ſervir à diverſes fins.

Les Manuſcrits des Livres Sacrez, des Peres & des Conciles, ſervent à reconnoître les alterations, & les depravations des Textes, faites par les Herétiques ou par l'ignorance & le peu d'attention des Copiſtes. C'eſt ce qui a donné lieu à tant de Critiques, de les examiner, & de publier diverſes leçons, ſur leſquelles ils ont donné des notes, & formé de ſçavantes conjectures.

Les plus anciens ſont les plus recherchez comme ayant été moins alterez, pour avoir paſſé par moins

de

de mains de copiſtes. Ainſi ceux qui ſont d'une plus haute antiquité paſſent pour originaux : ceux qui ſe ſont attachez à cette recherche, ſe flattent d'en connoître, à peu prés l'ancienneté & le tems auquel ils ont été écrits, par la forme des caracteres les plus uſitez en divers temps.

Les Interpretes des Livres Sacrez ont pris un grand ſoin de conſulter ces Manuſcrits, pour établir la verité de leurs interpretations, qui dependent non-ſeulement d'une phraſe, d'un mot, & d'une ſyllabe ; mais encore aſsés ſouvent du changement d'une lettre ; pour cela ils s'appliquent à conferer ces Manuſcrits, & ne manquent preſque jamais de marquer les Bibliotheques où ils ſont conſervez, afin que l'on y puiſſe avoir recours quand on veut en tirer des éclairciſſemens. C'eſt de la Bibliotheque du Roy, de Saint Victor, de la Bibliotheque de l'Empereur, du Palatin, de Baviere, de l'Abbaye de Fuldes, &c.

On conſulte auſſi les Bibles Syriaque, Chaldaïque, Samaritaine, les Septante, &c. pour voir ſi par

cette diverſité de Langues, on po
ra decouvrir le vrai ſens, qui p
paroître plus devéloppé en quelq
unes de ces verſions. On obſe
preſque la même choſe pour les
vrages des Saints Peres, où l'on tr
ve des paſſages de l'Ecriture div
ſement interpretés ſelon les Bib
qu'ils ont vûës. On juge auſſi
l'Authenticité de leurs écrits, ſur c
tains indices qui marquent que
ſont les vrais ouvrages de ces Per
& quand on y découvre des A
croniſmes, on les tient comme ſ
pects, pour avoir été alterez par
additions qui ne ſe rapportent
aux tems auſquels ils ont vécu.
qui a été l'occaſion de tant de Cr
ques ſur les Oeuvres de St. Den
l'Aréopagite, ſur les Epîtres de
Ignace d'Antioche, de St. Polyc
pe, & ſur quelques autres O
vrages que l'on tient n'être pa
anciens.

Les Manuſcrits des Auteurs p
phanes ne ſervent guéres qu'à exp
fer diverſes leçons, à corriger c
taines fautes, & à rétablir certa
paſſages mutilez, ou alterez, qui ſ

P

peu intelligibles en quelques éditions.

Il y a certains Manuſcrits qui ne contiennent que des actes de donation, de privileges, de Bulles, & d'autres pareils inſtrumens, qui ſont les Titres de tant d'anciennes Egliſes, Monaſteres, Chapitres, & autres Communautez, que l'on examine avec d'autant plus d'exactitude, qu'en ayant découvert pluſieurs ſuppoſez, ou falſifiez, il en eſt peu qui ne paroiſſent ſuſpects à certains Critiques déterminez à les rejetter la plus-part. Le ſçavant P. Mabillon a publié une ample diſſertation ſur ces actes Manuſcrits, en ſon traité *De Re diplomatica*, ſur lequel le P. Germon Jeſuite lui a propoſé recemment ſes doutes, où ſur les régles données par ce ſçavant Benedictin, il trouve des moyens de rendre ſuſpects ceux que ce Pere avoit jugé hors de ſoupçon de fauſſeté.

Les Manuſcrits les plus recherchez, ſont ceux qui contiennent des faits hiſtoriques, & qui peuvent ſervir de memoires pour écrire l'hiſtoire ou de preuves pour en juſtifier les

cipalement des Egliſes, des Pro
ces, des Villes, & des Commun
tez.

Quelques Sçavans ont pris ſoi
publier des recüeils de ces tit
comme le P. Labbe en ſa Biblio
que manuſcrite, le P. Luc d'Ac
en ſon Spicilege, M. Baluze & l
Mabillon en leurs Miſcellan
Henry Canifius, Duchesne, le ſ
Guichenon, M. Perard, &c. C
auſſi donné depuis quelques an
des piéces plus recentes pour ſe
à l'hiſtoire des derniers regnes.

Il y a dans la Bibliotheque du
un très-grand nombre de recü
de Lettres, d'Ambaſſades, de
gotiations & d'autres actes, ram
par M. le Comte de Bethune, qu
Ambaſſadeur à Rome & qui
très-curieux. Ces recüeils ſont
grand ſecours pour écrire nôtre
toire depuis Louis XII. Com
n'eſt rien de plus curieux que
tains memoires dreſſez par des
ſonnes de qualité, qui ont pris
de marquer ce qui ſe paſſoit de

tems & ſous leurs yeux. Tels ſont les Memoires d'un Bourgeois de Paris du tems de Louïs XI. qui ont été imprimez ſous le titre de Chronique ſcandaleuſe. Louïſe de Savoye Mere de François I. fit auſſi un Journal de pluſieurs choſes qui concernoient le Roi ſon fils. On a auſſi imprimé les Memoires de Brantome, ceux du Chancelier de Chiverny, ceux de M. de Villeroy Sécretaire d'Etat, de la Reine Marguerite, de Mr. de Caſtelnau, du Maréchal de Baſſompierre, de Mr. de Guiſe, de Mr. de Marillac Secretaire du Duc de Montpenſier, & du Connêtable de Bourbon.

Il y a dans ces Memoires certains traits curieux que l'on ne trouve pas ailleurs, & il y a pluſieurs Cabinets qui n'ont rien de plus rare que quelques Manuſcrits de cette eſpéce.

Les Inventaires des Chartres du Roy dreſſez par Mrs. Dupuy, & divers Extraits de Régiſtres du Parlement & de la Chambre des Comptes ſont auſſi les ſingularitez de pluſieurs bonnes Bibliotheques.

Ainſi rien n'eſt plus propre à ren-

dre

dre célébres ces Cabinets des Curieux, que des ramas de semblables Manuscrits, & de plusieurs piéces volantes, factums, disputes, questions, satyres, chansons, vaudevilles, relations, dissertations, & reflexions sur certains évenemens extraordinaires. Comme celui du Monastere de St. Pierre de Lyon, du tems que François I. étoit en cette Ville, & qui fut décrit par Adrien de Montalambert, l'un de ses Aumoniers, qui avoit été present par ordre de Sa Majesté, à toutes les procedures faites par l'Evêque suffragant de l'Archevêque de Lyon. Cette relation fut imprimée trois fois. La premiere à Paris en 1528. sous ce titre; *la Merveilleuse Histoire de l'esprit qui s'est apparu aux Religieuse de St. Pierre de Lyon, par Adrien de Montalambert.*

L'année suivante cette même histoire fut imprimée à Roüen chez Rolin Gauthier sous ce titre, *merveilleuse Histoire de l'esprit qui de n'a guéres s'est apparu au Mona des Religieuses de St. Pierre de Lyon quelle est pleine de grande admira*

comme l'on pourra voir par la lecture de ce preſent livre.

Enfin en 1580. cette même Hiſtoire fut réimprimée in 12. à Paris chez Pinard, ſous ce titre plus exprès, *Hiſtoire merveilleuſe de ſœur Alis de Theſieux, Religieuſe de St. Pierre de Lyon, laquelle s'eſt apparuë après ſon decès à ſœur Antoinette.* Voici la maniere dont Montalambert addreſſa au Roy cet écrit.

A la loüange & haute magnifi- "
cence de Dieu le Createur : à la "
confuſion & extermination de la "
Secte damnable des faux Héréti- "
ques Lutheriens & leurs Secta- "
teurs. Et auſſi, très-cher Sire, afin "
de recorer aulcunement Vôtre "
très-Haute Majeſté pour prendre "
quelque paiſe-tems à faire lire le "
contenu des incomprehenſibles ſe- "
crets de Dieu Tout-puiſſant, & "
ouïr raccompter les grans mer- "
veilles qui ſont avenuës n'a guéres "
à Lyon ſur le Rhône, Ville bonne "
& renommée, en l'Abbaye des "
Nonnains ou Religieuſes de Saint "
Pierre, qui ſont de l'Ordre de Saint "
Benoît, leſquelles merveilleuſes "

avan-

„ avantures, je n'ai pas ouï tant ſeu-
„ lement raccompter, ains les ai vûës
„ & ai été preſent à toutes les actes
„ que en icelle Abbaye ont été pour
„ ce faites. Deſquelles choſes, Sire,
„ ainſi avenuës, j'ai compoſé ce pre-
„ ſent traitié pour le vous montrer,
„ & preſenter, & par icelui vous
„ avertir entierement de tout ce
„ qu'il a été fait pour la délivrance
„ de l'ame de feu ſœur Alis, jadis
„ Secretaine dudit Monaſtere. Auſſi
„ incité par les prieres de la bonne
„ Abbeſſe & de ſes devotes Reli-
„ gieuſes. Enſemble pour la requête
„ qu'on en a fait évidemment par
„ ſes ſignes la povre ame; comment
„ je dirai ci-après en la fin de ce li-
„ vre, que je voulſiſſe procurer ſa
„ délivrance totale vers vôtre puiſ-
„ ſance Royale, Sire, & par l'en-
„ nortement & commandement de
„ Reverend Pere en Dieu Meſſire
„ Barthelemi Dubois Docteur en
„ Theologie, Evêque & Suffragant
„ de Lyon, j'ai mis ordre & compo-
„ ſé la forme & maniere de cérémo-
„ nies & ſolemnitez requiſes, & ne-
„ ceſſaires en tel affaire. Enſemble

les

les benedictions & excommunications, interdictions, conjurations, interrogations, oraiſons, ſuffrages & abſolutions, leſquelles furent obſervées & gardées entierement au ſervice de la délivrance de ladite ame comme plus à plein ſera vû par ce qui s'enſuit &c.

On trouve auſſi dans les Regiſtres de pluſieurs Hôtels de Ville, des relations & deſcriptions, des Entrées des Princes, & de pluſieurs cérémonies ſingulieres, que l'on ne ſçauroit trouver ailleurs & que les curieux ſont ſoigneux de recüeillir.

Le Cérémonial de France nous repreſente quelques-unes de ces piéces, mais il ſeroit beaucoup plus complet & plus diverſifié qu'il n'eſt, ſi l'on avoit pris ſoin d'avoir des extraits authentiques de ces relations.

En voici une des plus curieuſes touchant le Sacre du Roi Charles VII.

C'eſt une lettre de trois Gentilhommes de la ſuite du Roi qui écrivirent conjointement aux deux Reines, la Reine de France, & la Reine de Sicile, ce qui s'étoit paſſé en ce

te cérémonie le 17. Juillet 1429.

L'original de cette Lettre eſt dans les Archives de l'Abbaye de la Beniſſon-Dieu au païs de Forès, & c'eſt ſur cet Original que la copie ſuivante a été fidelement extraite.

A LA ROYNE ET A LA Royne de Cecile Nos Souveraines & très-redoutées Dames.

„ Nos Souveraines & très-redoutées
„ Dames, plaiſe vous ſçavoir que yer
„ le Roy arriva en cette ville de
„ Rains, ou quel il a trouvé toute
„ pleine d'obeïſſance. Aujourd'hui
„ a été Sacré & Couronné & a eſté
„ moult belle choſe à voir ce beau
„ myſtere. Car il a eſté auxi ſolem-
„ pnel & accouſtré de toutes ſes be-
„ ſognes y appartenans auxi bien &
„ ſi convenablement pour faire la
„ choſe, tant comme abis Royaux
„ & autres choſes à ce neceſſaires
„ comme s'il eut mandé un an aupa-
„ ravant, & il y a eu autant de gens
„ que c'eſt choſe infinie à écrire, &

auxi la grande joye que chacun en “
avoit. “

Meſſeigneurs les Ducs d'Alen- “
çon, le Comte de Clermont, le “
Comte de Vendôme, les Seigneurs “
de Laval & la Trimoille y ont été “
en abis Royaux, & Monſeigneur “
d'Alençon a fait le Roy Chevalier “
& les deſſus-dits repreſentoient les “
Pairs de France. Monſeigneur “
d'Albret a tenu l'Epée durant le “
dit myſtere devant le Roy. Et “
pour les Pairs de l'Egliſe, y eſ- “
toient avec leurs croſſes & mitres: “
Monſeigneur de Rains, de Chaa- “
lons qui ſont Pairs & en ce lieu des “
autres, les Evêques de Sées & d'Or- “
leans & deux autres Prelats. Et “
mondit Seigneur de Rains a fait “
le dit Myſtere & Sacre qui luy ap- “
partenoit. Pour aller querir la Ste “
Ampolle en l'Abbaye de St. Remy “
& pour la apporter en l'Egliſe de “
Nôtre Dame où à été fait le Sacre, “
furent ordonnez le Maréchal de “
Boſſac, les Seigneurs de Rais, “
Granville & l'Amiral avec leurs “
quatre bannieres que chacun por- “
toit en ſa main, armez de toutes “

„ piéces & à cheval bien accompa-
„ gnez, pour conduire l'Abbé dudit
„ lieu qui apportoit la dite Ampolle
„ & entrerent à cheval en la ditte
„ grande Egliſe & deſcendirent à
„ l'entrée du chœur, & en cet état
„ l'ont renduë après le ſervice en la
„ dite Abbaye; lequel ſervice a du-
„ ré depuis neuf heures juſqu'à d'eux
„ heures & à l'heure que le Roy fut
„ ſacré & auxi quand on lui aſſiſt la
„ Couronne ſur la teſte, tout hom-
„ me cria *Noé*, & Trompettes ſon-
„ nerent en telle maniere qu'il ſem-
„ bloit que les votes de l'Egliſe ſe
„ deuſſent fendre. Et durant le dit
„ myſtere la Pucelle s'eſt toûjours
„ tenuë joignant du Roy, tenant ſon
„ Etendart en ſa main, & étoit moult
„ belle choſe de voir les belles ma-
„ nieres que tenoit le Roy & auſſi la
„ Pucelle, & Dieu ſache ſi vous y
„ avez eſté ſouhaitées.

„ Aujourd'hui ont eſté faits par
„ le Roy, Comtes le ſire de Laval &
„ le ſire de Sully, & Rées Marē-
„ chal. Vendredy cuſt huit jours le
„ Roy miſt le ſiége devant Troye &
„ leur fit moult forte guerre, ſi vin-

drent

drent à obeïſſance, & y entra le " Dimanche aprés par compoſition, " & s'ils ne luy euſſent fait obeiſſan- " ce à ſon plaiſir, il les euſt pris par " puiſſance, car c'eſt une choſe mer- " veilleuſe à voir la grande puiſſance " des gents qui ſont à ſa compagnie. " Le Lundy ſuivant ſe partit le Roy " de Troye tenant ſon chemin à " Chalons, ceux de Chaalons ont " envoyé devant demi journée ren- " dre obeïſſance, le Roy y entra " Jeudy & s'en parti Vendredy te- " tant ſon chemin en cette Ville & " pareillement ceux de cette Ville " ſont venus rendre obeïſſance & " ſont bien joyeux de ſa venuë com- " me ils montrent à leur pouvoir. " Demain s'en doit partir le Roy te- " nant ſon chemin vers Paris. On " dit en cette Ville que le Duc de " Bourgogne y a eſté & s'en eſt re- " tourné à Laon où il eſt de preſent. " Il a envoyé ſitôt devers le Roy, " qu'il arriva en cette ville. A cette " heure nous eſperons que bon trai- " té il trouvera avant qu'ils partent. " La Pucelle ne fait doute qu'elle ne " mette Paris en l'obeïſſance. Audit "

Sacre

„ Sacre le Roy a fait plusieurs Che-
„ valiers & aussi lesdits Seigneurs
„ Pairs en font tant que merveille. Il
„ y en a plus de trois cent nou-
„ veaux.

„ Nos Souveraines & redoutées
„ Dames, nous prions le Benoist
„ Saint Esprit qu'il vous doint bonne
„ vie & longue. Escript à Raims ce
„ Dimanche XVII. de Juillet.

Vos tres humbles & obeissans
Serviteurs Beauveau,
Moreal & Lusse.

Voilà une riche piéce pour nôtre histoire, par toutes les circonstances du Sacre du Roy Charles VII. si bien marquées. Il n'y a rien dans l'histoire de Monstrelet, ni en celle d'Alain Chartier, qui approche de cette exactitude, comme on pourra voir en comparant cette Lettre avec les Extraits de ces deux Historiens rapportez dans le Cerémonial de France.

Il est vray que pour mettre en œuvre de pareilles piéces, il faut faire des recherches de plusieurs choses, qui étant alors tres connuës, sont

ſont devenues obſcures par la ſuite des tems, ce qui fait voir l'addreſſe & l'exactitude d'un Hiſtorien à comparer diverſes piéces, pour ne laiſſer rien qui puiſſe tenir en ſuſpens un Lecteur.

La Reine à qui ces Seigneurs écrivirent étoit Marie d'Anjou fille de Louïs II. Roy de Jeruſalem & de Sicile, Duc d'Anjou, & de Madame Joland Reyne de Sicile & d'Arragon, à qui s'addreſſoit la Letre de ces Chevaliers conjointement avec ſa Fille Reyne de France.

Mrs. de Sainte-Marthe en leur Hiſtoire de la Maiſon de France ont dit que Louïs II. Roy de Sicile ayant ſeu que Charles VII. Roy de France ſon beau-frere ſe vouloit faire couronner à Rheims, le vint trouver en France & aſſiſta à cette auguſte cérémonie. Mais cette Lettre eſt une preuve demonſtrative du contraire, puiſquelle ne fait nulle mention de lui, ce qui auroit été fort mal reçeu de la Reine Sœur de ce Prince & de la Reine de Sicile ſa Mere à qui ces Seigneurs écrivoient, de ne faire nulle mention de lui, s'il avoit été preſent. L'Ar-

L'Archevêque de Rheims qui fit la cérémonie étoit Renaud de Chârtres, qui étoit Chancellier de France, depuis la deſtitution de Martin Gouge Evêque de Clermont.

L'Evêque de Châlons qui y fit ſa fonction de Païr Eccleſiaſtique, étoit Jean de Sarebruche Seigneur de Commercy. Les autres quatre Pairs Eccleſiaſtiques, les Evêques de Laon, de Langres, de Noyon & de Beauvais ne s'y trouverent pas parcequ'ils tenoient pour le Duc de Bourgogne.

L'Evêque d'Orleans Jean de Saint Michel Ecoſſois, qui aprés la levée du ſiége de ſa Ville, ſuivit la Pucelle, tint la Place de l'un de ces Evêques abſens. Robert de Rouvres Evêque de Sées & Conſeiller d'Etat, fit auſſi pour un autre des abſens, ce que firent auſſi deux autres Evêques pour les deux autres qui manquoient, mais comme la lettre ne marque point leurs Dioceſes on ne peut ſçavoir quels y étoient.

Mrs. de Ste. Marthe n'ont pas même remarqué dans leur Gaule Chré-

Chrétienne que celui d'Orleans & celui de Sées ſe fuſſent trouvez à cette cérémonie.

Les Princes qui repreſenterent les Pairs Laïques, furent Jean Duc d'Alençon ſecond du nom qui fit pour le Duc de Bourgogne & fit le Roy Chevalier.

Le Comte de Clermont Charles de Bourbon Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont & de Forés.

Le Comte de Vendôme, Louïs de Bourbon Comte de Vendôme & de Chartres grand Ghambellan & grand Maître de France.

Le Seigneur de Laval étoit Gilles de Laval Sr. de Retz & le Seigneur de la Trimouille George Baron de Sully de par ſa Mere, Marie Dame de Sully & de Craon. Ces deux Seigneurs furent faits Comtes par le Roy en cette cérémonie & Laval Sieur de Rets fils de Gilles Maréchal de France.

Les Seigneurs qui eſcorterent la Sainte Ampoule furent.

Le Maréchal de Bouſſac, Jean de

Broſſe ſieur de Ste. Severo & de Bouſſac.

II. Le Seigneur de Rets André de Laval Fils de Gilles dont il a été parlé.

III. Graville. Louïs Malet Sieur de Graville qui fut depuis Amiral.

IV. L'Admiral Louïs de Culant Chevalier.

Qui voudroit ſur cette Lettre décrire hiſtoriquement cette cerémonie, ſans y laiſſer aucun Sens ſuſpendu, devroit dire que le huitiéme de Juillet en l'année 1429. Charles VII. alla mettre le ſiege devant la Ville de Troye, & la preſſa ſi vivement qu'étant obligée de ſe rendre par compoſition, il y entra le Dimanche ſuivant dixiéme du mois. Il en partit le Lundi, pour aller ſommer la Ville de Châlons qui ſans attendre ſa venuë, envoya au devant de lui l'aſſurer de ſon obeïſſance. Il y entra le Jeudi ſuivant, & le Vendredi il en partit pour pourſuivre ſon chemin vers Rheims, où il arriva de lendemain & fut reçeu avec de grandes demonſtrations de joye de tout le peuple. Enfin com-

comme il eut fait sçavoir qu'il venoit pour la cerémonie de son Sacre, on fit tant de diligence que tout fut prêt pour le lendemain.

Renaud de Chartres Archevêque de Rheims & Chancelier de France, fit la cerémonie en qualité d'Archevêque Duc de Reims premier Pair Ecclesiastique. Il fut assisté par Jean de Sabebruche Evêque de Châlons l'un des Comtes Pairs Ecclesiastiques, dont la Ville Diocesaine s'étoit renduë au Roy peu de jours auparavant, & ce Prelat se mit à la suite du Roy pour aller remplir sa fonction de Comte Pair.

Les Evêsques de Laon, de Langres, de Noyon & de Beauvais, qui tenoient pour le Duc de Bourgogne & pour les Anglois, ne s'y trouverent pas; Jean de S. Michel Evêque d'Orleans & Robert de Rouvres Evêque de Sées, remplirent leurs plaçes avec deux autres Prélats.

Les Princes qui firent les fonctions des Pairs Laïques furent Jean Duc d'Alençon qui representa le Duc de Bourgogne & fit le Roy Chevalier.

Charles Duc de Bourbon Comte de Clermont & Loüis de Bourbon Comte de Vendôme & de Chartres repreſenterent les Duc de Normandie & de Guyenne.

Les Comtes de Champagne, de Toloſe, & de Flandres furent repreſentez par Gilles de Laval ſieur de Rets qui fut fait Comte en cette cérémonie; par George de la Trimoille Baron de Sully qui fut auſſi fait Comte & par André de Laval fils du ſieur de Rets, ce dernier fut fait Maréchal de France, afin que par ces nouvelles dignitez ils paruſſent d'un rang égal à ceux qu'ils repreſentoient.

Charles d'Albret tint la place de Connétable pour Artus de Bretagne Comte de Richemont & porta l'Epée devant le Roy, comme la Pucelle qui fut toûjours à ſes côtez, tenoit ſon Etendart.

La cérémonie dura depuis les neuf heures du matin juſqu'a deux heures aprés midi. Le Roy fit pluſieurs Chevaliers auſſi bien que les Pairs, & il y en eut plus de trois cens.

Les

Les Regiſtres des hôtels de Ville peuvent fournir depuis trois ou quatre cens ans diverſes cérémonies des Receptions des Roys & autres Princes, qui ont des circonſtances remarquables par les uſages de divers païs. Ce qui n'entre gueres dans les Hiſtoires generales du Roïaume, qui ne deſcendent pas à ces détails, qui ſeroient infinis, mais qui doivent entrer dans les Hiſtoires particulieres des Provinces & des Villes, qui n'ont pas d'ailleurs un ſi grand nombre de faits conſiderables. Il y a cependant aſſez ſouvent des ſingularitez remarquables & dignes de la curioſité de ceux qui bornent leurs études aux ſujets qui peuvent entrer dans les entretiens des converſations. Voici la Relation de l'Entrée du Roy Charles IX. dans la Ville de S. Malo en Bretagne tirée des Regiſtres de ſon Hôtel de Ville.

Le Discours de l'Entrée du Roy Charles IX. fait en ladite Ville de Saint Malo le Mercredy [illegible] jour de May [illegible] du Sacre l'an 1570.

Les Bourgeois & Marchands de cette Ville de St. Malo étant avertis qu'il plaisoit au Roy de venir par la Mer depuis Dinan jusqu'en cette ville, un jour avant son entrée firent acoûtrer environ une vingtaine de bâteaux en forme de Galiots pour aller querir Sa Majesté, sçavoir, en avoit fait acoûtrer l'un de ces bâteaux en forme d'un grand Navire, portant deux hunes & mats, avant-perron, chaneau devant & poupe & garni de lits de vant, arriere garni de toutes so de flâmmes & appantils, de [illegible] qu'il n'y restoit rien à voir. Tout volans & garni par dessus ces de toilles peintes & armoyries du dont étoit capitaine Hamon chée. La poupe dudit Navir couverte d'une belle Sarge p de tafetas. Item y en avoit u dâteau acoûtré en forme de

à la mode moreſque acoûtré de même, l'autre, de poupe & chateau d'avant & lires & toilles peintes, & chacun de ces deux gallions ramez de vingt deux avirons, équippés d'une vintaine de jeunes hommes des plus braves de la ville, en chacun gallion. Guillaume Jonchée étoit en pareil capitaine de la ditte Galliote, laquelle étoit appareillée en moriſque à la mode de Galere. Quand au reſte des autres Gallions, ils avoient tous chacun une poupe couverte de tapiſſerie & un eſperon davant, ramez de 18. ou 20. avirons chacun quatre ou ſix paſſevolans équipée de la jeuneſſe de la ville fort honêtement. Le Roy étant arrivé à Dinan le mardy 23. de May, fut acoûtré au pont à Dinan deux ou trois batteaux, dont il y en avoit un couvert en poupe d'une tapiſſerie, & l'autre de foulardes d'arbres. Le Roy s'embarqua, la Reyne Mere, Monſieur, & autres grands Seigneurs & Damoiſelles juſqu'au nombre d'environ trente ou quarente perſonnes, leſquelles devalerent la riviere & virent juſqu'a la plaine

de Mordrenig, où fut rencontré par les Gallions de cette Ville, qui étoient allé audevant, qui partirent de cette ville le mercredy matin environ les sept heures, où s'étoient embarquez les Officiers de la justice; & nombre des principaux bourgeois & marchands avec la jeunesse de la ville, lesquels étant sur la riviere; tirerent plusieurs coups d'artillerie en voltigeant & à la rencontre du Roy fut tiré grand nombre de coups pour saluer le Roy avec le son des trompettes & tambourins, & instrumens. Cela fait, on aborde le bateau, où étoit le Roy, avec le Gallon acoûtré en forme de grand navire, là où le Roy s'embarqua & Monsieur son Frere & Mr. le Chevalier & autres Seigneurs; & quant à la Reine & ses Damoiselles ne bougerent de leur bâteau; & durant l'embarquement tous ceux, qui étoient avec gallions, avoient la tête decouverte pour saluer le Roy, & étant embarqué, y eut un Gallion, dont étoit Capitaine Robert Boulain, qui fut amaré avec le galion du Roy pour le nager en riviere. Etant

lits galions arrivez en Soulidor ; navire le Croiſſant y étoit, qui mença à tirer ſa volée ; & en mier, le bateau où étoit la Reine, it devant celui du Roy, bien, que le dit Croiſſant falua d'u belle volée de ſon artillerie, & s le Roy étant arrivé au Havre Soulidor, tira le dit Croiſſant ſa onde volée, & ayant parachevé tirer, le Roy voulut aller à bord dit navire. Là on fut eſpai d'une grande heure. Cependant la yne paſſe outre, & vint droit à la e, avec ſes Damoiſelles, & le Roy, nt à bord dudit Croiſſant, viſita navire haut & bas, & de là prendre la ſolation en la Cné, la maiſon de Labelotiere ; & llette Blondel ſa femme, laquel preſenta force confitures & au s fruits de rafraichiſſement. Ce ſant les bourgeois & gens de la le ſe retirerent pour ſe remettre chacun en ſon ordre & ſous t Capitaine, pour ſe trouver au pant du Roy, dont y avoit quatre mpagnies de gens de pied tous quebuſiers ou ſe trouva environ

sur à sept cens hommes entre eux en bon
ordre, ayans la plus part des eschar-
pes de taffetas bleu & violet, mar-
chans par ordre cinq à cinq, les
quatre compagnies assemblées, dont
les noms des Capitaines ensuit, sça-
voir Hélion Jouhés, Guillaume
Jouhé son frere, Pierre Chaville,
Charles Jouhé, ayans chacun leur
porte enseigne, trabouins & fifres
ensemble deux trompettes, lesquel-
les compagnies passerent bien delà
du guichet, où y avoit une autre com-
pagnie de enfans & garçons de la
ville au nombre de trois ou quatre
cens, accoustrez de chausses & pour-
points, chacun à sa mode, ayans
arcs & fleches en main, dont étoit
leur Capitaine Sylvain Riou & petis
Capitaines Sylvain Simplet enseig-
ne, & en outre chacune compagnies
ayans huit ou dix enfans de bande
aussi bien accoustrez & rangez
que les autres, ayans pris la collation, cha-
cun monta à cheval & fut chacune com-
pagnie au nombre d'environ deux
cens chevaux semblement, parceque
la plus grande part étoit venue de
dimanche & autres grands nom-
bre

e demeuré aux champs. En com-
e le Roy arriva au Neſt prés les
oulins, on commence à tirer l'ar-
lerie de la ville par bon ordre des
urs & remparts, & puis celle du
hâteau d'une fort grande impet
oſité & en Greve. Et puis le Roy
proche vers les compagnies pour
s voir, auquel endroit fut tiré
rge coups d'harquebuſades, &
uis ayant viſité les compagnies tant
hommes que d'enfans, & treuvé
s bourgeois, qui vinrent vers le
oy, au dela du gué pour le ſaluer,
lui faire la harangue, qui fut fai-
par Mr. des Doüetz Jean le Go-
en Seneſchal de S. Malo. Aprés cela
ir, fait ſon entrée, & fait marcher
s enfans au devant de lui, criant
ve le Roi, & à l'entrée de la ville
uve le Clergé en forme de pro-
ſſion, qui luy firent leur Haran-
ie.

Non qu'à lendroit où fut faite la
rangue par les bourgeois au dela
u gué; que les clefs furent pre-
ntées au Roy en une grande bour-
de velours vert, & le Roy entrant
la ville, treuve les ruës, par où il

paſſe

paſſe tendues honorablement de tapiſſeries, & fin linge, ſes armoiries miſes en pluſieurs endroits, comme en l'entrée de la ville, au dehors & l'autre au dedans, & une au coin de la grande ruë où fut faite une voute de feuilles d'hiere, où étoient les dites armoiries pendues, & un autre au marché, & autres aux portes du manoir. Et en l'entrée de ville, aprés les ſolemnitez faites, ſe preſente le poiſle porté par quatre bourgeois anciens, ſçavoir Bertrand Jonchée ſieur des Portes, Michel Yvon, Geoffroy Bafart, Thomas le Breton, lequel poiſle étoit de Damas blanc ſemé de fleurs de lys & hermines, & fut conduit Sa Majeſté au devant de l'Egliſe, où il entre dedans, en remerciant Dieu & aprés lui le ſuivent toutes les compagnies, & puis chacun ſe retire chez ſoy.

Le lendemain, qui étoit le jeudi du Sacre, Le Roy vint à l'Egliſe environ les huit à neuf heures pour aſſiſter à la proceſſion, à laquelle y étoient pluſieurs grands Seigneurs, premier aprés le Roy, Mon-

Monſieur ſon Frere, Monſieur le Chevalier, le Cardinal de Bourbon, le Cardinal de Lorraine, ſon Frere Mr. de Guiſe & la Reine & Madame Marguerite Sœur du Roy & toutes ſes Damoiſelles & y étoit l'Evêque de Niſmes, qui faiſoit l'Office du jour & portoit le Sargure ſous un poiſle noir ſemé de fleur de lys d'or ſoutenu par quatre Chevaliers de l'Ordre, ſçavoir Mr. le Comte du Lude, Mr. de Peron Comte de Rez. M. de Bouillon & un Capitaine Allemand de la prochaine garde du Roy, à la quelle étoit le colliege du Roy, qui chantonnoit. M. de St. Malo marchoit à côté du Roy; les deux Cardinaux de Bourbon & de Lorraine marchoient à côté l'un de l'autre en leurs acoûtremens de Cardinaux & ayant leurs rôquets, marchant devant celui qui portoit l'hoſtie & le Roy aprés. Etant de retour de la Chapelle St. Thomas à la grande Egliſe, on dit la grande Meſſe, à la quelle aſſiſta le Roy & ſon Frere, & la Reine & Madame Marguerite ſœur du Roy, la quelle meſſe étant achevée, le Roy touchia

les

les Malades des Ecroüelles en s'en trouva environ deux cent quatre vingt, qui étoient dans l'Eglise en la Chapelle neuve, & en montant tout à mont jusqu'au haut de l'Eglise, & de là s'en va à son logis au Manoir disner, & aprés le diner vint oüir le sermon de Mr. Saintes, qui fut fort court. Aprés furent dites vêpres, lesquelles étant achevées, le Roy vint s'embarquer aux Galions, qui avoient été preparez pour sa venue & étant embarqué fut conduit à l'Isle de St. Ambre, là ou furent plusieurs Seigneurs & Damoiselles, à l'occasion que le temps étoit fort beau & temperé, & sembloit favoriser à sa Majesté, & y fut le Roy tant d'aller que de venir environ deux ou trois heures, & étant arrivé se rendit au logis à souper. Le lendemain, qui étoit vendredy, les Bourgeois le furent voir & le saluer à son lever, & luy presenter le present que la ville luy faisoit en l'endroit, où le procureur des Bourgeois lui fit quelque harangue, genouil en terre, & le Roy ayant oüi ladite harangue, remercia les bourgeois de leur bonne volon

le preſent du Roy étoit d'un beau Vaſe ou plateau d'argent d'oré de fort belle ouvrage, enſemble une belle coupe couverte d'argent d'oré, & outre, une fort excellente garenne de Couteaux & Cuilieres d'argent d'oré ayant les manches des branche de Corail, étant la garenne en forme de rocher, où étoient toutes ſortes de coquilles & petites guillettes parchées du contre, & étant leſdits couteaux en leurs garennes, ſembloient à voir arbres depouillez de leur verdure comme le corail ſe montroit fort bien garni de roſes blanches; laquelle garenne plut fort au Roy. Item fut fait preſent à Mr. d'Anjou d'une belle hacquenée blanche. Après les preſens faits, les Bourgeois preſentent leur requête au Roy pour les choſes requiſes & neceſſaires à la ville, contenant pluſieurs articles, à ce qu'il voirn dedaigner, s'il plaiſe à Sa Majeſté permettre que l'on ait le tour de la Ville par ſur les murailles comme on avoit coûtumé par le paſſé. Item de ne fermer la porte en carême à l'heure de onze heures juſqu'a l'heure d'après midi. Item de

permettre de lever sur les marchandises un par cent, afin de faire deniers communs à la ville. Item qu'il plaise avoir suivant ses Edits, un Juge & deux Consuls pour administrer la justice pour le fait de toutes Marchandises.

Item après le dîné, fut fait le combat de deux galions l'un en forme de navire, & l'autre en forme de galiotte, où le Roy assista sur mer en un autre galion, où il y eut forte coups d'artillerie & lances à feu tirées, & finalement ladite Galiote coulée au fond & les compagnies & Mariniers se sauvent à nou, *à bord des autres bâteaux. Après cela fait, le Roi fut se promener au Bois & visiter le fort, & son retour fut fait une lutte d'hommes de dessus les chasnes qu'avoit amené Mr. de Pont de Croix & Mr. de la ville Eburnes, laquelle dura plus d'une heure, & en après eut des Gentilshommes qui lutèrent, le Roy ne fut accolé de son château, mais Mr. d'Anjou y fut durant ledit jour, au quel Château fut dressé à cause de l'entrée du Roy un portal à l'entrée &

*C'est à dire à la nage.

an

audevant dudit château, lequel étoit fait de bois & peint avec deux colonnes, là où étoient les armes du Roy. Item ledit jour de Vendredi fut fait juſtice de par le prevôt de quelques Larrons de la ſuite de la Cour, dont il y en eut deux foüettez & un pendu.

Le Samedi en ſuivant le Roy & tout ſon train partit de cette ville & s'en alla dîner à Cancalle & coucher à la ville de Dol.

Toutes ces pieces tirées des Regiſtres des villes & des cartulaires des Monaſteres demandent neceſſairement des écclairciſſemens ſur divers faits particuliers & ſur des noms, qui pourroient embarraſſer les Lecteurs, ſi un Hiſtorien ne prend ſoin d'ôter les ambiguités. Il ſeroit difficile de concevoir en cette relation de l'entre de Charles IX. qui eſt ce Chevalier qui paroit ſi diſtingué, & dont cependant on ne peut decouvrir le nom. Mais un hiſtorien attentif a conſiderer quel étoit alors l'Etat de la Cour, verra que ce ne pouvoit être que Charles de Valois Fils naturel du Roy & de Marie Touchet, qui

qui fut plus connu aprés sous le nom de Duc d'Engoulême. Il fut d'abord Chevalier de Malte, & on lui donna le Grand Prieuré de France, qu'il quitta depuis par dispense du Pape pour Epouser Charlote de Montmoranci fille du Connêtable. Il se nommoit alors simplement Mr. le Chevalier.

Pour Jean de Gobien Seigneur des Doüetz & Senechal de St. Malo, dont il est aussi parlé dans cette Relation, ce fut un des plus grands hommes de son temps. Les Etats de Bretagne le deputerent par deux fois aux Etats Generaux du Royaume qui se tinrent à Blois sous les Roys Charles IX. & Henry III. en 1566. & 1576. où il se distingua par son zéle & par son éloquence. La Ville de St. Malo luy a des obligations particulieres, & c'est pour lui en marquer sa reconnoissance qu'elle avoit fait mettre dans un lieu des plus éminens de l'Eglise Cathedrale son portrait en grand avec ceux de deux de ses enfans, Pierre le Gobien Archidiacre de Porrhoët, Chanoine & Official de St. Malo & Jean le

Go-

Gobien Chanoine de la même Egliſe Cathedrale. Dans le dernier bombardement de la Ville de St. Malo qui arriva en 1696. une bombe tomba ſur l'Egliſe Cathedrale, en perça la voute & mit en pieces le portrait de cet Illuſtre Magiſtrat, ſans toucher aux deux autres que l'on voit encore aujourd'hui vis-à-vis l'Autel de St. Malo, qui eſt celui de la Paroiſſe.

VI.

Des Confeſſions.

L'Homme eſt tellement fait pour la Societé, que St. Auguſtin a eu raiſon de dire, que c'étoit une invention merveilleuſe de la divine providence de nous avoir donné l'uſage de la parole pour pouvoir nous communiquer les uns aux autres nos penſées & nos ſentimens, ce qui lie les eſprits par ce commerce admirable ſans lequel il eſt impoſſible que les hommes puiſſent rien apprendre les uns des autres. Rien n'eſt auſſi plus propre à entre-

tenir ce commerce de lumieres & de connoiſſances, que les aſſemblées de gens de Lettres pour conferer enſemble des choſes qu'ils ont appriſes & pour ſe communiquer reciproquement leurs penſées & leurs reflexions.

Il n'y eut rien auſſi de plus frequent parmi les gens de Lettres Grecs & Romains, que de pareils entretiens aux quels ils donnerent les noms de Dialogues. Avant que l'on parlât d'Academies reglées, ces Dialogues avoient cours & ce fut ſur le modele de ces ſçavantes conferences que Platon donna le nom de Dialogues à ſes diſcours où il introduit Socrate & les autres ſages de Grece, pour rapporter leurs ſentimens. Le Dialogue de l'orateur de Ciceron, ſes queſtions Tuſculanes & pluſieurs autres de ſes diſcours, nous ſont des preuves de cet uſage introduit parmi les Romains, non pas que ces dialogues ayent été faits en des aſſemblées reglées de la maniere dont nous les liſons, mais pour être des imitations de ce qui ſe pratiquoit alors, peut-être avec moins d'or-

rdre, d'élegance & de politeſſe, l'on n'en voït dans les écrits de on & de Ciceron, puiſque parloit dans ces conferences c moins de contrainte & moins préparation.

es conferences pour être plus es, doivent être de peu de perıes qui ayent le même genie & mêmes inclinations. Les grandes mblées ſont plus ſujettes aux teſtations & aux diſputes par ulation & le deſir qu'a naturelleıt chacun de vouloir briller & de porter ſur les autres. Ainſi les demies nombreuſes ont plûtôt tablies pour fournir à de grands eins d'études & de Sciences ou r y paroître tour-à-tour par des ons publiques & d'appareil que r y profiter des lumieres les uns autres & pour ſe polir & ſe perionner d'une maniere plus tranle & plus reſſerrée, que par ces ds ſpectacles de Litterature, ou perſonnes de diverſes profeſſions bien aiſes d'avoir entrée pour ſe un nom dans le monde & pour liſtinguer des autres.

es Aſſemblées de Tuſcule que

Ciceron a si bien décrites en son Orateur n'étoient que de sept ou huit personnes. Crassus, Scevola, Antonius, Sulpitius & Cotta en furent les seuls premiers acteurs, & même ces deux derniers n'y entrerent que comme de jeunes élevés, qui désiroient de s'instruire en entendant raisonner les autres. Il est certain que lorsque ces assemblées sont de personnes qui ont les mêmes inclinations pour certaine espece d'Etude, elles sont determinées à certaines matieres reglées.

Mr. le Premier Président de Lamoignon en faisoit venir chez lui tous les lundis, où l'on traitoit de l'histoire & du caractere de tous les beaux Arts. Ainsi l'on y fit l'histoire de la Logique, l'histoire du Droit Civil, l'histoire de l'Eloquence, l'histoire de la Poësie, l'histoire des Calendriers de toutes les nations, la comparaison de Virgile & d'Homere, de Pindare & d'Horace, de Demosthene & de Ciceron, l'histoire de la Physique & de la nouvelle Philosophie, des reflexions sur l'histoire &c.

Il n'eſt point de païs où ces aſſemblées ayent plus de cours qu'en Italie n'y ayant preſque aucune ville qui n'eut ſont Academie & quelques unes des plus grandes villes en avoient trois, quatre, cinq & ſix comme Rome, Veniſe, Naples, Bologne, Milan, Padouë &c. avec tant de ſuccés que c'eſt ce qui contribua beaucoup à perfectionner la Poëſie Italienne, la Langue Toſcane, la Peinture, la Muſique & tous les beaux Arts. Nos François qui ſe faiſoient un plaiſir honnête d'aſſiſter à ces conferences lorſqu'ils ſuivirent le Roy Loüis XII. & François I. en leurs voïages au de-là des Alpes, en introduiſirent à leur retour les uſages en France.

Ce fut là qu'ils commencerent à prendre goût pour les Medailles, les Deviſes, la Poëſie, la Peinture & la Muſique. La Reyne Catherine de Medicis introduiſit à la Cour les ballets; les recits en muſique, les ſymphonies, les Machines & les divertiſſemens les plus agreables & les plus ſpirituels.

L'une de ces premieres Academies établies

établies au deça des Monts sur l'exemple de celles d'Italie, fut celle que tinrent à Lyon une douzaine de sçavans amateurs des beaux Arts, au commencement du seiziéme siecle sous le regne de Loüis XII. dont les principaux étoient Gonsalve Toledo originaire d'Espagne sçavant Medecin, & Elu pour le Roy en l'Election de Lyon. André Victionn celebre Theologien & une dizaine d'autres tous habiles gens, & dont plusieurs aimoient la musique & les instrumens, & d'autres habiles Poëtes même en la langue Italienne se divertissoient à faire des comedies & d'autres representations. Humbert Fournier. Frere ou du moins proche parent de Hugues Fournier premier President du Parlement de Bourgogne rendit compte de ces assemblées ou conferences à Symphorien Champier, Chevalier & Medecin du Duc de Lorraine l'un des plus sçavans hommes de ce tems-là par une lettre qu'il luy écrivit. Vous desirez de sçavoir ce „ que nous faisons sur cette fameu„ se montagne de Fourviere consacrée

trée à la Sainte Vierge Mere de " Dieu. Nous y vivons dans le céli- " bat & dans un parfait repos, ap- " pliquez uniquement aux lettres, " & embraſſant de jour & de nuit " les beaux arts que nous ne quit- " tons point. C'eſt ainſi que nous " tâchons à reparer les pertes de nô- " tre jeuneſſe, n'ayant point d'au- " tre deplaiſir que celui d'avoir laiſ- " ſé échapper tant d'heures & tant " d'années, qui ſe ſont écoulées dans " une molle oiſiveté & dans la baga- " telle, dont nous portons la peine " maintenant, comme nous en pleu- " rons la perte, que nous nous ef- " forçons d'adoucir & s'il ſe peut " de reparer par un meilleur uſage " du tems. Toutes nos occupations " ſont honnêtes & relevées. Nous " raitons de la Religion, de la mort, " de la maniere de regler les mœurs, " & de polir & perfectionner l'eſ- " prit par les ſciences utiles. C'eſt " de quoi nous parlons ſouvent ſous " nôtre grand Socrate André Vic- " on homme d'une rare vertu & " dont je ne ſçaurois aſſez vous fai- " e connoître le merite dans la "

„ briéveté d'une lettre, puis qu'un „ volume entier auroit peine à vous „ l'exprimer. Vous seriez charmé „ de son esprit, de ses talens, de sa „ candeur & de l'innocence de ses „ mœurs qui repond parfaitement „ à sa profonde penétration dans les „ mysteres de la Theologie. Nos „ amis nous viennent souvent visi- „ ter, quoiqu'en petit nombre: car „ il est difficile dans la foule d'en „ trouver beaucoup de parfaits, & „ du caractere que nous les pour- „ rions souhaiter. L'un des princi- „ paux est le sieur Gonsalve Tolé- „ de, que je puis appeller l'autre „ œil de nôtre Academie. Il en est „ & l'Apollon & le Praxitele, puis- „ qu'il n'excelle pas moins en la „ connoissance & en la pratique „ des Arts liberaux, qu'ami des plus „ habiles maîtres en toutes ces pro- „ fessions, & si distingué d'ailleurs „ parmi les sçavans.

„ Aprés que nous avons donné „ une juste mesure de tems, à nos „ muses & à nos conferences aca- „ demiques & reglées, nous nous „ relâchons un peu de ce travail se-

rieux

heur ; & nous nous divertiſſons “
à faire de petits contes & à des “
plaiſanteries, où il n'entre rien de “
mordant, ni de malin ; mais cette “
agréable urbanité que Ciceron a “
ſi bien décrite en ſes dialogues “
de l'Orateur ; lorſque Craſſus, “
Scevola, Ceſar, Camille & Sulpi- “
tius s'entretenoient enſemble dans “
leurs Jardins de Tuſcule, au temps “
des vacations du Senat quelques- “
uns debitent des nouvelles tan- “
tôt de la guerre des Turcs contre “
les Chrétiens ; & d'autres pareil- “
les choſes. Je me fais quelque- “
fois dans cette aſſemblée, le ſinge “
de Petrarque & je leur chante des “
ſonnets en rimes Toſcanes ; un au- “
tre declame en orateur ſur quel- “
que ſujet d'Eloquence : d'autres y “
font les perſonnages de Charla- “
tans, de Magiciens & de Boufons “
par des recits de Comedies qui “
réjoüiſſent la compagnie : on re- “
preſente quelquefois les tranſfor- “
mations de Circé, les erreurs de “
Medée, & les Scenes tragiques “
de Seneque. Notre Socrate ne s'a- “
muſe pas à nous conter les fables “

„ de Midas, ni les inventions ou les „ ſonges des Poëtes, mais toûjours „ également grave & ſerieux, il „ nous entretient de l'incertitude de „ la vie & de la penſée de la mort, „ qui eſt la vraye Philoſophie de „ l'ame, & nous apprend à mépriſer „ les plaiſirs caduques de cette vie „ & les faux biens qui l'accom- „ pagnent, & qui l'abandonneront „ bien-tôt ſans nulle eſperance de „ retour.

„ Aprés ces ſolides inſtructions „ nos Orphées prennent leurs inſ- „ trumens & chatouillent agréable- „ ment nos oreilles, juſqu'a donner „ de la jalouſie aux oiſeaux du voi- „ ſinage, qui accourent en foule pour „ entendre leurs concerts, qu'ils „ s'efforcent envain d'imiter par „ leurs gazouillemens.

„ Vôtre beau-Frere joint ſa flute „ à ces doux accords de Luths & de „ Guitterres & nous enchante com- „ me une Sirene.

„ Nous quittons ces doux amuſe- „ mens pour des paſſe-tems moins „ ſedentaires, & ſortant des cham- „ bres & des ſales pour aller ſur des

ter-

terraſſes & dans des allées des jardins, nous y faiſons des parties de jeu aux palets, aux boules & aux quilles, afin que le corps ait auſſi bien que l'eſprit, ſa part à nos exercices : nous allons enſuite nous repoſer ſur des terraſſes, d'où nous voyons agreablement toute la Ville ſous nos pieds, nous voyons la fumée qui s'éleve de ce grand nombre de cheminées de toutes les maiſons ſi fort au deſſous de nous ; que cette fumée ſe diſſipe avant que de pouvoir s'élever juſqu'au lieu où nous reſpirons un air plus pur : nous entendons le ſon des cloches, le bruit & le murmure de ceux qui navigent ſur la Saône, ou qui trafiquent dans la Ville. Les échos des montagnes voiſines nous repetent ce bruit d'une maniere encore plus douce ; mais le plus beau ſpectacle eſt la veûë de la campagne & de cette vaſte plaine où les montagnes de Dauphiné & de Savoye ſont une enceinte de théatre de plus dix-huit lieuës en hémicicle, où nous voyons des forêts, des vignes, des

„ jardins, des prez & des collines „ où rien de vuide & de sterile ne „ choque les yeux. Mais c'est assez „ badiner, en voulant vous repre„ senter l'application de nos études „ & de nos divertissemens. Enfin il finit ainsi, *Sed jam satis jocatum, & abunde ut arbitror scitissimus studiorum nostrorum fatus, fortunisque presenti sic erit deseruiemus. Vale diu felix. Lugduni anno Domini MCCCCCXV.*

Ces assemblées & ces conferences avoient tellement poli la Ville de Lyon; qu'elle sembloit alors la Ville de toutes les graces & le siége des Muses, où tous les gens de Lettres se rendoient de toutes parts. Jean Voulté de Rheims Professeur à Tolose dédiant le 3. livre de ses Epigrammes à l'Evêque de Rieux, Jean Du Pin celebre par ses Ambassades, & pour son amour pour les gens de Lettres, lui raconte l'accident d'Estienne Dolet, arrêté pour avoir tué un homme, & lui parle des gens de Lettres qu'il avoit trouvez à Lyon entre autres, Hierome Fondulo, Christophle Longueil, Villeneuve, Guillaume du Choul,

les

les deux Seves Guillaume & Maurice, Benoiſt Court & les Fourniers. Ces ſept ou 8. derniers étoient Lyonnois. Le Parlement de Bourgogne eut ſucceſſivement trois premiers Preſidens Lyonnois Claude Paterin, Humbert de Villeneuve & Hugues Fournier. Claude Dodieu Seigneur de Vely, étoit maître des Requêtes employé en pluſieurs Ambaſſades auprés de l'Empereur Charles quint, du Pape &c.

Il s'eſt fait en divers lieux des Academies pour des études & des exercices particuliers. Il y a des Academies de Muſique, des Academies d'Eloquence, de Poëſie, d'Hiſtoire, de Geographie, d'Experiences, de Phyſique, de Medailles, d'Inſcriptions, de Peinture, d'Architecture, de Mathematiques, de Conferences Theologiques, ſur l'Ecriture, les Conciles. &c.

Il y a un commerce de Lettres parmi les gens de Litterature, qui tient lieu de conferences. Ils ſe conſultent, ils ſe propoſent leurs doutes, ils demandent des éclairciſſemens ſur diverſes difficultez. Ils

ſe font des objections, & expoſent leurs divers ſentimens. Les lectures de ſemblables lettres ſont d'une grande utilité. Saumaiſe, Caſaubon, Scaliger, Grotius, Voſſius, Mr. Saro, Sorbiere, Coſtar, Mr. Menage & quelques autres ont écrit pluſieurs lettres d'érudition de cette maniere.

Originellement ce furent les Bibliotheques qui donnerent naiſſance aux Ecoles & aux Academies. Comme on s'aſſembloit dans les Librairies pour étudier, on vint à y conferer des difficultez qui ſe preſentoient : & les plus habiles s'y faiſant écouter, donnerent bientôt des leçons & des regles aux autres.

Les Rois d'Egypte joignirent à leurs Bibliotheques des Academies, où ils entretenoient des Sçavans, pour recevoir ceux qui les alloient conſulter & leur propoſer leurs doutes & leurs difficultez.

VII.

VII.

Des Traductions, des Commentaires, des Paraphraſes, & des Livres à confronter.

Un honnête-homme qui a de l'eſprit, quoyqu'il n'ait pas étudié, & qu'il ne ſâche que nôtre langue qui eſt ſa langue naturelle, peut avoir la ſatisfaction de lire les plus célébres Auteurs Grecs, Latins, Italiens, Eſpagnols & Anglois qui ont été traduits en nôtre langue, & peut ſe compoſer un aſſez ample cabinet de ces traductions qu'il eſt bon de lui indiquer.

Nicolas Oreſme Précepteur du Roy Charles V. traduiſit en faveur de ſon diſciple, la Bible, le Livre du Ciel & du Monde d'Ariſtote avec ſes politiques, & le Livre de Petrarque des remedes de l'une & l'autre fortune. Claude de Seyſſel, ſous le regne de Louïs XII. traduiſit Diodore de Sicile: Appien, Thucidide & Xenophon, l'Hiſtoire Eccleſiaſtique d'Euſebe, Juſtin &c.

Louïs Megret Lionnois, l'Hiſtoire naturelle de Pline, les Proportions du corps humain d'Albert Durer pour la peinture ; & des Roziers, Dion. Enfin on pourra voir tous ces Anciens Traducteurs en la Bibliotheque de la Croix du Maine. Il ne faut pas chercher en ces premieres traductions, la pureté de nôtre langue qui n'étoit pas encore polie, il ſuffit que les traductions ſoient fidelles ſelon le ſens des Auteurs.

Il y a pluſieurs traductions, paraphraſes & commentaires des Livres ſaints de l'Ancien & du Nouveau Teſtament.

La Bible traduite en François par M. de Sacy avec des notes tirées des Saints Peres.

La Traduction de Louvain, la même Bible traduite en François ſur la vulgate avec des notes courtes tirées des Saints Peres & des meilleurs Interpretes.

Les Livres Moraux de l'Ancien Teſtament, les Proverbes de Salomon, l'Eccleſiaſte, le Cantique des Cantiques, la Sageſſe, & l'Eccleſiaſtique par M. l'Abbé de Bellegarde.

Le

Le Nouveau Teſtament a été traduit par Mr. de Marolles Abbé de Villeloin, par le P. Amelote, par Mrs. de Port-Royal, par Mr. Simon & par le P. Bouhours.

Les Pſeaumes ont plus de dix ou douze traductions differentes, Mr. Du Perron, Bertault, Mr. de Mezeriac, Porcheres, Malherbe, Charpentier & quelques autres de l'Academie Françoiſe les ont mis en partie en vers François. M. Godeau les a tous faits de même avec les Cantiques Sacrez & le P. le Breton Jeſuite.

Il y a un grand nombre de Paraphraſes ſur divers Livres de l'Ecriture, ſur Job par le P. Seriälit, ſur Iſaïe, Jeremie, Job &c. par le Pere Maucorps : ſur les Evangiles & les Actes des Apôtres par le P. Montreüil, ſur les Epitres de S. Paul par M. Godeau.

Ces Paraphraſes delivrent des Lecteurs des ſoins de recourir aux Interpretes pour l'intelligence de certains paſſages difficiles, dont ces paraphaſes donnent ordinairement des éclairciſſemens ſuffiſans pour les entendre.

Il eſt important à l'égard des Livres Saints, de s'attacher plûtôt aux traductions fideles, qu'à celles qui paroiſſent d'un langage plus poli, parcequ'il ne faut pas s'écarter de la doctrine de l'Egliſe qui a des termes conſacrez qu'il n'eſt pas permis de changer, ſans s'expoſer au danger de donner dans des erreurs.

Les termes de *Cenacle*, de *Cene*, de *Tabernacle*, de *Conſubſtantiel*, de *Calice*, de *Crucifier*, de *Flagellation*, de *ver de la Conſcience*, de *Componction*, d'*Agneau occis*, de jour de *Sabbath* & pluſieurs autres ſemblables ſont des termes conſacrez dans nôtre Religion.

La Theologie a auſſi ſes termes dont quelques uns, quelques barbares qu'ils puiſſent paroître, rendus en nôtre langue, ne doivent pas être alterez, ni changez, comme les termes de *circumincеſſion*, de *Tranſſubſtantiation*, *Univelleité*, & autres ſemblables qu'il ſeroit difficile de changer en d'autre termes qui fuſſent autant expreſſifs: & dès que l'Egliſe les a adoptés il faut les recevoir comme des termes conſacrez.

Les

Les traductions ſi polies ſont des addreſſes dont les Hérétiques ſe ſont ſouvent ſervis, pour couvrir leur venin, & pour le faire recevoir plus agréablement ſous ces fleurs, parceque ſous l'appas du beau langage on fait aiſement gouter les erreurs. Il eſt donc important de bien ſçavoir quels ſont les Auteurs des traductions à l'égard des Livres de l'Ecriture Sainte, des Peres & des divers livres de pieté, afin de n'y être pas trompé.

Comme ce n'eſt pas le langage que l'on doit chercher dans les livres dont on veut tirer des inſtructions plus ſolides, les plus ſimples traductions ſont les meilleures, ſur tout en fait de Religion. La ſimplicité des Paraboles dont le Fils de Dieu s'eſt ſervi dans l'Evangile, nous montre quel eſt l'eſprit de l'Egliſe en fait de Religion & de Morale Chrétienne.

Pluſieurs ouvrages des Peres Grecs & Latins ont été traduits en nôtre Langue.

Les Oeuvres attribuées à St. Denis l'Aréopagite, par le P. Jean François

çois Prieur des Feüillans de Paris.

Les Epitres de ſaint Ignace Martyr.

Quelques Ouvrages d'Origene & de Clement d'Alexandrie.

Les Lettres de St. Baſile & ſes Aſcetiques.

L'Apologetique de St. Cyrille.

Les Sermons de St. Jean Chriſoſtome ſur les Epitres de ſaint Paul.

Les Sermons de St. Gregoire de Nazianze.

Saint Dorothée eſt traduit. Les conferences de Caſſien.

Les Homelies d'Aſterius par Mr. Maucroix.

L'Analogie qu'il y a entre nôtre langue & la langue Grecque, dit un Auteur moderne, feroit ſouhaiter que l'on rendit en cette langue les meilleurs originaux de la Grecque pour nous les repreſenter avec plus de proportion & de fidelité, que ne font les traductions latines qui ne peuvent bien exprimer les beautez, les figures & les élegances.

Venons aux Peres Latins.

Giri de l'Academie Françoiſe a traduit pluſieurs Ouvrages de Tertullien,

ſien, ſon Apologetique, du Main
n de la chair de JESUS-
RIST, de la Reſurrection de
hair &c.
'erroc d'Ablancourt l'Octavius
Minutius Felix.
it. Juſtin & Lactance ſont tra
ts.
Divers traités de St. Ambroiſe.
es Harangues de Symmaque &
it. Ambroiſe par Giri.
es Lettres de St. Jerôme.
es Oeuvres de St. Cyprien.
elques Sermons de St. Auguſtin,
Lettres & ſes Confeſſions par Mr.
bé du Bois.
on Livre de la Cité de Dieu a été
ſieurs fois traduit, auſſi bien que
Manuël, ſes Soliloques & la plû
de ſes petits Traitez du ſoin des
ts, de la virginité, ſes Livres de la
Trinité Chrétienne, ſon Traité de
eritable Religion, ſon Commen
e & ſes Sermons ſur les Pſeau
, les Livres de l'Ordre & du Li
arbitre, de la nature & de la
:e.
Quarante Homelies de St. Gre
:e le Grand & ſes Morales ſur
Job

Job traduites par le ſieur de Laval,

Son Paſtoral.

Les Traitez de St. Eucher de la Solitude, & de la fuite du ſiécle.

Salvien de la Providence, par le P. Gorze Jeſuite.

Les Lettres de St. Bernard, ſon Livre de la Conſideration.

Le Concile de Trente & ſon Catéchiſme ſont traduits.

Les Annales Eccleſiaſtiques de Baronius.

La Somme Theologique de St. Thomas eſt traduite.

Pluſieurs Traitez de St. Bonaventure.

Les plus excellens livres de Pieté écrits, ſoit en Latin, ſoit en Italien, ſoit en Eſpagnol, ſoit en Anglois, Flamand, ou Alleman ont été traduits en nôtre langue. Les Oeuvres de Ste. Thereſe, de Grenade, du Maitre Jean d'Avila, Rodriguez, Ribadeneira, du Pont.

Buſée, Avancin, Bellarmin, le Cardinal Bona, pluſieurs petits Traitez du Pere Segnery, Edmon Campien dix Preuves de la verité Chrétienne

tienne propoſées aux Univerſitez d'Angleterre, des Inſtructions Paſtorales de Saint Charles Borromée.

Il y a pluſieurs Traitez de Theologie & de Controverſe écrits en François, ou traduits de diverſes langues.

Les Traitez les plus curieux de Phyſique, de queſtions Philoſophiques, d'experiences ſe trouvent auſſi ou traduits ou écrits en François M. de la Chambre, traduction Françoiſe des huit livres de la Phyſique d'Ariſtote.

Pour les Auteurs anciens Grecs, Arabes & Latins de toutes facultez, Hiſtoire, Eloquence, Poëtique, Philologie, Orateurs, Poëtes, Grammairiens, Critiques les plus célébres ſont traduits.

Les Hiſtoriens Grecs.

Joſephe des antiquitez Judaïques par Arnaud d'Andilly.

Diodore de Sicile en partie par Amiot, colleter, quatre Livres de l'Hiſtoire d'Herodote.

Xenophon par Mr. Charpentier

de

de l'Academie Françoiſe.

Thucydide.

Polybe par Du Ryer de l'Academie Françoiſe.

La retraite des dix mille de Xenophon par Ablancourt.

Dion Caſſius par Baudouin.

Arrian des Guerres d'Alexandre par Ablancourt.

Euſebe par Mr. Couſin & pluſieurs volumes de l'Hiſtoire Byzantine.

Il y a quelques Orateurs & Sophiſtes Grecs traduits.

Le Cardinal du Perron & Mr. du Vair ont traduit quelques actions de Demoſthene.

Les Philippiques & Olynthienne de Demoſthene traduites par Mr. Tourreil de l'Academie Françoiſe avec des notes.

La Loüange d'Heléne, d'Iſocrate par Giri.

Philoſtrate par Blaiſe de Vigenere.

Athenée par M. de Marolles Abbé de Villeloin.

Lucien par Perrot d'Ablancourt.

L'A-

L'Apologie de Socrate & Criton dialogue de Platon, par Giri.

Les Ceſars de Julien l'Apoſtat, par Mr. Spanheim avec des notes, & les explications de pluſieurs Medailles.

Plutarque par M. Amyot & ſes Vies de nouveau par l'Abbé Tallemant de l'Academie Françoiſe.

Longin du Sublime par M. Deſpreaux.

Quelques livres Arabes ont été traduits, l'Hiſtoire des Emirs, L'Alcoran même.

Toutes les Oeuvres de Ciceron ſont traduites par Du Ryer, pluſieurs de ſes Oraiſons par divers, ſes dialogues de l'Orateur par l'Abbé Caſſagne, ſes Lettres à Atticus par l'Abbé de St. Réal.

Malherbe a traduit une partie des oeuvres de Senéque.

Les lettres de Pline le Jeune & ſon Panegyrique à Trajan ſon traduits.

Tite-Live par Du Ryer. Juſtin par Colomby.

Salluſte par l'Abbé Caſſagne, & par Baudoin.

Jules Ceſar par d'Ablancourt.
Quintilien.
Quinte-Curce par Vaugelas.
Suétone des douze Céſars, par Baudouin.
Tacite par d'Ablancourt.

Ceux qui peuvent lire les livres en leurs langues, ne doivent gueres s'arrêter aux Traductions, ſi non que la curioſité les portât à voir de quelle maniere ils ont été traduits, s'ils l'on été fidelement & exactement & comment ils ont tourné certains endroits difficiles, obſcurs & embarraſſez.

Il y a certains livres qui peuvent ou doivent être confrontez ſelon diverſes occurrences ou beſoins.

Telles ſont les éditions differentes d'un même livre, pour voir qu'elle eſt la plus ample, la plus correcte, la plus ancienne, ou la plus belle. Car il en eſt aſſez ſouvent des livres comme des meubles, où l'on cherche la politeſſe, & un certain air d'élegance qui frappe les yeux. Ainſi l'on recherche les éditions des livres en grand papier, à belles marges, d'un beau caractere

&

& proprement reliez, ce qui n'eſt que pour le plaiſir des yeux.

Les Sçavans ont d'autres vûës, & ils confrontent divers Manuſcrits pour obſerver les diverſes leçons; c'eſt ainſi qu'ils nomment les variations qu'ils trouvent dans ces Manuſcrits, par deſalterations, des interpoſitions, des obmiſſions, des abbreviations, des changemens, des ponctuations &c. c'eſt ce qu'ils obſervent avec une grande exactitude à l'égard des livres Sacrez dont ils conſiderent les moindres lettres & les moindres accents, comme autant de myſteres. Ainſi on leur voit citter les manuſcrits du Vatican, de la Bibliotheque Royale, de celle de Vienne en Autriche, de l'Eſcurial, de Florence, de St. Victor &c. Les confrontant les uns avec les autres ils tâchent de connoître ceux qui paroiſſent plus exacts, & avoir plus de conformité avec ceux que l'on nomme de meilleure note *melioris notæ.*

Les Critiques des deux derniers ſiécles, ont pris ſoin de faire des confrontations des meilleurs auteurs

avec

avec les anciens Mſſ. qu'ils pouvoient deterrer, & qu'ils se communiquoient les uns aux autres pour en faire des éditions correctes. Les Eſtiennes, les Manuces, Borcald, Badius, Iſaac, Voſſius, Budée, Baduin, Hotman, Murret, les deux Scaliger, Caſaubon, Lipſe, Meurſius & quelques autres travaillerent ainſi ſur la plû-part des Poëtes Grecs & Latins, ſur les Ouvrages de Platon, de Demoſthene, de Ciceron, de Sénéque, de Pline &c. Ce que quelques Anglois imiterent depuis, & l'un des principaux talens des critiques du ſiécle paſſé, fut de remarquer les diverſitez obſervées dans les Manuſcrits, dont ils donnerent pluſieurs volumes ſous le titre *Variarum Lectionum*. Ils firent le même pour les Commentaires & Interpretations de ces Auteurs, en expoſant ſur chaque paſſage tout ce que divers Auteurs en avoient dit, ce qu'a fait depuis Scevelius, en donnant Virgile, Horace, Ovide *Variorum*, ce qui eſt d'un grand ſoulagement pour ceux qui veulent lire les anciens Auteurs.

Tou-

Toutes les traductions ſont des livres à confronter & à voir ſi les traductions ſont fidelles. On les imprime ordinairement ſur deux faces qui ſe repondent, ou en deux colonnes d'une même face, afin qu'on ait le moyen de ſuivre des yeux l'ouvrage primitif en ſa langue & la Traduction.

Les confrontations ne ſont pas moins neceſſaires pour les Chroniques, où les faits ſont rapportez ſelon les ordres des années, c'eſt pour confronter ces temps, que l'on a pris ſoin de les imprimer ſur diverſes colonnes affrontées, ou accollées principalement pour la ſuite des Conſulats, où l'on decouvre par ce moïen quelques variations entre les Catalogues de Caſſiodore, de Panvinius & de quelques autres.

On confronte auſſi divers Auteurs pour voir la diverſité, ou la conformité de leurs ſentimens ſur les mêmes matieres.

Les Gazettes de divers Païs ſont les écrits que l'on confronte pour voir les rapports & les jugemens differens

ferens de Nations diverſement intereſſées à rapporter les mêmes faits & à leur donner divers tours pour impoſer au public.

Les Almanachs ſont auſſi livres que l'on confronte pour voir les diverſes predictions.

VIII.

Des Abbregez.

On ne peut nier que les abbregez ne puiſſent être de quelque ſecours aux perſonnes d'étude ; mais ils ont auſſi cauſé de grands maux dans la Litterature, parce qu'ils nous ont fait perdre d'excellens ouvrages, qui ne pouvant être auſſi facilement copiez & multipliez avant l'invention de l'Imprimerie, ont été inſenſiblement ſupprimez. Florus & Juſtin nous ont fait perdre d'excellens Hiſtoriens, parceque l'on s'eſt contenté des abbregez qu'ils avoient faits des anciens Auteurs. Ce n'eſt pas que les abbregez ne ſoient d'une grande utilité pour ceux qui ayant lû les grands Ouvrages, ſe ſervent

vent de ces Abregez pour ſe rafraichir la memoire de ce qu'ils ont lû & que par ce moïen, ils peuvent avoir recours aux ouvrages primitifs, quand ils ont beſoin de voir à fond les matieres qui y ſont traittées. C'eſt pour cela que M. Sponde a fait l'Abregé des grandes Annales de Baronius, & le P. Salian fit lui même l'Abregé de ſes grandes Annales de l'ancien Teſtament & l'Abbregé même de cet Abregé, en forme d'indice, pour avoir recours à ſon grand Ouvrage quand on deſireroit d'avoir de plus grands éclairciſſemens.

M. de Mezeray a fait auſſi l'Abregé de ſon Hiſtoire de France, qui vaut mieux que ſon grand ouvrage, quand ce ne ſeroit que pour l'avoir purgé des Medailles ſuppoſées dont il avoit farci cette Hiſtoire.

Du Verdier a fait des Abregez de diverſes Hiſtoires de France, d'Eſpagne &c. Le P. Dom Romuald, un Abregé de ſes trois gros volumes Chronologiques: il y a divers Abregez de Theologie, de Philoſophie, de livres de Droit.

Quelques Mystiques ont aussi pris soin de faire des Abregez de leurs meditations étenduës. On a des Abregez de Dupont, du P. Haineuve &c.

Il est difficile de se rendre fort habile, en ne lisant que des Abregez, sur tout à l'égard de certaines matieres qui ne peuvent être si resserrées sans perdre beaucoup de ce qu'elles ont de substantiel. Les Abregez d'Histoires laissent beaucoup de circonstances necessaires à la parfaite intelligence des évenemens.

Les Sommaires des Chapitres & les tables bien faites des Livres peuvent être d'un aussi grand secours que les Abregez, avec la commodité de pouvoir trouver aussi-tôt les éclaircissemens dont on peut avoir besoin sans recourir à d'autres volumes, que l'on n'a pas toûjours à sa main.

Ceux qui veulent bien posseder un livre & les matieres dont il traite, en font eux mêmes les Abregez, ce qui leur imprime plus fortement les connoissances qu'ils en veulent tirer, au lieu que ceux qui travaillent

ſont à ces Abregés ſeulement pour ſe faire Auteurs, ont ſouvent des idées fort differentes de ceux, qui liſent ces Abregez & qui n'y trouvent pas toujours toute ce qu'ils pourroient deſirer.

Ceux qui étudient en Theologie, en Philoſophie, en Medecine, en Juriſprudence, ſe font auſſi des Abregez des écrits de leurs maîtres, pour s'en faire une intelligence plus aiſée, quand ils les ont ainſi digerez.

Il y a une autre maniere d'Abregé qui eſt beaucoup plus utile, c'eſt celle où l'on reduit les matieres d'un ouvrage en tables Analytiques & à crochets, où l'on voit tout d'un coup l'ordre & la methode des matieres; c'eſt ainſi que Pacius a reduit les Pandectes ou Digeſtes du Corps de Droit.

Le P. Dom Jacques de Saint Michel Feuillant a pareillement reduit en Analytique toute la Doctrine du Nouveau Teſtament des quatres Evangeliſtes & des Epîtres de Saint Paul, en tables dediées au Cardinal Roſpigliosi. Gaſpar Scioppius a fait de pareilles tables de la Grammaire.

Alstedius de son Encyclopedie, Nicolas Abraham de l'Artifice des Oraisons de Ciceron. Mrs. de Port-Royal de la Grammaire de Despautere. Du Chêne des Genealogies des Maisons de Montmorenci, de Dreux, de Chastillon, de Bethune & plusieurs autres Genealogistes à son exemple. Les feuilles du P. Theophile, du P. Petau & quelques autres semblables peuvent être d'un grand secours dans un Cabinet pour y jetter les yeux de tems en tems.

Il ne faut pas regarder ces Abregez comme des livres avec lesquels on puisse s'instruire à fond, mais seulement comme des livres de secours pour la memoire.

La grande Conference des Ordonnances & des Edits Royaux est un Ouvrage de cette nature, pour les Juges & les Avocats.

Les Abregez des Conciles de Du-Bail pour les Theologiens. Le P. Amable Bonnefons a donné un Abregez des vies des Saints.

Il y a des Sommes de Cas de Conscience qui sont des Abregez de Theologie Morale. Navarre, Bu-

embaum & quelques autres ont
né de ces Sommes.

nfin il eſt peu de Sciences, de
ux Arts, & de grandes Hiſtoi-
dont il n'y ait des Abregez
r favoriſer l'impatiente curio-
de ceux qui ont peine à demeu-
long-tems ſur une même matie-
& à lire de gros volumes, ce
n'eſt pas le moyen de pouvoir
ſtruire à fond d'aucune choſe.

IX.

Des Recüeils.

es Recüeils de piéces volantes
ſont pas les piéces les moins cu-
ſes d'un Cabinet & d'une Bi-
theque. Ce ſont des Livres de
ours, où l'on peut trouver aſſez
vent ce qu'on chercheroit inu-
ment dans les plus grands li-

es Recüeils de Factums ſur di-
ſes matieres du Palais, de Que-
es, d'Apologies, de Requêtes,
Pretentions, de Diſputes & autres
eilles choſes peuvent fournir des

dissertations & des éclaircissemens fort utiles, sur tout quand ces piéces sont sorties de bonnes mains & de personnes sçavantes.

Les Recüeils de Gazettes, de Mercures François, de Mercures Galants, de Chansons, de Comedies, de Poësies ne sont pas à negliger; on a souvent besoin de recourir aux premiers pour justifier des dattes, aux seconds pour divers traitez d'Histoire, & l'on trouve dans les autres plusieurs piéces galantes, spirituelles & singulieres, qui peuvent servir dans la conversation.

Les Recüeils de piéces fugitives & imprimées en Hollande sont des tresors pour les Bibliotheques.

Les Journaux des Sçavans, les Jugemens des Auteurs, des Eloges des Hommes Illustres, les Memoires des Sciences & des beaux Arts, sont aussi necessaires pour connoître divers Auteurs.

La Grand Ciaconius est excellent pour s'instruire des Papes & des Cardinaux, que l'on y voit selon l'ordre des tems auxquels ils ont vecu.

Le Gallia Chriſtiana de Mr. de Ste. Marthe pour la ſuite de nos Evêques.

Le P. Anſelme pour nos Rois, les Princes de la maiſon Royale & du Sang Royal & pour les grands Officiers.

Les Hiſtoires des Parlemens de Paris & de Bourgogne, pour en connoître les divers Officiers ſelon l'ordre des tems. Il ſeroit a ſouhaiter que tous les autres Parlemens donnaſſent ainſi leurs Hiſtoires.

L'Hiſtoire des Secretaires d'Etat, celle des Maîtres des Requêtes, des Secretaires du Roy Maiſon & Couronne de France.

L'Italie ſacrée d'Ughelli pour les Prelats d'Italie.

Les Bibliotheques imprimées de diverſes Nations, de divers Corps Reguliers & de diverſes Profeſſions, pour en connoître les Auteurs & les Ouvrages qu'ils ont publiez.

Les Recüeils d'Inſcriptions anciennes & modernes, ont leur utilité, & ſont ſouvent très neceſſaires.

Les Dictionnaire Hiſtorique de Moreri, peut fournir des éclairciſ-

ſemens ſur divers faits Hiſtoriques, ou ſur la connoiſſance de quelques perſonnes, lorſqu'on n'a pas loiſir de recourir aux ſources pour s'en inſtruire plus ſeurement.

X.

Des Etudes partagées.

Un grand ſecours pour l'Etude, eſt celui d'un certain nombre de gens de Lettres, qui s'aſſociant enſemble pour ſe ſoulager en leurs travaux, ſe partagent certains Ouvrages & certaines entrepriſes, qui d'elles mêmes ſont trop vaſtes pour pouvoir être exécutées avec ſuccés par une ſeule perſonne.

C'eſt ainſi que Mr. le Duc de Montauſier, Gouverneur de la jeuneſſe de Monſeigneur le Dauphin, & homme de belles Lettres, voulant avoir des Commentaires & des Paraphraſes ſuccintes des meilleurs Ouvrages Latins des Anciens, tant en proſe qu'en vers, diſtribua ces Auteurs à autant de perſonnes differentes, capables de s'en bien acquit-

quitter : ainſi en moins de quatre ou cinq ans, on vit paroître.

Apulée avec les notes, de Mr. Fleury.

Aulugelle, par le Pere Jacques Prouſt Jeſuite.

Aurelius Victor, de Mademoiſelle Le-Febvre.

Virgile, par le R. P. Charles de la Ruë Jeſuite.

Boëce, de Mr. Cally.

Ceſar, de Mr. Godelin.

Catulle, Tibulle, Properſe, de M. du Bois.

Epitres Familieres de Ciceron, du P. Quartier Jeſuite.

Les Oraiſons de Ciceron, du P. Mouroüille Jeſuite.

Les Livres de Rhetorique de Ciceron, du P. Prouſt Jeſuite.

Les Panegyriques Anciens, par le P. Jacques de la Beaune Jeſuite.

Claudien, de M. Piron.

Dictys de Crete & Dares Phrygien, de Mademoiſelle Le-Febvre.

Eutropius, de la même.

Sextus Pompeïus Feſtus & M. Verrius Flaccus, de M. Dacier.

Le Poëte Prudence, par le Pere

Etienne Chamillart, Jesuite.

Cornelius Nepos, de Mr. Courtin.

Florus, de Mademoiselle Le-Febvre.

Horace, de Mr. des Prez.

Justin, du P. Cantel Jesuite.

Juvenal & Perse, de Mr. des Prez.

Lucréce, de M. du Fay.

Manilius, de M. du Fay.

Martial, de Mr. Colesson.

Ovide, de Mr. Crispin.

Phédre, de Mr. Danet.

Plaute, de Mr. de Lœuvre.

Pline Histoire naturelle, du P. Hardouin Jesuite.

Quinte Curce, du P. le Tellier Jesuite.

Saluste, de Mr. Crispin.

Stace, de Mr. Berauld.

Suétone, de Mr. Babelon.

Tacite, de M. Pichon.

Terence, de Mr. le Camus.

Tite-Live, de M. Doujat.

Valere Maxime, du P. Cantel Jesuite.

Velleius Paterculus, du P. Riguet Jesuite.

Se-

Grevelius avoit déja compilé les notes de divers Interpretes, ſur la plû-part de ces Livres, comme on avoit fait ſur divers Ouvrages de Ciceron, ſur les Hiſtoriens de l'Hiſtoire Auguſte, & ſur quelques autres Ouvrages où l'on peut remarquer les diverſes lumieres de ces Auteurs & faire choix de celles qui paroiſſent plus juſtes & plus raiſonnables, en les comparant les unes avec les autres : Aprés quoi il paroit aiſé de bien entendre un Auteur avec ces éclairciſſemens.

A peine avoit-on commencé à publier ces interpretations *ad uſum Sereniſſimi Delphini* ; que quelques années aprés on forma le deſſein de travailler ſur l'Hiſtoire Romaine par les Medailles & les Inſcriptions, qui ſont les monumens les plus ſeurs, ſur leſquels cette Hiſtoire peut être traitée. On fit choix de pluſieurs perſonnes intelligentes en ce genre de Litterature, & l'on en forma une eſpéce de Compagnie, qui s'aſſembloit tous les lundis dans l'Hôtel de Mr. le Duc d'Aumont, l'un des quatre Premiers Gentils-Hommes du

Roy, qui en exerçoit auſſi les fonctions auprés de la perſonne de Monſeigneur, qui l'avoit chargé de lui chercher des Pierres gravées Antiques & d'autres Curioſitez pour ſon cabinet. Et parceque cette entrepriſe étoit d'une trop vaſte étenduë, pour pouvoir être fournie en peu de tems, par ceux qui s'aſſembloient tous les lundis; on y aſſocia divers ſçavans & curieux des Provinces, auxquels on aſſigna leurs portions de cette Hiſtoire.

1. Mr. Vaillant l'un des plus habiles de l'Europe en la connoiſſance des Medailles Antiques, fut chargé des Medailles Conſulaires, c'eſt-à-dire de l'Hiſtoire Romaine avant Jules Ceſar, qu'il remit depuis à M. Boudier Gentil-Homme de Mante, l'un des plus intelligens en la connoiſſance des familles Romaines, ſous leſquelles ces Medailles ont été frappées.

2. Mr. l'Abbé de Camps compoſa la vie de Jules Ceſar.

3. Le R. P. du Moulinet Bibliothecaire de Sainte Geneviéve, la vie d'Auguſte.

4. Le P. Meneſtrier Jeſuite, les Vies de Tibere, de Caligula & de Claude.

5 Mr. l'Abbé de Lanion, la vie de Neron.

6. Le R. P. Jobert Jeſuite, Othon, Galba & Vitellius.

7. Mr. Spanheim envoyé de Mr. l'Electeur de Brandebourg & ſi connu par ſes Ouvrages ſur les Medailles antiques, Veſpaſien, Tite & Domitien.

8. Mr. Carcavi garde de la Bibliotheque & des Medailles du Roy, Nerva.

9. M. Vaillant, Trajan.

10. Mr. Rainſſant Medecin de Rheims, & qui eut depuis la garde des Medailles du Roy. Adrien & Lucius Ælius.

Mr. Anzout de l'Academie des Sciences, Antonin Pie.

M. le Preſident Bignon, Marc Aurele, & Verus.

M. Spon Medecin de Lyon, qui avoit beaucoup voyagé en Grece & au Levant pour faire amas de Medailles, l'Empereur Commode.

Le R. P. Chaponel de Ste. Genevié-

viéve, Pertinax & Didius Julianus.

M. de Monjeux Intendant de M. le Duc d'Aumont, Pescennius & Albin.

M. Baudelot, Septime Severe, Caracalla & Geta ses Fils.

Mr. du Moulinet, Eliogabale & Alexandre Severe.

M. Fesch en Suisse, Maximin & Maxime.

Mr. Morel Suisse, mais qui étoit alors à Paris, Maximin & Maxime.

M. Foucault Me. des Requêtes & Intendant à Poitiers, Gordien le Jeune.

M. d'Aligre, Philippe & son Fils.

M. Spon, aprés la vie de Commode, entreprit celle de Déce.

M. Anzout, celle de Trebonius Gallus, de Volusien & d'Emilien.

Mr. Vaillant, Valerien & sa famille.

Ce dessein étoit grand, magnifique, & tous ceux qui y travailloient bien capables de l'executer; mais l'esperance qu'on avoit donnée, que le Roy appuieroit ce dessein si digne

de

: la grandeur de ſon Regne ; s'é-
nt évanoüie par les engagemens
une nouvelle guerre, fit laiſſer ce
rojet imparfait, dont cependant la
û-part des parties étoient en état
: voir le jour.

Il eſt ſeur que des partages de
avail en ces vaſtes entrepriſes, ſont
un grand ſecours ; mais toutes
rtes de Matieres ne peuvent pas
re ainſi maniées par piéces déta-
iées. C'eſt ce qu'éprouva le Car-
nal de Richelieu, pour les ſujets
: Tragedie & de piéces de Théa-
e qu'il voulut diſtribuer à cinq Au-
urs, dont chacun compoſoit un
cte ; mais il n'eſt pas aiſé de reüſſir
e cette ſorte, dans les Ouvrages
: Poëſie qui roulent ſur une fic-
on mêlée de divers Epiſodes &
mpoſée d'une intrigue, où l'on
it joüer divers reſorts. Il faut que
même eſprit & le même ſtyle
gnent par tout, conduiſent le nœud
le denoüement juſqu'à certain
mbre de Scénes, qui enjambent
un acte à l'autre, ou qui s'y doi-
ent rapporter pour conduire les
ripeties.

En

En toute autre espéce d'Etude sur tout de l'Histoire, des Commentaires & des Ouvrages de Critique & d'Erudition, trois ou quatre amis de même goût & de même genie, peuvent bien s'associer pour se faciliter leurs études. On le peut faire pour les Traductions, chacun travaillant séparement, & conferant aprés ensemble de leur travail, pour voir qui aura mieux pris le sens de son Auteur, & qui l'aura mieux tourné & rendu en nôtre langue. Cela se pratique ainsi en quelques Academies d'Italie; c'est ainsi que l'on travaille à present au Journal des Sçavans de Paris & aux Memoires des Sciences & des beaux Arts de Trevoux.

Les Peres Benédictins de la Congregation de St. Maur se sont ainsi partagez entre eux, les éditions nouvelles de plusieurs saints Peres, de saint Augustin, de St. Ambroise, de St. Athanase &c.

Les Peres Jesuites Flamans font la même chose, pour les vies des Saints, *Acta Sanctorum*, pour lesquelles les Peres Bollandus, Henschenius, Pappe-

pebroch & quelques autres ont travaillé & travaillent encore avec tant de ſuccés.

Les Dialogues des Anciens nous repreſentent fort bien ces Etudes partagées, comme dans les livres de l'Orateur de Ciceron, où Antonius & Craſſus font ſi bien tous les caracteres de l'Eloquence dont chacun d'eux explique les principales parties.

XI.

Exercer la Memoire.

Celui qui a dit que la Memoire étoit le Gardemeuble des Sciences, quelque baſſe que ſemble cette expreſſion, par rapport à une ſi noble faculté de l'ame, n'a pas laiſſé d'en faire un caractere aſſez juſte par rapport à ſon office; puiſqu'elle eſt la depoſitaire de tout ce que nous apprenons. En effet nous ne ſçavons, que preſqu'autant que nous pouvons nous ſouvenir, de ce que nous avons appris. Il eſt donc important de cultiver cette faculté ſi neceſſaire à l'étu-

l'étude. On ne parle pas ici de la Memoire dont les Rheteurs ont fait la quatriéme partie de l'Eloquence & de l'Art Oratoire ; c'eſt-à-dire de celle qui doit tellement poſſeder une ſuite de paroles liées les unes aux autres ; qu'elle puiſſe fournir à prononcer mot à mot un long diſcours. Si elle eſt abſolument neceſſaire à ceux qui font profeſſion de parler en public ; Pluſieurs, qui ne s'engagent pas à cet exercice laborieux, peuvent ſe delivrer de ces penibles corvées ; mais s'ils veulent avoir de quoy fournir aux converſations & aux entretiens des perſonnes qui cultivent les beaux Arts & les belles Lettres, ils doivent s'appliquer à ſe faire comme des Magazins de reſerve, d'où ils puiſſent tirer ces ſecours.

Il y a deux ſortes de Memoire, une Memoire d'imagination qui ne ſe remplit que d'idées, d'images, de faits & de repreſentations ; & une Memoire qui aſſemble des mots, qui les lie les uns aux autres & qui à force de les faire paſſer en revûë les uns aprés les autres ; les re-

retient & les rend dans le même ordre dans lequel elle les a placés auparavant.

Il eſt certain que pour l'Hiſtoire, & pour en rapporter les faits, on a principalement beſoin d'une Memoire d'imagination, non ſeulement qui fixe les objets ; mais qui retienne les noms des perſonnes & des lieux, les dattes des tems & les autres circonſtances les plus eſſentielles aux faits & aux évenemens. Il ne faut pas neanmoins pour cela, avoir recours à ces artifices de lieux & d'images, dont parle Antonius dans le Dialogue de l'Orateur de Ciceron ; mais, il eſt important de s'imprimer autant que l'on peut l'imagination de la repreſentation de ces faits, comme ſi on les voyoit effectivement. Antonius dans le Dialogue de Ciceron, dit, que les images que l'on choiſit, doivent avoir de l'action, de la vivacité & de l'éclat, & que s'offrant à l'eſprit ſans peine, elles y puiſſent faire une ſoudaine impreſſion. L'Exercice qui engendre l'habitude donne de la facilité pour ces choſes. Trois jeu-

nes

nes Professeurs d'un College célebre qui s'étoient unis pour leurs Etudes, dont ils conferoient tous les jours ensemble, dans le dessein qu'ils formérent d'apprendre à fond les Antiquitez Romaines, s'en partagerent entre eux les Livres; Rosin Dempster, Panvinius, Morlian, Brisson, Fenestelle, Sigonius, Manuce &c. & aprés avoir fait des Extraits de tous ces livres, ils s'aviserent de faire par leurs Ecoliers, des representations des principales ceremonies de la Milice, du Senat, des Augures, des Comices du champ de Mars, &c. cequ'ils firent avec tant de succés que ces representations non-seulement les instruisirent & leurs Ecoliers; mais attirerent à ces spectacles, les Magistrats & les plus honnêtes gens de la Ville, qui avoüerent que l'on ne pouvoit faire des instructions plus utiles, que ces representations qui frappoient tellement l'imagination, que jamais on ne pourroit oublier ce que l'on avoit vû. Ainsi les Ecoliers qui s'affectionnoient à ces representations, s'y preparoient avec soin, & n'ayant cha-

chacun que trois ou quatre mots à reciter, ils étoient aussi-tôt prêts. On leur faisoit observer exactement la forme des Habits, des Augures, des Senateurs, des Triomphateurs, des divers Ordres de Milice, & cette montre de trois ou quatre cens écoliers avoit quelque chose de majestueux sous ces habits.

Il y en a d'autres, qui se contentent de faire peindre dans leurs classes le Cirque, l'Amphiteatre, le champ de Mars, les Naumachies, les diverses Couronnes, les Armes, les Habits &c. C'est pour cela qu'il est bon de voir dans les livres, les figures de ces representations.

Ce n'est pas aussi sans sujet, que pour une plus parfaite intelligence des poëmes Epiques qui sont des poëmes narratifs & des poëmes Dramatiques qui sont des representations, on fait des figures de ce qu'il y a de principal dans chaque livre, ou en chaque Acte. On a donné de cette sorte un Virgile en Anglesise qui est fort beau. Nos Poëtes ont suivi cet exemple, & nous avons de leur sorte le Clovis,

de

de Mr. des Marets, l'Alaric de M. Scudery, la Pucelle de M. Chapelain, le St. Loüis du Pere Le Moine.

Du tems du Cardinal de Richelieu, on pratiqua la même chose pour plusieurs pièces de Theatre; on l'a fait depuis plus d'un siécle pour les Livres de la Bible, pour l'Histoire Evangelique, pour quelques Histoires, dont on fera voir l'utilité dans la partie suivante de cette Bibliotheque, en traitant des Livres d'Images.

Outre ces secours que les Images & les representations peuvent fournir pour la memoire, il y a d'autres exercices qu'un honnête homme y doit joindre, pour se remplir des idées des choses les plus spirituelles.

Il faut qu'il apprenne par cœur les plus beaux endroits de certains Auteurs, particulierement des Poëtes, des Descriptions, des Similitudes, des Scenes & des rôles entiers des Portraits de leurs Heros, en quoy Homere est merveilleux, les instructions Morales de Seneque, les Harangues des Historiens, des

Epigrammes, des Sonnets, des Inſcriptions, des Emblêmes, des Deviſes, des Paſquinades, des bons Mots, des Traits des Poëtes Satyriques, des Odes d'Horace, des Paſſions de nos Tragedies de Corneille & de Racine. Il y a des Eccleſiaſtiques & des Prélats, qui ſçavent par cœur les plus beaux endroits des Prophetes & des Epitres de St. Paul; comme il y a des ſçavans qui recitent des pages entieres d'Homere, & de Demoſthene, de Ciceron & de Tacite, des Odes de Pindare & d'Anacreon, des Metamorphoſes d'Ovide, de ſes Epitres & divers Lambeaux des piéces de nos meilleurs Ecrivains.

Ces piéces récitées à propos, dans la converſation, font honneur à ceux qui les recitent; ſur tout quand elles ſe preſentent naturellement & ſans affectation, qui eſt un vice inſupportable quand on s'apperçoit qu'un homme veut à-tort & à-travers, faire parade de ce qu'il a appris, & ne cherche qu'à fatiguer les oreilles de ceux avec qui il s'entretient.

XII.

Des Principes des Sciences & des Arts diſpoſez en forme de Jeux.

Pour adoucir le travail de l'étude qui eſt penible & laborieux, il n'eſt point d'addreſſe & de ſecours qu'on ait pû imaginer, que l'on n'ait mis en pratique, juſqu'à reduire en forme de jeux, tout ce que l'on a crû qui pourroit contribuër à rendre l'étude agréable, en faiſant de ſes applications des eſpéces d'amuſemens. Ce fut pour cela ſans doute que les Romains, qui furent ſi ſages, donnerent aux Ecoles où s'inſtruiſoit la jeuneſſe, le même nom qu'ils donnoient aux ſpectacles, aux jeux & aux divertiſſemens. Cette Nation ſi éclairée, ayant fait reflexion que l'homme étoit compoſé de corps & d'eſprit, voulut donner à l'une & à l'autre des parties qui le compoſent, d'honnêtes divertiſſemens. Ils eûrent pour cet effet des lieux deſtinez aux exercices du corps & des lieux deſtinez aux exercices

cites de l'eſprit, & ils donnerent aux uns & aux autres le nom de Jeux. *omnem ſcholam*, dit Aſconius, *ludum dixere Romani.* Ils eurent les jeux de Cirque & les jeux de l'Amphitheatre; comme les Grecs avoient eü auparavant leurs jeux Olympiques, Iſthmiques, Pythiens, & Neméens, où le corps & l'eſprit avoient également de quoy s'exercer. La célébrité de ces jeux attiroient les gens de Lettres, auſſi bien que les plus adroits aux courſes des chariots & des chevaux, & ils n'eurent point d'Epoques plus fameuſes pour leurs Annales que les Olympiades.

Le Sage nous repreſente la Création du Monde, qui fut le premier Ouvrage de la Sageſſe de Dieu, auſſi bien que de ſa puiſſance, comme une eſpéce de Jeu, parceque ſa Toute-Puiſſance à qui tout eſt également aiſé, ſemble joüer en tirant toutes choſes du néant par ſa ſeule parole, ou pour mieux dire par ſa ſeule volonté, *Ludens in orbe terrarum.*

C'eſt pourquoy les Romains voulurent que les enfans qui ne ſont

pas capables de raisonnement, ni de grandes reflexions, fussent instruits par forme de jeu; quand ils donnerent le nom de maîtres de jeu, à ceux qui leur enseignoient les premiers élemens de la Grammaire. *Ludi-Magistri dicuntur qui primas litteras docent*: dit Asconius.

Ciceron écrivant à Pætus, lui dit, que Denys le Tyran ayant été chassé de Syracuse, ouvrit une école à Corinthe, & ne donne point d'autre nom à cette école, que le nom de Jeu. *Dionysius Tyrannus, quum Syracusis expulsus esset, Corinthi dicitur ludum aperuisse.*

Ces premiers Maîtres exerçoient leurs disciples par des récitations publiques, qu'ils nommoient declamations, leur faisant representer les anciennes fables & les anciennes Histoires, par des spectacles Dramatiques. Ils les partageoient en Provinces, en Factions, en Peuples, & en Tribus de diverses Nations, pour les animer à disputer, les uns contre les autres, par une émulation qui leur éveilloit l'esprit, excitoit leur applica-

tion

tion & leur rendoit l'étude plus agréable & plus aiſée; c'eſt dans ces vûës que l'on a cherché en tous les ſiécles, des moïens de rendre les études faciles à la jeuneſſe. L'inclination qu'elle a naturellement, de chercher à ſe divertir & à fuir le travail, a fait préferer les inventions des jeux à beaucoup d'autres methodes pour les inſtruire avec moins de peine.

Le Fils de Dieu nous a repreſenté dans l'Evangile les jeux des enfans Juifs, qui pour exprimer les divers Etats dans leſquels leur Nation s'étoit trouvée, diſoient à leurs Compagnons: nous avons joüé de la flute, & vous n'avez point danſé: nous avons chanté des airs lugubres & vous n'avez point temoigné de deuil. *Cui ſimilem aſſimilabo generationem iſtam? ſimilis eſt pueris ſedentibus in foro, qui clamantes coæqualibus dicunt: cecinimus vobis & non ſaltaſtis, lamentavimus & non planxiſtis* Matth. XI. 16.

Comme les enfans des Juifs repreſentoient ainſi les deux Etats differens de leur Nation, les enfans

Romains repreſentoient le ſiége de Troyé & toutes les factions de ce ſiége, ainſi que Virgile a remarqué au 5. de l'Eneide.

Trojaque nunc pueri, Trojanum dicitur agmen.

Les Grecs avoient auſſi leurs jeux ſçavans, dont Julius Pollux & Meurſius ont conſervé quelques idées.

Barthelemi Taëggio célébre Juriſconſulte de Milan diſtingue cinq eſpéces de jeux ; les jeux de pur hazard, comme les jeux de Dez, qu'il condamne abſolument ; les jeux de hazard & d'eſprit, comme les jeux de Cartes dont il ne condamne que le mauvais uſage ; les Jeux d'eſprit comme les Echecs; d'eſprit & d'addreſſe comme la Paume ; d'eſprit, d'addreſſe & de force comme la Lutte.

Il eſt certain que le jeu des Echecs a toûjours paſſé pour jeu d'eſprit, non ſeulement parcequ'il demande beaucoup d'attention pour être bien joüé ; mais encore parcequ'il repreſente une eſpéce de combat entre deux armées rangées en bataille : puiſ-

puiſqu'il s'y fait des marches & des contremarches, qui entrelaſſant les piéces, marquent les ruſes de la guerre, & demandent beaucoup d'attention ſur diverſes piéces tout à la fois pour n'être pas ſurpris.

On ne peut nier que ce jeu ne ſoit un jeu de Science, puiſqu'il tire ſes fondemens de deux Sciences, ou Arts Libéraux, à ſçavoir, la Geometrie & l'Aritmetique, étant ſur le côté d'une ſuperficie pleine quarrée & perfectionnée avec le nombre de huit, qui eſt nombre entier, lequel multiplié en ſoi-même, fait une multiplication de ſoixante quatre, qui eſt le nombre des caſes du jeu des Echecs: cependant quelque ſçavant que ſoit ce jeu, il ne conduit à aucune Science, ni Art; au lieu qu'on a trouvé le moïen de faire ſervir le jeu des Cartes à donner les principes de quelques beaux Arts & même de quelques Sciences, de la Géographie, de l'Hiſtoire, de la Chronologie, des Fables, du Blaſon, de la Grammaire, & même de la Logique &c. Ainſi ce Jeu pour n'être pas auſſi ancien que

celui des Echecs ; paroit plus ingenieux ; il n'a pas plus de trois cens ans. Il n'en eſt fait nulle part, mention avant le 14e. ſiécle. En l'Ordonnance que fit en 1391. le Roy Charles VI. pour defendre les jeux, qui empêchoient ſes Sujets de s'exercer aux armes pour la defenſe du Roïaume il eſt parlé des Dez, des Tables, ou Dames, du Pallet, des Quilles, des Boules, du Billard & autres ſemblables, ſans aucune mention des Cartes. *Deciorum, Tabularum, Paleti, Quilliarum, Boularum, billiarumque Ludos, & his ſimiles quibus ſubditi noſtri ad uſum armorum pro defenſione noſtri Regni nullàtenus exercentur, vel habilitantur ſub pœna X. ſolidorum nobis applicandorum.*

Cette année 1392. fut l'année malheureuſe, en la quelle le Roy Charles VI. tomba en frenefie, & ce fut pour le divertir durant cette maladie que l'on inventa le jeu des Cartes.

Le plus ancien memoire que l'on ait pu decouvrir, où il fut fait mention du jeu de Cartes, eſt de l'année 1392. dans un compte de Charles

les Poupart, Argentier pour le Roy pour un an, à commencer le 1. Fevrier 1392. où il eſt dit.

A Jaquemin Gringonneur Peintre, pour trois jeux de Cartes à or & à diverſes couleurs, de pluſieurs deviſes, pour porter devers ledit Seigneur, pour ſon ébatement LVI. ſols Pariſis. *Regiſtre de la Chambre des Comptes.* Ce qui pourroit faire ſoupçonner que ce jeu eut commencé en France, c'eſt que toutes les figures avoient des fleurs de Lys ſur leurs habits, & que la Hire dont le nom ſe voyoit au bas du valet de cœur, en pourroit avoir été l'inventeur, & s'être fait compagnon d'Hector & d'Ogier le Danois, qui ſont les valets de Pique & de Carreau, comme il ſemble que le Cartier ſe ſoit reſervé le valet de Trefle pour y mettre ſon nom.

Un Synode tenu à Langres en 1404. defend aux Eccleſiaſtiques diverſes ſortes de jeux, entre leſquels les Cartes ſont nommées. *Prohibemus Clericis & viris Eccleſiaſticis potiſſimè in Sacris Ordinibus conſtitutis*

& maximè ſacerdotibus & Curatis ne omninò ludant ad Taxillos, ad aleas ad Tringuetum, quod aliter nominatur ad punctum Scaccarii, neque ad Cartas, neque ad Stophum dictum à la paume &c. Laurent Bochel *in Collectione decretorum Eccleſiæ Gallicanæ Tit.* XIX. *lib.* VI. *cap.* I. *de Alea, luſu, Choreis ſpectaculis & aliis prohibitis.*

Vingt ſix ans aprés cette defenſe du Concile de Langres, Amedée VIII. Premier Duc de Savoye en 1430. faiſant des Statuts pour regler ſes Etats, fit un Article exprés de *Ludis & Luſoribus*, où il declare les Jeux permis & les Jeux defendus.

Quoniam Ludorum quidam ſunt ad vedii remedium, animi ſolatium, corporis exercitium, recreationemque & induſtriam. Quidam verò ad propriarum facultatum deburſationem, alienarumque ſubſtractionem & ambitionem, nec non fraudum, perjuriorum, blaſphemiarum & injuriarum Dei & proximi perpetrationem, inter hujuſmodi ludos, ſic duximus diſtinguendum, quùm Ludos primæ ſpeciei, ut pote ſcacorum, aleæ pilæ, paleti, billiarum, arcus, balliſtæ & ſimiles,

es, in præſentia noſtri fieri permit-
us, dummodo nullum lucrum pe-
iarum vel alterius cujuſcumque rei
ptis duntaxat comeſtibilibus & po-
libus, quæ inter ludentes uno tantùm
u conſumi valeant, interveniant;
ros verò ludos, ſicut taxillorum,
tarum, Trinqueti & ſimiles doloſos &
itioſos quovis modo cum pecuniis &
pecuniis publicè vel occultè, per quoſ-
que ſubditos noſtros deinceps perpetuo
vel eis uti prohibemus, ſub pœna
blemorum ſuperius libro 10. titulo de
dictis & blaſphemiis annotata, in
uſus per modos ibidem declaratos
mendæ & commertendæ mulieribus ve-
ad recreationem & viris cum eis
ritibus, ludum Cartarum permittimus,
modò tantùm ſint cum ſpinolis. Ces
onnances & defenſes nous mar-
nt bien à peu près le tems de
gine du jeu des Cartes; mais
découvrent ni les premiers
eurs, ni leur diſpoſition.
eur nom de Cartes marquent la
iere qui étoit de Carton, ou
étoilles de papier collées enſem-
Le Synode d'Aix de 1585. qui
nomme *pagellis pictis*, en décrit

en partie la forme. *Ne pagellis pictis, aut alea, aliove hujus modi ludi genere ludant aut ludentes spectent.* Il parle aux Eccleſiaſtiques.

Ce qui eſt une preuve, que cette invention n'a pas plus de trois ſiécles, c'eſt qu'on ne voit ni bas-reliefs ni peintures plus antiques, ni tapiſſeries, où ce jeu ſoit repreſenté; au lieu qu'on y voit des Echiquiers, des Dez, des Cornets, des Boules, des Quilles &c. Nos vieux Romans nous repreſentent tous ces jeux ſans dire mot de celui-ci. Ce qui fait voir encore évidemment qu'il devoit être peu commun avant l'invention de la gravure en bois, qui donna occaſion à celle de l'Imprimerie; c'eſt qu'il falloit les peindre, ce qui ne ſe faiſoit pas ſans frais, & s'il en eut fallu changer auſſi ſouvent que l'on fait à preſent, quelle dépenſe eut-il fallu faire, pour un jeu auquel le Duc de Savoye ne permettoit aux Dames que de joüer des epingles.

Comme le firent les Allemans qui trouverent les premiers la gravure en bois, ils firent auſſi des

premiers à imprimer des jeux de Cartes. Il eſt vray qu'ils les firent de pluſieurs figures extravagantes, bien differentes des nôtres, puiſqu'ils y repreſenterent Dieu les Anges, le Diable, le Pape, la Papeſſe, des Rois, des Fols &c. & pour les rendre de plus d'uſage ſans pouvoir être ſi facilement ſûlies ni reconnuës par le dos, ils les bigarrerent de lignes frettées en forme de Rezeüil qui leur fit donner le nom de *Tarcuits* & de Cartes Tarautées. Parceque le mot de *Tare*, defaut, déchet, tache, eſt proprement un trou, dont l'Etymologie eſt le mot Grec τιτρω, *Terebro*, *terno*, *vulnero* ou de *Teredo*, ver qui ronge le bois, *Terebra* Tariere à percer, *Terere* froiſſer, uſer à force de froter. *Tare* eſt donc toute ſorte de tache, de defaut, de déchet; ouvrage taré, eſt un ouvrage percé, uſé, rayé, dont on a formé *Tarif* pour une feuille de papier ou une table diviſée par lignes & par quarrez, pour marquer la taxe des Denrées & des Marchandiſes à payer aux bureaux des Doüannes, & des tablettes où ſe marquent

le prix & l'évaluation des monnoyes selon leurs augmentations & leurs diminutions. On dit aussi en terme de Blason un casque tarre, c'est-à-dire qui a des targettes qui barrent la visiere.

La composition de notre Jeu de Cartes, de Roys, de Dames, de Valets & d'As jusqu'au nombre de dix, divisez par leurs figures 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. avec les images de Cœurs, de Piques, de Trefles, & de Carreaux, fait voir que l'on voulut, que ce jeu fut instructif, en même tems qu'il serviroit au divertissement; avec cette difference des Echecs, que ce Jeu-là étant une image de la guerre & d'un combat, on voulut que celui-ci representat un Etat paisible & l'Etat politique, composé de Roys, de Reynes, de Vassaux, & de quatre corps d'Ecclesiastiques, de Noblesse, de Bourgeois & de Laboureurs, Artisans ou gens de campagne. Les Ecclesiastiques representez par les Cœurs en forme de Rebus, parceque les Ecclesiastiques sont gens de chœur, pour les exercices de Religion; la No-

Nobleſſe militaire par les Piques qui ſont les armes des Officiers qui commandent les troupes & qui les conduiſent : Les Bourgeois par les Carreaux qui ſont le pavé des maiſons qu'ils habitent ; & les gens de la Campagne par les Trefles.

Ce qui fait voir que ce fut le deſſein des Inventeurs de ce Jeu, c'eſt que les Eſpagnols ont exprimé la même choſe, quoyque ſous des ſignes differents. Les Eccleſiaſtiques par des Calices ou coupes *Copas* ; la Nobleſſe par des Epées *Eſpadas*, les Bourgeois & Marchands par les Deniers *dineros* ; & les gens de travail & de la Campagne par des Bâtons *baſtos*.

On voulut auſſi repreſenter les quatre grandes Monarchies par les quatre Roys, David pour la Nation Juïve, Alexandre pour la Grecque, Jules Ceſar pour la Romaine, Charlemagne pour le nouvel Empire établi en Allemagne.

Les quatre Dames étoient Rachel, Judith, Pallas & Argine, pour marquer les quatre voyes par leſquelles les Dames peuvent regner,

ner ; par la beauté comme *Rachel* ; par la piété comme Judith ; par la Sageſſe comme Pallas , & par les droits de la naiſſance comme Argine, qui étoit l'Anagramme de *Regina*, n'y ayant jamais eû de Reyne ſous le nom d'Argine.

Les Valets repreſentoient les Sergens d'armes *ſervientes armorum*; c'eſt-à-dire les gardes des Princes. Le terme de valet que l'on a avili en le donnant aux gens de ſervice , étoit un terme d'honneur & de diſtinction d'âge , Geoffroy de Joinville qui étoit d'une grande Naiſſance, eſt ſurnommé du titre de *Valet*, dans l'Hiſtoire de la maiſon de Broye chap. VI. pour le diſtinguer de ſon Pere. Les jeunes Seigneurs qui n'avoient pas encore reçû l'Ordre de Chevalerie étoient appellez *Valets*. Le Fils de l'Empereur de Conſtantinople eſt ainſi nommé dans Villehardoüin qui dit en ſon Hiſtoire de la conquête de Conſtantinople. *Enſi furent envoié li meſſage en Allemagne al Valet de Conſtantinople, & al Roy Phelippe d'Allemagne.*

L'Origine de ce terme eſt Bache-

let

let ou Vaſſelet de *Vaſſallus*, de vaſſelet on a fait Vaſlet & Valet. Dans les Capitulaires de nos Roys & dans les livres des Fiefs, les feudataires ſont nommez *Vaſſi Dominici*, & ceux qui tiennent les Arrieres-fiefs, *Vaſſalli*. Ainſi comme les Princes ſont cenſez les premiers Vaſſaux des Souverains, on donnoit à ces Princes & à ces jeunes Seigneurs le nom de Valets.

Il paſſa depuis aux Sergens d'armes de la garde des Roys *Servientes armorum* & à ceux qui les ſervoient à la chambre, qui ſont encore à preſent nommez valets de chambre; nom que l'on a depuis étendu par abus à tous ceux qui ſervent quelque perſonne que ce ſoit, au lieu qu'anciennement il ne ſe donnoit qu'aux jeunes Gentilhommes qui n'étoient pas encore Chevaliers. Maître Wace Chanoine de Baïeux qui vivoit en 1168. dit en la vie de Richard premier, Duc de Normandie.

Vaſſelerie. Chevalier, qui eſt
Vallerie.
Les haches ou halebardes, qu'ont

les

les valets dans le Jeu de Cartes, & la forme de leurs habits, font voir qu'ils étoient Sergens d'armes. Il reſte un beau monument de ces Sergens d'armes en deux pierres gravées, & appliquées au mur de l'entrée de l'Egliſe de Sainte Catherine de la Couture, où l'on les voit repreſentez, aux côtez de la porte d'entrée en dedans. Ils avoient là leur Confrerie dès le temps de St. Loüis, & ils y ſont repreſentez.

Quoique l'on trouve le mot de *Berland* dans des titres plus anciens que le tems auquel on a marqué l'invention des Jeux de Cartes, ce n'eſt pas une marque qu'ils ſoient plus anciens, car bien que le Berland ſe prenne à preſent pour une eſpéce de jeu de Cartes, il étoit alors indifferent à toute ſorte de jeux principalement des Dez, *Berlenghim* que l'on trouve dans quelques regiſtres du Parlement dès l'an 1360. ſignifioit alors une eſpéce de Taudis de planches dreſſé à la campagne, au proche des Murs des Villes & de la cloture des Villages, où les faineants alloient joüer comme

me on fait à preſent aux loges & taudis dreſſez pour les foires.

Les Italiens ont reçû les derniers le jeu de Cartes, ce qui fait que peu de leurs Auteurs en ont parlé. Leur Dictionnaire de la Cruſca dit *Carta diciamo un mazzo di carte dipinte, the ec ne ſervian per giucare*; & cite comme le premier Auteur qui en ait parlé parmi eux Monſignor Dini Archevêque de Fermo, un de ſes Academiciens en un traité manuſcrit du Gouvernement domeſtique. *Trattato del governo della famiglia teſto a penna di Monſ. Dini Arciveſcovo di Fermo noſtro Academico.*

Il ſemble que ce ſoit des Florentins qui trafiquoient en France, où ils exerçoient la banque, que ce jeu ſoit paſſé chez eux; auſſi ont ils retenu les mêmes figures, & ont introduit le jeu de la Baſſette qui eſt une eſpéce de Banque, où l'un met un prix & l'autre encherit. Entre leurs chanſons de Carnaval, qui ſont des eſpéces de Maſcarades de gens qui repreſentent divers metiers, il y a des Joüeurs qui diſent.

Noi abbian carte a fare alla Baſſetta
E con vien che l'une alzi e l'altre metta.

Et le Berni en ſes rimes Burleſques, dit que le plus beau de tous les jeux, eſt la Baſſette parcequ'il eſt d'abord fait.

E più bella la Baſſetta
Per ch' egli è preſto, e ſpacciativo givoco.

Il eſt auſſi très-dangereux & capable de ruïner en peu de tems beaucoup de gens, ce qui l'a fait juſtement defendre ſous de griéves peines dans les Etats bien reglez.

Le premier qui ait cherché à rendre utile pour l'eſprit, le jeu de Cartes, eſt un Cordelier Allemand nommé Thomas Murner, né à Straſbourg. Ce Religieux au commencement du ſiécle précédent, enſeignant la Philoſophie à Cracovie, & depuis à Fribourg en Suiſſe, s'apperçût que les jeunes gens étoient rebutez des écrits d'un Eſpagnol qu'on

qu'on donnoit aux Logiciens pour apprendre les Termes de la Dialectique, il reſolut d'en faire une nouvelle par images & par figures, en forme de Jeu de Cartes, afin que le plaiſir engageant les jeunes gens à cette eſpéce de Jeu, leur fit ſurmonter toutes les difficultez qui ſe trouvent dans cette étude épineuſe. Il le fit avec tant de ſuccés, que l'un des principaux Docteurs de l'Univerſité de Cracovie dit, que dans les commencemens ce Pere fut ſoupçonné de Magie, parceque ſes Ecoliers faiſoient des progrés extraordinaires dans l'Etude de la Logique, & que pour ſe juſtifier, il fut obligé de produire ce nouveau Jeu aux yeux des premiers Docteurs de l'Univerſité, qui non ſeulement l'approuverent, mais l'admirerent comme quelque choſe de divin. Voici le glorieux témoignage que l'on rendit à cette invention nouvelle. *Ego Magiſter Joannes de Glogovia, Univerſitatis Cracovienſis Collegatus & ad ſanctum Florianum in Clepardia Canonicus, teſtimonium do veritati : quæ enim audivimus, & vidimus, non poſ-*

ſumus

ſumus non proteſtari. Venerabilem Patrem Thomam Murner Alemanum, Civitatis Argentinenſis, filium noſtræ Univerſitatis Cracovienſis, Sacræ Theologiæ Baccalaureum, hanc Chartiludiorum praxim, apud nos finxiſſe, legiſſe & non ſine grandi omnium noſtrûm admiratione, uſque adeo profeciſſe, quod in menſis ſpatio etiam rudes & indocti, ſed in rebus Logicis, ſic evaſerint memores & eruditi: quod grandis nobis ſuſpicio de prædicto Patre oriebatur, quoddam magicarum rerum infudiſſe potius quàm præcepta Logica tradidiſſe. Auditores enim ſuos, juramento compulerat hanc ſuam praxim in duobus annis non prodere, ſed nec cuiquam viventi communicare, de qua ſuſpicione noſtra ad expurgationis reſponſa vocatus, hoc præſens obtulit Chartiludiorum memoramentum, ſic à nobis approbatum, ſic laudatum, ita quod non modo non magicum, ſed divinum potius ingenium habuiſſe unanimi voce judicaremus, virum laudavimus, & in noſtrum numerum inſigniter promovimus, nec ſuo labore fruſtratus, viginti quatuor Ungaricos Florenos mercedis titulo recepit quibus ego interfui, quæ & vidi & hiſce auribus hau-

hauſi, ob quod veritatis teſtimonium prabui, in fidem omnium & ſingulorum præmiſſorum.

Ce Jeu de Cartes eſt compoſé de figures aſſez bizarres, il contient cinquante deux Cartes, dont les ſignes qui les diſtinguent ſont des Grelots, des Ecreviſſes, des Poiſſons, des Glands, des Scorpions, des Bonets fourrez, des Cœurs, des Sauterelles, des Soleils, des Etoiles, des Pigeons, des Croiſſans de Lune, des Chats, des Ecuſſons, des Couronnes & des Serpens. Mr. de Baleſdens Avocat au Parlement de Paris, fit imprimer ce Jeu de Cartes à Paris l'an 1629. ſous ce titre. *Chartiludium Logicæ ſeu Logicæ Poëticæ, vel memorativæ R. P. Thom. Murner Argent. Ordin. Minorum. Opus quod centum amplius annis in tenebris latuit, erutum & in apertam ſæculi hujuſce curioſi lucem productum, operâ, notis, & conjecturis Joan. Baleſdens in Senatu Gal. Adv.*

C'eſt ſur ce modele que l'on inventa au milieu du ſiécle dernier pluſieurs autres Jeux de Cartes, de l'Hiſtoire, de la Géographie, des Fables, des Roys de France, des Reines

&

& des Capitaines Illuſtres, avec cette incommodité, que n'y ayant rien qui determinât ni aux nombres ni aux figures ordinaires du Jeu de Cartes, il fallut peindre ſur chacune, la figure d'un Treſle, d'un Cœur, d'un Pique, & d'un Carreau, & mettre en chiffre les nombres ſur chacune de ces figures. Mr. Des-Marets de l'Academie Françoiſe, fit le Jeu des Roys de France, des Dames renommées, des Metamorphoſes & de la Geographie.

L'An 1660. Mr. de Brianville Claude Oronce Finé fit un Jeu de Cartes du Blaſon ſur la forme de ceux de l'Hiſtoire & de la Geographie & comme il avoit compoſé ce jeu des armoiries des Princes du Nord, d'Italie d'Eſpagne & de France; la rencontre fâcheuſe des armoiries de quelques Princes ſous les titres de Valets & d'As, lui firent des affaires. Les planches furent ſaiſies par les Magiſtrats, il fut obligé de changer ces titres odieux en ceux de Princes & de Chevaliers. Son Ouvrage fut aprés cela, bien reçû. Il s'en fit pluſieurs édi-

éditions & le Livre qui contenoit des points d'Hiſtoire & de Geographie, rendit ce jeu utile aux jeunes gens qui apprenoient par ce moïen l'Hiſtoire, la Geographie, & le Blaſon.

L'An 1678. le Sieur Antoine Buliſon Libraire Lionnois, s'étant établi à Naples, y porta ce Jeu de Cartes, & l'ayant fait traduire en Langue Italienne, il ſe fit une Societé de jeunes Gentils-hommes, qui s'aſſembloient un jour de la ſemaine en forme d'Academie, pour ſe divertir à cette ſorte de Jeu, mais d'une maniere très-utile pour s'inſtruire. Leur premiere aſſemblée ſe fit le 19. Septembre, & aprés avoir étendu une Carte de l'Europe ſur une table, ils ſe partageoient les Cartes de l'un des quatre Jeux, & chacun en ayant pris une, raiſonnoit ſur la partie de l'Europe où ſe trouvoit l'Etat des perſonnes marquées par leurs armoiries: il en racontoit ſuccintement l'Hiſtoire, & en blaſonnoit les armoiries. Ce fut le Seigneur Dom Annibal Aquaviva qui commença cette ſociété, & qui

qui en fut d'abord le Directeur. Ils prirent le nom d'*Armeristi*, selon l'usage des Academies d'Italie, & pour devise la Carte de l'Europe, sur laquelle étoient quelques Cartes du Jeu de Blason, avec ces mots; *pulchra sub imagine ludi* : prétendant par cette devise non seulement faire entendre qu'ils s'intruisoient en joüant, mais encore que toutes les grandeurs du Monde, & toutes les puissances de la Terre representées par leurs Blasons, ne sont qu'un Jeu de la fortune.

Il s'est fait un de ces jeux en Angleterre, sur la même forme, avec les 4. points ordinaires de Cœurs, de Carreaux, de Piques & de Trefles tous noirs, les nombres marquez aux côtez par des chiffres, & les Roys, Dames, & Princes par des Lettres K. *Kinge* Roy, Q. *Quene* Reine, P. Prince. Pour les 4. Rois, ils ont mis les quatre Royaumes, dont le Roy d'Angleterre porte les armoiries. Angleterre pour le Roy de Cœurs, Irlande pour le Roy de Carreaux, France pour le Roy de Piques & Ecosse pour le Roy de Tref-

Trefles. Pour la Reyne de Cœurs, c'étoient les armoiries du Duc d'York, depuis Roi Jacques II. pour la Reine de Carreaux, du Prince Robert : pour celle de Piques, des Archevêques de Cantorbery & d'York, & pour celles de Trefles les Ducs de Norfolk, de Somerſet, & de Buckingham. Les As ſont des Barons auſſi bien que les 2. 3. & 4. Les cinq ſont des Evêques de quatre à quatre. Les ſix, des Vicomtes. Les ſept, les huit, les neuf & les dix, des Comtes.

Enfin, l'an 1682. D. Caſimir Freſchot Religieux Benedictin, preſenta au Doge de Veniſe & au Senat, un Jeu d'Armoiries de la Nobleſſe Venitienne ſous ce titre. *Li Pregi della Nobilta Veneta abbozzati in un Givoco d'arme di tutte le famiglie.* Il dit dans la preface de ſon Livre, qu'il a ſuivi l'ordre du ſieur de Brianville. *Ho ſeguitato nel mio Givoco, l'ordine del ſignor Oronce Fine Gentilhomo Franceſe, nel ſuo Givoco* DE PRINCIPI E STATI SOVRANI D'EVROPA. Pour les quatre Rois, il a pris les quatre grandes

dignitez, LE PAPE, L'EMPEREUR, un ROY, & LE DOGE. Pour les Reines, des Armoiries de Femmes, de Princeſſes & de Provinces. Pour les Princeſſes, la Nobleſſe étrangere aggregée à la Nobleſſe Venitienne : pour Chevaliers, les Genéraux des Armées de la Republique. Les ſignes qu'il a emploïez au lieu des Cœurs, Piques, Carreaux, & Trefles, ſont quatre fleurs, Violettes, Roſes, Lys, & Tulipes, ſur leſquelles il a mis des Lettres pour les Dignitez, & des chiffres pour les Nombres.

Il faut avoüer que tous ces Jeux, quelques ingenieux qu'ils paroiſſent, ne ſçauroient être de grande utilité pour les Etudes. Ils frappent d'abord par leur nouveauté & par leurs images ; mais ils inſtruiſent peu, ou l'application que demandent quelques uns, empêche trop le divertiſſement pour ne pas les rendre ennuyeux. Le ſeul qui paroît le moins fatigant, eſt celui du Blaſon, où le nombre des Ecuſſons égale celui des points des autres Cartes, & les noms des maiſons, mis au deſſous de chaque

que armoirie, fait accoûtumer ceux qui joüent, à connoître ces familles par leurs armoiries, ce qui eſt un des principaux fruits du Blaſon.

Il y a une autre ſorte de Jeu, qui ſemble plus facile pour s'inſtruire, & qui paroît plus aiſé à joüer; c'eſt le jeu de l'Oye ſi commun & que l'on pretend être venu des Grecs, quoyqu'il n'en paroiſſe aucun veſtige dans leurs Auteurs. Ce jeu eſt beaucoup plus aiſé, que celui des Cartes, parcequ'il eſt toûjours tout entier, expoſé aux yeux des Joüeurs; & qu'étant fait en forme de Limaçon ou de Serpent plié ſpiralement, il eſt propre à marquer les choſes que l'on veut aprendre par progreſſion, comme une ſuite d'Hiſtoires ou de principes d'un Art.

Le Jeu de l'Oye eſt compoſé de 63. quarrez, dont le premier eſt la Porte par laquelle on entre, & le 63. une plus grande Porte par laquelle on ſort aprés avoir gagné. Les figures des Oyes ſont placées de neuf en neuf ſur les Nombres qui joints enſemble, peuvent repreſenter neuf à commencer cependant par le

cinq, nombre dont le double retourne à l'unité ; de-là il passe au 14. dont les deux chiffres joints font cinq. 1. & 4. un autre 23. 2. & 3. font cinq. 41. 4. & 1. 50. ôtez le Zero c'est cinq. Au 59. se joignent le 5. & le 9. Le neuf est aussi toûjours representé par les nombres qu'il produit. 2. fois neuf 18. 1. & 8. trois fois 27. 2. & 7. sont neuf &c.

Il semble que l'on ait voulu par le Jeu de l'Oye, faire un Système du progrés de nôtre vie sujette à beaucoup d'accidens, & dont la 63. année, est l'année Critique & Climaterique, laquelle quand on peut passer, il semble qu'on n'ait plus rien à craindre, & que l'on peut attendre une douce vieillesse jusqu'à la decrepitude. Cette Climaterique est composée de sept fois neuf dont tous les Novenaires sont marquez par la figure d'une Oye, laquelle en Allemand se nomme *Ganss*, comme aller & marcher se dit *gange* en cette même langue ; ce qui fait croire que les Allemans ont renouvellé ce jeu, qu'ils pourroient avoir appris des Grecs, parmi lesquels cet Oiseau

amphibie ſe nommoit χὰ πρὸς τὸ χαίνον, diſent les Etymologiſtes Grecs *quia adverſus eos a quibus invadi ſe putat, Anſer debiſcit.*

En joüant à ce Jeu, on eſt toûjours en crainte par les chances qui arrivent, de tomber ou dans le Labyrinthe ou dans le puits, ou dans la priſon ou à la mort. Ce qui marque les divers accidens de la vie, ſes embarras & ſes égarémens figurez par le labyrinthe, les chutes par le puits, la captivité ou la perte de la liberté par la priſon.

C'eſt ſur le modele de ce Jeu, que l'on en a inventé d'autres pour l'Etude; un Jeu des Metamorphoſes d'Ovide, des Fables anciennes, de l'Hiſtoire de nos Roys, & le chemin de l'honneur pour apprendre le Blaſon.

Les Jeux des Metamorphoſes, des Fables, & des Illuſtres Capitaines &c. ſont trop embarraſſez parce-qu'on a voulu les faire ſervir aux deux eſpéces de Jeux de Cartes & d'Oye, qui n'ont pas aſſez de rapport, pour être ainſi traitez à deux mains, & les rencontres que l'on y

veut faire cadrer, n'ont rien d'assez ingenieux & d'assez juste.

Il s'est fait aussi un Jeu Chronologique pour apprendre la suite des siécles, qui sont divisez en trois parties, dont la premiere se termine au 20. siécle considerable par la naissance de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST. La troisiéme & derniere se termine au siécle 17. qui est celui des deux Roys Loüis de Bourbon XIII. & XIV.

Ces siécles se trouvent distinguez sous divers titres, 1. d'Adam, 2. de Seth, 3. d'Enos, 4. de Cainan, 5. de Jared, le 6. est un siécle obscur qui n'a rien de considerable, le 7. d'Henoch, 8. de Tubalcaïn, ou de l'Invention du Fer & de l'Airain, 9. de Lamech, 10. de la mort d'Adam & d'Henoc, 11. de Noë, 12. de la mort d'Enos petit Fils d'Adam, 13. de la mort de Cainan, 14. Obscur, 15. mort de Jared, 16. naissance de Sem fils de Noé, 17. le Deluge, 18. la Tour de Babel, 19. de Tharé, 20. d'Abraham, 21. d'Isaac, 22. de Jacob, 23. de Joseph, 24. de Cahat fils de Levi, ayeul paternel de Moïse,

25.

25. de Moïſe, 26. de Joſuë & d'Othoniel, 27. de Debora & Barach, 28. de Tola, Jair, Jephté & autres Juges, 29. d'Eli, de Samuël, de Saül & de David, 30. du Temple de Jeruſalem ou de Salomon, 31. d'Arbaces Ier. Roy des Medes, 32. de Romulus, 33. la priſe de Samarie, 34. la priſe de Jeruſalem, 35. de l'Empire des Perſes, 36. de la priſe de Rome par les Gaulois, 37. d'Alexandre le Grand, 38. des Machabées, 39. d'Ariſtobule, 40. de la Naiſſance de JESUS-CHRIST.

Aprés quoi l'on commence par l'Ere Chretienne, 1. ſiécle des Apôtres. 2. des Antonins. 3. de Papinien. 4. de Conſtantin, 5. de Pharamond & Clovis, 6. de Juſtinien, 7. de Mahomet, 8. de Charles Martel, 9. de Charlemagne, 10. d'Hugues Capet, 11. de Guillaume le Conquerant, 12. des Roïs de Jeruſalem, 13. de St. Loüis, 14. du Siége des Papes à Avignon, 15. la priſe de Conſtantinople, 16. Les Valois, 17. les deux Loüis de Bourbon.

Ce Jeu ſans difficulté auroit été plus utile que tous les autres; mais

il eut fallu le conduire autrement, & en faire deux, l'un avant la venüe de Jesus-Christ, comme les siécles des figures & des promesses, & l'autre de la seule Ere chrétienne & de l'établissement de l'Empire de Jesus-Christ.

C'est pour faciliter le souvenir des derniers seize siécles, que l'on a fait ces quatre vers memoratifs.

1. *Les Cesars*, 2. *Antonins*, 3. *Morts*, 4. *Constantin le Grand*,
5. *Barbares*, 6. *Clovingiens*, 7. *Mahomet*, 8. *Brise-image*,
9. *Martel*, 10. *Othon*, 11. *Capet*, 12. *Jerusalem se rend*,
13. *Les Saints*, 14. *Avignon*, 15. *Turcs*, 16. *Heresies* 17. *& nôtre âge.*

Le premier est celui des douze Cesars, le 2. des Antonins, le 3. des Tyrans, le 4. de Constantin, le 5. des Goths, Vandales & autres Barbares, 6. des Rois Clovingiens, 7. de Mahomet, 8. des Iconoclastes, 9. de Charles-Martel, Pepin, Charlemagne, 10. des Othons Empereurs, 11. Hugues Capet, 12. La Prise de Jerusalem, 13. fut le siécle des Saints Domi-

Dominique, François, Loüis &c. 14. le Siege des Papes dans Avignon, 15. l'Empire des Turcs, 16. les Héréſies de Luther & de Calvin, 17. nôtre Age le dernier ſiécle.

Le Prince Thomas de Savoye à l'occaſion de ce vers de l'Arioſte,

Facean ſedendo in Cerchio un Giuoco lieto.

inventa un Jeu fort ſpirituel ſur le Poëme de l'Arioſte qu'il appella.

Il Labirinto dell Arioſto Gioco Heroico.

C'eſtoit une grande table ronde, capable de recevoir 12. perſonnes, qui puſſent ſans ſe lever de leurs places, porter la main juſqu'au milieu de la table, ſur laquelle étoit repreſenté un Labyrinthe diviſé en pluſieurs routes larges, qui faiſant chacune un demi-cercle, ſe ployoient en divers retours, ou quarrez, ou demi-ronds; & ſur le milieu du diametre étoient deux portes oppoſées l'une pour entrer & l'autre pour ſortir. Tous les chemins étoient enfermez d'une double haye, capables de recevoir deux vers en caracteres liſibles, & où il n'y avoit point

de vers, étoient des paliſſades de verdure avec quelques arbres & des quarreaux de Jardin marquez de chiffres & de nombres dans les guides des ſentiers, commançant par le nombre un mis à l'entrée juſqu'à 339, qui finiſſoit le Jeu. Un Arbriſſeau s'élevoit au deſſus de chaque nombre, tant pour l'agrément que pour plus de diſtinction. Toutes les routes étoient figurées de divers ſujets tirez du Poëme de l'Arioſte, & diviſez en quatre Claſſes, ou de quatre eſpéces differentes. Les uns appellez Paſſages ſimples, les autres grands Paſſages, les autres Honneurs ou Dignitez, & les dernieres, Peines ſelon que portoient les ſujets depeints. Chaque hiſtoire ou petite ou grande, avoit ſon titre & ſon vers, qui enſeignoit ce que devoit faire celui qui y arrivoit & tous les vers étoient de l'Arioſte.

Les Joüeurs étoient ſix Cavaliers & ſix Dames diſtinguez par les noms des perſonnages du Poëme. Pour marque du Jeu chacun avoit ſa petite ſtatuë du perſonnage qu'il re-

preſentoit, & le nom écrit audeſſous. Les Perſonnages étoient Roland, Roger, Bradamante, Marfiſe &c. pour éviter entre tant de perſonnages, les rencontres trop frequentes qui pourroient arriver en jettant les mêmes nombres, on joüoit avec trois Dez à pluſieurs faces, pour faire un plus grand nombre de points differents, ſuivant leſquels chacun ſe plaçoit.

Les nombres ſimples étoient ceux qui ménoient aux Caſes marquées de ſemblables nombres ſans aucune autre figure, comme les quarrez ou Caſes du Jeu de l'Oye marquées des points des Dez.

Les Caſes figurées étoient celles qui repreſentoient quelque hiſtoire de l'Arioſte, les Paſſages ſimples étoient quelques figures du même Poëme, auxquelles étant arrivé ſans s'arrêter, on avançoit deux paſſages au de-là & l'on s'alloit placer à la premiere Caſe ſimple aprés ce troiſiéme paſſage.

Les grands Paſſages étoient ſur les retours des routes du Labyrinthe auxquels quand on venoit à

donner, on en passoit trois tout d'un coup & l'on alloit au nombre simple qui suivoit immediatement.

Des Cases figurées quelques-unes étoient favorables aux Cavaliers seulement, d'autres aux Dames & d'autres également aux Dames & aux Cavaliers.

Les honneurs étoient les Cases privilegiées, selon l'Histoire, où celui qui entroit, recevoit un tribut ou un present d'une marque de chaque Joüeur.

Les peines grandes, ou prisons majeures étoient les Cases infortunées, qui faisoient mettre une marque au Jeu & attendre un Liberateur.

Les Liberateurs étoient ceux qui entroient dans les Cases privilegiées, selon l'histoire & ils pouvoient delivrer les prisonniers des Cases correspondantes, Cavaliers ou Dames, qui païoient leur rençon à leur liberateur.

Le grand Liberateur pouvoit delivrer des douze grandes Prisons, tous ceux qui s'y trouvoient.

Le 1. Nombre ou Case figurée pour l'entrée, representoit la suite d'Angelique sous ce titre.

Angelica entra nella ſelva.

Le vers de l'Arioſte écrit au-bas, étoit,

Laſcia cura al deſtrier che la Via faccia.

C'eſt de ce point que l'on commençoit à joüer & jettant les trois Dez, on alloit aux points qu'ils amenoient, où l'on mettoit pour ſigne, la petite ſtatuë.

Au nombre 6. étoit la ſeconde Caſe figurée, du pont de la Geante.

Ponte della Giganteſca.

Le vers au-deſſous.

Defende il ponte: e forza, e ingannо e fura.

C'étoit une Caſe perdale; quiconque y entroit, mettoit une marque dans la Caſe des Aſſaſſins au nombre 259. & paſſoit au nombre 18.

Au nombre 11. étoit un Paſſage ſimple, où Ferragus prenoit en croupe Renaud. Le vers au-bas étoit.

Da quatro ſproni il deſtrier punge, arriva.

On

On alloit deux passages plus avant.

Au nombre 13. étoit l'un des grands honneurs.

Le Temple de Merlin.

Avec ces vers.

Questa è l'antica e memorabil grotta
Che' dificò Merlino il sacro mago.

Tous donnoient une marque à celui qui y arrivoit.

Le nombre 17. étoit la barque de Bretagne avec ce vers.

Quì Cavalier non Varca.

Le Cavalier s'y arrêtoit jusqu'à ce qu'une Dame vint le delivrer, à laquelle il payoit une marque, il passoit au nombre voisin.

Nombre 22. Passage simple.

Sacripant guide Angelique.

Le vers.

Non troverà mai più scorta sì fida.

Nombre 27. l'Astrologue.

Le Vers.

Medi-

Medico, e Mago e pien di Aſtrologia.

Le Cavalier qui y entroit mettoit une marque dans la Caſe des choſes perduës, & regardoit le ciel juſqu'à ce que tous euſſent joüé une fois.

Nombre 32. Paſſage ſimple.

Bradamante fuit.

Le Vers.

Correndo a tutta briglia ſi differra.

Il avançoit deux paſſages.

Nombre 37. un Faucomnier arrête Roger.

Le Vers.

Che dirai tu, ſe ſubito ti fermo?

On payoit au jeu & l'on s'arrêtoit juſqu'à ce que tous euſſent joüé un coup de plus.

Nombre 42. Paſſage ſimple.

Renaud monte à Cheval.

Le Vers.

Grida, ſcendi, Ladron, dal mio Cavallo.

Nom-

Nombre 47. le Pont de Rodomont.

Le Vers.

Il passar quindi vuol che costi caro.

On mettoit une marque en la Case des Assassins 259. & on passoit à la premiere Case vuide & non figurée.

Nombre 52. Grand Passage.

Un Esprit fait escorte à Renaud.

Le Vers.

A tutte briglie passa in ver Parigi.

Nombre 53. le Chateau d'Arlas, Prison commune à Dames & Cavaliers.

Les Vers.

Forza è che'l mira, ch'arbagliato resti,
E venga al Negromante in potestate.

Nombre 58. Dispute sur le bouclier de Roger.

Le Vers.

Molti Guerrier si misero all' incbiesta.

Un Cavalier se trouvant en cette Case, un autre qui à raison de son point,

point, doit paſſer outre, s'arrête & tous deux tirent au ſort avec les Dez, qui des deux paſſera; celui qui a le ſort paſſe outre, & l'autre demeure, attendant que tous ayent joüé deux coups.

Nombre 63. Alcine chaſſe Aſtolfe.

Le Vers.

Daſe cacciommi la fata conſdegno.

Nombre 68. La Caſe du Sommeil.

Le Vers.

In queſto albergo il grave ſonno giace.

Quiconque y entre paye une marque dans la Caſe des choſes perduës 213. & attend les yeux fermez comme s'il dormoit, que tous ayent joüé deux fois.

Nombre 73. La Baleine emporte Aſtolfe.

Les Vers.

Equel di tutto, e la notte che venne
Sopra quel moſtro in mezzo al mar ſi tenne.

Grande peine pour les Cavaliers ſeulement. Nom-

Nombre 74. Grand Paſſage.

Une Dame enlevée.

Jo non poſſo ſeguire un' Huom che vola.

Nombre 78. Filandre Priſonnier innocent.

Condamnò l'Innocente a ſtar prigione.

Les Cavaliers ſeuls mettent une marque en la Caſe des Aſſaſſins 259. & s'arrêtent juſqu'à ce qu'il vienne un Liberateur, & paye ſa ſortie, paſſant au nombre plus voiſin non figuré: s'il nevient aucun liberateur, il attend que tous ayent paſſé le milieu du Labyrinthe.

Nombre 82. Meliſſe à Cheval, Paſſage ſimple.

E cinta e Scalza monto ſopra quello

Nombre 83. Le Palais des delices d'Alcine, grande Dignité.

Non vi ſi ſta ſe non in feſta e gioco.

Tous payent une marque à qui y parvient.

Nombre 87. Le Roy de Friſe retourne en arriere, le Cavalier qui

y vient paye une marque & retourne en arriere au nombre 7.

Nombre 91. Roland endormi & ſongeant, monte à cheval.

Paſſage ſimple.

Tutto guerniſſi, ſe Brigliadoro tolſe.

Nombre 95. Bradamante combat trois Cavaliers & les abbat.

Li Sfida e poi tre Cavalier Pregiati,
Mandagiù dal deſtrier à capo chinò

Qui faiſoit d'abord raſle de trois As, paſſoit tout d'un coup à cette Caſe.

Nombre 99. Paſſage ſimple, le Courrier & Brunello.

Non ti mancherà guida, li riſpoſe.

Nombre 103. Bradamante delivre les priſonniers d'Atlas.

Le Donne i Cavalier ſi truovan fuora.

C'eſtoit un grand Liberateur, une Dame y entrant delivroit tous les priſonniers du Chateau d'Atlas de la Caſe 53. qui lui payoient une marque.

Nom-

Nombre 107. Roger force les Gardes, grand Paſſage.

Eſce dal Ponte èl Raſtello ha ſpezzate.

N. 108. L'Orque ou Baleine devore les Dames.

O miſere Donzelle, che tranſporta.
Fortuna ingiuriosa al lido infausto.

Grande peine ſeulement pour les Dames.

N. 114. Alcine delivre Aſtolfe de la Baleine. Grand Liberateur.

Tu ſaprai forze riparare il danno.

Une Dame y entrant, delivroit un ſeul priſonnier de la Baleine. Caſe 73.

N. 120. Priſon d'Alcine grande peine pour les Cavaliers ſeulement.

Hor tu qui ſei per non uſata via.
Signor venuto all' Iſola fatale.

N. 121. Bradamante lie Brunello & part, grand Paſſage.

Qui vi la Donna eſſer conoſce l'hora.

N. 125. ſix enfilez par Roland.

E fino à ſei vegl' infilzo, elireſſe.

En faiſant raſle de trois deux, on alloit tout d'un coup à cette Caſe, ſi on ne l'avoit pas encore paſſée.

N. 127. Palais du Contrôlleur.

E comando che foſſe accarezzato
E ſi ſtudiaſſe ognun di fargli honore.

Grande dignité, tous lui donnent pour lui faire honneur.

130. Paſſage ſimple; Renaud prend congé du Roy Charles.

Laſcia Pariggi e ſe ne via ſolo.

N. 134. Roger delivre Angelique.

Slegò la Donna, e la levò dal lido.

Liberateur Majeur, un Cavalier peut delivrer une Dame priſonniere de l'Orque, en 108.

N. 138. Un Ange conduit Renaud. Paſſage ſimple.

Che ben parca d'all' Angelo condotto.

N. 142. Meliſſe delivre les priſonniers d'Alcine.

Ecco l'o anello atto alla tua ſalute.

Liberateur Majeur, un Cavalier delivre tous les priſonniers de la priſon d'Alçine en la Caſe 120.

N. 146. Paſſage ſimple. Roger tire ſon cheval.

Che troppo mal quel gli ubbidiva al morſo.

N. 147. Paris aſſiegé.

Parigi in tanto havea laſſedio intorno
Dal famoſo figluol del Re Trojano.

Peine grande pour tous.

N. 150. Caverne de l'Enfer.

E ſara forza a dietro ritornare.

On paye au jeu, & on retourne au premier point à recommencer.

N. 153. La Cité des Amazones.

Quivi l'antica legge ognun che arriva
In perpetuo tien ſervo o che l'uccide.

Peine grande pour les ſeuls Cavaliers.

N. 154. Paſſage grand, le paſſage d'Al-

d'Alcine avec un flambeau.

Le tenebre cacciò con molto lume.

N. 161. L'Ange delivre Paris.

Dovunque Drizza Michel Ange l'ale
Fuggon le nubi, e torna il ciel ſereno.

Grand Liberateur. Un Cavalier delivre tous les aſſiégez de la caſe 147. de Paris aſſiégé.

N. 168. Paſſage grand. La Porte d'Enfer.

Apre la Stada chi abandona il lume. Celui qui y arrive doit recommencer le jeu, payer une marque à tous les Joüeurs & laiſſer un gage pour faire penitence.

N. 169. l'Enfer.

Che nulla redentione è nell' Inferno.

Cette figure eſt au centre du jeu, qui y arrive Cavalier ou Dame perd le Jeu & double le capital qui ſe trouve au milieu.

N. 170. Paſſage grand, Aſtolfe quitte les armes & monte à Cheval.

Ha-

Haveas da far quanto potea più lieve.

Il passe jusqu'au concave de la lune 233.

N. 177. Marfise tue neuf Cavaliers.

In somma nove lun doppo, l'altro vecide.

La Rafle de trois y conduit, & qui la fait y va, à moins qu'il ne l'eut déja passé.

N. 184. Passage grand, le Geant porte Angelique.

Ruggier gli è appresso e dì seguir non lascia.

N. 185. Palais de Pinabello.

Restate olà: che qui si paga il fio.

Peine grande, Prison commune.

N. 189. Astolfe & Bradamante delivre les Prisonniers des Amazones.

Sgombraro in modo e piazze, e Templi e case.
Che quasi vuota la Città rimase.

Liberateur majeur, soit Cavalier, ou Dame les delivre tous.

N. 193.

Nombre 193. Lieu de la folie de Roland.

Il quarto dì da gran furor commoſſo.
E maglie e piaſtre, ſi ſtracciò d'addoſſo.

Peine grande pour les hommes, qui quittent l'épée & la mettent pour gage.

N. 194. Paſſage grand, les Demoiſelles arrêtent Roger.

Al ſuo dritto camin l'avena ſtampa.

N. 198. Marfiſe priſonniere de Bradamante.

Grido' che fai. Tu ſei mia prigioniera

S'il y a une Dame placée en cette Caſe, l'autre qui paſſe demeure ſa priſonniere & lui paye une marque, & l'autre va à la Caſe la plus proche non figurée.

N. 202. Aquilante ſuit Marfiſe, Paſſage ſimple.

Spronano dietro agli nimici in fretta.

N. 210. Paſſage ſimple Marfiſe avec Gabrine en croupe.

Di là dal fiumicel ſeco la traſſa.

N. 213. La Caſe où ſe trouvent les choſes perduës.

Ciò che in ſomma là giu perdeſti mai
Là sù ſalendo ritrovar potrai.

Grand honneur ou dignité : qui y peut entrer, gagne toutes les marques & les gages qui s'y trouvent.

N. 215. Aſtolfe delivre Roland.

Solvite me con viſo ſi ſereno.

Liberateur majeur, un Cavalier en delivre un priſonnier de la Maiſon de la folie de Roland 193.

N. 219. Marfiſe entre en joûte. Paſſage grand.

Entra Marfiſa ſun deſtrier Leardo.

N. 220. Caligorant prend dans ſes filets les paſſans.

E ſpaventati d'entro ve li caccia.

Peine grande, Priſon commune.

N. 226. Bradamante tombe dans la grotte de Merlin.

Giac'qui

Giacque ſtordita la Donzella alquanto.

Les Dames ſeules y reſtent ſans rien payer.

N. 232. La valée de Marganorre.

E qui bandite e miſere viviano.

Peine grande pour les Dames ſeulement.

N. 233. Aſtolfe va au concave de la Lune.

Rotando il carro per l'aria le vaſſi.

Paſſage grand on va juſqu'à la porte du Paradis 288.

N. 237. Iſabelle penitente.

Per farſi amica a Dio con opre ſante.

La Dame met un gage dans la Caſe des choſes perduës & après avoir payé au jeu, demeure en priere juſqu'à ce que tous ayent joüé.

N. 241. Paſſage ſimple. Un païſan derobe & s'enfuit.

Sopra vi ſale e ſe ne va con eſſo.

N. 245. Caligorant eſt pris dans ſes filets.

Ir puote homai ſicuro il Pellegrino.

Liberateur majeur. Un Cavalier délivre tous ceux qui ſont pris dans les filets de Caligorant, 120.

N. 249. Gabrine s'enfuit, Paſſage ſimple.

Per valli e monti e per via dritta e
Storſa.

N. 253. Livre d'Aſtolfe contre les enchantemens.

Come l'Huom riparar debba gli incanti
Moſtra il libretto che coſtei li diede.

Qui y entre peut délivrer autant de priſonniers qu'il lui plaît de toutes les Cafes.

N. 257. Bradamante ſur le Pont, Paſſage grand.

Subito al Ponte di venir diſegna.

N. 259. Marfiſe enleve la proye aux Aſſaſſins.

Riman la preda el' campo à vincitori.

Grande dignité, qui y entre gagne

ne tout ce qui ſe trouve dans cette Caſe.

N. 262. Marfiſe délivre les priſonnieres de Marganor.

Leva la legge ria di Maganorre.

Liberateur majeur. Une Dame delivre toutes les Dames priſonnieres en la Caſe 232.

N. 266. Bradamante porte Rodomont ſur ſa lance. Paſſage grand.

Le vol di ſella e in aria lo ſoſpeſe.

Nombre 267. Le Purgatoire de St. Patrice.

Il ſanto Vecchiarel fece la cava.

Peine grande, Cavaliers & Dames y reſtent juſqu'à ce que l'Ange liberateur aille à la Caſe 282.

N. 272. Mandricard tombe dans un foſſé.

Se un foſſo à quel deſir non foſſe averſo.

Quiconque y entre s'y arrête juſqu'à ce que tous ayent joüé, aprés quoi

il ne passe pas la premiere Case non figurée.

N. 277. Un Heros défie le Roy Charlemagne. Passage simple.

E quel di a Carlo l'ambasciata venne.

Nombre 282. l'Ange delivre du Purgatoire.

Poiche han purgato ogni sua voglia prava.

Liberateur Majeur. Un Cavalier delivre tous ceux qui sont prisonniers dans la Case 267. qui en sort paye une marque au Liberateur & passe son chemin sans danger.

N. 287. Naufrage de Roger.

Il legno vinto in piu parti si lassa.

Peine grande. Tous y restent jusqu'à ce qu'un Cavalier entre dans la Case de l'Hermite.

N. 288. La Porte du Paradis.

Gli è ver che ti bisogna alto viaggio.

Passage grand. On va tout du long jusqu'au Paradis, 327. & sans craindre aucun danger.

N. 297.

Nombre 297. Roger arrêté par les monſtres.

E fierà compagnia con grande intoppo.

Les Cavaliers retournent en arriere juſqu'à la Caſe, & mettent une marque dans celle des Aſſaſſins 259.

N. 298. Meliſe delivre Bradamante de la grotte de Merlin.

Piglierai meco la più dritta via.

La Dame delivre une autre Dame de la Caſe 226. & choiſit celle qui lui plaît.

N. 303. Dalinde penitente.

Eva far penitenza nel deſerto.

La Dame met un gage à la Caſe des choſes perduës, & demeure en oraiſon, juſqu'à ce que tous ayent joüé.

Nombre 308. Un Cavalier pourſuit Renaud.

Li fu alle ſpalle e ſi meſſe conlui

Paſſage ſimple.

N. 313. l'Hermite delivre Roger.

Con gran travaglio alfin l'arena attinge.

Un Cavalier en delivre un des detenus en la Case 287. du naufrage de Roger.

N. 318. Un Cavalier s'envole. Passage simple.

E sparue insieme il suo destrier con lui.

N. 323. Bradamante retourne à la grotte.

Pensa al fin di tornare alla spelonca.

La Dame retourne à la grotte de Merlin 13. & paye à l'entrée & à la sortie.

N. 327. Paradis terrestre.

De fratti a lui del paradiso diero,

N. 329. Renaud dans la forêt Calidonie.

Chi non ha gran valor non vada in anzi.

On tourne en arriere jusqu'au passage 154.

N.334

N. 334. La fontaine de l'oubli.

Venite a ber dell' amoroſo oblio,

Tous ceux qui s'oublient de joüer, ou qui font quelque autre erreur ſur le jeu, mettent une marque en cette Caſe & un gage, & y demeurent juſqu'à ce que tous ayent joüé.

N. 339. Le fanal du Port.

Veggo la terra, e veggo il lito aperto
Venuto alfin di coſi longa via.

C'eſt la derniere Caſe, qui peut y entrer le premier, gagne tout le jeu, & tout ce qui ſe trouve deſſus. Qui paſſe au delà de ce nombre, retourne en arriere d'autant de Caſes qu'il a jetté plus de points ſans s'arrêter aux Caſes figurées.

On n'a propoſé ce jeu que pour faire voir, qu'on en pourroit faire de ſemblables beaucoup plus utiles, en prenant les ſujets de l'Iliade, & de l'Odiſſée d'Homere, de l'Eneïde de Virgile, de l'Achilloïde & de la Thebaïde, de

Stace, & de tous autres Poëmes Epiques. Ce qui ſerviroit à fixer dans l'imagination toute la conſtruction de chacun de ces Poëmes, & à retenir beaucoup de Vers appliquez aux Caſes.

Fin du ſecond Tome.

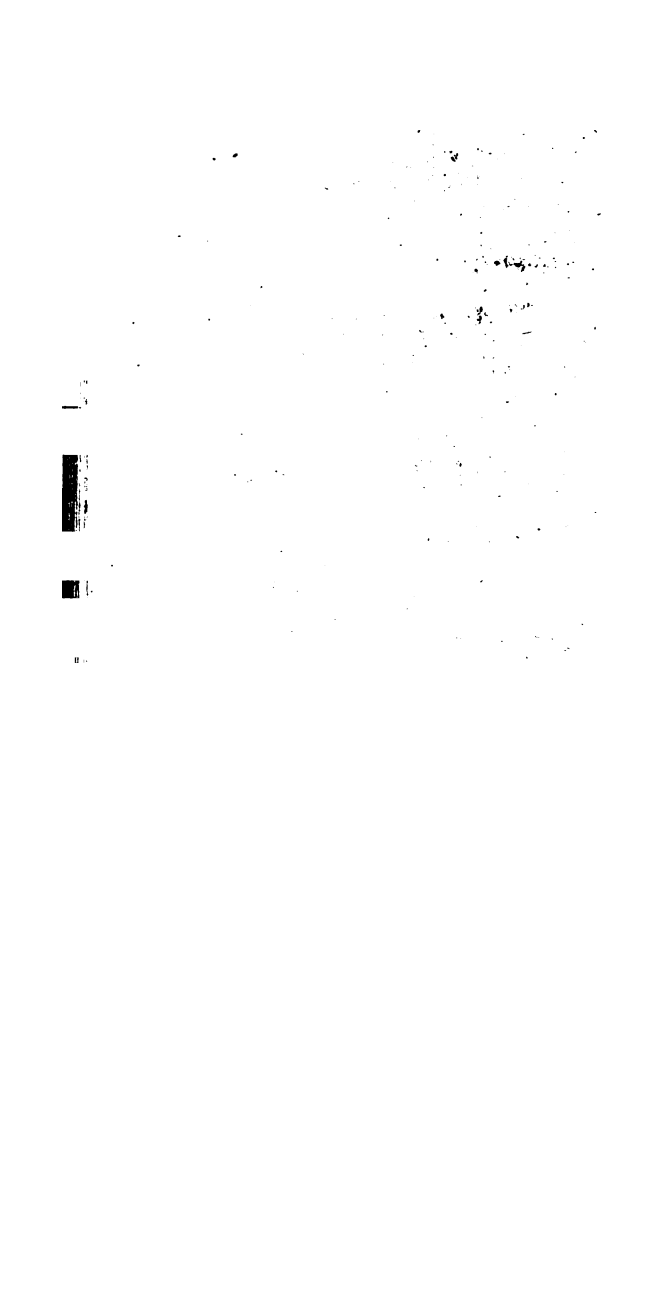
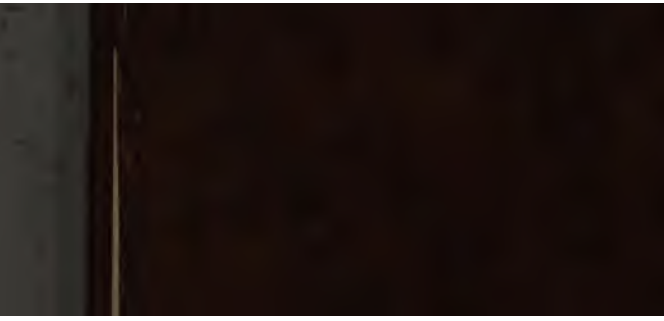
TABLE

Du Tome II. de la Bibliotheque curieuſe & inſtructive.

LA connoiſſance des Livres. pag.3
Addreſſes generales pour l'Etude d'un honnête-Homme. p.5
De la connoiſſance des Langues p.27
De l'Etude des Voïages. p.38
Des Manuſcrits. p.80
Lettre touchant le ſacre de Charles VII. pag.89
Le Diſcours de l'Entrée du Roy Charles IX. fait en la Ville de S. Malo. pag.102.
Des Conferences. p.115
Des Traductions, des Commentaires, des Paraphraſes, & des Livres à confronter. p.129
Des Hiſtoriens Grecs. p.137
Des Abbregez. p.144
Des Recüeils. p.149
Des Etudes partagées. p.152
Exercer la Memoire. p.161
Des Principes des Sciences & des Arts, diſpoſez en forme de Jeux. p.168

Fin de la Table du Tome. II.

Errata du Tome ſecond.

Page 35. Llante, *liſ.* llanto.
Pag. 37. Xyſtas, *liſ.* Xyſtus.
Pag. 50. Doge Gradenugo, *liſ.* Gradenigo.
Pag. 60. Il faut placer en carton l'inſcription en lettres capitales.
Pag. 65. Anciens Sabaſſes, *liſ.* Salaſſes.
Pag. 87. Afin de recorer V. M. *liſ.* recréer.
Pag. 93. tetant ſon chemin, *liſ.* tenant.
Pag. 104. Le Roi avec le Gallon, *liſ.* Gallion.
Pag. 109. Portoit le Sargure, *liſ.* le Sacre, pour le S. Sacrement.
Pag. 137. colleter, *liſ.* Colletet.
Pag. 142. Buroald, *liſ.* Beroald.
Pag. 157. Monſieur Anzout, *liſ.* Auzout.
Pag. 170. Tarcuits, *liſ.* Tarauts.
Pag. 213. *Eliresſe*, liſ. *e li reſſe.*
Ibid. Che ben parea per l'Angelo condotte; liſ. *parea.*
Pag. 215. *Michel Ange l'alé*, liſ. *l'Angelo.*

574673